

TROISIEME PARTIE

# AUBE ROUGE



- ALEX -

PIRE-EM-HRU

# VENGEANCES

TROISIEME PARTIE  
AUBE ROUGE

## NOTE DE L'AUTEUR

Voici la troisième et dernière partie de ma fanfiction «Vengeances ». Ce dernier volet porte le nom de « Aube Rouge ». Il fait suite directe de la première partie intitulée « Post Mortem » se déroulant dans notre présent et où l'on découvrait la manipulation menée par les Dieux Bannis. La seconde partie, intitulée «Pire-Em-Hru », explorait la chute de l'empire égyptien il y a des millénaires et apportait un éclairage sur la menace qu'a représentée le soulèvement divin.

La première partie se déroulait dans le présent et la seconde nous éclairait sur les événements survenus dans le passé ayant conduit à cette tragédie. Ce dernier volet reprend à la fin de la première partie et se projette dans un futur proche encore plus chaotique.

Comme à chaque fois, mon site perso comporte de nombreux fanarts, des cartes et vidéos liés à l'histoire.

Lien : <http://saintseiya60.free.fr/>.

N'hésitez pas à passer et à venir en discuter avec moi !

## INTRODUCTION

Dans un futur proche, les Dieux Bannis ont malheureusement ré-apparu. Malgré des millénaires d'emprisonnement dans la prison du Tartare, leur dessein est toujours le même : prendre le contrôle du monde en vouant les peuples et les dieux à la soumission. Est-ce que les humains et les dieux arriveront à dépasser leurs égoïsmes ancestraux afin de libérer la terre de l'asservissement ? Rien n'est moins sûr ...

## CHAPITRE 1 LE JOURNAL DE CYRUS

### *Géographie des évènements :*



Le soleil levant de cette matinée de printemps étendait ses rayons doux sur le paysage somnolent qui sortait de la quiétude de la nuit. La roche calcaire blanche, dont des buissons secs colorait l'horizon de taches vertes, avait résisté aux assauts du temps et à celui des hommes. Le silence de la nuit commençait à se garnir de piailllements d'oiseaux sortant de leur torpeur. Un chemin sinueux, forgé par le passage de nombreux voyageurs se creusait à travers le sol. Lentement et de façon disciplinée, un groupe d'une quinzaine d'individus sillonnait la voie ondulée. C'était la meilleure heure pour daigner entamer une marche. Les randonneurs, tout juste âgés de quinze années étaient devancés par un homme en comptant le double. Leurs habits simples et en total décalage par rapport aux coutumes donnaient un sentiment d'anachronisme. Ces habits ressemblaient à des tenues grecques de l'antiquité. Mais à y regarder de près, le tissu employé pour les confectionner était ce qui se faisait de mieux sur le marché en 2070.

Que de choses avaient changé depuis ces dernières années. Personne n'aurait pu imaginer que nous en arriverions là. Et malgré les progrès technologiques, il était important de se rattacher à des valeurs simples et d'oublier la facilité au profit de la récompense découlant du labeur. Volontairement les randonneurs n'avaient donc pas utilisé de SegAir<sup>1</sup> pour chausser des chaussures de marche et mériter leur dû.

Le petit groupe se frayait un chemin au travers un vaste domaine en ruine. De nombreux morceaux de murs et amas de roches agrémentaient le paysage de cette étendue chaotique. La frêle végétation reprenait peu à peu ses droits. Ils étaient partis tôt le matin afin de rejoindre ce lieu si important aux yeux de leur guide.

1. SegAir : Evolution du SegWay. Plateforme individuelle de déplacement en station debout où les roues ont été remplacées par un champ de sustentation. Cette version était capable de franchir tout type de terrain, même liquide.

Il lui tenait à cœur de partager avec eux ce témoignage venu d'un passé pas si lointain. Il avait la lourde tâche de transmettre ce message et d'ouvrir l'esprit de ces jeunes. Ce lieu, il le connaissait bien ou plutôt il en avait beaucoup entendu parler par ses parents, qui lui devaient leur rencontre. Il avait le caractère direct et toute la rudesse de ses géniteurs. Malgré une façade brute, il n'en était pas moins juste. Son visage à la barbe courte brune lui donnait une stature et le respect de ses interlocuteurs. Le Chevalier d'Argent de la Boussole avait gagné son armure de haute volée et sans laisser dévoiler la moindre émotion ni la moindre faiblesse. On lui avait alors assigné un groupe de jeunes apprentis à former. Dans un futur proche, ils concouraient pour l'armure de Bronze de la Croix du Sud.

Sortant des années sombres, le Sanctuaire se reconstruisait lentement. Les armures disséminées sur tout le globe étaient traquées et avec le temps retrouvées en plus ou moins bon état. Un atelier spécial avait dû être mis en place pour les stocker en attente de réparation ou d'être affectées à de nouveaux porteurs. Mais le domaine sacré manquait cruellement de maîtres. Il avait été décidé en attendant d'attribuer de façon successive les différentes armures. C'est ainsi qu'Euripide était passé très rapidement du statut de nouveau chevalier à celui de maître. Les Chevaliers Divins de Pégase, du Phénix, du Dragon, d'Andromède et du Cygne étaient toujours attribués à leur porteur. Mais compte tenu de leur âge, le statut était plus honorifique qu'une réelle fonction guerrière. Les cinq chevaliers avaient décidé de constituer un conseil qui supervisait la reconstruction de la chevalerie athénienne. Mais au vu de la tâche colossale qui les attendait, ils avaient choisi de laisser une grande marge de manœuvre aux enseignements prodigués.

De par le passé de ses parents, Euripide attachait une grande importance à ce que ses élèves connaissent parfaitement l'histoire du Sanctuaire. Pour lui, connaître le passé était maîtriser son avenir. Il était le seul à former ses apprentis de la sorte mais on lui avait donné la liberté



d'agir comme bon lui semblait. De nombreux enseignements qu'il prodiguait se faisaient au travers de l'analyse des conflits passés. Certains de ses élèves, plus impulsifs, ne comprenaient pas l'intérêt de ces blablas et préféraient combattre. Généralement, c'était au terme des leçons et lorsqu'ils se retrouvaient dépassés par leurs confrères qu'ils se rendaient compte de leur erreur. C'est dans ce contexte qu'une partie d'entre eux avait suivi leur maître, contraints mais devinant qu'il devait y avoir un but précis, dans ce lieu désert.

En cette matinée, ils étaient partis de leur baraquement pour parcourir les cinq kilomètres qui les séparaient de leur objectif. La marche laborieuse n'avait pas manqué de les fatiguer et c'est fourbu qu'ils stoppèrent sous les ordres de l'homme les devançant. « Nous voici arrivés. Nous allons nous arrêter ici. » Heureux d'en finir avec leur périple, ils s'assirent pour se désaltérer de l'eau contenue dans leur gourde. Un des adolescents ne manqua pas de formuler la question que tous se posaient. « Maître Euripide, pourquoi nous avoir fait lever à l'aube pour venir voir ce tas de cailloux ? » L'énormité de la question le fit sortir de ses gonds. Comment pouvait-on ne pas connaître ce lieu alors que des milliards de terriens furent déchirés par le « Cataclysme ». « Comment oses-tu appeler cela un tas de cailloux ! Tu n'imagines même pas l'importance qu'a revêtu cet endroit. Qui peut aider Ignace à sortir de son ignorance patiente ? » Un autre jeune demanda l'autorisation d'aider son camarade.

« Moi je sais, Maître, dit Jairo. Nous sommes sur les ruines de l'ancien Sanctuaire d'Athéna.

- Bien, répondit Euripide. C'est exact, nous sommes actuellement sur les vestiges de la première maison, celle du Chevalier d'Or du Bélier. Tout ce que vous pouvez voir d'ici jusqu'en haut de la montagne était jadis le premier Sanctuaire. Les douze maisons des Chevaliers d'Or partaient d'ici jusqu'aux cimes. »



Prenant conscience de l'énormité de sa remarque, le visage d'Ignace s'empourpra et sa tête voulut disparaître dans ses épaules. Un nouveau jeune du nom de Kaliban osa une nouvelle interrogation.

« Maître, pourquoi voit-on des restes éparpillés de colonnes sculptées de bas-reliefs ?

- Bonne remarque, Kaliban. C'est l'objet de notre visite en ce lieu. La semaine dernière nous avons abordé la tragédie du peuple Youkaguir<sup>1</sup>. Rappelez-vous comment des dieux ont pu traumatiser tout un peuple pendant des générations uniquement dans le but d'atteindre le Sanctuaire. Souvenez-vous comment Thanatos et les Dieux Bannis égyptiens ont brutalement mis la main sur la Barque Solaire. Le monde tel que vous le connaissez à présent découle directement de ces événements tragiques. C'est pourquoi aujourd'hui, nous allons évoquer ensemble le « Catalysme ».

- Mais Maître, osa Raheem, on connaît déjà tous. On n'arrête pas d'en parler dans le Holo<sup>2</sup>.

- Je le sais très bien, Raheem, répondit-il sèchement. Mais ce dont je veux pour parler n'est pas une Holofiction mais une catastrophe à l'ampleur planétaire. Je veux que vous ressentiez dans vos tripes, les sacrifices, le sang, la douleur et le courage dont a dû faire preuve l'Humanité pour que vous puissiez naître dans un monde libre. »

1. cf Vengeances -1<sup>ière</sup> partie-Post Mortem.
2. Holo : Raccourcit d'Hologram displayer. Parallélépipède rectangle de verre mural transparent sans équipement électronique apparent ni cartérisation. Dans celui-ci une image 3D à prise de vue orientable et interactive est générée. Cette sorte de télévision connectée affichait en temps réel des multitudes d'informations connexes aux éléments projetés. Cet équipement a rapidement supplanté l'archaïque télévision en 2050.

Il sortit un livre de son sac. Un manuscrit écorné, preuve de maintes lectures. Euripide le connaissait par cœur. Ce livre était sa bible, son lien vers l'essentiel lors de ses périodes de doutes. Il était ému. De son regard porté sur l'ouvrage, ses disciples devinaient son attachement à celui-ci et surtout qu'il serait fort mal venu d'oser le critiquer. « Savez-vous ce que c'est ? » Personne n'osa une réponse.

« Aucune idée ?

- C'est un recueil ? demanda timidement Li-feng.

- Presque. Il s'agit en fait d'un journal. Celui-ci de Cyrus, l'ancien Chevalier d'Argent de l'Autel. »

A l'évocation de ce prénom, le groupe lâcha immédiatement un souffle d'admiration. Qui ne connaissait pas Cyrus. Il était devenu le scribe du Sanctuaire. Il avait vécu le Cataclysme et œuvré à la sortie du tunnel. Durant cette période noire, il n'avait cessé de témoigner des événements par écrit. Son goût pour l'écriture et son talent avait naturellement fait de lui le gardien de l'histoire divine d'Athéna. Il fut celui qui bâti tout le système d'enseignement historique des apprentis. Il était à son échelle une sorte de Charlemagne inventant l'école. Mais comme tout personnage illustre, tout le monde connaissait son nom sans connaître réellement son histoire. La réaction suivante des apprentis fut moins unanime. Certains accueillirent la remarque plein d'impatience et d'autres s'attendaient à une biographie laborieuse d'un nouvel ancêtre poussiéreux.

« Je ne vais pas vous faire le prêche de la bonne parole. Mon but n'est pas de vous gaver les neurones de rhétorique. Celle qui peut le mieux vous restituer l'ampleur de la tragédie c'est une personne l'ayant vécue. Vous allez revivre au travers des yeux de Cyrus cette époque cruciale. Installez-vous à votre aise. Vous allez partager le passé de nos illustres prédécesseurs. » L'assemblée se plaça en demi-cercle autour du maître installé sur une roche prédominante. Au milieu de ces ruines nourries du sang de milliers de guerriers, dans un silence respectueux des élèves seulement entrecoupé du vent sifflant dans les interstices rocheux et les

cris des oiseaux, Le Chevalier d'Argent sentit que le moment était propice. Euripide ouvrit respectueusement le manuscrit et lut la première ligne : « Sanctuaire, août 2013. »

## CHAPITRE 2 C'ETAIT TROP

*Géographie des évènements :*



Sanctuaire, juin 2013.

Le réveil avait encore été difficile ce matin. La motivation n'y était plus. Lentement, je me glissais dans mon pantalon. Mettre mon tee-shirt n'avait pas été plus dynamique. D'une marche lourde, je me déplaçais vers la fenêtre. Les volets semblaient encadrés d'une intense luminosité. Regroupant mon courage, je décidais d'ouvrir cette voie vers le flot brillant. Immédiatement, l'agression visuelle me fit lâcher les morceaux de bois pour venir illusoirement protéger mes yeux. C'était un fait, je n'étais pas du matin. Doucement, faisant peu à peu face à cet ennemi, mes paupières tentèrent une contre-attaque en s'ouvrant au danger. Le flot vif se transforma en formes, puis les formes en objets, et les objets devinrent des choses connues.

Il faisait un temps splendide. La chaleur du matin, mais pouvait-on encore l'appeler « matin » lorsque l'on se levait à onze heures, inonda mon corps offert au ciel. Des oiseaux volaient au-dessus des toits de la ville. Cà-et-là, des formes vaporeuses blanches agrémentaient le ciel bleu vif. Je balayais le spectacle qui s'étendait devant mes yeux. Les maisons faites de briques marron et couvertes de lierre étaient alignées pour former de sinueuses ruelles ombragées, protégeant les passants des assauts du soleil. Au loin, le clocher de l'église centrale sonna onze coups. En contrebas, je pouvais apercevoir une place de marché où les étales remplies de fruits et de légumes attiraient les acheteurs au son des appels des camelots.

J'aimais profiter de mes permissions pour venir dans le village. Roderio était le plus proche du Sanctuaire. Mais il n'était pas simple pour autant d'y accéder. Il fallait effectuer une longue marche au travers de la chaîne de montagne séparant les deux lieux. Une frontière marquée par une arche à la gloire de la déesse Athéna représentait la limite où seules les personnes faisant partie du Sanctuaire pouvaient pénétrer. En effet, un halo de cosmos invisible empêchait tout curieux de franchir le

monument. Mais il n'y avait pas que des chevaliers au Sanctuaire. De nombreux intendants, prêtres, gardes ou autres travailleurs avaient acquis le privilège de franchir la limite. Mais cela n'était pas sans contraintes. La sortie du domaine ne s'effectuait que de façon très contrôlée et limitée. C'est pour cela que je sautais sur toutes les occasions qui se présentaient à moi pour sortir du territoire et renouer avec la vraie vie et me rattacher au monde.

Généralement, je me rendais avec d'autres Chevaliers au cœur du village pour y faire la fête jusqu'au bout de la nuit et lier connaissance... Etre aux ordres d'Athéna était une situation difficile à vivre au quotidien. Se marier était interdit et vivre en couple sur le domaine était impensable. Tous devaient être prêts à tout lâcher du jour au lendemain sans n'avoir rien à perdre. En réalité, nombreux Chevaliers avaient noué des relations plus ou moins amoureuses avec les habitantes ou les habitants de la ville. Je me l'étais interdit, en théorie. Depuis des années, je vagabondais de lit en lit au gré de mes sorties, poussant mes explorations charnelles de plus en plus loin avec des partenaires sans lendemain. J'avais fini par me lancer des défis personnels sur des situations, des actes ou des partenaires potentielles. Loin d'être un rustre, je profitais de la vie et m'arrangeais pour qu'elle ne souffre que le moins possible de mon départ.

Je ne m'étais jamais posé la question de m'attacher à quelqu'un. Cela s'était imposé de fait. J'avais rencontré Loane lors d'une de mes soirées festives. Mon regard l'avait croisé alors qu'elle entrait dans le bar. La démarche assurée et retenue de cette superbe créature obnubila mes pensées. Elle fut immédiatement au centre de nombreux prétendants volant tels des abeilles attirées par le miel. D'un sourire glacial, elle avait fini par doucher leurs espoirs. Voilà mon défi de ce soir, pensais-je dans l'instant. Je quittais alors mon groupe d'amis pour me rapprocher d'elle. Ils me signifièrent de me méfier de cette beauté froide insensible aux charmes de la chevalerie. Le défi n'en était que plus intéressant. Ayant



aperçu mes opposants exploser en vol, je tentais alors une approche plus subtile. Au lieu de me diriger vers elle, j'analysais sa trajectoire et me plaçais en avance au niveau du comptoir. J'ouvrais mon livre et me plongeais dans la lecture. Comme prévu, elle s'approcha de moi pour commander une boisson. Amusée, elle tourna le regard dans ma direction.

« Tiens, je ne savais pas que les chevaliers d'Athéna savaient lire ? »  
Je manquais de pouffer de rire mais dus me ressaisir. La proie était coriace. Je levais la tête de façon nonchalante vers elle.

« Excusez-moi, vous disiez ? »

- Je suis surprise de voir un chevalier lire un livre sans images. »

Elle prenait l'avantage, je devais réagir.

« Bonne remarque mademoiselle. Il n'y a aucune image dans ce recueil de poésies. Mais qui vous dit que je suis chevalier, jeune érudite ? »

- Mais vous connaissez des mots savants en plus ? dit-elle avec un sourire aux lèvres. Vous avez le stéréotype du guerrier : Cheveux en bataille, mal rasé, tenue usée et un verre sur le comptoir. Mais user d'un livre de poésie, dont vous ignorez sans doute ce qui est écrit dedans, afin d'espérer me séduire est risible. »

Cette femme belle et livrant ce combat contre moi m'attirait de plus en plus.

« Voilà un portrait peu flatteur de ma personne et de mon ordre, rétorquais-je avec amusement. Je lui délivrais alors les vers suivants en la fixant droit dans les yeux :

*C'était hier et c'est demain  
Je n'ai plus que toi de chemin  
J'ai mis mon cœur entre tes mains  
Avec le tien comme il va l'amble  
Tout ce qu'il a de temps humain  
Nous dormirons ensemble. »*

Sa bouche entre ouverte sous la surprise, laissa entrevoir une fissure dans sa cuirasse de froideur. Cette femme était donc humaine.

« Mon Dieu, en plus vous connaissez Louis Aragon ! Vous remontez dans mon estime jeune homme. Comment pourrait-on rester de glace devant de telles paroles. D'où avez-vous appris à apprécier la poésie mon ami ?

- Tout d'abord, appelez-moi Cyrus. Ensuite si cela vous intéresse, prenez ce siège et je vous expliquerai comment un frustré guerrier peut parler de poésie. Mais avant tout, quel breuvage vous siérait pour accompagner notre conversation ma chère ?

- Loane. Mon prénom est Loane. »

Je jubilais intérieurement. Non pas parce qu'elle venait de s'asseoir auprès de moi ou parce que j'avais remporté cette joute verbale mais parce qu'elle suscita en moi un violent désir de la connaître. Mais étais-je réellement moi qui avais gagné notre échange ?

Nous avons passé une longue nuit de discussion tous les deux. Je me surpris moi-même à ne vouloir d'elle que sa présence. Ce n'était pas dans mes habitudes. Le tenancier finit par nous demander gentiment de quitter son bar à la fermeture. Nous continuâmes notre dialogue alors que nous déambulions au hasard des ruelles embrumées du village. Nous avons discuté cette nuit-là à cœur ouvert, alternant rires et émotion. Jamais je n'avais ressenti une telle osmose avec une femme. Et c'est alors que nous passions sous une arcade que je me sentis plaqué par elle sur le mur et subitement embrassé vigoureusement. C'était la première fois que cela m'arrivait. Je ne contrôlais plus les événements, ni elle d'ailleurs.

Nous avons passé la nuit ensemble. Ce fut un déchaînement de bonheur, comme une révélation. A la fusion des âmes succéda le mélange des corps. Je ne cherchais plus la performance mais le plaisir. A ma grande surprise, derrière la muraille de froideur qu'elle s'était construite

vivait une farouche envie de vivre. Moi qui avais pris la mauvaise habitude de pousser mes partenaires, je me trouvais dépassé par ma compagne. Elle se révéla sans tabou. Elle poussa loin la limite des ébats, se montrant fort audacieuse et me faisant découvrir tout un nouveau monde de sens. Rien ne nous arrêta cette nuit-là. Lorsque je la sollicitais, elle répondait en revenant en retour avec de nouvelles approches.

Il arriva cette nuit ce que jamais je n'aurais pensé. Je m'attachais. Mais cela m'était interdit. Le trouble généré dans ma tête par cette situation m'empêcha de fermer l'œil de la nuit. Je la regardais. Son corps nu, magnifique, était étendu sur les draps froissés du lit. Son esprit était encore plus beau. C'était la première fois que cela m'arrivait. Je dus me rendre à l'évidence, je l'aimais. Une nuit, il avait fallu une seule nuit pour que moi, le Chevalier d'Argent de l'Autel, je ne capitule. Mais que faire ?

Au petit jour, elle ouvrit les yeux en me regardant d'un sourire ravageur, tinté de malice et de bonheur. A l'évidence elle partageait mon sentiment. Au vu de mon regard triste, elle s'inquiéta :

« Tu dois partir, c'est ça ?

- Je suis un Chevalier d'Athéna. Je n'ai pas le droit de tomber amoureux. Mais voilà je t'aime. »

Elle se jeta à mon cou pour m'embrasser. Déséquilibré, je tombais en arrière sur le lit. Elle était à présent allongée de tout son long sur mon ventre.

« Mon aussi, je t'aime Cyrus. Je n'ai jamais été autant en harmonie avec un homme.

- C'est là le problème Loane.

- Comment cela ?

- D'après la loi du Sanctuaire. Je n'ai pas le droit de t'emmener avec moi. Me marier m'est impossible. Notre amour n'a pas d'avenir !

- Je le sais malheureusement aussi. Mais je ne puis plus vivre sans toi à présent. C'est trop tard.

- Je ne sais plus que faire, répondis-je dévasté.

- Si le seul moyen de te voir est d'entrer aux ordres du Sanctuaire alors c'est ce que je ferai.

- C'est un dur sentier sur lequel nous nous engagerons Loane. Même si nous nous verrons, nous ne devons pas nous approcher. Personne ne devra deviner notre relation.

- Si c'est le prix à payer, je le paierai. Rodario deviendra notre repaire, notre foyer. »

La discussion s'était terminée sur une nouvelle étreinte fougueuse qui avait achevé de nous lier l'un à l'autre.

Depuis, à chaque permission, nous retournions systématiquement sur Rodario nous retrouver. J'y louais cette chambre à l'année pour nous. J'en avais fini avec la débauche. Seul importait de la retrouver. Personne n'avait jusqu'alors découvert notre secret. Loane était entrée au cœur du Sanctuaire en tant que prêtresse d'Athéna. Nous croisions régulièrement nos chemins. Seuls nos cœurs battant la chamade et un fugace échange de regards auraient pu trahir notre amour. De façon discrète et complètement déraisonnable, nous nous étions même fiancés. Et ne pouvant plus nous passer l'un de l'autre, nous avions décidé de nous marier secrètement. C'est ainsi qu'en ce matin d'août je me levais laborieusement de mon lit. Nous avions fixé la date à la semaine prochaine. Je sentais le doute m'envahir autant que le bonheur. Nous avions décidé de faire les choses le plus simplement et le plus discrètement possible. Elle me rejoignit derrière moi en m'attrapant par les épaules.

« Mon amour, tu es déjà levé.

- Il est déjà l'heure de repartir. Je suis fatigué de vivre caché Loane.

- Moi aussi, mais nous le savions dès le début.

- Je ne vais plus supporter cette situation longtemps. Dès que nous serons mariés, je quitterai le Sanctuaire.

- Mais c'est ta vie Cyrus !

- Non, tu es ma vie à présent. »

Elle me fit me retourner m'embrassa.

- Alors je te suivrai. »

Sans motivation, nous rangeâmes la chambre et je la laissais partir une heure avant moi. Le chemin du retour fut plus long qu'à l'accoutumer. Au moment de traverser la frontière du domaine, j'eus une seconde d'hésitation. Faisant le vide en moi, j'entrais dans le Sanctuaire. Aussitôt plus rien ne comptait que les directives de la chevalerie. Mon périple passa devant l'arène d'entraînement où j'entendais des disciples s'entraîner et des lueurs témoigner de leur maîtrise du cosmos. Je traversais après les baraquements des apprentis. En remontant le chemin, j'arrivais enfin aux maisons des Chevaliers d'Argent. Rien de spectaculaire en fait, juste un logement en pierres surmonté d'un toit fait de planches. La vie au Sanctuaire n'était pas luxueuse. Du seuil de mon logement, je pouvais apercevoir les douze maisons des Chevaliers d'Or et tout en haut le palais d'Athéna. Le lieu où se trouvait ma bienaimée. Une voix me sortit de ma torpeur.

« Alors Cyrus. Tu as passé une bonne permission ? » Reprenant le contrôle de moi-même, je me forçais à faire bonne figure.

« Excellente. Quelles sont les nouvelles ? A-t-on retrouvé la trace d'Athéna et des Chevaliers Divins ?

- Hélas non, répondit Harpocrate, le Chevalier d'Argent de la Coupe. Nos envoyés sillonnent le monde mais on ne retrouve aucun indice. C'est à croire qu'ils ont disparu de cette terre.

- Mais c'est invraisemblable, fis-je. Qui a pu les faire disparaître ainsi ? Même Kiki qui a vu les assaillants<sup>1</sup> est incapable de nous dire qui ils étaient, pourquoi ils ont sauvagement tué ces gardes et fait disparaître tout le monde. Nous n'avons reçu ni menace, ni ultimatum, rien.

1.cf Vengeances – 1<sup>ère</sup> partie – post Mortem



- C'est ce qui est le plus étrange. Chaque menace a été suivie de tragédie, ajouta Harpocrate, mais là il ne se passe rien ! Tant mieux d'une part, mais pourquoi n'arrive-t-on pas à les trouver ?

- Je n'en sais rien, conclus-je. »

Alors que j'entrais dans ma demeure, il ajouta.

« Au fait Cyrus, le Conseil se réunit dans la salle demain matin pour faire un point sur la situation. »

Le Conseil n'était en fait qu'un groupe rapidement mis sur pieds pour gérer la crise en attendant le retour d'Athéna et de ses protecteurs. Shina et Marine le pilotaient. Autour d'elles se regroupaient les Chevaliers d'Argent restant. Comme plus aucun Chevalier d'Or n'était en vie, elles s'étaient naturellement imposées en guide du domaine sacré. Nous n'étions plus qu'une soixantaine de guerriers au Sanctuaire avec une majorité de Chevaliers de Bronze. L'élite restante se composait uniquement de Chevaliers d'Argents. De plus, un bon tiers était éparpillé à travers le monde. En cas de conflits, nous ne ferions pas le poids. Le fait de réunir le Conseil signifiait que rien n'avait avancé sur ce point.

Ayant pris un diner copieux afin de récupérer de mes ébats. Je revêtis mon armure. Son poids me parut plus lourd qu'à l'accoutumée, comme un fardeau. Je passais le restant de la nuit à prendre la direction des Chevaliers de Bronze et soldats gardant le domaine. Depuis les meurtres sauvages des gardes, il avait été décidé qu'à tour de rôle un Chevalier d'Argent assurerait un quart de veille. Cette nuit-là ce fut mon tour.

Je sentais beaucoup d'inquiétude venant des troupes. Et au-delà de ça, une certaine lassitude générale des affrontements répétés. Ils étaient à deux doigts de basculer vers la démotivation. Le soleil levant marqua la fin de ma garde. Anxieux, je ne pris qu'un petit déjeuner frugal avant de rejoindre le Conseil. Je gravis respectueusement les marches menant au Palais d'Athéna. Il nous avait été interdit de traverser les douze maisons vides. Des passages latéraux avaient temporairement été ouverts



pour rejoindre le sommet. La montée fut longue. Il fallait avoir une bonne santé pour arriver au sommet. Alors imaginer de faire le même chemin en affrontant douze Chevaliers d'Or était un exploit que seuls les Chevaliers Divins avaient été capables d'accomplir. Je pénétrais avec honneur dans le hall du palais. Au gré de mon parcours, je rencontrais les membres du personnel attachés au lieu. Soudain mon cœur sembla s'arrêter car, en face de moi, Loane venait de franchir une porte latérale. Elle passa sur ma droite sans rien laisser paraître. Je me rendis compte que j'avais stoppé ma marche au moment où j'avais senti ma main effleurée par la sienne. Je repris aussitôt ma route, heureux. J'arrivais au seuil de la vaste pièce de réunion. La porte massive en bois fermait ce lieu jadis utilisé par Gigas le général des armées du sanctuaire. Shina et Marine l'avaient réquisitionnée en toute hâte pour établir leur Conseil de crise. Poussant vigoureusement la porte, compte tenu de son poids, j'entrais dans la pièce. J'étais le dernier attendu. Nous étions seize. Les derniers Chevaliers d'Argent. Kiki, en tant qu'apprentis de Mü et témoin direct des événements avait reçu l'autorisation de participer.

« Puisque nous sommes au complet, dit Marine, je voudrais faire un état des lieux des recherches. Nous avons envoyé une vingtaine de Chevaliers de Bronze aux quatre coins du monde.

- C'est extrêmement dangereux car nous affaiblissons le Sanctuaire, la coupa Shina. Nous ne sommes que seize Chevaliers d'Argent et une vingtaine de Chevaliers de Bronze en tout et pour tout. Malgré leur valeur, les soldats ne représentent qu'un soutien limité.

- Mais ce sacrifice est indispensable, reprit Marine. Nous devons retrouver Athéna et les Chevaliers Divins ! Kiki, tu as pris en charge la coordination des recherches. Quelles sont les nouvelles ?

- Pas bonnes. Nous n'avancons pas d'un iota. Nous avons visité les panthéons des dieux mineurs par-delà le monde sans succès. Ils semblent simplement avoir disparu. Mais le monde est vaste et nous devons

continuer nos efforts. Ma seule interrogation est la suivante, sont-ils encore sur terre ?

- Que veux-tu dire ? demanda Albior, Chevalier de Céphée.

- Est-ce encore une agression des opposants à Athéna au sein du panthéon olympien ? demanda Kiki.

- Nous devons aussi penser à cette éventualité, dit Meï de la Grue. Le problème est qu'en l'état actuel des choses nous sommes incapables de nous y rendre. »

Un brouhaha se déclencha alors au sein du conseil. Chacun voulait donner son opinion. Tout cela me fatiguait au plus haut point. Avec beaucoup de mal, Marine tenta de maîtriser la situation. « Calmez-vous ! Silence ! Ne parlez pas tous en même temps ! » Derrière le fouillis auditif, Marine et Shina cernèrent quelque chose d'étrange. Elles croisèrent leurs regards, inquiètes. « Silence ! Hurla Shina en faisant éclater un éclair de cosmos au milieu de la foule. » Le choc auditif stoppa net toute tergiversation. Dans le silence retrouvé, nous pouvions entendre au loin le son étouffé d'une trompe. Celle des gardes.

Pris de panique, nous sortîmes tous les seize au pas de course pour nous arrêter sur le perron du palais. D'ici, nous avions une vue sur tout le domaine. Et surtout sur la scène de guerre se déroulant au niveau des baraquements des apprentis. Nous constatâmes stupéfaits les explosions de cosmos, les envols de roche et les démolitions de bâtiments. Les Chevaliers de Bronze, les soldats et même les apprentis combattaient une armée assaillante. D'ici nous avions du mal à distinguer leur nombre mais ils étaient nombreux, trop nombreux, plus d'une centaine. Les silhouettes tantôt noires, rouges ou dorées semaient le doute quant à leur origine ou plutôt quant à leurs trop nombreuses origines... Seule certitude, il fallait descendre se battre. Mais à un contre quatre cela présageait d'être coriace.

La vision de cette menace balaya en moi tous mes doutes. Il était temps de démontrer au Sanctuaire qu'il avait eu raison de me faire confiance. Le Conseil arriva au bas des escaliers dans un déferlement de vent. Nous sautâmes au cœur du conflit, galvanisés par l'effet de groupe.

Je finis mon saut en face d'un adversaire portant une armure rouge, rouge corail. Une Ecaille de Sirène de Poséidon ! J'en fus stupéfait. Marquant une seconde de surprise, je fus balayé par cette femme. Je finis ma course dans un pan de mur qui s'effondra. Honteux d'avoir été si facilement dominé, je sortis en rage des gravats. Ce que je perçus alors me sidéra. Sur l'ensemble du théâtre des opérations, je pouvais apercevoir des Ecailles dorées qui ressemblaient à celles des Généraux de l'Ebranleur du Sol ! Pis, en contrebas, je distinguais des armures sombres. Des Surplis ! Des Spectres d'Hadès attaquaient aussi le Sanctuaire. Perdu, j'échangeais un mot avec Ennetsu le Chevalier de Bronze du Fourneau.

« Mais qu'est-ce que c'est que ce chaos ! Qu'est-ce qui se passe ici ?

- On fait face à des Spectres et des Marinas ! hurla Ennetsu.

- Les troupes survivantes de Poséidon et d'Hadès se sont alliées. C'est surréaliste ! Et ces Généraux, d'où sortent-ils ?

- J'en sais rien, Cyrus. Je n'ai reconnu aucune Ecailles de Généraux. Et normalement, ils ont tous été tués sauf Kanon ! »

- Si des Généraux sont impliqués, cela va se corser sévère, finis-je. Concentrons nos efforts sur les autres. Occupe-toi des Spectres, je m'occupe des Sirènes. Je vais rejoindre Shina et Marine pour voir avec elles comment on traite le cas de ces pseudos-Généraux. »

Je découvris aussi que des soldats Marinas participaient à l'assaut. Perdu au cœur du maelstrom, je mis plusieurs secondes à trouver mon adversaire. Le visage fouetté par les morceaux de roche propulsés sous les assauts, je trouvais enfin mon opposant. Prenant mon élan, je démarrais ma course colérique. Soudain deux soldats me barrèrent le passage. Dans une déferlante de cosmos je leur assénais une frappe expulsant leurs corps morts sur d'autres combattants. Le sol explosa alors sur ma

gauche, me faisant dévier de ma trajectoire. Arrivé à mon but, je pris appui sur mes jambes et me propulsais dans les airs. M'échappant de la masse chaotique, je concentrais alors mon énergie dans mes deux mains levées. Arrivant sur la Sirène, je déchaînais alors ma force : « Surrender of Vanquished ! »

Une sorte de plafond de cosmos se matérialisa au-dessus de la Sirène, qui surprise tenta de se protéger à la dernière seconde. La frappe enfonça le sol sur un diamètre de dix mètres. Un arbre centenaire bordant le lieu en fut déraciné. Il s'effondra sur une carriole en bois. Le flot se dissipa sur le corps éraflé de la Sirène. Les avant-bras de son Ecaille étaient pulvérisés. Son casque disparu laissait onduler sa longue chevelure rousse. Elle était touchée mais loin d'être vaincue. Elle était néanmoins furieuse. Son regard semblait vouloir me transpercer le cœur. Elle ne manqua pas de m'exprimer tout son désamour. « Scarlet Coral ! »

Un déluge de coraux rouges tranchants se matérialisa entre sa main et moi. Je n'eus pas le temps non plus de me sortir de cet arcane. Décrochant une bulle de cosmos autour de moi, je sentis le fracas généré par eux. Certains traversèrent ma défense, m'ouvrant des plaies sangui-nolentes sur le ventre. Nous entrâmes alors dans un corps-à-corps acharné. Lançant un crochet qu'elle esquiva habilement, elle attrapa mon bras et me balança au-dessus d'elle vers le puits. Je le détruisis avant de tomber en son centre. Plongé dans l'ombre, j'écartais bras et jambes pour stopper ma chute. Mes membres défoncèrent les parois mais je parvins à m'arrêter à mi-chemin. Ma sortie en trombes des ténèbres la déconcerta. Je profitais alors de cet avantage afin de la percuter au ventre de mon épaule. L'impact nous emporta tous deux dans une tranchée de vingt mètres dans le sol. Je sortis le premier du cratère.

Tout à coup, mon visage fut soufflé par une énorme explosion de cosmos. Elle me fit mettre genou à terre. Désorienté, je découvris amèrement que je me trouvais entouré de membres déchiquetés. Des mains, des jambes, un torse et des morceaux d'armures, des armures de Bronze.

Levant les yeux, je vis, écœuré, un des pseudos-Généraux au centre de ce charnier. Il devait avoir achevé au moins une dizaine de soldats et trois Chevaliers de Bronze et un d'Argent. Nous ne faisons pas le poids. Au-delà du nombre, ils étaient trop forts. Mais nous devons résister au mieux. D'un geste strict, j'ordonnais aux soldats survivants de se regrouper : « Dirigez-vous vers l'arène ! Nous aurons plus de chance tous ensemble plutôt qu'éparpillés. » Suivant mon idée, les Chevaliers d'Argent déclenchèrent des tirs de barrage afin de permettre aux troupes de reculer. Nous étions un groupe d'une quinzaine de Chevaliers. « Bon maintenant on fait quoi ? hurla Meï, le Chevalier d'Argent de la Grue. » Une décharge siffla au-dessus de nous.

« Effectuez des frappes conjointes, ordonna Shina, ils ne doivent pas passer. Où est Marine ?

- Elle est bloquée plus haut avec d'autres assaillants, répondit Alice, Chevalier de Bronze du Lynx.

- Quelqu'un doit aller la prévenir, fit Shina.

- J'y vais, répondis-je. Où est-elle précisément ?

- Tu vois les quatre Ecailles jaunes là-haut ? Signala, dépité, le jeune Chevalier de Bronze du Bouvier nommé Réda. Eh bien, elle au milieu ! »

Je commençais à regretter ma décision. C'est avec appréhension et sous les tirs de couverture de mes camarades d'infortune que je cours vers Marine. Au passage, j'ordonnais le repli à tous les défenseurs que je croisais. Par lâcheté ou pour garder le peu de conviction qu'il me restait, j'évitais de voir les pauvres soldats du Sanctuaire trépassant au milieu des éboulis. Le temps était malheureusement à l'action et non au sauvetage. Je pris un chemin détourné qui m'amena en surplomb de Marine. Elle, six autres Chevaliers d'Argent, ainsi que les chevaliers de Bronze Ichi de l'Hydre, Nachi du Loup grandement blessé au bras droit, Ban du Lionnet et Jabu de la Licorne tentaient de résister aux assauts des pseudos-Généraux. Le déferlement de puissance était tout bonnement hallucinant. Ces cinq attaquants valaient bien les Chevaliers d'Or.



Marine et ses congénères ne faisaient que se défendre maladroitement, reculant seulement de quelques minutes l'issue fatidique. Le paysage auditif était rempli de bruits d'explosion, de cris et déboulement de bâtiments.

Je pris ma respiration et décidais de sauter dans l'arène. Surpris, mes frères faillirent me tuer.

« Cyrus, que fais-tu là !

- Je viens vous passer un message de la part de Shina. Nous sommes tous regroupés au pied de l'arène. Il faut que nous y allions aussi pour cumuler nos forces sur un poste de repli. Combien êtes-vous par ici ?

- Seulement nous onze, répondit le Chevalier d'Argent du Triangle.

- C'est tout ! dis-je effaré.

- Hélas, surenchérit le Chevalier d'Argent du Sculpteur.

- Avec vous, nous ne sommes plus que vingt-six, ajoutais-je.

- Partons sur-le-champ, avant de faire chuter le décompte, ordonna Marine. »

La douzaine de guerriers lança une frappe coordonnée qui fit marquer le pas aux assaillants. Surpris, ils se rendirent compte qu'ils étaient à présent seuls.

Dans notre repli stratégique, nous vîmes des Spectres achever des pauvres soldats, des apprentis et même des Chevaliers de Bronze. La scène nous déchirait le cœur. Mais il fallait survivre pour lutter. Non sans mal, nous arrivâmes sur l'arène.

« Marine ! hurla Shina.

- Je te ramène du renfort, répondit Marine. Quelle est la situation ?

- C'est la bérézina ! Nous sommes débordés de partout. Nos forces sont décimées. Voici ce qui reste des défenseurs du Sanctuaire. Je te confirme que des Spectres participent bien à l'offensive. Ils sont peu nombreux mais il y en a. Je ne comprends rien. Et de ton côté ?

- Pas mieux, voire pire, admit Marine. Les Ecailles Dorées doivent être des Généraux. Leur puissance égale celle des Chevaliers d'Or ! Ils



sont en train de faire des ravages. En l'état actuel des choses, ce n'est malheureusement qu'une question de temps.

- Où sont passés Athéna et les Chevaliers Divins ! vociféra Shina.

- Ne reporte pas la faute sur eux, le contra Albior de Céphée.

- Il reste une chance, même minime, dis-je. Nous devons défendre le Sanctuaire. Pensez au personnel réfugié au palais, pensez à ce qui se passera si nous échouons ! Le monde a besoin de nous. »

Loin de galvaniser le groupe, ma phrase eut au moins le mérite de nous recentrer sur l'essentiel. Il fallait se raccrocher à tout ce qui était possible car devant nous s'avancait à présent les cinq Ecailles Dorées, accompagnées d'une quarantaine de Sirènes, une demi-dizaine de Spectres et au moins une vingtaine de soldats Marinas. Le chant du cygne était proche.

Sûrs de leur supériorité, les assaillants nous chargèrent. Quitte à mourir autant mourir les armes à la main. Nous décidâmes d'un commun-accord de charger nous aussi tous ensemble. Les deux groupes s'élançèrent vers un choc inégal teinté de haine. Mais il prit une tournure inattendue. Les attaquants accusèrent une frappe plus conséquente qu'à laquelle ils s'attendaient. Une tranchée de dix mètres fut générée au cœur de leurs troupes, les séparant en deux. Nous fûmes tout autant surpris devant cette étendue gelée. Nous retournant, nous vîmes incrédule l'habit divin de Zeta que portait Bud d'Alcor. Il avait la main levée vers l'avant et était accompagné de huit Prêtres Divins entourant d'Hilda de Polaris.

J'avais entendu parler des guerriers du Grand Nord mais c'était la première fois que j'en voyais. Autant les Guerriers Divins étaient réputés et connus, autant apercevoir des Prêtres Divins était plutôt rare. D'une puissance moindre que les Guerriers, les voir ici témoignait aussi de l'état de faiblesse d'Asgard. Mais toute aide était la bienvenue.

Réconfortés par ces renforts, nous ne cherchâmes aucune explication. Profitant de la déstabilisation de nos assaillants, nous fonçâmes.

Cela ne fit pas réellement pencher la balance mais seulement rééquilibrer les forces en présence. Hilda et Bud étaient les pièces maitresses. Ils décidèrent qu'eux deux, accompagnés de Shina affronteraient les Ecailles dorées pendant que Marine coordonnerait les attaques sur les autres. Les Prêtes se révélèrent d'excellents combattants. Mais la loi du nombre commençait à faire des dégâts dans leurs rangs. De mon côté, je pris en combat un Spectre. Cet adversaire se révéla très coriace.

A chaque coup que je lui portais, il devenait vapoureux. Mon poing fouettait l'air ne réussissant qu'à m'enrager. De son côté, chaque touche de sa part déclenchait en moi un tsunami de terreur manquant de m'arrêter le cœur. J'haletais en serrant la main sur mon poitrail douloureux. Mon cœur ne tiendrait pas longtemps à ce rythme.

« Alors, petit chevalier. On a la frousse ?! Ah, ah, ah. Tu ne pourras pas me vaincre, moi Edward, Spectre du Sylphe, de l'étoile Terrestre Volante.

- Vous êtes tellement faibles, vous les Spectres, que vous avez dû vous allier à des Marinas pour nous affronter !

- Ferme là ! »

Gagné, je venais de le déstabiliser. Il allait maintenant commettre des erreurs. Je frappais désespérément le vide vapoureux. Puis, je dus mettre genoux à terre. Profitant de ma position de faiblesse, il renouvela son attaque cardiaque. Mais c'était une feinte de ma part. Subitement, je lançais mes bras vers son cou et le serrais de toute ma cosmo énergie. Surpris, il ne put se vaporiser. Je sentis les spasmes de son corps alors qu'il suffoquait. Ses yeux se révulsèrent lorsqu'il perdit connaissance. Je jetais alors son corps sur le sol et fis une chose contraire à mon éthique. Mais ils ne nous avaient pas non plus épargnés. Mon choix fut plus une réponse vengeresse que réfléchie. « Surrender of Vanquished ! »

Son corps sans défense accueillit la frappe colossale. Dans des craquements glauques transperçant un nuage de sang, je vis mon ennemi réduit en amas de chair ruisselante. Seul son Surplis fissuré survécut à

l'arcane. Mais ma petite victoire était loin de nous faire remporter la bataille. Bud d'Alcor était blessé et Hilda tenait tant bien que mal devant les cinq Ecailles Dorées. L'issue du combat se ferait avec très peu de survivants. Je me rapprochais de Jabu pour lui prêter main-forte contre deux Sirènes. Il avait deux côtes de cassées. Plus personne sur le champ de bataille n'était en mesure de savoir qui des deux camps remporterait la victoire. Jusqu'à ce moment où nous dûmes tous réaliser qu'aucun des deux ne vaincrait. En effet, une nouvelle armée venait d'apparaître. Et quelle armée...

Devant nos yeux ébahis, tous les combats cessèrent immédiatement. Les adversaires cessèrent de se dévisager pour se tourner vers le bas de la plaine. Les yeux exorbités. Devant nous venait de surgir du néant près de huit cent mille soldats ! Il y en avait partout. « Mais d'où sortent-ils ceux-là ?! m'interrogeais-je à haute voix. » Les nuances dorées et vertes vues d'ici ne ressemblaient à rien de connu. Ni pour nous, ni pour nos assaillants. Etaient-ils venus nous aider ou était-ce des renforts des Marinas ? La réponse ne se fit pas attendre.

Des milliers de sphères de cosmos furent projetées dans le ciel, comme catapultées. Elles venaient malheureusement dans notre direction. Le pilonnage fut impressionnant, percutant au hasard le camp de bataille. Les corps des défenseurs aussi bien que ceux des Marinas furent éparpillés dans les airs. Profitant de la confusion, les nouveaux guerriers chargèrent les pauvres ères.

Sans un mot, sans négociation, les anciens adversaires se mirent à combattre les uns à côté des autres. Nous n'avions pas décidé de faire alliance mais tacitement opté pour une pause afin d'essayer de survivre ce raz-de-marée. A un contre quatre c'était déjà difficile mais à un contre huit cents c'était illusoire.

Conscient du suicide à venir, Hilda ordonna de courir la rejoindre afin de fuir au plus vite vers Asgard. En parallèle, les conques des Marinas résonnaient à présent de leurs signaux d'évacuation. Déjà des Sirènes attrapaient des Marinas et déclenchaient leur tourbillon d'eau autour d'elles. C'était ainsi qu'elles se téléportaient. Curieusement, le ciel se chargea de nuages sombres étranges.

Loane, je devais sauver Loane. Refusant l'appel d'Hilda de Polaris, je courus vers l'escalier menant au palais d'Athéna. Je n'entendis pas les cris de rage de Shina me voyant partir au loin. Son armure était aux trois quart détruite mais sa rage n'en était pas amoindrie. Puis la tempête se déchaîna. De toute part les éclairs aussi sombres que les nuages frappèrent le sol. Devant la menace du chaos déchainé par les attaques terrestres et la foudre, Hilda ne put attendre plus longtemps et téléporta les chanceux ayant pu la rejoindre. Il restait de nombreux soldats sur le champ de bataille. Autant des Marinas que des défenseurs du Sanctuaire. Je voyais encore quatre des cinq Ecailles Dorées. Mais ce n'était pas tout, Marine elle aussi était coincée ici.

Sur un sol tremblant, je gravis difficilement les marches menant au premier palais. Une sorte de fin du monde semblait avoir décidé de se déchaîner. Les éclairs ayant frappé le sol générèrent des millions de rayons noirs transperçant tous les guerriers sans distinction. Soudain, une brutale explosion me fit voltiger vers le bas dans un saut phénoménal. A demi-inconscient, je ne pus contrôler ma chute. Ma seule pensée fut alors focalisée sur Loane. Ma chute se termina sur une Sirène tenant par le bras un Spectre. Elle venait de déclencher son tourbillon. Tel un passager clandestin, ils m'emportèrent alors avec eux. Ce que je ne vis pas c'est que Marine venait d'être touchée par un des rayons sombres.

## CHAPITRE 3 ABYSES

### *Géographie des évènements :*





Lieu inconnu, juin 2013.

La brume obscurcissait mon esprit. J'avais l'impression de flotter dans un vide insondable. Comme par réflexe, deux muscles se manifestèrent dans ce néant. En réponse, des micros décharges électriques activèrent des mouvements de contraction. Une fine ligne se matérialisa puis un trait pour enfin se transformer en un rectangle lumineux. Sortant de la nuit, j'ouvris lentement les yeux.

Immédiatement, les moindres parties de mon corps se rappelèrent à mon souvenir en même temps que se réveillait la douleur. La prise de conscience fut brutale et intense. Suivant mon corps, mon esprit se remit à fonctionner. Où étais-je ? Je n'arrivais pas à me rappeler ce qui s'était passé. Une vague image me remémorait des affrontements sur le Sanctuaire. Ouvrant les yeux, je fus alors frappé par un caléidoscope vert et jaune, mais surtout par un coup de poing dans la mâchoire. La frappe eut l'effet d'un électrochoc qui me remit immédiatement les idées en place.

Je me souvenais clairement. Une armée incluant des Marinas et des Spectres avait mené un assaut contre le domaine d'Athéna. Nous allions perdre la bataille. Le naufrage n'avait été évité que par l'arrivée de soldats d'Asgard. Nous tenions alors bons face aux assaillants et commençons même à reprendre espoir. Contre toute attente, une vaste légion de guerriers inconnus était alors apparue sur le champ de bataille, ravageant tout sur son passage et forçant à une fuite immédiate. Ils affrontèrent indifféremment tout le monde, Chevaliers, Marinas ou Spectres. Dans ce chaos total, personne n'eut le temps d'investiguer d'où venait cette nouvelle menace. Il ne fut plus question de stratégie mais de survie. La fuite bien que malheureuse fut la seule solution de sauvegarde. Tous s'échappèrent, abandonnant les pauvres mourants et les personnels du



Sanctuaire d'Athéna à leur sort tragique. La honte marqua ce repli. La honte de la défaite, la honte de la faiblesse, la honte de la lâcheté.

N'écoutant pas les cris de colère de Shina perçant la cacophonie des explosions et qui m'ordonnaient de partir avec eux, je me mis à gravir les escaliers menant au palais d'Athéna. Oubliant mon allégeance, ma seule priorité fut d'aller sauver Loane. J'étais en train de gravir les escaliers lorsqu'une violente explosion me propulsa dans les airs. Puis ce fut le trou noir alors que je percutais quelque chose. De toute évidence, je ne percutais pas quelque chose mais sans doute quelqu'un. Mais qui ?

Toujours dans le flou visuel et auditif, je sentis que mes bras et mes jambes étaient entravés. Une matière calcaire et tranchante retenait mes membres. Je tentais de me délivrer, sans succès. Je n'étais donc pas parti pour Asgard. Laborieusement, je parvins à m'asseoir sur le sol poussiéreux. J'entendis alors une voix masculine sortir du néant. « Ne le tue pas tout de suite, Moana » dit la voix amusée. Il faut le ramener au palais. Palais ? J'étais donc dans sur les terres ennemies. Une voix féminine lui répondit alors : « Cet avorton à la solde d'Athéna ne mérite que de vivre. Il n'aurait jamais dû pénétrer sur l'île sacrée. » Une Ile Sacrée. Mais dans quelle partie du globe suis-je arrivé ?

Ma vue se fit de plus en plus nette. Je perçus alors les larges feuilles couvrantes d'une végétation tropicale luxuriante. Les cris d'animaux remplissaient à présent mon espace auditif. La douce chaleur venue du ciel avait un taux d'humidité supportable qui rendait l'atmosphère très agréable. C'était le côté positif de ma situation. La suite ne me rassura pas. En face de moi se tenait un homme d'un mètre soixante-dix, les cheveux bruns courts, le teint blafard et les yeux noirs. Cet Homme portait une armure sombre caractéristique que je reconnus immédiatement. Un Surplis. Il affichait un air froid et dur. Sur sa droite, une femme haute d'un mètre soixante le dévisageait. Sa chevelure ondulait sous la brise

traversant la jungle. Cette sublime fleur dont les épines semblaient mortelles arborait une Ecaille de Sirène. Ses protections d'avant-bras étaient largement fracassées et son casque avait disparu. Je réalisais stupéfait en voyant cette chevelure rousse que je me trouvais en face de mon ex-adversaire du champ de bataille du Sanctuaire. Sa mine colérique me confirma, en plus de son coup de poing, qu'elle ne me portait pas dans son cœur. Elle voulait certainement finir notre duel.

Je me débattis pour tester mes liens une nouvelle fois. Un autre coup au ventre me coupa la respiration. « Ne bouge pas ! » hurla-t-elle. Mon visage percuta le sol. Un filet de sang coulait de ma bouche. Je toussais pour évacuer la poussière entrée dans mes poumons et me repositionnais assis sur le sol. La terre brune couvrait la moitié de mon visage. « Où suis-je ? » osais-je. Elle m'attrapa par le col et me fit voltiger contre un arbre. Le choc rude déferla dans mon dos comme un flot de reproches. De nouveau étendu, je mis cette fois-ci plus de temps à me relever. Le Spectre s'avança lentement vers moi. D'une main ferme, il m'agrippa les cheveux pour relever brutalement mon visage meurtri vers le sien. Sa voix grave et calme me glaça les os. Je n'avais pas d'ami en ce lieu, j'en étais maintenant certain. Il faudrait jouer serré pour survivre.

« Bienvenue sur Océania, répondit le Spectre.

- Océania ? murmurais-je intrigué.

- Tais-toi Byaku! la contra Moana. Ne lui dit rien.

- Où veux-tu qu'il aille ? Il lui est impossible de fuir. Il est à notre merci.

- Ce n'est pas une raison. N'oublie pas ce que tu nous dois, Byaku. »

Il me relâcha violemment et se dirigea prestement vers elle. Arrivé face à face, il lui vociféra ces mots : « Ne joue pas à cela avec moi Moana, tu n'es pas mon commandant ! Nous avons prêté allégeance aux Défenseurs pas aux Sirènes. Tue-le si tu le souhaites et assumes-en les

conséquences mais ne me dis pas ce que j'ai à faire ou non ! » Vexée, elle s'emmena dans un silence froid.

Profitant de cette discorde, je tentais alors de faire le point. Je n'avais jamais entendu parler d'une île portant ce nom, ni de Défenseurs. Personne au Sanctuaire d'ailleurs. Mais, ils avaient évoqué un « palais », « une île sacrée » et une « allégeance ». Que s'était-il passé ? Je devais donc me trouver sur un domaine divin. Mais à qui appartenait-il ? Poséidon, sans doute au vu du discours. Mais le royaume sous-marin avait été submergé avec l'effondrement des piliers. Cette île devait se trouver ailleurs, cachée au milieu de l'océan. Cette incertitude m'inquiétait. Poséidon semblait derrière tout cela et il avait réussi selon toute vraisemblance à rallier à lui des Spectres. Je devais savoir.

Entrevoyant une brèche dans leur point de vue, même si c'était risqué, je tentais alors d'obtenir des informations : « Qui est le maître de ce Sanctuaire nommé Océania ? » Le nommé Byaku répondit. « Tout d'abord, pauvre ignorant, sache qu'Océania n'est pas un Sanctuaire mais une île. » Il parlait sans être entravé par la Sirène. « Cette île est l'endroit sur terre le plus secret. Lève les yeux et tu commenceras à comprendre. » Je m'exécutais dans l'instant mais ne vis rien. Puis, regardant plus nettement, je faillis tomber à la renverse. Ce que je perçus au premier abord fut un ciel bleu azur traversé par des myriades d'oiseaux colorés. Rapidement, je réalisais stupéfait qu'au-delà du ciel, une masse sombre et ondulante surplombait telle une chape de plomb. De l'eau. De l'eau s'étendait au firmament. J'étais au fond de l'océan. Une seule certitude me vint alors... Poséidon.

« Mais, bredouillais-je, cette île se situe au fond de l'océan ! Je croyais que le royaume sous-marin de Poséidon avait été détruit ?

- Il a bien été détruit par cette maudite Athéna ! vociféra Moane, sortant de son mutisme. Tu n'es pas dans le royaume sous-marin mais dans le domaine de Poséidon, le monde des abysses nommé Océania. Le royaume n'était qu'un grand palais, une sorte de caserne. Ici vit le peuple

du dieu des Océans. Personne, même au sein du panthéon des dieux, n'a jamais eu mot de l'existence de celui-ci. C'est pourquoi, tu ne quitteras pas ce lieu vivant. »

Elle avait terminé le dernier mot avec un sourire sadique. A ces paroles, un bruit attira notre attention. Quelque chose se mouvait dans la jungle, faisant crisser les feuilles ombrageant. Cela venait vers nous. Lentement, une carriole menée par un cheval déboucha dans la clairière. Un homme, apparenté à un paysan, conduisait l'ensemble. Le Spectre agrippa violemment mes mains liées dans mon dos, ce qui eut pour effet de me relever en me voutant vers l'avant. Mes deux adversaires m'attrapèrent ensuite par le dessous des bras pour me jeter à l'arrière de l'attelage. Une nouvelle douleur accueillit ma réception. Ils grimpèrent à leur tour et le groupe se mit en route au travers des feuillages. Lentement, je vis la lumière du jour percer les arbres. Tout d'un coup, une lumière vive agressa mon visage. Je découvris alors que je me trouvais sur le versant d'une montagne de verdure. Au bas, je percevais l'écume blanche matérialisant le rivage de l'île. Car il s'agissait bien d'une île avec une mer s'étendant loin à l'horizon et incrustée au fond de l'océan. Cette vision était difficilement concevable. Continuant mon observation, je devinais des animaux d'élevage pâturent sur des flancs inclinés. Des carrés colorés et ordonnés au pied des montagnes témoignaient d'une agriculture développée. L'île était impressionnante, je l'estimais alors à près de cent kilomètres de long. De ma position, que je postulais comme centrale, elle devait faire cinquante kilomètres de large. Une petite chaîne de montagnes se déployait en son centre. Cette île avait tous les stigmates d'une activité volcanique passée.

Le long de mon périple sur le sentier sinueux, j'aperçus l'architecture géométrique de cités rayonnantes réparties sur la côte. Au vu de la taille de celles-ci des centaines de milliers d'âmes devaient peupler Océania.

Les bâtiments en pierre taillées harmonieusement affichaient un développement artistique avancé en symbiose avec la nature. Cette nation faisait dans l'esprit architectural colossal et démonstratif. Toutes les cités bordaient le rivage. La mer devait être au cœur de leur vie.

Traversant de nombreux ponts sculptés, j'avais rejoint une route pavée. Le véhicule ne cessait à présent de sauter de façon désagréable dans les interstices. Rapidement la circulation se densifia. Des hommes, des femmes, des bêtes, des carrioles croisaient notre route. L'île foisonnait de vie. Ils me dévisageaient tous comme un monstre de laideur. J'en étais mal à l'aise. Moi le défenseur de l'Humanité était perçu comme un paria ou plutôt une menace à éliminer. Sous les moqueries des passants, je semblais à présent me diriger vers la plus vaste cité. Cette île paradisiaque était immense. Comment le dieu des Mers avait-il réussi à cacher un tel domaine ? Un détail me confirma que je me trouvais bien sur ses terres. Au centre de la cité en face de moi ainsi que loin sur mes deux flancs, une colonne dardait vers le ciel. Bien qu'ayant déjà entendu parler de ce genre de piliers, les contempler me sidéra. Haut dans le ciel, des oiseaux voltigeaient autour, disparaissant dans quelques anfractuosités. Mais ces piliers étaient sombres, trop sombres pour être faits de pierres taillées. Mon regard se fit plus circonspect.

« Ce ne sont pas des pierres, m'informa le Spectre amusé. Ce sont des piliers végétaux.

- Végétaux ?!

- Oui, ce sont d'immenses lianes tressées qui soutiennent la voûte aquatique. Cette île est complètement différente du royaume sous-marin. »

La vue des lianes me laissa bouche bée. Comment des végétaux de cette dimension pouvaient exister ? Et surtout comment faisaient-ils pour tenir cette masse d'eau ? « Ces minables du Sanctuaire sont vraiment affligeants » toisa la Sirène.



Nous arrivâmes au seuil de la ville. Aucun mur ne la bordait. Mais que risquaient-ils ici ? Seule une arche surplombant la route matérialisait l'entrée de la ville. De chaque côté, deux immenses statues du dieu des Mers de marbre blanc magnifiaient le lieu. Les habitations impeccables et agrémentées de lierre présentaient des toits de tuiles rouges. Les rues joliment décorées et bien entretenues donnaient une impression d'opulence. De nombreuses Sirènes portant leurs armures écarlates sillonnaient la ville. Je fus impressionné par leur nombre. Je ne pensais pas qu'il pouvait y en avoir autant. Les enfants couraient dans les ruelles. Nous franchîmes un pont au-dessus d'une rivière se jetant dans un port de pêche garni de bateaux à voiles. Je remarquais alors que de nombreux canaux traçaient la ville à la manière d'Amsterdam. Les voies de communication majeures convergeaient toutes vers le centre de la ville où trônait un vaste palais entouré de mer et relié à la terre par des ponts. Les rayons lumineux venaient d'un soleil chaud mais invisible. Le ciel n'étant fait que d'eau, cette luminosité était plus qu'improbable. Les reflets sur les marbres et les pierres calcaires donnaient une atmosphère magique à la cité. Les échoppes garnies et les commerces s'offraient aux acheteurs avec agitation. Il y avait beaucoup de vie dans cette île. Une vie paisible, loin, très loin des confrontations divines. Tout cela m'intriguait au plus haut point. Pourquoi ses habitants heureux et vivant cachés du monde avaient-ils choisi de nous affronter ? Et que venaient faire les Spectres là-dedans ? Leur présence dénotait dans ce cadre bucolique. Ma position de faiblesse ayant réussi à délier leurs langues, je lâchais alors la question qui me brûlait les lèvres : « Comment des Spectres ont-ils pu s'allier à Poséidon ? »

Cette question directe enragea mon adversaire. Il se retourna en me dévisageant d'une colère noire. Une aura violette entourait son corps. J'allais passer un sale quart d'heure. Contre toute attente et afin de me clouer le bec, il se mit hargneusement à me raconter son histoire.



Royaume d'Hadès, mars 1987.

Le fracas des roches se déchirant du sol accompagnait une multitude d'éclairs violets percutant la terre. Les habitations s'écroulaient, la frêle végétation se déracinait, les ruisseaux noirs se répandaient, tout s'effondrait. Des corps projetés dans les airs se trouvaient percutés par des rochers emportés et transformés en nuages de sang comme des feux d'artifice mortuaires. Des cris résonnaient de partout. Des âmes perdues volaient de façon anarchique dans le ciel sombre. Les morts emprisonnés dans les Enfers d'Hadès se trouvaient libérés et lâchés au hasard. Le chaos. Il n'avait jamais vu cela. Les soldats couraient sans savoir où aller. Mais il n'y avait nulle part où se réfugier. Ce que Byaku vivait était un chaos total. Son monde se désagrégeait. Ce qui les attendait n'était pas la mort. Cela ne les effrayait pas car ils vivaient déjà dans le royaume des morts. Non, ce qui les attendait, si son monde disparaissait n'était pas la mort mais le néant, l'annihilation pure et simple. Ce qui était pire.

Il avait eu vent de l'intrusion des Chevaliers Divins dans ce royaume sacré. Comment avaient-ils pu pénétrer dans celui-ci le stupéfiait déjà. Mais les événements qui survenaient actuellement lui laissaient présager que quelque chose de grave était survenu. Au détour d'un chemin s'effondrant sur lui-même, il croisa Edward, Spectre du Sylphe de l'Etoile Terrestre Volante. Il l'attrapa par le bras. Surpris, son acolyte se retourna inquiet.

« Byaku !

- Edward, que se passe-t-il ici enfin ?

- Les Chevaliers Divins ont traversé les Enfers jusqu' Elysion.

- Quoi ? Mais les Spectres et les Juges ?

- Morts ! Ils ont tous été tués. »

Ils plongèrent alors pour éviter un éboulis. Soudain une tranchée s'ouvrit dans le sol. Un précipice vers le néant. D'une main, Byaku ratrapa Edward dans le vide. Allongé sur la rocaïlle, il maintenait difficilement sa prise dans le sol meuble. Alors qu'il allait lâcher, une seconde main salvatrice vint l'appuyer. Attrapant le deuxième bras, un nouveau Spectre aida Edward à sortir du gouffre. Au prix d'un effort immense, il fut sauvé. Ils purent alors voir qui était intervenu.

« Merci Kagaho, dit Edward.

- Partons vite d'ici, coupa Byaku.

- Pour aller où ? interrogea Edward.

- Il a raison, il n'y a nulle part où aller, compléta Kagaho, le Spectre du Bénou. Hadès a été assassiné.

- Mais ce n'est pas possible, hurla Byaku. Ce ne sont que des Hommes, comment ont-ils pu le vaincre ? C'est inconcevable.

- Que ce soit eux ou non importe peu, regarde autour de toi, ce monde disparaît. Mais ce n'est pas tout, il semble qu'Hypnos soit aussi tombé. Et nous n'avons plus de trace de Thanatos. Nous sommes seuls, sans échappatoire.

- Il y a peut-être une solution, dit Edward.

- Laquelle ?! répondit Byaku.

- Pandore. Elle seule peut nous permettre de fuir d'ici.

- Mais où peut-elle être ? interrogea Byaku.

- Je sais où elle est, dit Kagaho.

- Où ? émit Edward.

- En Elysion, au pied de son dieu. »

Cette nouvelle leur glaça les os. Ils devaient se rendre au cœur du royaume des morts, au centre de tout ce chaos. N'ayant aucun choix, ils se mirent en route vers un hypothétique sauvetage. Ils ne savaient même pas si elle était encore en vie.

Le chemin était ardu. Slalomant entre les roches voltigeant et les gouffres ouverts sur rien, ils avançaient laborieusement sur des appuis fragiles. Leur périple semblait interminable. En chemin, ils avaient entraîné avec eux de nouveaux Spectres perdus. Ils étaient à présent une quinzaine. Sautant au-dessus d'un rocher, un malheureux fut foudroyé par un éclair violet. Transformé en torche, il succomba en quelques secondes. Trois autres nouveaux disparurent dans le néant alors que le sol se déroba sous leurs pas. Ils arrivèrent au seuil d'Elysion avec près d'un tiers de pertes. Ils devaient rester prudents. Non pas que les disparitions les émeuvent car les Spectres étaient par nature froids et insensibles mais, ils devenaient plus faibles de minute en minute. A ce rythme, personne n'allait réussir à parvenir jusqu'à Pandore.

Les merveilleux jardins d'Elysion étaient dévastés, labourés, couverts de corps inertes broyés. Le groupe passa devant les ruines de ce qui fut le palais de Thanatos. D'un regard intrigué, ils cherchèrent le corps du dieu dans les décombres fumants. Mais aucune trace ne fut visible. Soudain, le sol se souleva et se retourna telle une crêpe, écrabouillant un nouveau Spectre. Mais le palais d'Hadès était en vue. Le vaste monument tombait en ruine. Avec appréhension, le groupe se dirigea au pied du temple dévasté. Aucune trace de ces soi-disant Chevaliers Divins, ils avaient eux aussi disparu. Se rapprochant en courant, ils aperçurent une silhouette agenouillée, vêtue d'une longue robe noire, portant sur ses genoux un corps recouvert d'une Kamui ailée sombre. Pandore était vivante. Sa longue chevelure noire de jais, laissait entrevoir un visage blafard couvert de rivières. Elle pleurait le corps de son dieu terrassé par des Hommes. Anéantie, elle ne les vit même pas arriver. Elle attendait de disparaître dans le néant.

Les dix rescapés entourèrent le corps du dieu. Ils étaient dévastés devant ce spectacle atroce. Ils avaient été très peu à avoir la chance d'apercevoir Hadès vivant. Alors le voir et mort de surcroît était à la fois

un moment de joie mais aussi source d'une peine immense. Mais le temps n'était pas à la contemplation mais à l'action. Ce monde disparaissait et ils devaient agir vite. Déjà au loin, des pans entiers de terre se soulevaient comme des feuilles mortes pour se désintégrer dans l'obscurité. Rapidement, le royaume des morts se rétrécissait de façon concentrique autour du palais. Déjà le sol commençait à montrer des fissures inquiétantes sous leurs pieds.

« Majesté, dit Byaku. Nous devons partir vite.

- Majesté, hurla Kagaho en la secouant par les épaules. »

Perdue, elle leva un regard vide vers eux.

« Pourquoi fuir ? C'est la fin. Notre monde est mort. Nous allons tous disparaître.

- Majesté, continua Edward, nous devons quitter le royaume. Nous devons survivre pour venger Hadès.

- Majesté continua Cheshire, le Spectre de Cat Sith de l'Étoile Terrestre Bestiale. Vous devez nous guider hors du néant. Ne baissez pas les bras, avec vous à notre tête nous aurons la peau des assassins d'Hadès. »

Cette phrase eut l'effet d'un choc qui la sortit de sa léthargie. Il était temps, car déjà il ne restait autour d'eux que vingt mètres de sol encore entier. « Regroupez-vous autour de moi » ordonna-t-elle.

Elle déclencha une aura englobant les dix malheureux. Elle allait les téléporter hors de ce néant. Ils se sentirent immédiatement réconfortés. C'est avec tristesse qu'ils regardèrent une dernière fois leur monde disparaître. Le sol se mit brutalement à trembler. La bulle de cosmos se retrouva suspendue dans le vide. Il ne restait plus rien du royaume des morts, hormis eux. Alors qu'ils disparaissaient vers un lieu salvateur, un éclair violet venu de nulle part fonça sur eux. Le corps de Pandore fut foudroyé et se volatilisa. La téléportation entamée devint instable, cliquotante de façon dangereuse. Les dix Spectres disparurent affolés vers

une destination incertaine. Pandore morte, plus personne ne contrôlait à présent leur voyage. Mais y aurait-il une destination...

La sphère mauve se matérialisa à vingt mètres du sol pour exploser dans un bruit déchirant. Les corps des guerriers inconscients chutèrent expulsés vers le sol. Ils percutèrent violemment la terre, plantés comme des graines. Un des Spectre percuta un arbre dont une branche lui perfora l'abdomen. Il resta suspendu, agonisant sans pouvoir bouger. Il perdait énormément de sang et son trépas serait proche. Peu à peu, le groupe de naufragés émergea des décombres. Beaucoup portaient des blessures profondes. Certains avaient les bras cassés, d'autres des jambes. D'autres plus malchanceux encore avaient perdu un œil ou des membres. Le choc avait été très violent. Ils firent le compte des survivants. Byaku, le bras droit cassé se relevait douloureusement. Il constata qu'ils avaient atterri dans un vallon herbu. Il aperçut Kagaho non loin de lui au-devant d'un arbre. Il avait la main tendue. Se rapprochant lentement, il découvrit un autre Spectre caché derrière. Kagaho était en train de l'étrangler. Il tuait un des leurs. Byaku se mit à courir : « Kagaho arrête ! » Le malheureux semblait hélas déjà mort. « Pourquoi as-tu fait ça ? ! » Kagaho s'écarta de devant sa victime, laissant découvrir le corps empalé. « Il était condamné. J'ai abrégé sa souffrance. » Comprenant le geste, Byaku changea de conversation. Il se retourna pour contempler les environs.

« Sais-tu où nous sommes ? demanda Byaku.

- Aucune idée. Je pense qu'une fois Pandore morte, nous avons atterri n'importe où sur la planète, répondit Kagaho.

- D'ici, il est difficile de voir où nous sommes. Par contre, ce lieu est habité. »

Appuyant sa phrase, il tendit son bras valide vers le haut de la colline. Une vache observait intriguée les intrus. Se soutenant les uns les autres, ils entamèrent l'ascension vers l'animal. Arrivés sur la crête, les neuf



survivants constatèrent qu'ils se trouvaient à cent mètres d'une ville. Et quelle ville. Une immense cité se dressait devant eux. Une ville avec en son centre un majestueux pilier végétal vert foncé, s'élevant vers le ciel. « Nous sommes arrivés chez Poséidon » ajouta Byaku. Des curieux, alertés par l'explosion de leur arrivée, avait entamé une marche vers le vallon. Quand ils les virent émerger, ils prirent peur et coururent affolés dans la cité.

« Il faut s'attendre à rencontrer de la compagnie rapidement, émit Byaku.

- Nous sommes piégés ici, nous n'avons pas le choix. Avec tous nos blessés, il va falloir faire profil bas, conclut Kagaho. »

Le groupe se mit en marche et pénétra prudemment dans les ruelles de la ville. Tous les volets se fermaient sur leur route. La cité se vidait devant eux. Un silence angoissant régnait. Se mirent dans l'idée de trouver une quelconque autorité pour demander asile. Un bruit métallique émergea derrière les toitures. Il grandit rapidement alors qu'au loin, des formes mouvantes semblaient sauter comme des puces dans leur direction. Les formes se transformèrent rapidement en taches rouge et les taches en Ecailles de Sirènes. Le groupe de Spectres se rassembla pour faire front de toute part. En très peu de temps, une centaine de Sirènes les entourèrent prêtes à attaquer. Il y en avait partout, devant, derrière, sur les toits. Ils étaient piégés.

« Nous sommes bien sur les terres de Poséidon, déduisit Byaku.

- Mais où ?! Le royaume sous-marin a été englouti ! répondit Kagaho.

- Apparemment pas tout, précisa Edward. »

Un silence de mort se fit. Personne ne bougea. Soudain, une brèche s'ouvrit dans le mur de Marinas. Une forme brillante se fraya un chemin vers eux. Une Ecaille de similaire à celle des Généraux. Impressionnés, ils appréhendèrent la suite.

« Votre présence ici est un affront, messagers des ténèbres. Comment avez-vous découvert cette Ile Sacrée ?



- Nous n'avons pas choisi de finir ici. C'est un accident, répondit angoissé Byaku. Nous sommes des infortunés naufragés. Nous désirons seulement quitter ce lieu.

- Nous aviserons de cela plus tard. Emmenez-les en détention. Toi qui parles plus que les autres, suis-moi. »

Les Spectres furent emportés sans ménagement par une horde de Sirènes sur les dents. Quant à Byaku, il suivit le pseudo-Général encadré par près de trente guerrières. Au terme d'une longue marche lente, Byaku pénétra au cœur de la cité. Durant son périple encadré, il n'avait pas eu l'occasion de bien observer ce qui l'entourait. Le pseudo-Général d'une hauteur de un mètre soixante-dix avait une Ecaille dont l'épaulière gauche était formée d'une tête de requin et dont le cou était pourvu d'un chapelet de dents acérées. Elle ne ressemblait à aucune Ecaille de Général connue. Ses cheveux longs ébouriffés lui donnaient un air barbare. Qui étaient ces soldats, et ce pseudo-Général ? Poséidon avait-il survécu ? Beaucoup de questions se télescopaient dans sa tête.

Il franchit un vaste pont de pierres élégamment taillées à la façon des aqueducs vers un monumental palais central aux toits blancs arrondis d'où pointaient des flèches dorées faites de statues à la gloire du dieu des Mers. Le palais surmontait la ville comme placé sur une île au milieu d'une étendue d'eau. Marchant sur les pavés usés par les passages, il passa sous une arche sculptée et pénétra dans une cour intérieure du palais. Sur sa droite se tenait une écurie remplie de chevaux magnifiques. Sur sa gauche, un bâtiment à plusieurs niveaux semblait abriter une garnison de Sirènes. Toujours accompagné de son escorte, il traversa plusieurs autres cours et jardins luxuriants avant de déboucher sur l'entrée principale du bâtiment. Seules cinq Sirènes pénétrèrent avec eux.

Le son métallique de leurs pas sur le marbre clair résonnait au loin dans le vaste hall. De part et d'autre, des statues oniriques hautes de deux mètres représentaient le dieu ainsi que les emblèmes des sept Généraux. Il entra alors dans un autre couloir. Des tableaux magnifiques

représentant des scènes mythologiques sur le thème de l'océan. Le couloir déboucha sur une pièce ronde baignée de lumière où trônait une énorme fontaine de marbre blanc dans laquelle une statue d'un char émergeait de l'écume avec à son bord le dieu levant son trident vers le ciel. Deux escaliers démarraient derrière sur la gauche et la droite. Ils empruntèrent celui de gauche qui au terme d'une centaine de marches les fit arriver sur un balcon surplombant la scène. Ils se dirigèrent ensuite vers un couloir étroit et sombre. Il ne distinguait plus le sol, des murs et du plafond. Sur les parois latérales, des cadres d'un mètre de large par deux de haut étaient fixés et illuminés comme par enchantement. Ils étaient faits d'or fin estampé. Chacun d'eux représentait un pseudo-Général inconnu portant son Ecaille. Le premier qu'il contempla fut celui de l'homme le précédant. Cette armure semblait avoir pour thème le squal. Le second sur sa gauche représentait un homme plus petit que le premier portant une Ecaille pourvue de tentacules. Le suivant sur sa droite représentait une femme, de la même taille que son guide, qui portait une Ecaille de mammifère marin et une épée faite de corne. Le suivant bien plus grand que les autres arborait une Ecaille à la symbolique inconnue. Seul détail surprenant, son heaume ressemblait à celui de Deathmask. Il fut surpris de constater que le dernier, mais était-ce bien le dernier, représentait un colosse à l'Ecaille terrifiante d'une sorte de poisson affreux. Cinq, il avait compté cinq pseudos-Généraux... inconnus. Ils touchèrent alors au terme de leur périple.

Ouvrant une vaste porte de bois, ils furent accueillis par une lumière aveuglante. Son guide fit exploser son Ecaille qui se reforma sur un promontoire. Elle représentait effectivement un grand requin doré. Un trône se positionnait au pied de celle-ci. L'homme recouvert maintenant d'une toge s'assit devant son armure. Byaku aperçut quatre autres Ecailles sur leurs promontoires respectifs. Quatre écailles dorées rayonnaient en plus dans la pièce. Les trônes étaient pourvus de ce qu'il reconnut comme leur porteur. Des colonnes montaient vers un plafond haut de vingt

mètres. Des fenêtres laissaient inonder un flot de lumière dans la salle des trônes. L'homme tapa dans ses mains et des servantes vinrent enrouler le bras cassé de Byaku dans un linge de soutien qu'elles nouèrent autour de son cou. Les Sirènes quittèrent la pièce. Quel danger pouvait-il représenter s'ils étaient bien des Généraux ? Brisant le silence son guide s'adressa enfin à lui.

« Comment avez-vous pu trouver notre île sacrée, Spectre ?

- Nous n'avons pas cherché votre île. Un accident nous a fait émerger sur votre domaine par erreur. Mais où sommes-nous ?

- Vous êtes sur Océania, le monde des abysses de Poséidon. Je me nomme Ariel, Défenseur du Mégalon. Voici Danaé, Défenseur du Poisson Ogre, Aris Défenseur du Calamar géant, Dyonis Défenseur de la Limule et enfin Maelys Défenseuse du Narval. »

Les morphologies des porteurs étaient assez disparates. Ariel, du Mégalon, affichait une brutalité bestiale du haut de ses un mètres soixante-dix et avec ses cheveux non entretenus. Danaé, le colosse de deux mètres au crâne rasé du Poisson Ogre, semblait froid et son charisme naturel forçait le respect. Aris, du Calamar Géant, contrairement à son emblème ne devait pas faire plus de un mètre cinquante. Ce petit homme semblait malin et sournois. Dyonis, de la Limule, mesurait bien un mètre quatre-vingt-dix arborait un air hautain. Quant à Maelys, du Narval, devait faire elle aussi près un mètre soixante-dix. Ses courbes avantageuses, magnifiées par sa chevelure blonde et ses yeux bleus, ne devait pas me faire oublier sous son air angélique qu'elle devait être dangereuse.

« Etes-vous des Généraux ?

- Non, répondit un Dyonis dédaigneux. Bien que nous ayons le même rang, notre rôle est de protéger cette île sacrée pas de mener des guerres.

- Quel évènement a conduit à cet accident ? l'interrogea Aris.

- Les Enfers ont été détruits. Annihilés. »

Ils esquissèrent un mouvement de surprise.

« Et Hadès ? s'enquit Danaé.

- Mort lui aussi. »

Un brouhaha de discussions déferla dans la pièce.

« Silence mes amis, haussa Ariel. Mais Thanatos et Hypnos ?

- Tous ont été terrassés par des Chevaliers Divins venus du maudit Sanctuaire d'Athéna. Il ne reste plus que notre groupe.

- Des Chevaliers Divins ? dit Ariel. Nous n'avons pas connaissance d'un tel Ordre au Sanctuaire.

- Ce sont des Chevaliers de Bronze qui se sont apparemment éveillés comme par miracle.

- Des Chevaliers de Bronze ?! hurla Dyonis. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

Son auditoire semblait ne pas être au courant des récents événements. Sa position étant désespérée, leur petite pointe d'intérêt pourrait jouer en sa faveur. Il n'avait pas le choix. Usant de toute la diplomatie qu'il put, Byaku osa alors une réplique.

« Nobles « Défenseurs ». Nous ne sommes pas là pour vous envahir. Regardez-nous. Nous ne sommes que dix blessés sans plus aucun dieu à servir. Nous n'avons aucun moyen de fuir ni aucun moyen de vous nuire. Nous requérons asile. Nous avons besoin de votre assistance. Une fois rétablis, vous pourrez nous envoyer où bon vous semble. » Maelys du Narval se leva brutalement. D'un geste, Elle propulsa une déferlante de cosmos qui foudroya le Spectre.

« Jamais nous n'aiderons des Spectres d'Hadès !

- Arrête Maelys, hurla Ariel.

- Pourquoi ? Lui lança-t-elle en retour en le regardant d'un regard noir. »

Ariel, retourna son visage sur le corps fumant du Spectre. « Attends mon amie. Qu'avons-nous à gagner dans cette histoire, Spectre ? Compléta-t-il. » Enfin la fenêtre qu'espérait Byaku s'ouvrait.

« Nous pourrions vous informer sur ces Chevaliers Divins.

- Ceci est bien maigre, répondit Ariel. Nous pouvons obtenir ces informations autrement. »

Ariel fit alors signe de la tête à la Défenseuse du Narval. Une nouvelle décharge frappa Byaku. Un hurlement atroce accompagna le coup. Sous les yeux amusés des Défenseurs, une troisième revint à la charge. Byaku, haletait à quatre pattes sur le marbre. D'un geste de la main, Ariel fit arrêter son calvaire.

« Alors, Spectre, donne-nous les informations que tu as sur ces Chevaliers Divins. »

Muré dans son silence, Byaku subit cette séance de torture pendant près de vingt minutes. Mais il ne dit rien. Son corps inconscient fut trainé sur le sol. Arrivé aux cachots humides et sombres du sous-sol du palais, il fut jeté sans ménagement sur le sol rocailleux d'une cellule. A son réveil, il découvrit que ses compagnons d'infortune étaient présents autour de lui. Leurs amures leur avaient toutes été retirées. Kagaho lui releva la tête pour lui servir un peu d'eau.

« Comment vas-tu Byaku ?

- Difficilement. J'ai mal partout. Ils m'ont torturé pour obtenir des informations sur les Chevaliers Divins. Je n'ai pas parlé mais ils reviendront à la charge, j'en suis certain. il ne faut rien leur dire. Cela signifierait notre arrêt de mort. »

Il eut malheureusement raison. Durant une semaine, chacun d'entre eux fut torturé à son tour. Ils furent aussi restreints en nourriture. Ils ne leur donnaient pas assez à manger pour tous. L'humidité, le froid et les persécutions des geôliers contribuaient à casser leur mental. Ils avaient tous résisté mais à quel prix. Un d'entre eux y avait laissé la vie. Ils étaient devenus des loques. Un matin, ils furent tous rassemblés dans la salle des Ecailles Dorées. Ariel prit la parole :

« Envoyés d'Hadès, nous sommes fatigués d'attendre. Pour la dernière fois, donnez-nous ce que nous voulons ou mourrez.



- Que nous arrivera-t-il si nous parlons ? balutia la voix creuse du corps décharné de Byaku. Nous mourrons dans vos geôles de toute façon. Alors tuez-nous directement.

- Ces Spectres sont vraiment coriaces. Tuons-les, admit Maelys.

- Une autre solution est possible, dit Aris. Malgré leur statut de Spectre, ces hommes sont braves. Ils n'ont plus d'attache. Incorporons-les à nos troupes.

- Quoi ? Tu divagues Aris répondit Maelys.

- Il a peut-être raison, suivit Dyonis.

- Mais jamais Poséidon ne s'est allié à Hadès, remarqua Danaé.

- Tu oublies qu'Hadès n'est plus, répondit Aris. Quant à Poséidon, il ne peut plus nous aider pour le moment.

- Sans compter qu'en les incorporant à notre armée, ils renieront leur dieu, conclut Dyonis.

- Bon, dit Ariel. Cette décision doit être prise par notre Assemblée. Votons. Que ceux qui sont pour l'incorporation des Spectres lèvent la main. »

Comme attendu, Dyonis et Aris levèrent la main. Maelys et Danaé s'abstinrent. Deux contre deux, la décision ne tenait qu'au choix d'Ariel. Contre toute attente, il finit par lever la main. Un soulagement de délivrance monta des pauvres hères.

« Spectres, enchaîna le Défenseur du Mégalodon, nous vous offrons l'honneur d'incorporer nos troupes. Reniez votre dieu et prêtez allégeance à Poséidon ! »

Les Spectres se mirent à échanger bruyamment. Cette situation de survie impliquait pour eux de remettre en question tout leur fondement, tous leurs sacrifices. Renier leur dieu. Eux qui étaient prêts à mourir pour lui. Mais Hadès n'était plus. A quoi bon survivre dans ce cas. La vengeance. Voilà qui pourrait justifier leur existence. La discussion



commença à tirer en longueur. « Ne tirez pas sur la corde, vociféra Ariel. Nous ne tiendrons pas notre offre bien longtemps. Décidez-vous ? » Byako s'avança pour parler au nom du groupe.

- « Nous sommes d'accord mais à une seule condition.
- Laquelle ? Demanda Aris.
- Aidez-nous à nous venger d'Athéna, répondit Byako.
- Comment ? Surenchérit Dyonis.
- Aidez-nous à détruire le Sanctuaire ! Lança Kagaho. »

Les défenseurs se dévisagèrent. Maelys et Danaé bottèrent en touche. « Ne nous demandez pas de participer à cette mascarade, dit Maelys. Assumez seuls vos choix. » Ariel prit alors la parole. « Oceania vous le promet. Maintenant, mettez-vous à genoux et jurez-nous allégeance. »

Voilà comment les derniers Spectres vivants de feu l'armée d'Hadès devinrent des soldats au service de Poséidon. Mais leur intégration ne fut pas facile. Ils vécurent des années comme des parias isolés dans le palais. Ils durent apprendre à marche forcée à obéir aux Défenseurs. Ce ne fut pas simple pour eux de remettre en question leur attitude. Une certaine nostalgie teintée de dégoût les avait tout d'abord accablés. Ils avaient trahi leur dieu. Mais leur vengeance nécessitait leur survie. Ils avaient alors accepté la situation. Peu à peu, certains commençaient même à apprécier leur nouvelle vie. Pour d'autres, l'impatience pointait.

« Quand allons-nous attaquer Athéna à la fin ? haussa Cheshire, Spectre de Cat Sith de l'ancienne Étoile Terrestre Bestiale et donc maintenant de l'armée d'Océania.

- Le temps n'est pas encore venu, répondit Nika de la Druj Nasu.
- Oui mais quand ?
- Le Sanctuaire n'est pas encore en position de faiblesse. Nous n'aurions aucune chance. Les espions Océaniens surveillent les lieux. Aie confiance.
- Je me lasse. Je veux les tuer.
- Profite de cette vie.

- Tu me fais rire. Qu'y a-t-il d'agréable dans cette vie ? Sa respire la mièvrerie. C'est tout beau tout doux. J'ai besoin de sang, de violence, de cris...de tuerie. »

Les soldats habitués à guerroyer avaient du mal à se satisfaire de cette paix idyllique. Et ce n'est pas les cours d'histoire Océanienne qu'ils reçurent qui arrangea les choses. Afin de calmer la tension montante, il fut décidé qu'ils incorporent peu à peu les rangs de l'armée des Sirènes. Le rejet fort du début se transforma en tension puis en accoutumance. Enfin, ils furent admis à part entière. Ils furent autorisés à sortir du palais et commencer à se mêler à la population. Mais il subsistait toujours une méfiance sous-jacente. Il s'agissait pour les océaniens plus d'une alliance contre nature qu'une réelle allégeance. Les Spectres et les Sirènes se toléraient plus qu'ils ne s'appréciaient. Puis le jour de passer à l'action arriva.

Océania, juillet 2013.

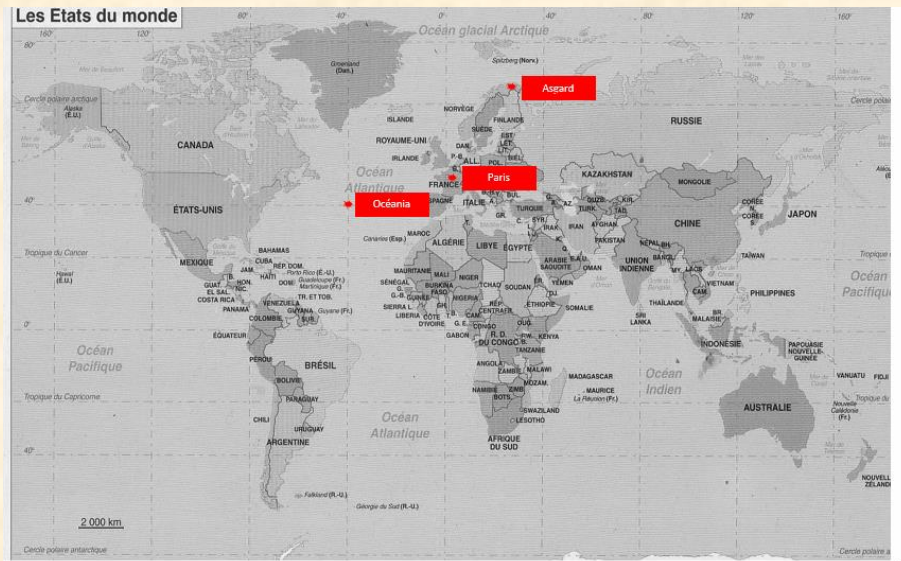
Lorsque je pénétrais dans ma cellule, je reconnus immédiatement le lieu décrit par le récit de Byaku. Moana et Byaku m'abandonnèrent sans un mot. J'étais piégé ici comme le furent les Spectres des années auparavant. Un rat traversa ma paille humide servant de couche. Des ossements maculaient le sol. L'odeur fétide me soulevait le cœur. Je me dirigeais vers la lucarne extérieure fermée de barreaux. Elle se situait à la jonction avec le plafond de telle sorte que tout regard extérieur soit laborieux. Me hissant, je m'aperçus que la vue donnait sur un mur gris sale. Aucune vision du ciel ou du paysage n'était possible. Mon horizon s'étendait dorénavant à ces murs humides. Seul mon esprit pourrait se sortir d'une vue figée, monotone, destructrice.

Il y a peu de temps, je n'aurais pas donné cher de ma peau mais l'arrivée de cette colossale armée avait changé la donne. Ma seule chance de sortir vivant d'ici était de discuter avec l'autorité de ces lieux. Mais pour cela il faudrait que l'on m'écoute, donc que l'on vienne me voir

dans ce lieu sordide. Ce qui était moins sûr. Peut-être allaient-ils me laisser pourrir ici dans l'indifférence. J'en doutais au vu des échanges entre le Spectre et la Sirène. Les rencontres pourraient toutefois n'être que des séances de torture. Cependant, je devais survivre pour ma bien-aimée. Loane avait besoin de moi.

## CHAPITRE 4 AUX YEUX DU MONDE

### *Géographie des évènements :*



Paris, juillet 2013.

Cette journée avait commencé sous les meilleurs auspices pour les Parisiens. Une douce chaleur inondait la capitale et le soleil rayonnait dans un ciel bleu immaculé. Une certaine gaité se dessinait sur les passants dans des rues désertes. Les juillettistes étant partis, la ville s'offrait généreusement aux touristes et aux rares voitures circulant sans peine. Il n'avait pas eu de mois de juillet aussi beau depuis des années. Les tenues se raccourcissaient offrant jupes et décolletés taquins aux yeux comblés des hommes émoustillés qui croisaient leurs routes en tournant la tête. Quelques remarques de leurs compagnes les ramenaient immédiatement dans le droit chemin. Les hirondelles volaient librement dans l'étendue azur. Vraiment, il faisait bon vivre en ce 14 juillet.

Ce jour de liesse populaire s'annonçait bien. Pour une fois le défilé du 14 juillet ne serait pas marqué par une averse glaciale gâchant la fête. Une foule dense était amassée le long des Champs Elysées et nombre de spectateurs étaient arrivés à l'aube pour être aux premières loges de la démonstration militaire annuelle. Cette année, de nombreux chefs d'Etats Européens avaient été conviés afin de fêter ensemble l'intervention Française au Mali. Bien que couronnée de succès, elle n'était pas du goût de certains pays frileux qui avaient préféré ne pas être associés à ce message politique et avaient diplomatiquement évité cette cérémonie.

Jérôme et Raphaëlle, deux quarantenaires originaires de Caen, s'étaient spécialement déplacés pour venir assister à ce mythique évènement. Cela faisait des années qu'ils y pensaient et ils avaient enfin franchi le pas. C'était la première fois qu'ils montaient sur la capitale. La densité des immeubles ainsi que la foule entassée sur les abords de l'avenue les déstabilisaient un peu. Un sentiment d'oppression, une sorte d'étouffement les avaient marqués. Le trajet en métro entre leur hôtel et



les Champs avait été toute une aventure dans le dédale ferré souterrain. Mais finalement, avec excitation, ils étaient parvenus à leur but. Pour découvrir que nombre d'autres avaient eu la même idée. Ils se trouvaient à cinq mètres des barrières, ce qui les frustrait un peu. Mais en slalomant entre les têtes, ils apercevaient tout de même les pavés parisiens et le service d'ordre scrutant la foule.

La ville était quadrillée par la DGS (Direction Générale de la Sécurité Intérieure). Le GIGN était positionné tout autour de l'avenue du défilé avec des tireurs d'élite camouflés. Des hélicoptères sillonnaient l'espace aérien scrutant la moindre menace. La fine fleur de l'armée allait avoir l'honneur de parader devant les chefs d'Etats. Les meilleurs légionnaires, commandos, les chars Leclerc, les VBCI (transports de troupes blindés), les Rafales, les hélicoptères Tigre, rien ne manquait. La capitale, en ce jour, était la place la plus sécurisée de France. En principe.

Non loin de là, le parvis de Notre-Dame fourmillait de touristes profitant de cette magnifique cathédrale restaurée, d'un beige éclatant sous les rayons solaires. Cette place grouillait de monde. Un groupe d'une dizaine de jeunes squattant un parapet au-dessus de la Seine haranguait les jeunes filles de façon assez lourde et vulgaire et se moquaient à voix haute des touristes. Leurs pantalons tombant au milieu de leurs fesses laissaient voir leurs caleçons flashy. L'alcool n'aidait non plus pas à les raisonner. Ils donnaient une image atroce de notre pays aux pauvres visiteurs. Les passants détournaient les regards pour volontairement ne pas les voir. Un certain bruit ambiant et une non-perception volontaire du groupe d'agitateurs firent que personne ne prêta attention à une arrivée étrange.

Pourtant le léger nuage vert et jaune aurait dû attirer l'attention de tous. Seuls les perturbateurs constatèrent cette brusque apparition vaporeuse ainsi que l'homme sortant de nulle part. La silhouette balaya le regard sur le paysage pour rester fixé sur la cathédrale, à la fois admiratif et perplexe. D'abord surpris, les jeunes reprirent rapidement le dessus et invectivèrent le nouveau venu : « Hé Majax, d'où tu sors ? » La silhouette se retourna vers son interlocuteur. « Elle est où la caméra ? » lança un autre jeune. L'homme les regarda sans réagir. Etonné par la tenue du mystérieux visiteur, un adolescent se leva pour s'approcher :

« Vous avez vu ces fringues ? lâcha-t-il avec dédain. Tu sors d'un tournage Astérisque ?

- C'est Astérix Bouffon !

- Ferme ta gueule gros con. »

Touché dans son honneur, il revint avec plus de véhémence vers l'arrivant vêtu d'un pagne égyptien blanc couvrant ses cuisses et son torse et d'une coiffe rayée lui cachant les cheveux. « Alors Amonbofis, tu connais Jamel Debouzze ? Tu peux avoir un autographe ? » Les autres se mirent à rire. Il surenchérit alors : « Regardez les gars. » Chantant un air atroce vaguement égyptien, il se mit à mimer une marche de profil avec un bras en « Z » levé et l'autre vers le bas. L'inconnu esquissa un vague sourire et s'approcha doucement de son tortionnaire. Sentant que son souffre-douleur n'était nullement impressionné par ses gesticulations, le jeune sentit qu'il devait ne pas se laisser faire devant ses camarades railleurs. Arrivés nez à nez, il mesurait bien une tête de plus que le malheureux pris à partie. Le jeune homme prit un regard menaçant. L'arrivant resta stoïque devant ce coq fanfaronnant. « Alors nabot, vociféra le jeune, on a des idées de grandeur ? Ho ! Tu sais parler ou t'as pas appris à l'école ? »

Le temps suspendit son envol pour une durée qui sembla interminable. Le fier jeune sentait la colère se mêler peu à peu à du doute. Pourquoi cet être chétif ne semblait pas avoir peur ? Comme de bien entendu,

il voulait seulement impressionner son auditoire et ne souhaitait pas vraiment se bagarrer...seul. Heureusement pour lui, ses camarades le rejoignirent. L'arrivant fut alors entouré de dix abrutis excités par l'effet de groupe et impatient d'en découdre dans une lutte inégale. La marque du courage.

Contre toute attente une onde de choc fit voltiger le groupe sur cinq mètres. Les corps propulsés percutèrent des visiteurs surpris. Rapidement, ils se remirent sur pied et n'écoutant que leur courage détalèrent comme des lapins. Il n'y avait plus de groupe mais des couards retenant leur pantalon pour ne pas tomber dans leur fuite. Les passants apeurés s'écartèrent du lieu pour continuer leur visite. Seul l'homme sorti de nulle part restait debout, le regard fixé sur son tortionnaire. Le jeune avait brutalement percuté le parapet et se relevait douloureusement sur ses pieds. Aucun de ses camarades n'était resté pour le protéger. Il fut vite rejoint par l'inconnu qui d'un geste lui enserra la gorge de sa main droite. Une aura apparut alors. La prise était tenace, sans échappatoire possible et extrêmement douloureuse. Ils furent de nouveau nez à nez. Mais cette fois, la belle assurance du jeune s'était transformée en effroi. « Jeune arrogant. Comment oses-tu te dresser devant Apophis ? Tu vas en payer le prix. Je suis ici pour avilir ton peuple de cancrelats. Mais d'abord, dis-moi à qui appartient ce palais ? » Une voix agonisante et manquant d'air lui répondit :

« A personne...c'est une église pour prier Dieu.

- Dieu ? Mais quel dieu ?

- Le dieu des Chrétiens.

- La donne va changer et je vais me faire un plaisir de rétablir les choses. »

D'un geste violent, il catapulte l'adolescent dans les airs puis le frappa de sa puissance divine. Un nuage rouge explosa tel un feu d'arti-

fice, expulsant ça une jambe, là un boyau. Les restes déchiquetés retombèrent en partie sur la Seine mais maculèrent aussi des pauvres touristes amassés sur la terrasse d'un bateau-mouche qui passait. Des cris horribles accueillirent les amas gluants rouges.

Sur le parvis, le chaos s'était déclenché. Un vent de panique faisait courir les badauds loin de la menace. La place se vidait rapidement. Déjà au loin, les sirènes de police et du SAMU se faisaient entendre. Apophis se retourna vers Notre-Dame et concentra sa cosmo énergie. Un immense serpent de quinze mètres de diamètre sortit du sol en le traversant pour foncer vers l'édifice. Dans un fracas monumental, le reptile se cabra et pénétra dans la cathédrale par la rosace frontale. Un déchirement de verre accompagna sa pénétration. Soudain, il ressortit par le mur latéral droit pour pénétrer de nouveau par la tour de droite. Le bruit des cloches propulsées dans les airs, accompagné de roche centaines terrifièrent les spectateurs téméraires. Le serpent ressortit par le toit, emportant avec lui des dizaines de corps dans les airs. Il finit d'achever l'église en démolissant la seconde tour. Des blocs de pierre percutèrent une embarcation chargée de visiteurs. Au moins une vingtaine succomba sur le coup alors que leur bateau transpercé coulait rapidement. Des centaines de corps nageaient à présent au milieu des débris flottant et des cadavres. L'arcane stoppa avec la disparition de Notre-Dame.

Satisfait, Apophis se retourna pour regarder aux alentours. Il avait appris à connaître cette ville et avait toujours voulu y venir. C'est lui qui avait décidé de commencer par ici. Déjà, des barricades formées par des camions de police où des cars de CRS bloquaient les rues attenantes et des agents du GIGN étaient en train de les rejoindre. Au-dessus de lui, des hélicoptères de la police tournaient autour des scènes telles des lucioles attirées par la lumière.

A quelques kilomètres de là, le défilé commencé depuis une demi-heure se déroulait comme prévu devant les caméras de télévision. Jérôme et Raphaëlle jubilaient. C'était comme dans leur rêve. Pourtant de façon inattendue, le défilé fut soudain interrompu. Tous les participants s'arrêtèrent dans un brouhaha de spectateurs perplexes. Une certaine désorganisation insolite se propageait de façon contagieuse. Une myriade de conseillés en tous genres grimpa dans la tribune officielle. Des limousines arrivèrent en dérapant devant celle-ci, emportant un à un les chefs d'Etat. Les forces de protections se déployèrent alors pour sécuriser la zone. Un mur de VBCI et de tanks masquait la vue des spectateurs mais pas ceux des caméras que commentaient des journalistes affolés qui surenchérisaient de questions. Tout à coup, un hélicoptère militaire se posa devant la tribune. On vit le Président français et la Première Dame grimper à son bord à toute allure. Deux hélicoptères Tigre escortèrent la fuite présidentielle. Le Premier des français était emporté en lieu sûr au Centre Opérationnel d'Urgence Présidentiel situé dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye.

La foule apeurée commençait à fuir les champs Elysées dans une panique totale, s'engouffrant par vagues dans un métro bondé. Jérôme et Raphaëlle furent emportés par la vague humaine, manquant de se perdre l'un et l'autre dans la foule hystérique alors que soldats, blindés et avions militaires changeaient de cap pour se diriger en urgence vers le centre de Paris. Les deux amoureux tenaient leurs mains fermement, les bras tendus par les flots anarchiques. Sans comprendre comment, ils se retrouvèrent entassés dans un wagon de métro, leur visage plaqué contre une vitrine froide, pressés comme des sardines. L'atmosphère ténue devenait suffocante et les cris affolés rajoutaient au stress. Que se passait-il à la fin ? Ils furent emportés par la rame sans savoir où ils allaient. Dès qu'ils le purent, ils sortirent de ce lieu confiné pour retrouver l'air libre. En remontant à la surface, ils remarquèrent qu'ils étaient arrivés le long



du Louvre. Se pensant sauvés, ils reprirent leur souffle et se blottirent dans leurs bras en pleurant. C'est Jérôme qui remarqua une chose étrange, devant lui un nuage de poussière se tenait là où il aurait dû voir la cathédrale Notre-Dame. La panique le reprit. Un attentat, voilà ce qu'il pensa aussitôt. Paris était attaquée. Sans aucune explication, il se dégagea tira le bras de sa femme pour courir loin d'ici, il devait au plus vite rentrer à leur hôtel faire leurs valises et quitter les lieux immédiatement.

Toutes les chaînes de télévision interrompirent leurs programmes pour diffuser des images du fouillis sur les champs Elysées puis diffusèrent des images des ruines de Notre-Dame. La vue provenait de caméras se déployant depuis les barricades ou de vidéos prises depuis des téléphones portables. En France, les hélicoptères étant interdits de survol de la capitale, d'autant plus un 14 juillet, des images aériennes étaient donc impossibles à obtenir. Seul un petit drone télécommandé par un geek depuis son balcon avait réussi à donner du recul au sinistre. Il avait contacté France 2 qui lui avait racheté les images à prix d'or.

Asgard, le même jour.

A des milliers de kilomètres de là, les rescapés du Sanctuaire avaient été accueillis par la population Asgardienne. Les nombreux blessés avaient été pris en charge dans l'hôpital de la capitale du Grand Nord. Le groupe sauvé n'était malheureusement pas très conséquent. Seule une vingtaine d'Athéniens sur les trente-six avaient pu en rattrapper. Les corps de nombreuses victimes avaient été laissés sur le champ de bataille. Sans compter les soldats abandonnés dans cette évacuation hâtive. Parmi eux figurait malheureusement Marine. Ils n'étaient pas fiers mais

qu'auraient-ils pu faire d'autre ? Mourir ? Est-ce que cela aurait pu changer les choses ? Assurément non. Ils savaient que c'était la seule option possible.

Dépassés par la situation, ils avaient absolument du s'échapper, prendre du recul avant de contre-attaquer. Mais le prix à payer avait été élevé. Les apatrides étaient dépités. Tous présentaient des blessures plus ou moins graves. Mais celles de l'âme étaient les plus difficiles à supporter. Mais où était Athéna, voilà la question que tous se posaient.

Ils avaient eu la chance qu'Hilda intervienne inopinément en leur faveur. Ils ne savaient pas pourquoi ni comment c'était arrivé. Dans le tumulte du retour, personne n'avait même pensé à évoquer ces points. Il fallait soigner les blessés au plus vite. Les Asgardiens avaient aussi perdu de valeureux guerriers car des Prêtres Divins manquaient à l'appel. Maintenant ils étaient en sécurité, mais pour combien de temps. La situation avait tourné au carnage très rapidement. Athéna et les Chevaliers Divins avaient disparu, les Marinas et Spectres avaient envahi le domaine sacré, enfin cette colossale armée était sortie de nulle part. Tout leur échappait.

La tempête glaciale recouvrant l'étendue immaculée isolait chaque habitation les unes des autres. Habitué aux grands espaces, les grecs se sentaient à l'étroit. Dès les blessés pris en charge, Shina s'était isolée des autres. Elle vivait mal le fait d'avoir laissé Marine là-bas. Ne pouvant affronter le regard des autres, elle s'était retranchée dans le palais d'Hilda. Inquiet, Albior, le Chevalier d'Argent de Céphée, avait parcouru le palais de long en large à sa recherche. Au bout d'une heure d'errements, il entra dans la vaste salle de bibliothèque du palais. Le feu crépitait dans la cheminée latérale. Les senteurs de bois mêlés à celle des livres embaumaient la pièce. Des milliers d'ouvrages garnissaient les étagères à perte de vue. Les tableaux accrochés aux murs représentaient des scènes mythiques de l'histoire du domaine, les armures décoratives ça et là rappelaient au guerrier qu'il n'était plus au Sanctuaire. Il

était étonnant de penser que peu d'années auparavant ils avaient été ennemis. Dehors, les bourrasques de neige frappaient ardemment sur les immenses fenêtres. Shina était là, plantée devant cette étendue glaciale, le regard mélancolique perdu dans le néant. « Enfin te voilà. » Elle se retourna, le dévisagea sous son masque froid et revint vers la fenêtre. Même avec un masque, Albior pouvait deviner toute la détresse de cette femme jadis dynamique. Il se rapprocha et prit une voix douce :

« Nous n'avions pas le choix Shina.

- Je le sais bien Albior. Mais j'ai l'impression d'avoir trahi Marine et Athéna.

- Ne te blâme pas. Nous n'aurions rien pu faire. Nous étions dépassés par la situation. D'abord ces Marinas alliés aux Spectres, puis cette marée inconnue. C'est déjà un miracle que nous ayons survécu. Quant à Athéna, il a dû lui arriver quelque chose de grave pour qu'elle et les Chevaliers Divins disparaissent ainsi. Mais elle n'est pas morte j'en suis certain.

- Tu as raison Albior mais c'est tout de même difficile à vivre. Nous devons impérativement retourner au Sanctuaire pour libérer d'éventuels prisonniers. Et si Athéna est encore en vie, nous devons absolument la retrouver. Il y a tant de choses à faire et nous sommes si peu nombreux.

- Je suis d'accord avec toi. Mais nous ne devons pas baisser les bras. Les Chevaliers Divins nous ont maintes fois prouvés que des miracles étaient possibles. De nombreux chevaliers étaient hors du Sanctuaire au moment de l'assaut. Tout d'abord, nous devons absolument les contacter avant de commencer à envisa... »

Une servante entra en trombes dans la pièce. Les deux chevaliers surpris se tournèrent vers la nouvelle venue. Elle était essoufflée. Elle avait dû balayer les centaines de salles au pas de course pour les retrouver.

« Excusez mon intrusion. Hilda de Polaris vous demande de venir la rejoindre de toute urgence.

- Que se passe-t-il ? l'interrogea Shina.

- Les agresseurs du Sanctuaire sont sur toutes les chaînes de télévision.
- Quoi ?! dit Albior.
- Mais pourquoi ? surenchérit Shina.
- Ils attaquent Paris. »

Retour à Paris.

Une attaque terroriste, voilà quel était le commentaire diffusé en boucle sur les écrans du monde entier. On voyait une silhouette au centre du parvis, devant les ruines poussiéreuses de la cathédrale. Tous s'interrogeaient si cet agresseur était un envoyé de Daesh et s'il était seul. Il n'y avait aucune revendication sérieuse, malgré des obscurs djihadistes essayant de récupérer l'attention sur eux. Les blindés commençaient à arriver sur les lieux, écartant sauvagement les automobilistes quitte à démolir leur véhicule. C'était un théâtre de guerre, ils n'avaient pas le temps de faire dans la dentelle.

Apophis, regarda ces humains construire de vaines défenses avec amusement. Des véhicules apparemment plus robustes avaient fait leur apparition et le sol comme les airs grouillait à présent de soldats en tenue verte, de policiers, de CRS ou de commandos d'intervention. Il était cerné mais cela ne le déroutait pas plus que cela. Il était calme, serein. Un PC de crise mobile se déploya dans une rue adjacente. Le dispositif était en communication directe avec le ministre de la Défense dans son QG souterrain du ministère et qui, lui, rendait compte à l'hélicoptère présidentiel. Tous n'attendaient qu'une seule chose, un feu vert pour passer à l'assaut.

Une fois les forces en place et les immeubles avoisinants évacués pour sécuriser la zone, l'ordre d'attaque fut donné.

Les tireurs embusqués ouvrirent le feu. Les dizaines de salves touchèrent au but, du moins ricochèrent sur leur but. Un temps surpris par cette protection improbable, ils passèrent rapidement à la vitesse supérieure. Des lance-roquettes propulsèrent leurs projectiles qui ne firent que creuser des cratères, ajoutant des gravats aux ruines de la cathédrale. Les tanks et les mitrailleuses lourdes prirent la relève puis les missiles air-sol HOT des Tigres se joignirent au déluge de feu. Le sol vibrait sous les impacts explosant mais rien ne semblait atteindre le terroriste.

Le feu cessa soudain. Un bruit lointain gonfla dans le ciel, deux Rafales approchaient à basse altitude, explosant les vitres des immeubles au passage. Ils apparurent au dernier moment pour lancer quatre missiles air-sol ASMP-A qui ravagèrent la place et les immeubles environnants. Puis tout reprit. Les fantassins complétèrent enfin la scène surréaliste, tentant de s'approcher au plus près de la menace. Près de trois cents hommes, trois hélicoptères Tigre, quatre Chars Leclerc, Cinq VBCI et deux Rafales ne parvenaient pas à venir à bout d'un seul homme immobile. Dans leur désespoir, ils avaient même lancé des armes chimiques ultrasecrètes extrêmement létales chargées de gaz VX, le dérivé le plus dangereux du gaz Sarin créé à ce jour. Ces armes étaient très controversées. En effet, ayant signé le pacte de non-prolifération, la France s'étaient engagée à ne pas en posséder. Mais hypocritement tous les pays signataires en possédaient dans leur arsenal. Deux immeubles s'effondrèrent tout à coup.

Apophis, un temps amusé commençait à se lasser de ce jeu. Il se retourna vers le boulevard Sébastopol. Ses adversaires renforcèrent leur défense dans celui-ci. Le dieu se concentra de nouveau et libéra un second monumental serpent de cosmos. Les militaires accueillirent avec stupéfaction cette arme inconnue. Ils n'avaient jamais vu de guerrier ouvert au cosmos, un dieu qui plus est, alors un serpent énergétique de



quinze mètres de diamètre... Les balles traversèrent le monstre sans aucune difficulté mais sans aucun effet non plus. La frêle barricade vola en éclats. Les blindés propulsés s'encastèrent dans les immeubles haussmanniens. Les corps éventrés, écrasés, broyés ou déchiquetés volaient dans les airs, se fracassant sur les façades, pour finir dans des salons chics désertés. Le serpent remonta le boulevard, fauchant tout d'abord des engins militaires, puis des policiers puis des voitures de particuliers abandonnées. Des dizaines de pans d'immeubles s'effondrèrent dans des cris de frayeur. Le serpent éventra alors plusieurs immeubles pour obliquer vers la gauche. Une tranchée se creusait au cœur même paris.

La course sanglante se termina au niveau du Louvre où le Serpent vint mourir en pénétrant la pyramide de verre centrale. Dans les ruines fumantes, de nombreux corps agonisants appelaient désespérément à l'aide. Les gyrophares et les sonneries des véhicules d'urgence raisonnaient partout dans la capitale. Mais pour beaucoup, il était trop tard. Ce fut le cas pour Jérôme et Raphaëlle qui périrent enlacés et écrasés dans l'effondrement de leur chambre d'hôtel.

La nouvelle avait vite été relayée sur toutes les télévisions du monde. Près de trois milliards de spectateurs, les autres se trouvant de l'autre côté et dormaient encore. Les images étaient aussi relayées sur internet qui se retrouvait extrêmement ralenti par le flot de connexions. Les réseaux téléphoniques étaient aussi au bord de l'explosion. Une panique globale s'étendait de seconde en seconde. Les états-majors internationaux se réunissaient en urgence. Les services secrets dépassés étaient sommés de fournir un maximum d'informations. Mais personne n'en avait et les spéculations allaient bon train. Les Etats-Unis suivant de près les réseaux terroristes n'avaient lancé aucune alerte. Aucun vecteur

n'avait pu pointer cette attaque. Malgré des drones survolant illégalement de nombreux pays, aucun mouvement suspect n'avait été détecté. C'est cela qui paniquait le monde, l'ignorance.

Le Conseil de Sécurité des Nations Unies déclencha une séance extraordinaire. Mais il faudrait un certain temps avant que ses membres n'aient pu contacter leurs pays respectifs pour connaître la position officielle à tenir. Bref, la France était seule. Ailleurs, les soldats regagnaient leurs affectations en urgence. Les armées du monde étaient sur les dents. L'heure était au sauve-qui-peut. Sur Paris, déjà d'autres soldats venaient remplacer les premiers tombés, des Mirages étaient arrivés en renfort pour pilonner le dieu. Une hystérie s'empara de tous les parisiens, les supermarchés étaient pris d'assaut, déjà des bouchons énormes bloquaient les grands axes. Des bagarres de personnes désespérées éclataient. Vu du ciel, cela rappelait les heures les plus noires du passé.

Apophis décida de mettre un terme à ces gesticulations. Il se concentra au maximum de ses capacités, faisant s'envoler des tonnes de gravats, véhicules, l'eau de la Seine et des corps sans vie...ou non. Une tempête noire assombrissait tel un cyclone le ciel du bassin parisien. Toute la région était recouverte de cette chape de plomb. Déjà des personnes se jetaient des immeubles pour échapper à cette fin du monde.

Le Président était arrivé il y a peu dans le bunker sécurisé. Il était installé dans le centre de commandement, entouré de ses généraux. Il suivait minute par minute le déroulement des opérations. Toutes les actions qu'ils avaient entreprises se soldaient pour un échec. Mais qui était cet homme à la fin et comment pouvait-on le vaincre ? La menace était réelle et immense, ils en avaient eu la preuve. Ils devaient à tout prix l'arrêter, c'était une question de vie ou de mort pour le pays. Mais ils arrivaient au bout de solutions possibles. Ils avaient tout tenté, les fantassins, les chars, les missiles. Le Premier des français était même en communication avec ses alliés mondiaux mais rien n'en ressortait. Un

tumulte tendu couvrait la salle, chacun critiquait les actions des autres. Lassé de ce déballage inutile, le Président frappa du poing sur la table : « Fermez là ! Fermez là tous ! » Le silence revint devant des yeux autant surpris qu'inquiets. On pouvait entendre une mouche voler. « Messieurs, vos palabres ne mènent à rien. Que devons-nous tenter, voilà la question ! »

Silence.

« Vous êtes il me semble grassement payés pour vos postes, donner-moi une solution bordel ! »

Nouveau silence.

Le Président s'avachit lourdement dans son fauteuil de cuir, dépité. Une frêle voix sortit alors de la chape sourde : « Il ne reste qu'une seule chose à faire, monsieur le Président. » Devinant ce qu'allait proposer le général, il se dressa et posa les mains sur la table ovale :

« Il n'en est pas question !

- Nous n'avons plus le choix monsieur le Président. »

Il retomba de nouveau dans son siège, le regard perdu dans le vide, les yeux oscillant de gauche à droite. Il réfléchissait à toutes les options possibles et à toutes les conséquences que pourrait impliquer cette ultime décision. Puis il entama le débat avec son assistance et le ministère de la Défense.

Après vingt minutes de discussion, d'estimation des risques et des répercussions, d'échange avec ses homologues Européens et Américains. Il prit sa décision, une décision qui devait être appliquée sur-le-champ, sans le moindre temps d'évacuation. Le Président donna l'ordre le plus important qu'il puisse donner, celui qu'aucun n'avait donné avant lui, celui qu'aucun n'aurait voulu un jour donner. Tout avait été essayé pour défendre la capitale. L'heure était grave, le temps du sacrifice ultime était venu. Plus rien d'autre ne pouvait être fait. Le Premier des français avait la larme à l'œil. Il se cachait la tête de ses mains. Il

pleurait à grosses larmes. L'histoire allait retenir son nom pour cette tragédie et celle à venir. Le porteur s'approcha lentement et tendit la mallette. D'une main tremblante peu assurée, remplie de doutes, il la prit et la mit sur ses genoux. Ouvrant la valise sécurisée, il entra les codes ultrasecrets, confiés de Président à Président. Le Président venait d'autoriser une frappe nucléaire sur Paris.

Pendant ce temps, les membres de l'ONU réunis en pleine nuit à New York, avaient décidé de rédiger une motion commune pour dénoncer l'attaque. Cependant, aucun soutien militaire d'urgence ne fut autorisé par veto de la Chine et de la Russie. Si Apophis avait eu connaissance de cette motion, il en aurait pleuré de rire. Le Président français était lui au fond du trou. C'est avec un sourire amer lui rappelant la Syrie qu'il lut le communiqué.

Le mirage 2000 portant le missile dévastateur décolla de son site secret accompagné de deux Rafales. Alors que le ciel commençait à déverser des centaines de milliers d'éclairs noirs au-dessus de tout Paris, le messenger de mort s'avancit rapidement vers la capitale. Traversant les flashes lumineux, un Rafale fut percuté et explosa en vol. Esquivant l'explosion, les deux autres chasseurs dévièrent de leur trajectoire mais pas de leur cible. Soudain, le second Rafale fut touché par un débris rocheux emporté par la tempête sombre. Le pilote s'éjecta miraculeusement avant le crash, retombant lourdement sur un toit d'immeuble. Le Mirage était en vue de sa cible. Le pilote pouvait voir les impacts électriques noirs déferler sur un point unique, un homme, ou plutôt un dieu.

Tout d'un coup des milliards de javelots noirs furent expulsés du sol dans toute la région parisienne. Des millions de concitoyens furent frappés par cette attaque. Des millions de cris résonnèrent à l'unisson. Un bruit atroce. Se sentant à l'abri à cent mètres sous la roche, jamais le

personnel du bunker n'aurait pensé être en danger au sein du centre de crise Présidentiel. Ce ne fut pas le cas.

Le pilote annonça qu'il était en vue et qu'il allait lancer le missile d'Armageddon dont l'ogive nucléaire allait semer la mort. Au moment où son doigt allait appuyer sur la gâchette, un javelot noir traversa la carlingue pour s'insinuer en lui. L'avion dépassa alors sa cible, prit de soubresauts marquant la lutte intérieure que vivait le pilote.

Océania, le même jour.

Du fin fond de ma cellule d'Océania, j'étais loin de s'imaginer ce qui était en train de se jouer en surface à l'autre bout du monde. Cela faisait plusieurs jours que j'avais été jeté dans cette sordide cellule. Nourrit que chichement, je perdais des forces à vue d'œil. Je n'avais vu personne, hormis le geôlier qui m'apportait un peu d'eau et du pain. Depuis combien de temps étais-je arrivé, je ne m'en souvenais plus tant les jours se ressemblaient. Une seule certitude, je devais sortir au plus vite de cette prison. Cela étant dit, pour aller où ? Je n'avais aucun moyen de fuir cette ile sous-marine. Mais elle était vaste et je pourrais peut-être y vivre caché dans la jungle. Tout valait mieux que cette mort certaine. Je décidais donc de mettre mon plan à exécution ce soir même. La faveur de la nuit camouflerait sans doute ma fuite. Il faudrait jouer serré car la ville grouillait de Marinas, sans compter les Spectres et les Défenseurs. Oui, il faudrait jouer serré.

C'est avec appréhension que je pulvérisais le mur de ma cellule. Je fus surpris de la facilité avec laquelle j'avais ouvert une brèche. Mais en y réfléchissant, pourquoi auraient-ils eu besoin de sécuriser plus l'endroit. J'étais sur une ile débordant de Marinas et sans aucune échappatoire. Je pris une seconde pour écouter une éventuelle réaction au bruit. Mais rien ne vint. Confiant, je m'approchais du second mur en face de



moi. Ce fut mon seul horizon depuis ces derniers jours. J'étais autant excité par l'envie de connaître ce qui se cachait derrière que par le besoin de fuir. J'ouvris alors un nouveau passage vers l'inconnu. Sur le chemin à droite de l'ouverture, ou plutôt à quinze mètres en dessous s'étendait un bras de mer me séparant de la ville d'au moins cent mètres. Le paysage magnifique de la ville illuminée qui s'offrait à moi ne devait pas me faire oublier ma situation. Rassemblant tout mon courage, je pris mon élan et m'élançais dans le vide. Au moment de mon saut, j'entendis soudain la sirène d'alarme se déclencher. Les dés étaient jetés et le retour en arrière impossible.

#### Retour sur Paris.

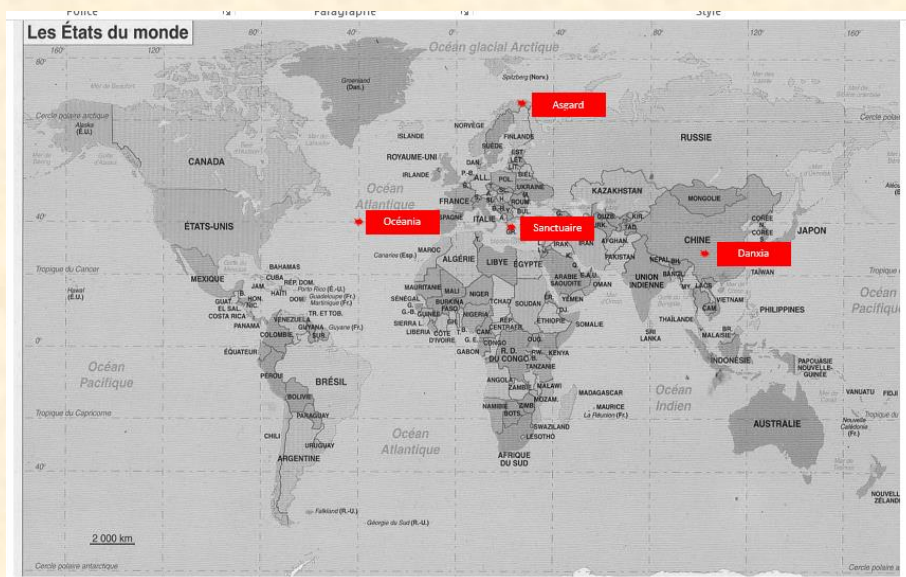
Tout bruit cessa. Le ciel chargé de nuages noirs retrouva son bleu azur de juillet. Le calme revint dans les rues parisiennes fumantes. Les assauts avaient cessé immédiatement. Un silence froid s'était abattu sur la région parisienne. Le dieu avança lentement vers les barricades. Les soldats avancèrent eux aussi à l'encontre d'Apophis. Leurs yeux noirs marquaient l'empreinte du dieu parasite. Le dieu se retourna alors. Un passage dimensionnel s'était ouvert brusquement derrière lui. Il vit avec amusement l'être sortir du passage. « Tu arrives un peu tard Sobek. La fête est finie. » Le dieu Crocodile égyptien constata les alentours avec respect et ironie : « Tu as fait un peu de dégâts quand même. Quel gâchis. »

Les deux Dieux Bannis partirent alors dans un fou rire tandis que des centaines de milliers de soldats égyptiens en armure se déversaient depuis le passage dimensionnel dans la capitale française annexée. Apophis venait de prendre le contrôle de près de douze millions de français, soit un cinquième de la population du pays. Il contrôlait la région, hommes, femmes, enfants, tout. Le Président français et son état-major

et même les chefs d'Etats invités au défilé et qui n'avaient pas eu le temps de fuir étaient à présent sous son contrôle. Le monde venait de découvrir avec effroi la puissance des Dieux égyptiens Bannis. Une première étape venait de s'achever. La première d'une conquête mondiale.

## CHAPITRE 5 POINT DE REPLIS

### *Géographie des évènements :*



Océania, juillet 2013.

Mon saut monumental s'acheva dans une gerbe salée. Avec l'obscurité, je ne vis même pas la surface arriver. Le choc fut rude. Sans armure, mon corps était sans défense. J'allais abandonner temporairement mon armure dans ce palais. Je devais survivre. La question de comment la récupérer se poserait plus tard. La surprise de l'impact ne me permit pas en outre de le parer de mon cosmos. Je m'agitais alors dans le liquide tiède pour en regagner la surface. La remontée me parut interminable. Ma tête émergea enfin des flots. Sans perdre de temps, je m'efforçais alors de nager droit vers les lumières chancelantes de la ville devant moi. Au loin, j'entendais des soldats crier et courir en tous sens. Retournant la tête, je perçus des lueurs mouvantes émergeant du trou béant dans la muraille du palais. Ils venaient de découvrir ma fuite. Le temps était maintenant compté.

La fatigue des jours de carence passés ne me facilitait pas la tâche. Chaque mouvement était laborieux. Petit à petit, le bruit des gardes se dissipa pour être remplacé par celui des vagues. J'étais à présent arrivé à mi-chemin. Je me retournais pour constater des lumières scrutant l'eau depuis la muraille mais aussi d'autres sortantes du palais par un des ponts pour rejoindre la ville. Il fallait absolument que je rejoigne la berge avant qu'ils ne soient sur moi.

Ma main toucha enfin un ponton de bois. Je ne voyais rien et il était difficile de se diriger. A tâtons et le stress montant je parvins enfin à sentir ma main droite toucher un barreau d'échelle. En toute hâte, je gravis alors les échelons. Ma tête dépassa prudemment sur le quai. Dans un silence maîtrisé, je scrutais les alentours pour vérifier qu'il n'y avait personne. Il devait être tard car les rues étaient désertes. Telle une ombre, j'émergeais du néant pour retourner dans l'obscurité la plus proche. Les

flaques d'eau que j'étais sur mon chemin témoignaient malheureusement de mon passage. Je devais me sécher au plus vite. J'entrepris de me faufiler dans l'arrière d'une maison. Lentement, j'escaladai une palissade pour atteindre un jardinet. Je m'approchais de la porte d'un mouvement enclin à la paranoïa. Elle était bloquée. Bien sûr, j'aurais pu la forcer mais je devais rester le plus discret possible. Je décidais alors de sauter dans le jardin adjacent. De nouveau, la porte fut bloquée. Mais par chance, les volets étaient entrouverts pour laisser entrer de la fraîcheur à l'intérieur dans cette chaude nuit. Je les ouvris doucement et repoussais les montants de la fenêtre.

J'étais entré. Tel un voleur, je me faufilais dans chaque pièce. Mon initiative fut couronnée de succès lorsque je pénétrais dans la buanderie. Sans réfléchir, je me débarrassais de mes vêtements humides pour me sécher et revêtir ceux étendus sur le fil. Heureusement, la morphologie de l'homme vivant sous ce toit n'était plus grande que de peu. Une fois pantalon et chemise mis, je chapardais aussi une paire de chaussures et me dirigeais vers mon issue. Soudain, un bruit me tétanisa. Une personne descendait l'escalier intérieur. Je devais fuir. J'essayais à la hâte les flaques de ma manche et d'un geste acrobatique, je sautais par la fenêtre au moment où l'habitant pénétra dans la pièce. Mon cœur battait la chamade. Tel un lézard, je m'étais immédiatement collé sous la fenêtre. J'entendis alors les pas approcher de ma cache. Sans un mot, deux bras passèrent au-dessus de ma tête. Mon cœur faillit s'arrêter. Les volets se refermèrent alors lentement et l'habitant remonta se coucher.

Je n'étais pas sauvé pour autant car déjà les bruits de mes poursuivants se rapprochaient du lieu. Je devais fuir. D'accord mais pour aller où ? Si je décidais de partir vers la jungle, ils me rattraperaient en moins de deux. Et sans armure, je n'irais pas loin. Contre toute attente, la solution la plus sûre était pour moi de retourner au palais. Je décidais alors



une chose insensée, m'y introduire subrepticement, m'y cacher, trouver mon armure et disparaître avec elle dans la jungle. Seul un fou oserait un acte pareil, c'était donc ma seule chance.

D'un saut silencieux et gracieux, je me propulsais sur le toit d'une maison. De proche en proche, je me déplaçais au-dessus des rues. Tout à coup, j'entendis un bruit en contrebas. Stoppant ma course, je me plaquais pour observer la scène. Un groupe d'une dizaine de gardes excités courait, épée au clair scrutant les moindres traces de mon passage. J'entendis alors au loin un hurlement d'appel. Ils venaient trouver les flaques d'eau de mer que j'avais laissées. Une fois seul, je continuais mon évolution. Au loin, le soleil (mais quel soleil cela pouvait-il être ici au fond de l'eau ?) sortait de sa torpeur. Je devais faire vite. J'entrevis alors une sorte de grange remplie de foin. Elle était isolée par rapport à la maison proche. Sans un bruit, je m'engouffrais à l'intérieur. Mes pas faisaient grincer les planches usées par les années. Heureusement personne ne vivait ici. Le soleil était maintenant bien visible au-dessus de l'horizon. Je trouvais alors un mur dans un recoin, caché derrière une botte de foin. Mais plus intéressant encore, une légère fissure me laissait entrevoir l'extérieur. J'étais pile en face d'un pont menant au palais. D'où j'étais, je pouvais voir les Marinas hystériques crier et se disperser dans la ville. L'heure était à l'attente. J'entrerai dans le palais dans l'obscurité. Mon cœur se calma alors pour retrouver un rythme normal. J'avais faim. Mais mes jours de privation m'avaient appris à vivre avec le ventre vide. Le stress retombant, mes yeux se couvrirent d'un voile noir. Alors le sommeil eut raison de moi.

Asgard, juillet 2013.

Les Asgardiens ainsi que les réfugiés Athéniens étaient quasiment tous regroupés dans une vaste salle du palais d'Hilda de Polaris. Comme un objet anachronique dans ce décor figé depuis des siècles, un poste de télévision inondait de lueurs bleutées les visages des téléspectateurs médusés. Aucun mot n'était échangé, seul le poste déversait son fleuve de commentaires affolés. Devant leurs yeux les images en direct d'un Paris dévasté par un adversaire portant une armure décorée des mêmes couleurs que ceux ayant laminé le Sanctuaire semblaient jouer un requiem. Ce qui les sidérait était qu'un homme seul tenait tête et même surpassait tout une armée.

« Mais qui c'est celui-là ?! osa Jabu.

- Je n'en sais rien, mais il est très puissant, répondit Hilda. Etant donné sa force, il semblerait que l'on ait affaire à un dieu. Par contre, je ne sais pas lequel.

- Regardez ! hurla Ichi, Il vient de lancer une attaque démentielle ! On dirait un gigantesque serpent. »

Le silence répondit à sa remarque. Les yeux écarquillés suivirent la progression destructrice du reptile cosmique labourant la capitale française sans aucune retenue. Les images horribles de corps déchiquetés, de véhicules soufflés et d'immeubles s'effondrant eurent l'effet d'un choc.

« C'est monstrueux, lâcha Nachi, le bras emplâtré tenu en bandoulière.

- Quelle puissance, murmura Bud.

- Est-ce ce prétendu dieu qui a dirigé l'armée qui nous a vaincus en Grèce ? demanda Geki.

- Je le présume, répondit Hilda.

- Mais que pouvons-nous faire contre ça ? continua Geki.

- Je n'en sais rien, chuchota la Prêtresse d'un air abattu, je n'en sais rien. »

Leur désarroi monta encore d'un niveau lorsqu'ils virent le ciel azur parisien se charger de nuages noirs semblant recouvrir d'un linceul toute la région. Le stress gravit un niveau alarmant. Les visages étaient blêmes et certains corps commençaient à trembler sous la panique. Soudain, des éclairs inondèrent le ciel. Des éclairs convergeant vers l'homme à l'origine du désastre. « Et maintenant, il fait quoi ? Il déclenche la fin du monde ou quoi ?! lança un Prête divin. » En effet le spectacle retransmis était cataclysmique. Tout à coup, des hurlements montèrent de toute la ville. Une agonie apocalyptique satura les enceintes du poste alors que des centaines de milliers de rayons noirs émergeaient du sol de toute part pour empaler les pauvres parisiens. « Oh mon Dieu, cria Jabu ! Il les a tous tués. »

Contre toute attente, les nuages disparurent et le ciel redevint bleu azur. La caméra filmant la scène était tombée sur le sol en même temps que son caméraman. On voyait le dos du corps du journaliste commentant la scène il y a dix secondes à peine et maintenant étendu dans les débris. Le temps s'arrêta. Plus rien ne bougeait. Il n'y avait plus un bruit. Cela dura ainsi près d'une minute. Lorsque tout à coup... « Regardez, le corps du journaliste vient de bouger ! hurla Nachi. »

Effectivement, son bras gauche s'était mis à bouger. Mais pas seulement le sien. Partout, les corps touchés par les rayons, se redressaient calmement et en silence, sans cri ni agitation. La caméra, sans doute reprise par son caméraman, s'élevait pour reprendre sa position initiale. A l'image, on pouvait voir le dos du journaliste debout et des centaines de personnes érigées, figées, immobiles. « C'est étrange, dit Shina. Il se passe quelque chose de pas normal. » C'est à ce moment que le journaliste se retourna face caméra, les yeux entièrement noirs comme l'ébène,

le visage froid, sans aucune émotion. Soudain, le contact se coupa, laissant un nuage de neige sur l'écran. Laissant des spectateurs ahuris devant cette scène surréaliste qui se jouait à des milliers de kilomètres.

« Qu'est-ce qu'il leur a fait ? balbutia Ichi.

- Quelque chose de pas bon, murmura Jabu tétanisé. »

Cette dernière image les avait achevés. Ils étaient dépassés à la fois par la situation mais aussi par la puissance de cette armée gigantesque sans doute menée par ce dieu invulnérable.

Océania le même jour,

Dans un sursaut, je repris mes esprits. Je n'avais pas eu conscience de m'endormir. Le stress me déchargea un flot d'adrénaline dans les veines. Où étais-je ? M'avaient-ils retrouvé ? Apparemment non. Je regardais alors avec anxiété par la lucarne. Personne. Un calme froid. Le soleil venait de se coucher. J'avais échappé aux déferlements de poursuivants sanguinaires. C'était une bonne nouvelle. Avec maîtrise, je m'extirpais par une fenêtre arrière de la grange. Retombant sur mes pieds, j'avançais dans la pénombre. Il fallait absolument que je mange. Balayant mon horizon proche, je perçus un pommier dans le jardin voisin. Ce n'était pas grand-chose mais ces pommes étaient ce que j'avais de mieux. Tel un suricate angoissé, je m'ingurgitais trois pommes en quelques minutes. Afin de dissimuler mon passage, je camouflais alors les trognons dans un buisson.

J'entrepris ensuite de me diriger vers le palais. A l'abri des regards, j'observais le pont pour voir comment l'aborder. Je ne pouvais pas entrer de front. Portant mon regard vers la gauche, j'aperçus une sorte de digue de bois. Forçant ma vision, je devinais des embarcations en train d'onduler sur les flots. Je me dirigeais alors vers ce que je pensais être

un ponton. Heureusement ce fut le cas. Sans bruit, je dérobaï une barque et me mis à ramer le long de l'édifice de pierre, tel un rat caché dans l'ombre. Voguer en silence le long d'un mur et dans la nuit n'était pas chose aisée. Surtout pour un novice. Lentement et maladroitement, je parvins toutefois à mon but. Je descendis sur les rochers et décidais d'y accrocher une amarre.

Devant moi se dressait une impressionnante muraille de près de trente mètres. Ayant pris ma respiration, je commençais l'escalade de mes doigts fatigués. Les accroches étaient minces et la montée ardue. Arrivée au milieu du parcours, ma main droite glissa de sa prise alors que je me hissais. Déstabilisé, ma jambe droite se déroba, ce qui m'entraîna dans une chute. Dans un stress total, je râpais mes mains et mes pieds sur la paroi. Mais rien ne prenait. Sous moi, le sol se rapprochait dangereusement. D'un geste fort, je propulsais alors mon poing droit. Aidé d'un peu de cosmo-énergie, il percuta le mur de pierre pour y pénétrer. Le trou se transforma en tranchée au fur et à mesure de ma chute. Au bout de deux mètres, je stoppais enfin. Le poing ensanglanté planté dans la roche, je récupérais mes prises et recommençais l'ascension.

Il me fallut près d'une demi-heure pour arriver au sommet. Aucune vigie. Découvrant les lieux depuis mon promontoire, je perçus pour la première fois les dimensions de l'endroit. C'était énorme. Mais une chose cruciale m'aiderait. Chaque chevalier étant intimement lié à son armure, il avait la capacité de la sentir. Et ce que je sentais ne me rassurait pas. Elle se situait au cœur du palais. Il devait y avoir des centaines de Marinas. Je commençais alors mon avancée dans la pénombre. Mes jambes fragiles et mon poing ensanglanté ne me laisseraient que peu d'espoir en cas de confrontation. La roche humide rendait le parcours hasardeux. Descendant un escalier, ma jambe droite, diminuée par des



jours de privation, s'échappa et je partis dans une dégringolade douloureuse qui se termina au pied de la structure. Fort heureusement, bien qu'impressionnante, ma chute ne fit pas de bruit. Seule une larme cilla de mon œil droit, tel un cri étouffé.

En contrebas, j'aperçus un baraquement de gardes. Sournoisement, je m'approchais du dortoir. Il s'agissait de rester maître de mes mouvements cette fois. Une trentaine de Marinas dormaient dans des ronflements gras. Un à un, je fauchais alors tous les éléments d'armure de gardes et les entassais en lieu sûr. Une fois tous les composants rassemblés, je me grimais maladroitement. Certaines d'entre elles étaient justes et je dus forcer pour les mettre. D'autres, plus lâches furent calées avec des feuilles. Grosso modo, cela ressemblait à une armure, mais il ne fallait pas regarder de trop près. La partie la plus serrée allait maintenant commencer, je devais sortir de l'ombre.

Prenant une assurance de façade, je me mis à marcher comme un garde effectuant une ronde et pénétra par la porte principale du palais. Cela faisait deux fois que je la franchissais. Les lieux me paraissaient familiers. Tout à coup ma ronde croisa deux gardes en faction. Sans un regard mais avec une boule au ventre, je passais au milieu des soldats. Ils me jetèrent un œil inquisiteur mais ne dirent mot. Avec soulagement, je pénétrais dans la pièce adjacente pour disparaître de leur vue. Une ligne de sueur traversa mon visage. Avec appréhension et suivant mon instinct, je suivis l'appel de mon armure. Le palais était immense mais du fait de la nuit, le domaine était quasi désert. J'arrivais enfin au seuil d'une porte. Mon cœur battait la chamade. Je sentais mon but tout proche. Elle était close. Je rassemblais alors un cosmos contrôlé pour forcer la serrure sans alerter tout le camp. La porte de bois joliment ouvragée céda. Elle était là devant moi. L'armure de l'Autel rayonnait comme un Graal. Prudemment, je refermais alors la porte derrière moi.

La pièce sombre de vingt-cinq mètres carré n'était éclairée que par l'armure sacrée. Je fis alors quelques pas et me déchargeais de mon déguisement mal ajustée à mon corps. Une fois libéré de mon carcan, je me dirigeais alors vers mon armure.

Soudain, la porte de la pièce claqua. Les deux gardes que j'avais croisés se tenaient sur le seuil. Leurs regards énervés et leurs lances pointées vers moi me laissaient que peu de doute quant à leur intention.

Sanctuaire, juillet 2013.

L'armée égyptienne avait envahi le Sanctuaire. On pouvait voir partout éparpillé des centaines de milliers de soldats arborant des couleurs or et émeraude. Des campements improvisés sur les ruines des combats s'étaient bâtis à la hâte. Les corps des victimes tombées lors de l'assaut, brulaient dans un vaste buché alimenté en continu. Dans certains endroits du domaine, des effluves écœurants emplissaient les narines des hommes. Il n'y avait pas de prisonniers sur le site. Contre toute attente, les soldats athéniens et Marinas qui n'avaient pas pu fuir l'ennemi déambulaient librement au milieu des égyptiens. Les yeux noirs témoignaient de l'emprise d'Apophis sur leur esprit. Beaucoup de valeureux guerriers étaient restés coincés. Parmi eux, une vingtaine de Sirènes, quatre des cinq Défenseurs d'Océania, des gardes athéniens, des Chevaliers de Bronze et d'Argent, dont Marine.

Elle marchait, le regard froid, un air impitoyable qu'elle n'avait jamais arboré. Elle avait jeté son masque, symbole de son allégeance à Athéna. Elle se faufilait au sein des troupes vers le seuil de la première maison de Chevaliers d'Or, celle du Bélier. Un groupe de silhouettes portant des armures magnifiques et dont elle devina être des dieux et les

Défenseurs Marinas s'était rassemblés. Lorsqu'elle arriva sur eux, une déesse se retourna pour s'adresser à elle :

« Bien, nous sommes au complet, dit Hathor. Etant la représentante de ce qui reste de ce Sanctuaire, il nous semblait opportun que tu assistes au renouveau de ton domaine.

- C'est un honneur, maîtresse, répondit Marine en inclinant la tête. »

Ces mots choquaient dans sa bouche, mais elle ne se contrôlait plus.

« Aujourd'hui, l'Egypte va poser la première pierre de son renouveau, dit la déesse. Avant toute chose, nous devons marquer le monde de notre empreinte. Ton domaine est maintenant nôtre et nous allons le remodeler à notre image. Rassure-toi, tout le monde a été évacué. »

Le groupe de dieux composé de Bastet, Khepri, Seth, Anubis, Sobek et Hathor s'aligna devant la maison du Bélier et intensifia sa cosmo-énergie divine. Une colossale sphère s'amplifia rapidement jusqu'à recouvrir tout le Sanctuaire d'Athéna. Le sol se mit à vibrer alors que les blocs de pierre composants tous les bâtiments du domaine s'élancèrent dans les airs un par un. Tous les monuments millénaires, les statues, les ornements, les blocs de roche de la montagne, tout s'envola lentement dans les airs comme par magie. Puis le mouvement s'inversa dans une danse complexe aérienne titanesque qui fit tomber à terre tous les humains présents sur le Sanctuaire. Le ballet s'acheva dans une vaste explosion de lumière aveuglante et un tremblement de terre assourdissant.

Marine était couverte de poussière. Elle se releva lentement, les oreilles bourdonnant en retour du bruit. Elle se nettoya le visage des mains pour observer les lieux. Devant elle, les dieux étaient de marbre. Hathor se retourna de nouveau vers elle, un sourire aux lèvres : « Alors apprécies-tu ? » Marine constata, stupéfaite, le spectacle s'étendant devant elle. Il ne restait plus rien du Sanctuaire, plus un bâtiment, plus aucune trace du passé. Même la colossale statue d'Athéna n'était plus.

La montagne avait en partie été rasée, comme aplanie. Elle pouvait deviner sept vastes palais d'architecture Egypte Antique entourant une place centrale où trônait une énorme pyramide. Ils avaient poussé le détail jusqu'à réimplanter tous les plans de verdure et les arbres. C'était un coin de paradis égyptien qui émergeait doucement d'un nuage de poussière. Il ne restait plus rien du Sanctuaire mais Marine ne s'en émut même pas.

« C'est à la grandeur de votre puissance, maîtresse, répondit Marine.  
- Elle me plaît bien l'athénienne, dit un Khepri moqueur. »

Avec calme et ordre, des soldats prirent leur quartier dans les nouveaux bâtiments de la garnison égyptienne. D'autres se divisèrent en deux pour former de vastes carrés de guerriers, l'un mené par Sobek, l'autre par Khepri. Marine, avait quant à elle suivi Hathor vers son palais. La déesse avait choisi de faire d'elle la commandante de ses troupes. Elle appréciait l'aura que dégageait l'athénienne mais aussi son physique qui ne manquerait pas de finir très bientôt dans son lit.

Les deux femmes pénétrèrent dans le nouveau palais de la déesse de l'Amour. Le hall comportait sur la gauche des statues d'hommes athlétiques nus et de l'autre des corps de nymphes dénudés superbes. Elles passèrent plusieurs salles avant de pénétrer dans une dernière comportant un promontoire agrémenté d'un trône devant un socle vide. Une allée centrale longea des centaines de soie multicolore. Des voilages ondulants sous le vent dansaient le long des fenêtres. La déesse s'avança puis s'assit sur le trône doré. Marine resta elle debout sur sa droite. Hathor frappa dans ses mains : « Amenez les prêtresses ! » Sur ses ordres une trentaine de soldats égyptiens pénétrèrent dans la salle, chacun tenant fermement une femme par le bras. Ils s'arrêtèrent de part et d'autre le long de l'allée centrale. La déesse se leva alors satisfaite et marcha au milieu de la haie de femmes. Elle regarda les malheureuses dans les yeux

sans un mot. Son regard s'arrêta sur un visage qu'elle leva de sa main. Plongé dans les yeux de Loane, elle lui donna un sourire amical, malicieux, pervers... Puis elle reprit sa route pour revenir sur son trône pour enfin prendre la parole : « Mesdames ! Ou plutôt Prêtresses d'Athéna. Votre Sanctuaire n'existe plus. Votre déesse n'existe plus. Vous n'avez plus lieu d'être. Mais rassurez-vous, votre contribution ne va pas s'arrêter là. Votre ordre de Prêtresses est aujourd'hui dissous. A compter de ce jour vous êtes affectées à mon service. Vous faites maintenant partie de mon harem orgiaque. Vous gouterez et vous prierez avec bonheur, et sans retenue, aux joies de la chair. »

Un vent de panique parcourut les prisonnières qui essayèrent en vain de s'échapper. « Il est l'heure de procéder à votre intronisation ! Soldats, je vous fais l'honneur de vous joindre à nous. Savourez notre victoire ! » A ces mots, les gardes arrachèrent les toges des Prêtresses se débattant énergiquement et les jetèrent sur les coussins. Puis ils hottèrent leurs armures pour violer les trente pauvres femmes. Hathor se délectait du spectacle. Les cris de terreur puis de jouissance la faisaient trembler de plaisir. N'y tenant plus, elle se dressa puis fit voler en éclats son armure qui se reforma sur le socle adjacent. Elle défit alors ses habits pour dévoiler son corps superbe aux regards. Puis elle tourna la tête vers Marine : « Déshabille-toi ! »

La Chevalière fit exploser son armure sacrée puis dégrafa alors sa tunique qu'elle laissa tomber sur le sol. La déesse parcourut son regard sur ce corps laiteux avec plaisir et lui tendit la main. Marine déposa sa main dans la sienne et se laissa entraîner vers les coussins. Arrivées au cœur de l'orgie, Hathor approcha ses lèvres des siennes pour l'embrasser vigoureusement. Tout en l'embrassant, la déesse s'allongea sur les coussins, emportant avec elle l'athénienne. Hathor attrapa le visage de Marine de ses deux mains puis l'entraîna méticuleusement vers son bas-



ventre où ses cuisses ouvertes accueillirent avec délectation sa langue mutine. Non loin de là, Loane subissait avec une jouissance éhontée les assauts vigoureux du soldat. Son visage maculé de larmes semblait lancer un appel au secours vers Cyrus, son amant disparu. Les trente Prêtresses étaient passées en ce jour du statut de pureté divine à celui de catins égyptiennes.

Au même moment au-dehors, les deux groupes de plusieurs centaines de milliers de soldats étaient en train de traverser deux vortex distincts. Le premier groupe, mené par Sobek, s'en allait rejoindre Apophis sur Paris. L'autre, mené par Khepri, se dirigeait vers un lieu inconnu.

Océania, au même moment.

« Ne bougez plus ! vociféra un garde.

- Que faites-vous ici et qui êtes-vous ? ! poursuivis l'autre. Mais vous êtes l'évadé ... »

Démasqué, je n'avais plus le temps de monter une quelconque défense verbale. Rassemblant mes dernières forces, je sautais sur le Marina le plus proche. D'une agilité déconcertante, je contournais sa lance dardée vers mon corps. Mon bras lui enserra alors le cou. D'un geste brutal je lui fis craquer la nuque. Son corps sans vie tomba alors sur le marbre du sol. Hélas pendant ce temps, le second avait pris la fuite. Il fallait que je l'arrête avant qu'il ne donne l'alarme. Je le pris en chasse. Dans ma course folle, j'appelais alors mon armure. Comme par magie, s'assembla petit à petit sur moi. Je sentais la puissance monter. Le soldat était déjà arrivé au bout du couloir et allait disparaître. Je devais agir. Stoppant ma poursuite, je déchainais alors mon courroux sur lui : « Surrender of Vanquished ! »

Une sorte de plafond de cosmos se matérialisa au-dessus de lui. Il ne vit même pas la mort arriver. Le corps broyé du pauvre Marina macula le magnifique sol du palais. Mais cette frappe avait fait grand bruit et déjà des pas se faisaient entendre. Rejoindre mon embarcation sur le devant du palais était à présent impossible. Je décidais de les prendre de nouveau de contre-pied et foncer vers l'arrière. Mais je ne connaissais pas les lieux et me diriger était difficile. Une idée me vint. Je devais prendre de la hauteur et grimper dans les parties hautes du palais. Je pris le premier escalier que je vis. Je traversais ensuite les couloirs en toute hâte. Les Marinas étaient maintenant partout, je devais être très prudent. Je me cachais soudain derrière un rideau alors que j'entendis des soldats entrer dans la pièce. Le groupe s'arrêta à un mètre de ma cache. Ils échangèrent des mots affolés que je ne compris pas et partirent.

Alors qu'il allait quitter la pièce, le dernier Marinas stoppa net et tourna le visage. Intrigué, il fit demi-tour pour revenir vers ma position. Il avançait prudemment. J'entendais ses pas métalliques se rapprocher dangereusement. J'allais être démasqué. Je ralentis ma respiration saccadée pour passer à l'action. Je m'élançais alors sur le soldat. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que j'avais en face de moi une Sirène en Ecaille écarlate. Dans ma course, je l'emportais avec moi sur le mur opposé pour l'y encastrer. Non impressionnée, elle m'asséna un coup dans le ventre qui me coupa le souffle. L'excès de confiance était risqué et je m'étais fait surprendre. Je repris le contrôle de mon corps pour riposter. Je ne devais pas perdre de temps. Je mobilisais tout mon cosmos dans un seul coup. L'uppercut que je lui assénais la fit décoller sur cinq mètres. Malheureusement, pour elle, elle acheva sa trajectoire dans une vaste fenêtre qui céda sous l'assaut. Son casque s'envola pour l'accompagner dans les airs. Son corps chuta de vingt mètres dans un hurlement. Dans sa chute, elle se retourna pour amortir le contact sur un sol incertain. Mais dans la pénombre elle ne vit pas qu'elle allait atterrir sur un

toit aux tuiles glissantes. Le choc sourd sur la pente s'accompagna d'une glissade autant rapide que non maîtrisée. La Sirène tomba finalement de deux mètres la tête la première pour finir le crâne éclaté sur les pavés de la cour. Déjà des voix criaient en pointant leur bras vers la fenêtre éventrée.

Je n'avais pas attendu et me trouvais à présent loin des lieux quand les cris résonnèrent. J'avais réussi à trouver une porte donnant dans les combles d'une salle haute perchée. Farfouillant dans le dédale de poutrelles je découvris une petite porte donnant sur les toits. Je sortis avec précaution. Le vent tiède balayait mes cheveux avec vigueur. J'avais un point de vue unique sur toit le palais et sa fourmilière de Marinas s'agitant en contrebas. Déjà, des soldats revenaient en renfort par les ponts reliant à la ville. Scrutant la pénombre qui lentement commençait à laisser entrevoir l'aube prochaine, j'aperçus ce que je pensais trouver. Derrière le palais, un petit port donnait sur la mer. Je devais le rejoindre au plus vite avant que le soleil ne se lève. Par contre, je ne pouvais plus revenir en arrière. Je me trouvais à près de cent mètres de haut. Regardant en bas, je devinais un patchwork de toits irréguliers. Malgré le risque, c'était ma seule chance. Je pris un temps pour calmer mon excitation. D'un geste calme et raisonné, je m'élançais alors dans le vide.

Ma chute fut accueillie par un premier toit pentu. Je glissais tel un surfeur pour sauter à la dernière minute vers un nouveau. J'enchaînais les acrobaties plusieurs fois dans la pénombre sans que quiconque ne me démasque. Mais déjà le dernier toit pointait le bout de son nez et je ne voyais pas au-delà. Vaille que vaille, je pris mon élan pour sauter vers l'inconnu. Le vent fouetta mon visage un long moment. Mon saut interminable me fit passer par-delà la muraille. Quoiqu'il se passe à présent, la chance ou la mort en serait l'issue. Au dernier moment, je vis un mur d'eau s'approcher vivement. Déployant mon cosmos, une bulle bleue

pénétra brutalement dans l'eau. Après une minute en apnée, j'émergeais des flots pour la seconde fois depuis peu au milieu d'une mer agitée et bruyante. Je ne pensais pas que quelqu'un m'ait vu. Je scrutais alors vers le palais pour découvrir ma cible. Le port arrière n'était pas très loin. Je m'approchais sournoisement pour grimper dans une embarcation munie d'une voile. Avant de quitter les lieux, je forçis un baraquement qui s'avéra être une réserve de nourriture et chargeais un tonneau d'eau et un autre de vivres. Ma cargaison prête, je libérais les amarres et gonflais laborieusement la petite voile. Le vent m'emporta en silence vers le large, loin des tumultes des Marinas fouillant le palais de fond en comble. En une heure, le soleil était à présent levé mais mon bateau n'était plus qu'un point à plus de dix kilomètres. J'étais libre et mon armure sauvée. Je pris le temps de manger et de boire pour reprendre des forces. La seule question cruciale restait quelle destination choisir sur cette île isolée au fond des océans. J'étais à deux doigts de sombrer dans le défaitisme. Dans ce moment de repos, un visage revint soudain en mémoire. Loane, je devais la sauver.

Chine, juillet 2013.

Li Yang dressait son regard perdu dans l'horizon montagneux de la chaîne des monts Danxia. Formée de grès rouge et des conglomérats datant du crétacé. Cette chaîne s'étendait sur plusieurs provinces du sud-est de la Chine. Dans la province du Dansu, au fond d'une des vallées profondes et étroites où le relief vieilli a produit des tours et des crêtes isolées, le jeune homme était perdu dans ses pensées. Il humait l'air vivifiant de cette contrée isolée à la fois apaisé dans ce silence où seul le vent soufflait, mais aussi amer devant cette vue obstruée par ces montagnes qui représentaient son univers depuis tant d'années. Sa prison. Le

Yin et le Yang luttèrent en lui pour prendre le dessus. Jusqu'à présent le Yin de la paix intérieure l'avait emporté.

Chargé de vibrations positives, il se retourna pour pénétrer dans la grotte lui faisant face. Son corps disparut dans l'obscurité rocheuse. Doucement, une faible lueur rouge apparut, telle une luciole perdue dans les montagnes. Le bruit de ses pas sur les graviers résonnait sur les parois. Il s'arrêta au seuil de la veilleuse rouge. Lentement, il attrapa le badge accroché à sa tenue pour le passer devant le lecteur. Une trappe s'ouvrit alors pour effectuer un contrôle oculaire. Dans un silence monacal, il approcha sa tête et le contrôle rétinien se fit. Un bruit métallique froid et sourd se fit entendre et la massive porte lui faisant face s'entrouvrit. Une lumière blanche inonda la grotte alors qu'il pénétrait dans le passage. Ses yeux mirent quelques secondes à s'adapter.

Il referma la porte qui immédiatement se verrouilla dans un crissement d'acier. Li Yang traversa le couloir pour atteindre un ascenseur incrusté dans la roche. Regardant les étages affichés, il sélectionna le dernier, marqué « -10 ». Personne de l'extérieur n'aurait pu ni deviner qu'il existait quelque chose dans cette zone isolée et inhospitalière, ni imaginer la taille colossale du complexe militaire souterrain. C'était le but et il était atteint. Pénétrer ici était un honneur, il en avait conscience. Peu de personnes, même au sein de l'Etat n'avaient connaissance de ce lieu et de l'importance stratégique de celui-ci.

Arrivé à destination, il sortit de l'ascenseur pour arriver dans une vaste salle de bureaux anarchiques, foisonnant d'ordinateurs et grouillant de personnels. Au fond, derrière les amas mécaniques, de câbles et de tuyaux, il pouvait deviner le local des supercalculateurs. Il avait l'impression de traverser un atelier de construction. Mais il ne prêtait plus attention à cela depuis des années. Il se dirigea vers une autre porte pour



traverser un nouveau long couloir. Des dizaines de portes s'étendaient de part et d'autre avec de temps à autre des hommes et femmes en blouse blanche sortant et entrant. Il lui fallut pas moins d'un quart d'heure et une dizaine d'identifications pour atteindre son objectif.

Il actionna le mécanisme pour ouvrir une immense porte, haute de trois mètres et large d'autant ressemblant à celle d'un coffre-fort de banque, sous escorte de deux gardes armés. La salle devant lui faisait bien cent mètres carrés, avec en son centre deux rangées de casiers de vestiaires et des baies informatiques. Les gardes restèrent au seuil pour le suivre du regard, le doigt sur la gâchette. Lentement, il s'avança en longeant le mur droit. Les murs étaient en fait des grandes armoires vitrées. De chaque côté de la pièce il y en avait une quinzaine inondant le lieu d'une lumière bleue glaciale.

Il arriva devant son but. La lumière froide conférait à son visage une pâleur cadavérique. Ses yeux admiratifs se portèrent sur la forme anguleuse gris foncé. Devant lui se dressait une forme humanoïde métallique sombre parcourue d'un liseré rouge mouvant comme du sang dans des veines. Il était conscient du privilège de pouvoir porter cet exosquelette. Son patriotisme exacerbé par des années de matraquage, le rendait fier de participer à l'élan national, de prendre part au projet le plus secret de l'armée chinoise.

Soudain une chose impensable se produisit. L'alarme sonna. Intrigué, il se dirigea vers la sortie au pas de course. Un des gardes, relié au PC de sécurité par une oreillette lui expliqua la situation : « Colonel Li Yang, Pékin est attaquée par des ennemis ouverts au cosmos. Le commando doit se préparer à intervenir. » Tant d'années d'isolement, d'entraînement, de travail, de douleur et de patience allaient enfin prendre fin. Il était excité et affolé à la fois. Le Yang allait aujourd'hui prendre

le dessus. L'heure était venue pour son commando d'entrer en scène, un commando baptisé Aube Rouge.

Océania, juillet 2013.

La lumière, car bien que ressemblant à un soleil cette lueur ne pouvait être qu'artificielle, était à son zénith. Mon port de départ n'était à présent qu'un point à l'horizon. Seul l'immense pilier végétal accolé à lui et dardant vers le ciel me rappelait sa position. Je longeais tant bien que mal la côte qui se matérialisait comme un trait épais à l'horizon. Cette île était immense et la mer l'entourant encore plus vaste. Cet endroit était bien à la démesure du dieu des Océans. La côte matérialisa un renforcement avec un nouveau pilier. J'avais dû atteindre le milieu de l'île. J'aurais pu suivre mon chemin jusqu'au prochain se profilant déjà au loin mais n'y aurais-je pas trouvé une autre place forte ? Il fallait que j'accoste pour me fondre dans la jungle. Cependant pas en pleine journée. Je laissais passer le second pilier et à la tombée du jour je me trouvais à égale distance de deux d'entre eux. Lentement, je piquais vers le rivage à la faveur de l'obscurité montante.

C'est dans le noir et sans rien deviner que je percutais les rochers tranchants émergeant du rivage. Mon embarcation se disloqua sous l'impact et je me retrouvais nageant dans l'eau salée. Je ne pouvais plus faire demi-tour. J'attrapais au hasard deux fruits emportés par les flots. Me repérant au bruit, je me hâtai de rejoindre la terre ferme, m'égratignant sur la roche au passage. Personne en vue. Je me mis à courir vers la jungle salvatrice. Sans attendre, je me faufilais droit devant, sans repères ni savoir où aller. Tombant, me griffant sur les feuilles, écoutant attentivement chaque son étrange, la chose n'était pas aisée. Je marchais ainsi

pendant six nouvelles heures avant de m'effondrer, épuisé dans le creux d'une souche.

Combien de temps avais-je dormi, je ne saurais le dire. Mais le soleil m'indiquait que cela devait être le milieu de la matinée. Dévorant goulument mes deux fruits, je me remis en marche. Le sol devenait de plus en plus raide. Je devais être en train de gravir la pente d'une montagne. Sur le coup de midi, j'arrivais sur une légère pente perçant la canopée. Arrivé sur le belvédère, je découvris avec joie, une petite source coulant sur la roche. Je bus avec avidité. J'avais faim. Je choisis de ne pas faire attention au message que m'envoyait mon corps. N'écoutant que mon courage, je me mis au bord du promontoire pour évaluer la vue en contrebas. Je devais être à dix kilomètres de la rive. Aucune route à l'horizon, ni aucune habitation. L'endroit semblait idéal pour se cacher. Je découvris non loin sur les lieux une dizaine de bananiers et orangers sauvages. Je pris alors possession de mon domaine et commençais à construire une cabane de bambou et lianes nouées. Tel Robinson Crussoé, je modelais ma nouvelle maison.

Les jours passants, je me remis à espérer. Chassant le gibier que je mangeais cru, j'avais de quoi tenir longtemps. Au bout de trois jours seuls au monde, j'en arrivais même à oublier où j'étais. J'étais coincé ici sans aucun moyen de partir. Le seul lien me reliant à mon ancienne vie était mes pensées pour la compagne. Sa situation devait être pire que la mienne. Je n'imaginai pas à quel point à cette époque. Mais j'avais pris trop d'assurance et la réalité me rattrapa rapidement.

L'évènement arriva lorsque j'étais en train de décrocher un régime de bananes pour ma réserve. Ma barbe, mes cheveux hirsutes et ma peau salie me donnaient un air d'ermite. J'étais en train de retoucher le sol lorsque tout à coup. « Alors c'était donc là que tu de terrais, vermine ! » Mon sang se glaça lorsqu'en me retournant, je découvris une Marina. Et

quelle Marina. J'avais devant moi la Sirène Moana, la personne me haïssant le plus sur cette île. « Tu croyais vraiment que tu pourrais disparaître ? Les débris du bateau que tu as volé ont été rapidement repérés. Et tu as laissé des traces évidentes à qui sait chasser dans la jungle. »

Elle me décocha une frappe en plein torse. Son Scarlet Coral ouvrit une tranchée écarlate dans la jungle. Mon dos percuta alors violemment un oranger. J'appelais mon armure à la rescousse et contre-attaquais. Notre échange était violent et l'équilibre des forces en présence ne donnait pas de visibilité quant au vainqueur probable. Nous labourâmes consciencieusement les lieux dans un déferlement de cosmos. Plus le temps passait, plus il devenait évident que je n'y survivrais pas. Je tenais alors une autre approche, désespérée. Mon seul espoir.

« Moana. Il est clair que je ne peux que perdre. Même si je te terrasse, combien de temps survivrai-je sur cette île ?

- Enfin des paroles sensées. Alors te rends-tu ?

- Non. Je me battrai jusqu'à la mort. Mais crois-tu que ton monde va survivre longtemps ? »

Elle stoppa son attaque, surprise.

« Que veux-tu dire ?

- As-tu vu l'armée qui a envahi le Sanctuaire ? Elle nous a tous terrassés, vous comme nous. Et vous aviez des Défenseurs en plus. Combien sont morts dans cet assaut ?

- Comment le sais-tu ?

- Quoi ?

- Qu'un seul Défenseur est revenu avec nous !

- Je ne le savais pas. Réfléchis au plus profond de toi. Penses-tu réellement que cette armée surpuissante n'a d'objectif que de conquérir le Sanctuaire ? Elle est dimensionnée pour conquérir le monde. Votre survie, même au fond de l'océan n'est qu'une question de temps. »

Elle contenu sa rage et me dit froidement.

« Ils sont en train d'envahir la France.

- Pardon ? »

Ma lucidité me glaça les os. Tout allait si vite.

« Ce que tu m'annonces est en train de se réaliser. Mais que pouvons-nous faire ?

- Nous deux, rien. Nos clans isolés non plus. Je ne sais pas s'il y a une solution mais la seule option qu'il nous reste à tous, même si cela va à l'encontre de nos idéaux, est de nous aider mutuellement.

- Jamais je ne m'allierais avec vous !

- Je ne parle pas d'alliance mais de pacte de non-agression temporaire pour sauver nos mondes mutuels. »

Alors qu'elle était en pleine réflexion, une frappe gigantesque me frappa par surprise sur mon flanc droit. Byaku, le Spectre du Nécromancien, venait d'entrer en scène. « Bien joué Moana. Tu l'as retrouvé avant moi. Mettons un terme à cette mascarade et achevons-le. » Alors que je me relevais, il attaqua de nouveau. Contre toute attente, l'arcane ne me toucha pas. Je m'aperçus, ébahi, que la Sirène venait de prendre ma défense.

« Mais que fais-tu Moana, tu es folle ?!

- Ne le frappe pas Byaku.

- Mais pourquoi cette trahison ?

- Je ne trahis pas mon peuple, mais il se pourrait bien que sa survie soit notre seule chance de protéger notre monde.

- Qu'est-ce que c'est que ces divagations ?

- Elle a raison, dis-je.

- Ferme-là ! me rétorqua-t-il violemment.

- Non Byaku, lança-t-elle. Je le hais autant que toi mais écoute-le ! »  
Je lui refis mon argumentaire.



« Tu sais ce que cela signifie Moana ? Tu passeras pour une traîtresse aux yeux de tous.

- Je ne le sais que trop. Mais c'est peut-être notre seule chance. Si cela rate, je serai la seule à en payer le prix. Si cela réussit, Océania sera sauvée. »

Le Spectre libéra sa rage sur un arbre adjacent qui s'effondra. Puis il reprit son calme en fixant d'un regard noir, hargneux et vindicatif.

« Tu as malheureusement raison Moana. Mais je ne puis te suivre. Ne reviens qu'avec une solution car à notre prochaine rencontre, je serai obligé de te tuer ! Je te laisse dix minutes pour partir.

- Merci Byaku, répondit-elle. »

Il disparut dans un saut magistral. Elle se retourna vers moi avec un visage rongé par une colère contenue : « Où allons-nous ? » Je me rapprochai d'elle avec précaution. Nos deux corps disparurent dans un vortex. Miraculeusement, j'avais donc réussi à échapper à cette prison sous-marine. La prochaine étape serait de sauver Loane.

Asgard, juillet 2013.

L'étendue blanche polaire brillait sous les rayons aveuglants du soleil. Le manteau neigeux étouffait tous les sons aux alentours. Tout n'était que quiétude, loin des tumultes secouant le monde. Deux formes protégées par d'épaisses couches de fourrures avançaient laborieusement au travers de ce paysage enchanteur. Leurs protections thermiques trahissaient leur origine. Les deux personnages ne devaient pas être originaires d'Asgard. C'était la vérité.

Albior, Chevalier d'Argent de Céphée et Meï, Chevalier d'Argent de la Grue, étaient en pleine discussion. Ils avaient voulu s'éloigner des

autres afin de prendre du recul sur les récents évènements. Il y avait de quoi.

« Albior, je me pose une question. Sais-tu comment Asgard a su que nous avons besoin d'aide ?

- Oui Meï. J'en ai parlé à Shina qui a demandé des explications à Hilda de Polaris. Il existe des Oracles Divins dans le temple de Gamla Uppsala. Ils ont pour vocation de lire les signes divins envoyés par Odin à son peuple. Ces Oracles sont les conseillers de l'Ordre des Prêtres Divins. Ces derniers répondent à Hilda. Il s'est avéré que ces Oracles ont perçu un avertissement dans les astres. Une étoile filante a émergé de la constellation de la Grande Ourse, représentant les Guerriers Divins, pour disparaître dans la constellation du Lion.

- C'est uniquement sur cette constatation qu'ils sont venus ?

- C'est ce qu'elle lui a dit mais je pense qu'elle ne lui a pas tout révélé. Elle doit garder ses secrets stratégiques confidentiels. Tout ce qui compte c'est qu'ils soient intervenus avec les ressources dont ils disposaient, non ?

- Tu as raison. L'heure n'est pas au doute envers nos alliés. Je suis vraiment inquiète sur la tournure tragique que prennent les évènements.

- Moi, aussi, admit Albior. Que pouvons-nous f... »

Soudain une explosion de neige mit un terme à leur conversation et les recouvrit. Albior fut le premier à émerger de la neige. Il n'était pas blessé. Il se mit assis, se dégagea le visage et le corps couverts de la poudre blanche. Un brouillard flottait autour d'eux. Il appela alors son amie :

« Meï, tu vas bien ?

- Oui, je n'ai rien. C'était quoi ce truc.

- Je n'en sais rien, dit-il en redressant. »

Il regarda devant lui pour constater une forme se dessinant dans le voile blanc. « Qui est là ? » demanda-t-il. La forme ne répondit rien. Alors que le nuage se dissipait, ils virent enfin tous deux le corps du nouvel arrivant. Ils se mirent aussitôt en position de défense. « Une Sirène ! » hurla Meï. Albior s'apprêtait à attaquer lorsqu'une voix stoppa net son ardeur. « Non ! N'attaque pas ! »

Interloqué, les deux Chevaliers d'Argent aperçurent une seconde forme sortir du néant.

« Cyrus ?! lança Albior. Mais on te croyait mort. Que fais-tu là avec un Marina ?

- C'est une longue histoire. Elle n'est pas ici pour nous nuire. Nous devons le plus vite possible nous rendre auprès d'Hilda et des survivants du Sanctuaire.

- D'accord, dit Meï, mais tu devras nous faire le point sur la situation en chemin.

- Nous garderons toutefois un œil sur elle, compléta Albior. Ils ont quand même attaqué notre domaine et sauvagement tué des dizaines d'innocents.

- Si cela peut vous rassurer, je ne vous fais pas confiance non plus, termina Moana. Je ne suis pas votre alliée. Je prends autant de risques que vous dans cette affaire. »

Le groupe se mit alors en chemin vers le palais, encadré à l'avant par Albior et à l'arrière par Meï. La discussion fut ardue et les positions divergentes quant aux actions à mener. La réunion au palais était houleuse. De surcroît, ils venaient d'apprendre que leurs ennemis étaient en ce moment même en train de débarquer à Pékin. Les vifs échanges entre asgardiens, athéniens et la Marina témoignaient du trouble ambiant. Il y avait les pros alliance avec Océania, les contres, ceux pour le retranchement, ceux pour l'action, ceux pour une contre-attaque massive et ceux

pour une stratégie plus chirurgicale. Le brouhaha ne menait à rien sauf à énerver tout le monde. Les insultes commençaient à pleuvoir. Les visages devenaient plus haineux et les mains se rapprochaient dangereusement. Hilda en eut marre : « Taisez-vous. Taisez-vous tous ! hurla-t-elle en frappant le sol de son sceptre. » Un silence mon aval se fit.

« Je comprends vos divergences. Je les accepte. Mais nous devons dépasser nos querelles et nos points de vue individualistes. Le sort du monde dépend peut-être de nous. Au-delà de tout ce que vous pouvez penser, nous ne sommes pas en capacité de mener une guerre franche. Regardez-nous ! Il est vrai que les Marinas nous ont tous meurtris, mais aujourd'hui nous avons autant besoin d'eux qu'ils ont besoin de nous. Nous ne pourrions survivre, et je parle bien de survie, que si nous parvenons à nous unir.

- Elle a raison, accompagna Shina. Nos forces ne nous permettent pas de nous disperser. Il faut être méthodique. Voici ce que sont nos priorités. Premièrement, Nous devons retourner au Sanctuaire, voir s'il y a des survivants et en apprendre un peu plus sur nos ennemis. Deuxièmement, nous devons nous rendre en France et en Chine afin de comprendre leur mode d'attaque et si possible nous rassembler. Pour cela, nous devons impérativement entrer en contact avec les chevaliers du Sanctuaires éparpillés à travers le monde à la recherche d'Athéna. Enfin, nous devons savoir ce qu'elle et les Chevaliers Divins sont devenus. Ils sont notre seul espoir de vaincre le dieu que nous avons pu voir agressant Paris et cette armée gigantesque. »

Brisant le silence, je m'avançais vers Shina.

« Je suis volontaire pour retourner sur le Sanctuaire.

- Je l'accompagne, surenchérit Moana. Il est la seule personne ici en qui j'ai une bribe de confiance.

- Moi je pars pour Pékin, dit Albior.

- Je pars avec lui, ajouta Leito, Chevalier d'Argent du Triangle. »

D'autres volontaires se désignèrent enfin pour retrouver les chevaliers disséminés. Shina fut la dernière à se positionner pour partir sur Paris avec Bud, Guerrier Divin de Zeta. Chaque groupe comportait un Prêtre Divin capable de se téléporter. Seul celui de Cyrus et Moana n'en eut pas besoin. Les guerriers restants eurent pour tâche de concevoir un plan d'action pour mener à bien une illusoire contre-offensive. Les valeureux guerriers disparurent l'après-midi même, emportés aux quatre coins du monde, prêts à affronter leur destin. Les choses bougeaient vite, trop vite, ne laissant que peu de place à la tergiversation. Une nouvelle fois, le monde était en péril et le sort des humains dépendait d'une poignée de guerriers.



## CHAPITRE 6 LI YANG

### *Géographie des évènements :*



Je me souviens de l'histoire tumultueuse de ce jeune chinois nommé Li Yang. Son destin avait été scellé très tôt. Je vais essayer de vous narrer son parcours tel qu'il me l'a raconté mais mes souvenirs brumeux ont tendance à brouiller certains événements.

Chine, mars 1993

La Famille Yang vivait dans la province du Heilongjiang au nord-est de la Chine, dans la ville de Yichun pour être plus précis, toute proche de la frontière russe. Dans cette pauvre famille de six personnes, Li était le troisième d'une fratrie de cinq. Il avait deux grands frères et une sœur plus jeune. Ils survivaient de la culture du riz. Un labeur quotidien harassant ne leur laissait que le minimum vital. Dans cette région pauvre, presque tous les enfants travaillaient aux champs. Seule une minorité chanceuse pouvait accéder à l'école qui leur permettait de se projeter vers un meilleur avenir. Ce n'était pas le cas du jeune homme de cinq ans. Mais il n'était pas malheureux pour autant. Il savait profiter des choses simples et faire face aux écorchures de la vie.

Cette année 1993 était une année catastrophique pour les récoltes. Une tempête avait drastiquement dévasté les cultures de la région. Une famine se profilait. Déjà sa sœur Jade, âgée de 2 ans, montrait des signes de carence alimentaire. Son système immunitaire fragilisé la laissait vulnérable aux microbes et une toux prononcée avait pris le dessus.

Dans ce contexte compliqué, la nouvelle colportée par les représentants du gouverneur Lu Hao ne reçut qu'un écho dubitatif. Les paysans mourraient de faim et la seule solution que proposait le Parti était de mettre en place un vaste programme national d'évaluation de la jeunesse chinoise. C'était limite de l'affront mais cela personne n'osait le dire et

à peine le penser. De toute façon, cela ne s'adresserait encore qu'aux nantis ayant accès au système éducatif. Donc beaucoup n'y prêtèrent pas attention. Ce fut lorsque l'armée commença à se déployer dans les provinces que le doute s'installa. Il s'avéra que cette évaluation concernerait tous les enfants âgés de quatre à neuf ans, qu'ils soient allés à l'école ou non. A ce moment, les échanges se firent plus vifs au conseil du village. Le peuple mourrait et le gouvernement imposait de prélever une main-d'œuvre cruciale des champs pour une durée d'une semaine. Voilà pourquoi l'armée était déployée, pour calmer un éventuel vent de révolte. Tous durent contraindre et forcés se plier au régime.

A travers toute la Chine, des millions de bus sillonnèrent le pays afin d'acheminer les jeunes vers des casernes militaires transformées en centres de tests. Li et ses deux grands frères quittèrent Yichun les larmes aux yeux. La séparation d'avec leurs parents fut déchirante. C'est le cœur plein d'angoisse de rouler vers l'inconnu qu'ils montèrent dans le car. La route fut longue ; Cinq heures sans un mot, découvrant des paysages inconnus, se rapprochant peu à peu de la grande ville de Hegang. Tout était nouveau pour Li, le bus, la route goudronnée, la ville et ses bâtiments à plusieurs étages, l'agitation effrénée. A midi, ils entrèrent finalement dans ce que Li comprit être une caserne. Des milliers de soldats et des dizaines de véhicules militaires défilèrent devant leurs yeux. Il ressentait ici, la puissance de son pays. Le car freina alors dans un crissement agressant leurs oreilles. La porte s'ouvrit enfin et un soldat les fit descendre pour rejoindre l'entrée d'un vaste baraquement. Au seuil de la porte une file d'attente se forma devant un bureau occupé par deux personnes sinistres en blouse blanche. Au bout de dix minutes, Li arriva devant elles. « Nom, prénom, ville ?! » Affolé, il répondit timidement.

« Yang, Li, Yichun.

- Plus fort ! répondit une des personnes sans le regarder.

Il réitéra son état civil avec force. On lui prit le poignet énergiquement pour lui accrocher un bracelet en plastique blanc avec son identité et un code-barres. « Suivant ! » Intrigué, il regarda son bracelet en rejoignant ses deux frères. Entré à l'intérieur, il s'avéra que le bâtiment était équipé d'au moins deux cents lits. Déjà plusieurs dizaines de jeunes étaient installés. Les trois frères choisirent des lits superposés adjacents. Li alla se coller contre la fenêtre pour découvrir l'extérieur. Il aperçut cinq autres bâtiments comme le leur. Il devait y avoir au moins mille jeunes rassemblés ici. La démesure des moyens mis en œuvre le sidérait. Tout ça pour une évaluation... Déjà, deux nouveaux bus venaient d'arriver, déversant leurs flots d'enfants. Une fois leur dortoir rempli, un soldat ferma la porte à clé. Ils étaient parqués comme des bestiaux.

« Meng, demanda Li à un de ses grands frères, que vont-ils nous faire ?

- Je n'en sais rien, Li.

- Ne t'inquiète pas, ils veulent seulement effectuer des évaluations, ajouta Shou-Hsing. »

L'après-midi passa sans que personne ne vienne leur donner des informations. A la faveur de la nuit tombante, la porte se déverrouilla enfin. Un groupe de dix personnes austères pénétra dans le dortoir. Des soldats installèrent une table et la garnirent de bols et d'une grande marmite. Deux femmes en blouse blanche se placèrent devant la table en réclamant le silence dans des cris hystériques. Une fois le calme revenu, une des femmes prit la parole. « Jeune Chinois, fierté de notre Nation, vous avez l'honneur d'avoir été sélectionnés pour participer à cette grande évaluation nationale. Elle nous permettra de montrer au monde, la puissance de l'Empire du Milieu. Nous attendons de vous de la discipline et de l'implication. Bref que vous donniez le meilleur de vous-même. Faites honneur à votre patrie ! »

Le groupe repartit sans attendre de réaction. La distribution du repas faite, les portes se refermèrent sur eux. La nuit fut agitée par l'appréhension des épreuves à venir, mais aussi courte car ils furent réveillés à cinq heures du matin par la lumière vive des néons du dortoir. Les soldats les agressèrent verbalement pour les pousser à se dépêcher. Une fois lavés, habillés et un petit déjeuner pris, ils furent tous envoyés vers six heures dans un nouveau bâtiment où des dizaines de médecins les prirent en charge pour des examens physiques. Toute la journée fut marquée par des prélèvements sanguins, des mesures corporelles, poids, hauteur, dimensions des bras, etc... Ils eurent aussi droit à des tests visuels, auditifs, d'équilibre, radiographie, de ce que Li apprit être un scanner, de tests de réflexes ou d'endurance. La journée fut éprouvante, remplie sans interruption sous les yeux inquisiteurs d'inconnus en blouse. Le plus douloureux physiquement fut un prélèvement de peau mais, psychologiquement, Li était vidé.

Les jours qui suivirent ne furent pas plus reposants. Durant toute une journée, ils eurent droit à des tests de logique, de réaction face à des situations, d'agilité dans le lancement d'objets et d'adaptation à l'inconnu. Le jour suivant fut consacré à des sports individuels, d'équipe, stratégiques et à la gymnastique. Li était épuisé mais jusqu'à présent il ne s'en sortait pas si mal. Il était dans la moyenne. La dernière phase des tests, moins physiques, lui brisa le moral. Ses évaluations de connaissance en lecture, écriture et compréhension du monde s'avérèrent catastrophiques.

Au bout d'une semaine, les épreuves se terminèrent enfin. Ils étaient perdus. Ils avaient vécu tant de choses en si peu de temps, qu'ils eurent du mal à penser à leurs anciennes vies. A la suite d'un bref remerciement froid, sans aucune explication, ils furent embarqués dans des bus et ramenés dans leurs villes respectives. Plus personne en Chine n'entendit



plus parler de cette évaluation nationale. Bien que perturbés par tout ce chambardement, les jeunes reprirent vite leur marque dans la réalité. La famine s'amplifiait. Malgré toutes ces épreuves, ils avaient eu la chance de manger à leur faim pendant une semaine. Ils avaient conscience de cette chance. Durant leur absence, ils apprirent malheureusement que leur jeune sœur Jade avait succombé à une tuberculose. Avec elle de nombreux bébés n'avaient pas supporté la faim. Il se passa une semaine dans la douleur des ventres vides. Et Li Yang commença à son tour à tousser.

Un jour, rentrant des champs, Li aperçut avec étonnement un tout-terrain de l'armée garé devant chez eux. Lorsqu'il arriva, il croisa deux soldats, dont un semblait assez gradé. Celui-là même le fixa d'un regard admiratif et le salua avant de grimper dans son véhicule et de partir en trombes. Il rentra dans sa maison au moment où sa mère et son père étaient en pleine discussion ardue. Sa mère pleurait.

« Que se passe-t-il père ? »

- Rien, Li. Ce n'est pas de ton âge. »

Il comprit que quelque chose d'important se tramait mais qu'il n'en saurait pas plus. La réponse à sa question lui vint deux nuits suivantes. Il devait être minuit lorsque Li entendit un camion se garer devant la cabane qui leur servait de maison. D'un coup, sa mère réveilla la fratrie. Ils se hâtèrent de remplir des baluchons avec leurs affaires en leur ordonnant de s'habiller au plus vite. Les soldats pénétrèrent sans ménagement dans la maison et emportèrent sans soins les maigres affaires regroupées. D'autres prirent en charge la famille Li pour la faire grimper dans le camion transport de troupes. Il y avait au moins une quinzaine de soldats. Que se passait-il à la fin ? Les enfants pleuraient. Sans attendre, camion démarra et Li aperçut au loin sa demeure en proie aux

flammes. Les militaires avaient brûlé leur domicile. Pourquoi ? Qu'avaient fait ses parents pour en arriver là. L'heure était grave.

Ils roulèrent une demi-heure dans la pénombre sans un mot. Les pleurs avaient cessé et les enfants étaient plaqués contre leurs parents. Le transport s'arrêta soudain au milieu d'un champ isolé. Au loin un bruit sourd se fit entendre. Les soldats se déployèrent et allumèrent des fumigènes. Le bruit devint assourdissant. Un hélicoptère de l'armée sortit du néant pour se poser près du camion. C'est à ce moment que le père et la mère de Li le prirent dans leurs bras dans une étreinte forte.

« Sois fort Li !

- Souviens-toi que nous t'aimons, mon fils, dit son père en larmes.

- Que se passe-t-il papa, maman ?! Maman ! »

Les soldats venaient de les séparer. Li fut emporté vers l'engin volant alors que la famille Li pleurait et criait de désespoir. Le jeune garçon se débattait vigoureusement. Il fallut trois soldats pour le maîtriser et pouvoir fermer la porte coulissante de l'hélicoptère. Li tapait contre la vitre avec frénésie. L'engin décolla alors dans un vacarme. Il pleura devant le camion qui disparut devant ses yeux. Il fut alors avalé par la nuit. Ce fut la dernière fois qu'il vit sa famille.

Il vola des heures durant. Le sommeil eut raison de lui. Et c'est en sursaut qu'il s'était réveillé au milieu d'une chaîne montagneuse inconnue. Sans horizon visible et dans un silence glaçant. On le fit descendre de l'hélicoptère pour le faire grimper de nouveau dans un tout-terrain. Le véhicule roula vers une grotte creusée dans la montagne adjacente. Il parcourut un tunnel éclairé par des néons. Après cinq cents mètres de route, il arriva devant un check point où il dut descendre et prendre un ascenseur qui l'emporta vers les entrailles de la terre, vers sa nouvelle maison.

Avec le recul, son arrivée ici fut la meilleure chose qui aurait pu lui arriver. Il avait appris que ses parents avaient accepté le sort que lui réservait son pays pour sauver sa famille de la famine. Ils vivaient sous une nouvelle identité, dans un lieu inconnu, nourris et protégés par le gouvernement. Cette idée le réconfortait en partie. Par contre, le prix à payer avait été énorme. Outre le fait de perdre sa famille, les vingt-trois années qui suivirent furent éprouvantes.

Tout d'abord, lorsqu'il arriva, il découvrit avec soulagement qu'il n'était pas seul. Ils étaient une trentaine de jeunes entre cinq et neuf ans. Ils furent de nouveau parqués dans un dortoir mais celui-ci était beaucoup plus luxueux que celui de la caserne. Il sympathisa rapidement avec ses compagnons d'infortune. Il était le dernier arrivé. Une heure passée, ils furent dirigés vers un réfectoire tout aussi moderne. Un repas mirifique leur fut servi. Ils n'avaient jamais vu autant de nourriture et aussi étrange. Ils se régalèrent. Le repas fini, un groupe de militaires très gradés, des généraux à ce qu'ils comprirent, vinrent leur faire une allocution. « Mes chers enfants. Nous sommes désolés de la façon dont vous avez dû venir en ce lieu. Mais c'était nécessaire. Nous vous devons des explications. Vous avez l'honneur d'avoir été choisis pour intégrer le programme militaire le plus secret et le plus ambitieux de notre Nation.

Un sentiment de surprise parcourut le groupe. « Pour cela vous deviez couper tout lien avec vos familles. Ne vous inquiétez pas, le pays va prendre soin d'eux. La grande évaluation nationale n'avait pour objet que de sélectionner parmi tous les jeunes chinois, les profils répondant aux spécificités du projet. » Un autre général prit la parole : « Connaissez-vous le cosmos, les enfants ? » Un murmure interrogateur lui apporta la réponse. « Vous apprendrez. Pour votre information, il existe un pouvoir, appelé cosmos, que certains individus ont le don de maîtriser. Grâce à lui, ils peuvent accomplir des prouesses physiques, atteindre des vitesses

surhumaines et détruire. Ces humains se définissent comme des guerriers, tantôt Chevaliers, Marinas, Spectres etc. Ils ont prêté allégeance à d'autres humains encore plus puissants se disant dieux ! Ils se partagent le monde de façon autoritaire, faisant plier les nations sous leur égide et générant des dévastations cataclysmiques dans leurs querelles. Ce sont des menaces ! Nous ne pouvons pas rester sans solution de secours. C'est pour cela que vous êtes là. Ne vous méprenez pas, vous n'avez aucun pouvoir et n'êtes pas ouverts au cosmos. Mais grâce à nous, vous allez devenir l'arme secrète de notre pays. Vous allez devenir l'égal de ces guerriers. »

C'étaient trop d'informations déstabilisantes d'un seul coup. Un brouhaha se déclencha. Le troisième général prit alors la parole : « Silence, fermez-là tous ! Vous n'êtes pas ici en vacances. Vous devrez donner le meilleur de vous et même plus encore. Les années qui vont venir ne seront que travail, souffrance, douleur et discipline. Vous devrez obéir à tous les ordres sans broncher. Faites honneur à votre pays, faites honneurs à votre famille, faites honneurs à votre destin ! Maintenant rangez-moi ce bazar et allez effectuer les formalités d'admission. »

Sans un mot, le groupe se mit sur le champ à ranger les plateaux de nourriture et il fut dirigé vers les bureaux attenants. Li tenta une approche pendant l'attente dans la queue : « Je m'appelle Li Yang et toi ? » Un soldat s'approcha et le frappa d'une tape sur l'arrière de la tête : « Tais-toi ! » Son ami devant lui, lui répondit en chuchotant : « Mon nom est Feng Chuan. » Les deux enfants furent dès lors inséparables.

Les années qui passèrent furent autant intensives que troublantes. Durant près de dix ans, les trente jeunes furent soumis à des cours intensifs de lecture, écriture, mathématiques mais aussi de stratégie militaire, de combat rapproché, de tirs à balles réelles, de gymnastique et de survie

en milieu hostile. Un enseignement spécial sur le cosmos, les chevaliers et leurs attaques, et enfin les dieux leur fut donné.

A quinze ans, le jeune Li était aussi aguerri que les meilleurs commandos de l'armée. Mais son jeune âge lui conférait moins de force.

« Feng, l'interpella Li, nous avons reçu un entraînement poussé mais je n'arrive pas à comprendre comment nous pourrions battre ces chevaliers avec des fusils ?

- Je ne sais pas Li. Je sens juste que l'on nous cache des choses. »

Cinq années traversèrent leur vie et, à plus ou moins vingt ans, les jeunes avaient les corps sculptés de sportifs olympiques. Ils excellaient en endurance, épreuve de force, stratégie, réflexes, bref ils excellaient en tout. C'est à ce moment que leurs vies prirent une nouvelle tournure. Le chef de ce qui était un camp militaire secret, les réunit de nouveau. « Soldats, votre parcours jusqu'ici a été exemplaire. Vous faites honneur à votre Patrie. Vous êtes aujourd'hui prêts à entrer dans la seconde phase du projet. » Li et Feng jubilaient. Ils le sentaient depuis des années qu'on ne leur avait pas tout dit. « Nous allons encore vous demander de nombreux sacrifices. Suivez-moi. »

Les hommes accompagnèrent le général vers un ascenseur où des soldats les attendaient. Par groupes de cinq, tous disparurent dedans. Feng et Li furent les derniers et le général les accompagna. Il plaça une clé USB dans une fente et l'écran tactile se transforma pour laisser apparaître cinq nouveaux sous-sols insoupçonnés. Ils descendirent vers le niveau « -6 », ébahis de découvrir que quelque chose existait sous la barrière « -5 » qu'ils avaient comme horizon depuis tant d'années.

Ils pénétrèrent dans ce nouveau monde. Une vaste salle s'étendait devant eux. Une salle pleine de bureaux, d'électronique et de morceaux



de métaux. Ils traversèrent stupéfaits le lieu. Sortant de la salle, ils longèrent de vastes laboratoires où des biologistes en combinaisons pressurisées manipulaient des cellules rayonnant d'une aura rouge. Ils arrivèrent enfin dans une salle où les autres hommes les attendaient. Le général se plaça devant le groupe. « Le projet ne consiste pas seulement à faire de vous des soldats d'élite. Les chevaliers d'Athéna ont été épaulés par le passé par des « Chevaliers d'Aciers » sans aucun pouvoir. Ses jeunes entraînés physiquement étaient équipés d'armures artificielles bourrées de technologie d'attaque. L'idée était bonne mais l'orientation mauvaise. A leur décharge, ils ne possédaient pas à l'époque des connaissances suffisantes en biochimie. Nous aurions pu essayer de souder des guerriers ouverts au cosmos mais cela aurait été très risqué et avec une probabilité de réussite plus qu'incertaine. Une autre option aurait été de chercher à cloner des Chevaliers mais on n'aurait dans le même temps recréé une nouvelle menace potentielle. Notre programme secret a pris une orientation plus sûre. »

Les soldats écoutaient avec attention ce récit ahurissant. « Il y a de cela vingt ans, des commandos chinois ont réussi à récupérer un échantillon de peau sur un Chevalier d'Argent mort depuis peu et à le ramener ici. Dans ce laboratoire, nos chercheurs ont conservé secrètement cet échantillon dans l'azote liquide, attendant que les techniques évoluent pour pouvoir exploiter ce trésor génétique. Cinq ans avant que vous n'intégriez ce complexe, nos connaissances étaient suffisantes pour lancer les recherches. Nous avons réussi à cultiver ces cellules et à mettre au point un système de contrôle neuronal. Après des années de labeur, nous avons finalisé cette interface pour créer la réponse à la menace que représentent les dieux. Voici pourquoi nous avons besoin de sélectionner les sujets compatibles génétiquement avec ces tissus. »

Il appuya sur un bouton et la paroi derrière lui se souleva pour laisser apparaître une silhouette sombre marquée d'un liseré rouge ondulant. Une forme humanoïde d'un mètre quatre-vingt-dix, vide, métallique, anguleuse, puissante et semblant vivante. « Je vous présente le projet Aube Rouge. » Les spectateurs restèrent bouche bée devant cette magnifique armure. « Cet exosquelette en graphène furtif possède une couche noyée dans l'épaisseur du métal, dans laquelle circule le proto sang issu des cultures de cellules récoltées sur le Chevalier d'Argent. Elle est pourvue d'une interface neuronale connectée dans la partie dorsale qui la relie au porteur. Grâce à ce système, le pilote peut contrôler le fluide polarisant l'énergie cosmique. En d'autres termes, cette armure fera de vous des chevaliers ouverts au cosmos. »

Des hourras fusèrent dans toute la salle et l'hymne national fut alors entonné par les soldats, la main sur le cœur, les yeux brillants de fierté. Li était aux anges. Lui, le paysan, allait porter cette arme ultra perfectionnée pour accomplir ce qu'aucun humain, en dehors de chevaliers, ne pourrait imaginer.

Mais ce privilège avait un prix physiquement très douloureux. Ce que le général avait omis de dire était que l'interface homme-exosquelette devait passer par un ancrage technologique entre la colonne vertébrale du porteur et l'armure. Les trente soldats durent subir un an d'interventions chirurgicales hautement risquées, très douloureuses mais indispensables. Chaque intervention les clouait au lit dans un carcan. La masse musculaire perdue devait alors être récupérée avant de recommencer un cycle. Au terme des modifications des soldats, ils étaient à présent pourvus d'un cercle métallique d'ancrage de dix centimètres de diamètre dans leur dos juste en dessous des omoplates. Après la torture des opérations, vint le temps de porter pour la première fois leur exosquelette.

A chaque membre du commando fut attribué une équipe de mécaniciens, médecins, électroniciens, biochimistes et tuteur militaire. Li était anxieux, il venait de pénétrer dans son box où l'armure l'attendait au centre de la pièce, reliée par de nombreux câbles à des ordinateurs et machines indéterminées. Il enleva son uniforme pour enfiler une tenue moulante antifriction dont le dos laissait émerger le disque. Il s'assit alors pour enfiler ses massives bottes en graphène. Puis, il se leva et on lui raccorda les cuissardes, brassières, gants, épaulières et plastron. Il avait l'impression de peser une tonne. Enfin, vint le moment de raccorder la partie arrière de son dos. Il sentit alors comme un électrochoc phénoménal emplir son corps lui donnant le sentiment que sa tête allait exploser. Il hurla sous le coup. Puis la douleur cessa aussi rapidement qu'elle était apparue. On lui plaça son casque sur la tête. C'est à ce moment qu'il sentit comme une coque entourer son corps, immatérielle, une aura puissante fluctuante dans l'armure comme le sang dans ses veines. Il sentait son armure comme une double peau. Il perçut le monde différemment. Malheureusement pour lui sans maîtrise, la puissance n'était rien. Lorsqu'il fut emmené dans une immense caverne située au niveau « -10 » pour tester ses déplacements, il ne put que marcher quelques pas avant de s'effondrer, essoufflé.

En ce premier jour, il ne brilla pas par sa maîtrise. Mais il devint impatient de recommencer comme un camé cherchant du crack. Les semaines qui suivirent furent remplies de tests de déplacements très surveillés et minutieux. Ils testaient toutes les communications neuronales, les mouvements mécaniques, les réactions du pilote. Il fallait être patient mais cela n'allait pas assez vite du point de vue de Li Yang. On leur expliqua aussi le fonctionnement de leur exosquelette. Cela leur permit de mieux comprendre comment utiliser cette armure. Du coup, ils acquirent rapidement les mouvements de base de la marche, la course, les

sauts comme s'ils ne portaient pas d'armure. Une fois le socle de maîtrise validé, ils passèrent au dépassement de soi.

Entouré de son équipe, Li Yang, entra dans la caverne pour effectuer de nouveaux exercices. « Li Yang, essayez à présent de sauter le plus haut possible. » Il sauta pour ne décoller que de trente centièmes. « Encore, ce n'est pas assez. » Il réitéra vingt fois de suite. « C'est toujours insuffisant. » Il continua trente nouveaux sauts sans aucune évolution. La fatigue venant, il commençait à en avoir marre. Mais il devait trouver l'énergie au fond de lui pour continuer. Il n'avait pas enduré tout cela pour ce résultat. Il continua sans relâche. Cependant, il sentait sa limite physique approcher. Au moment où il allait abandonner, il y eut comme une étincelle intérieure. Il venait de toucher psychiquement comme une mer ondulante, puissante, douce, réconfortante. « C'est mieux ! »

Perdu dans cet étrange contact, il n'avait pas fait attention à son équipe qui jubilait. Il reprit contact avec le monde.

« Que se passe-t-il ?

- Vous venez de sauter à deux mètres du sol !

- Pardon ?!

- Votre dernier saut était phénoménal Li Yang. »

C'était donc ça. Il devait réussir à rentrer en contact avec cette mer intérieure. Lors de son prochain saut, il la sentit de nouveau mais sans l'atteindre. Par contre, à chaque fois ses essais se rapprochaient du but. Enfin dans un dernier élan, il comprit comment toucher ce pouvoir et plongea vigoureusement dans cette mer intangible. Un choc sourd se fit lorsqu'il percuta le plafond haut de vingt mètres avant de retomber comme une pierre. Juste au moment de percuter le sol, il projeta mentalement une bulle de protection en serrant ses bras et ses jambes tel un fœtus. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il constata qu'il se trouvait au cœur d'un cratère sphérique fumant, sans aucune blessure. Se retournant vers

son équipe, il put deviner son prodige aux bouches ouvertes de ses spectateurs.

Les jours passants, il lui devint presque naturel de reproduire ce contact mental. Les pilotes prirent conscience de la puissance de leur exosquelette. Ils réalisèrent alors des sauts titanesques, réussirent à plier des poutres de métal, broyer des roches ou courir à des vitesses supersoniques. Plus ils en découvraient, moins leurs exosquelettes semblaient avoir de limites. Ils réalisaient tous ces exploits sans même y réfléchir, par instinct, sans qu'aucun cosmos ne semble les aider, et pourtant. Ils étaient comme des enfants avec de nouveaux jouets.

Au bout de six mois de pratique, on les initia aux savoirs les plus importants, la maîtrise du cosmos de leur armure. Ils apprirent comment les excroissances positionnées sur leurs avant-bras, jambières et dans le dos pourraient générer une aura de cosmo formant une bulle protectrice au travers de laquelle même une roquette ne pourrait passer. Leur choc psychologique fut énorme lorsqu'ils virent pour la première fois une aura cosmique rouge les entourer. Une batterie de tests de tirs leur confirma, non sans appréhension l'invulnérabilité de cette bulle. Li comprit comment il avait pu générer cette protection lors de son premier saut monumental. Ils travaillèrent aussi dans le but de focaliser le flux de cosmos sortant des mêmes excroissances pour lancer des salves de cosmos ravageuses. Enfin, on leur confia un sabre, en graphène lui aussi, dont la partie avant de la lame ne se matérialisait sous forme de cosmos rouge que sous la volonté du pilote afin de créer une ligne capable de trancher toute matière.

Ils étaient devenus des commandos redoutables. En théorie. Que valait toute cette débauche de puissance sur un champ de bataille ? Pour



valider ce point, ils passèrent aux exercices grandeur nature. On les emmena, par avion, vers une destination aussi secrète. Le camp d'entraînement tactique caché au cœur du désert du Taklamakan. Pour la première fois, ils durent mettre en pratique des dizaines d'années de formation militaire contre des cibles réelles. On leur fit affronter des troupes d'assaut, des chars, des hélicoptères, des avions. Tous les types d'armes existantes, hormis les charges nucléaires, furent testés avec succès. Les commandos se sentaient invincibles. Mais il ne restait qu'une seule question, que vaudraient-ils contre des chevaliers ouverts au cosmos ? Malheureusement, ils ne pouvaient et ne devaient pas chercher à le savoir pour l'instant. Leur meilleure arme était le secret, la surprise. En attendant le moment de vérité, ils devaient s'entraîner, s'entraîner, s'entraîner. En peu de temps, Li Yang devint le chef du commando, nommé au grade de colonel et Feng son commandant en second.

Chine, mars 1993

A vingt-huit ans aujourd'hui, Li Yang était le plus jeune colonel de l'armée chinoise. Mais très peu de personnes le savaient en Chine, même pas sa famille dont il n'avait jamais plus entendu parler, ni même cherché à retrouver. Il dévouait à présent sa vie à la grandeur de sa Nation.

Lorsque l'alarme retentit, c'est près de trente années de sa vie qui défilèrent devant ses yeux. Imaginer que l'on vous prépare toute une vie pour un moment et que celui-ci arrive soudain. Voilà le sentiment qui lui traversa l'esprit. Tout à coup, une myriade de commandos et techniciens pénétra dans la chambre forte où il se trouvait pour aider les pilotes des exosquelettes à enfiler leur armure guerrière. Li pouvait lire sur leurs visages l'excitation d'un moment tant attendu. Malgré le tragique de la

situation, car leur pays était tout de même attaqué par des guerriers ouverts au cosmos, ils arboraient tous un large sourire. Leurs armures mises, ils furent accompagnés vers un monte-charge qui les emporta vers un hangar où ils montèrent par l'arrière dans le transporteur cargo furtif conçu spécialement pour convoyer le commando en toute discrétion n'importe où dans le monde. Ils sentirent la carlingue vibrer et l'avion décoller verticalement du vol. Le transporteur s'envola jusqu'à presque toucher le plafond. Au dernier moment, la montagne s'ouvrit pour laisser sortir le jet. Avec une vitesse stupéfiante, l'avion bascula d'une station verticale à une propulsion phénoménale qui plaqua les trente commandos dans leur siège. Ils volaient à présent vers leur destin, celui de toute une vie, celui de tout un pays. Dans peu de temps, ils affronteraient à Pékin les troupes égyptiennes menées par Khepri. Ils allaient faire face à des guerriers, des Saïs<sup>1</sup>, des Nebkas<sup>1</sup>, des Nomarques<sup>1</sup> et même un Dieu. Aube Rouge allait apparaître à la face du monde.

1. Cf Vengeances – seconde partie – Pire-Em-Hru.

Saïs  $\approx$  Chevalier de Bronze.

Nebka  $\approx$  Chevalier d'Argent.

Nomarque  $\approx$  Chevalier d'Or.



Chine, aout 2013.

Le soldat descendit l'escalier menant à la soute de l'appareil. Le bruit étouffé des propulseurs bourdonnait telle une ruche d'abeilles. S'accrochant là où il le pouvait, l'homme se fraya un chemin vers son objectif. De part et d'autre devant lui trônaient trente commandos recouverts de leur exosquelette. Ils étaient chacun accroché dans un logement les empêchant de se déplacer. Le copilote s'approcha de l'armure dont la peinture d'épaulière jaune arborait le numéro un. « Colonel Yang, nous atteindrons la zone de largage dans dix minutes. » Le haut-parleur de son casque s'activa pour lui répondre. Une voix synthétique sortit de l'acier froid. « Merci, lieutenant, répondit-il avec une teinte d'excitation dans la voix. »

Li Yang se connecta ensuite au réseau nomade permettant de communiquer avec tout le commando sans se déplacer. « Fenghuang<sup>1</sup> à commando Aube Rouge. Nous approchons de notre objectif. » Il activa une représentation virtuelle de la carte en trois dimensions de Pékin. La visière à réalité augmentée des exosquelettes permit de l'afficher en même temps pour tous les membres. Cette technologie permettait un pilotage neuronal des affichages et réagissait aux impulsions cérébrales en répondant presque inconsciemment à toutes les demandes. « Soldats, voici la situation. » La carte se modifia pour zoomer sur la Cité Interdite remplie d'une multitude d'icônes mouvantes affichant des informations tactiques en temps réel. Des explosions matérialisées par des sphères éphémères rouges marquaient les zones d'impacts. Au centre de la représentation, un énorme vortex ouvert brillait de mille éclats.

1. Phénix en mandarin.

« Notre nation subit en ce moment une attaque d'un ennemi non répertorié mais qui semble être de même nature que celui qui frappe la France en ce moment même. Une offensive globale semble en marche. Cet ennemi a ouvert un vortex dimensionnel au centre de la Cité Interdite, plus précisément dans la cour centrale. De cette ouverture, depuis où nous ne savons pas encore, se déverse des centaines de milliers de guerriers. Ils ont pris d'assaut la ville et de rudes affrontements ont ravagé la place Tai'an men. Leur position est inexpugnable. Nos forces sont dominées et reculent de seconde en seconde. Nos services de renseignements ont identifié plusieurs types de menaces. » Une silhouette de soldat en 3D et en rotation sur 360° apparut dans les afficheurs.

« Le premier type est ce que l'on va nommer un soldat. Son équipement est archaïque. Il se compose d'un bouclier, d'un sabre, d'une lance et d'une protection corporelle sommaire. Il peut aussi se retrouver sur un char tiré par des chevaux ou juché sur des dromadaires. Il n'est pas ouvert au cosmos. Son niveau menace n'est pas élevé, mais d'une part on vient d'en voir sortir plus de cent cinquante mille du vortex, d'autre part ils sont accompagnés d'autres combattants nettement plus dangereux. » Li laissa le temps à ses troupes d'assimiler ces informations. Une autre forme se matérialisa.

« Ce second type, le lieutenant, est muni d'une armure un peu plus élaborée qui ressemble à des armures de Chevaliers de Bronze. Ce lieutenant semble encadrer un groupe d'une centaine de soldats. Il est capable de générer des sphères de cosmos qu'il catapulte sur nos troupes. Il est donc ouvert au cosmos. Hormis cette aptitude offensive, nous n'avons pas pu confirmer que c'était là sa seule faculté. Malgré tout, nous estimons que son niveau de menace est à prendre en considération car nous en avons recensé des milliers. » Un nouveau personnage s'afficha alors.



« Nous commençons à rentrer dans du lourd. Ce personnage, le colonel, arbore comme vous pouvez le voir une armure plus complexe. Des attaques tracées par nos satellites espions confirment le fait qu'il génère des arcanes cosmiques impressionnants mais surtout uniques par colonel. Cette menace est très sérieuse car imprévisible et hautement létale. Pour ne rien arranger, nous en avons compté plusieurs centaines et il en arrive encore alors que je vous expose ce topo. » Le personnage suivant émergea alors devant leurs yeux inquiets car cela devenait de plus en plus critique.

« Bonne nouvelle, ce personnage, le général, semble être unique. Nous n'avons pas eu l'occasion d'observer ses attaques mais notre analyse spectrale de son potentiel cosmo énergétique est éloquente. Il semble contenir en lui le pouvoir de plusieurs dizaines de colonels. Son armure est renforcée et son niveau de menace est très élevé. Ne vous retrouvez jamais seul face à lui. Mais il y a pire... » L'effroi traversa le groupe.

« Ce dernier guerrier semble lui aussi unique. Son armure est très sophistiquée et son analyse spectrale a failli faire disjoncter notre système. Nous avons là ce qui semble être un dieu ! Nous soupçonnons qu'il est l'instigateur de cette invasion. Il en existe un autre qui attaque la France en ce moment. Nous avons affaire à un groupe de dieux hostiles. Combien sont-ils réellement nous ne le savons pas mais ils sont à la tête de plusieurs centaines de milliers de guerriers qui envahissent le monde. L'aspect de ces envahisseurs nous semble subodorer une origine égyptienne. Le plus surprenant est le fait que nous n'avons jamais localisé une telle menace dans cette région du monde. Ils viennent forcément d'ailleurs, d'une autre dimension peut-être. »

Son discours les avait achevés. Un silence lourd flottait dans le groupe. La situation décrite, il exposa le plan d'attaque : « Est-ce que la situation vous paraît claire ? » Le groupe approuva nerveusement. « Bon. Pour ce qui est de notre dieu, nous n'avons aucune solution à

aujourd'hui pour le contrer. Il n'est pas notre cible. Si vous le rencontrez, fuyez. Notre objectif est de ralentir cette invasion. Nous devons fermer ce vortex à tout prix car nous ne savons pas combien ils sont encore derrière. » Une carte matérialisant la trajectoire de l'avion se dessina sous leurs yeux.

« Nous allons arriver par l'arrière de la Cité Interdite. Notre approche sera masquée par le parc Jingshan. Au moment d'atteindre la colline au Charbon, notre transporteur va bifurquer pour nous faire arriver sur la muraille Est. Nous serons largués à plus de trois cents kilomètres heure. Armez vos sphères de protection lors du saut ! L'impact que nous allons générer va nous transformer en boulets de canon ce qui aura pour effet d'ouvrir un accès pour nos troupes sur un nouveau front. Les renforts sont en cours d'acheminement et nous rejoindront sous peu.

- Puis-je me permettre, colonel ? demanda respectueusement la pilote du Fenghuang treize.

- Allez-y.

- Comment allons-nous pouvoir fermer ce vortex. On ne sait pas comment il a été généré.

- Vous avez raison. C'est pour cela que nos armures ont été équipées d'une nouvelle arme cosmo-énergétique. Nos spécialistes ont réussi à isoler la longueur d'onde de l'aura formant ce vortex. La bombe que nous transporterons est composée du même fluide que nos armures mais en plus concentré. Nous devons faire exploser au moins une d'entre elles au seuil du passage. L'explosion déclenchera une onde cosmique en opposition de phase qui devrait annihiler ce vortex. Afin d'augmenter nos chances d'atteindre notre objectif, nous nous séparerons en trois groupes de dix. Je prendrai le premier, Fenghuang huit le second et Fenghuang vingt-deux le dernier. Je vous transfère en visu vos affectations. Est-ce que vous avez compris nos directives ? »

L'heure du passage à l'action approchait à grands pas. Le temps de vérité. Que valait réellement Aube Rouge ? Ils le sauraient bientôt. Mais l'ampleur de l'attaque était phénoménale. Leur mission était proche d'une mission suicide. Mais ils ne devaient surtout pas imaginer cette face de leur intervention sinon tout serait joué d'avance. « Fenghuang huit, prenez la suite des préparatifs. »

Cet exosquelette était piloté par son adjoint et ami Feng. Mais le protocole et le besoin de discipline dans le commando l'empêchaient de le tutoyer. « Bien colonel. Pilotes, raccordez le live-status au réseau et déclenchez le checkup automatique de vos armures. » Une à une les trente armures se matérialisèrent sous forme de silhouettes virant au vert sur leurs visières.

« Checkup terminé, colonel.

- Préparez-vous au largage, répondit Li.

- Commando, armez les nacelles de saut, surenchérit Feng. »

Des chocs mécaniques montèrent de la soute au moment où les pilotes enclenchaient les harnais à leur armure.

« Les Soldats sont prêts colonel.

- Merci. Fenghuang un à pilote. OK largage.

- Bien reçu. Nous arrivons sur zone. Ouverture des trappes. Termina-t-il en masquant son appréhension par une autorité appuyée. »

Le pilote appuya sur un bouton. Les planchers situés sous les exosquelettes s'ouvrirent sur le vide. Les soldats ne tenaient plus que par leur harnais métallique, les pieds dans le vide. Sous eux, les immeubles défilaient à trois cent kilomètres heure. Le transporteur frôlait le sol pour rester invisible. L'adrénaline commençait à monter dans le groupe.

Sanctuaire, août 2013.

Deux silhouettes se matérialisèrent dans une gorge isolée non loin du Sanctuaire. Ce fut d'abord un tourbillon bleu d'allure aquatique qui laissa apparaître deux êtres. Notre arrivée à Moana et moi passa inaperçue. Leurs yeux durent se fermer sous les assauts du soleil. La lumière de Grèce était beaucoup plus forte que celle d'Asgard. Une bouffée de chaleur les submergea alors qu'ils surveillaient les alentours.

« Où sommes-nous ? demanda froidement Moana.

- Non loin du Sanctuaire. Il est situé derrière la colline en face. Suis-moi.

- Attention, ne me conduit pas dans un traquenard ou il t'en cuira !

- Malgré tout ce qui peut nous opposer, tu n'as rien à craindre de moi. »

Nous nous mîmes en marche. Nous sortîmes de notre cachette pour longer la côte méditerranéenne. Le bleu azur se confondait avec le ciel sans nuages. Les mouettes et goélands volaient dans les airs pour rejoindre leur nichée sur les falaises abruptes dessinant le rivage. Çà-et-là de frêles buissons secs réussissaient miraculeusement à pousser dans ce décor rocailleux. Bien que sur notre garde, nous ne vîmes personne sur notre chemin.

La montée de la colline sur des morceaux de roches glissant à chaque pas fut éprouvante. Le silence monacal trahissait leur union de façade. Mais, par-dessus tout, quelque chose me turlupinait et cela se voyait. Moana osa une question.

« Que se passe-t-il Cyrus ?

- Je n'en sais rien. Mon instinct me pousse à rester aux aguets. J'ai du mal à discerner plus clairement la situation. Il y a des signes qui me tracassent.

- Quels signes ?

- J'ai du mal à les définir. Au fait, pourquoi m'as-tu sauvé sur Océania ? Tu ne me connais pas, alors pourquoi avoir confiance en moi ?

- Je n'ai pas confiance en toi, rassure-toi. Ni dans aucun chevalier d'Athéna ou Guerrier Divin. Je n'ai pas fait ce choix pour te sauver, contrairement à ce que tu peux croire. Je me sacrifie pour essayer de sauver Océania. Les événements récents à travers le monde et ton discours ont fini par me convaincre que nous n'avions pas le choix. Combien de temps nous reste-t-il avant qu'ils finissent par nous envahir ? Et si ce n'est pas le cas, quel avenir nous reste-t-il sur cette Terre ? Je reste convaincue que Poséidon doit prendre la place d'Athéna et diriger ce monde.

- Mais que se passera-t-il dès que l'on aura renversé ces envahisseurs ?

- On en pas encore là. Il faut déjà réussir à les renverser et rien que cela, ça tient du miracle. Alors après... »

Cette discussion confirma ce que je pensais de mon acolyte. Nous n'étions pas alliés mais forcés à l'entente de circonstance, dans l'intérêt de tous. Mais quel intérêt ? Une chose rassurante pour moi, la Marina était quelqu'un de droit et je pouvais lui accorder ma confiance pour le moment. Notre ascension toucha enfin à son terme. Et c'est le front dégoulinant de sueur par cette chaude journée d'août que nous émergeâmes sur le haut de la colline. « Oh mon Dieu! Hurlais-je. » Nous venions d'arriver au sommet et devant nous s'étendait ce que fut le domaine du Sanctuaire. Moana resta bouche bée. « Mais qu'est-ce que c'est que cela ? Où est passé le Sanctuaire ?! »

Il ne restait plus rien du Sanctuaire, plus un bâtiment, plus aucune trace du passé. Même la colossale statue d'Athéna n'était plus. La montagne avait en partie été rasée, comme aplanie. Nous pouvions discerner sept vastes palais d'architecture Egypte Antique entourant une place



centrale où trônait une énorme pyramide. Le détail avait été poussé jusqu'à réimplanter tous les plans de verdure et les arbres. C'était un coin de paradis égyptien mais cela n'avait plus rien à voir avec le domaine d'Athéna. Il avait été comme effacé de la mémoire des hommes. Ce vaste lieu semblait être devenu le domaine des envahisseurs. Mais d'où venaient-ils enfin ? La grandeur des monuments laissait présager la puissance de leurs occupants. Partout, ils pouvaient percevoir des centaines de milliers de guerrier grouillant. Les assauts du soleil faisaient étinceler en mille reflets verts, dorés, noirs ou écarlates les armures hétéroclites des occupants.

Moana, sous son air froid, n'en était pas moins bouleversée par ce qu'elle voyait. Elle venait de découvrir une menace bien plus grande que celle des chevaliers d'Athéna. Bien trop forte pour les Marinas. Les larmes coulaient sur mon visage. Reprenant le contrôle de ses esprits, je tentais de revenir à l'objet de notre mission.

« Nous devons comprendre ce qui s'est passé ici. Regarde le bâtiment en bas à droite. Approchons-nous. Nous volerons des vêtements pour passer inaperçus et découvrir qui se cache derrière tout cela.

- Ils ont été plus rapides et efficaces que nous, osa Moana dans une blague douteuse. »

Contre toute attente, j'éclatais de rire. Ce qui eut pour effet de dédramatiser la situation.

« De toute façon, vous n'auriez jamais réussi à dépasser la Maison du Bélier ! répliquais-je avec sarcasmes. Bon allons voir à qui nous avons à faire. »

La descente devait être discrète car devant nous s'étalait des centaines de milliers de soldats. Le domaine était immense, au moins plusieurs centaines de terrains de football. Mais il restait quelques bribes de relief nous permettant d'envisager une approche furtive. Nos regards

passant de la stupéfaction, à l'admiration pour finir par la crainte devant l'immensité des assaillants s'étendant devant nous.

Chine, aout 2013.

Le pilote vit enfin la colline au Charbon. Il commença à entamer le dernier virage. Les soldats étaient dans les starting-blocks, prêts à agir. L'avion émergea brusquement de derrière la colline. Devant eux montaient des myriades de fumées de partout dans Pékin. Une lumière intense au centre de la Cité Interdite indiquait la position du vortex. Le commando était confiant sur l'effet de surprise. Mais ils avaient sous-estimé la réactivité des envahisseurs. En une fraction de seconde, des centaines de Divine Lights fusèrent vers l'appareil.

Le pilote se retrouva devant un mur de cosmos mais son entraînement lui laissait entrevoir un passage dans ce déluge. Il ne put cependant pas voir le Nomarque Djéhoutyhotep lancer son arcane Mirror of Fears sur eux. Le pilote et le copilote de l'appareil furent assaillis mentalement d'un flot puissant et continu d'images morbides, de carnages, de bains de sang ainsi que de cris d'agonie à un rythme quasi subliminal. Le choc qu'ils subirent leur fit perdre le contrôle de l'avion. Les pilotes se couvrirent les yeux de leur main sous la douleur en criant de toute leur force. L'appareil fonça alors directement sur le mur de sphères de cosmos. Mais aucun commando ne fut averti avant les impacts...

A la première explosion, Li leur ordonna l'activation de leur sphère de protection et une éjection d'urgence. Dans ce chaos de feu, beaucoup n'entendirent pas cet ordre. Ils engagèrent pour la plupart par eux-mêmes l'éjection. Le transporteur se disloqua dans un déluge de

flammes. Les envahisseurs virent ébahis émerger de l'explosion aérienne des dizaines de sphères rouges propulsées par-dessus eux. Les projectiles fous les survolèrent pour se répandre de façon anarchique par-delà la Cité Interdite. Les impacts violent disloquèrent des tours environnantes qui pour certaines s'effondrèrent.

Malheureusement, le plan initial construit pour l'attaque du commando Aube Rouge avait failli. Ils étaient très loin de leur position supposée, hors de la Cité de surcroît. Pour ne pas arranger les choses, ils étaient aussi dispersés. Bref, cette première partie de la contre-attaque tournait au fiasco.

Paris, août 2013.

Shina Chevalier d'Argent de l'Ophiuchus et Bud d'Alcor le Guerrier Divin de Zeta à la Robe Blanche se matérialisèrent dans ce qui fut le Jardin du Luxembourg dans la capitale française. A l'abri d'un bosquet, ils ne furent pas repérés par les passants. Ils se cachèrent dans les feuillages pour observer les alentours. Ils virent des groupes de personnes marcher au pas, les regards perdus. Mais la plupart des groupes étaient composés de citoyens portant des fusils, des lances ou des boucliers sommaires anachroniques. Il n'y avait aucun badaud, seuls des hommes, des femmes ou des adolescents armés.

« Tu as vu, ils sont tous armés, dit Bud. Cela doit être une milice.

- C'est pour le moins étrange. Leur attitude ne correspond pas à la situation. Ils viennent d'être envahis et ils déambulent comme s'ils s'étaient soumis à l'assaillant. Et regarde le nuage de poussière au loin, compléta Shina.

- Oui et entends-tu ce bruit ?

- Il semble venir de la rue. Le plus bizarre est que tout, hormis ces rondes, semble avoir repris son cours. On n'entend pas un cri ni une explosion.

- Tu as raison, admit Bud. Allons voir ce qui se trame au niveau de cette poussière. »

Les deux guerriers se faufilèrent au travers des gravats témoignant des récents combats. Des centaines de voitures abandonnées sur le macadam au milieu des débris volant dans le vent. Tous semblaient avoir fui sans se retourner. Ils se cachèrent alors pour éviter une nouvelle ronde.

« Nous sommes trop visibles ici, dit Bud.

- Tu as raison, nous devons prendre de la hauteur. Passons par les toits. »

Ils se mirent alors à gravir une montagne de béton qui fut un immeuble ravagé par Apophis. Leur ascension délicate les conduisit au niveau des toits donnant sur le boulevard Saint-Germain. Ils sautèrent de toit en toit sur les tôles glissantes et s'approchèrent de l'origine de la poussière et du bruit. Ils longèrent des cimes parisiennes des carcasses fumantes de véhicules abandonnés au milieu d'autres. Les vitres des immeubles environnants semblaient avoir toutes été soufflées. Les éclats de verre jonchaient le sol. Mais aucun corps n'était en vue. N'y avait-il eu aucun mort dans cet assaut ? Arrivés sur le dernier toit, ils furent stupéfaits par ce qu'ils virent. Le centre de Paris semblait avoir vécu une guerre ravageuse qui avait ouvert un cratère de cinq cents mètres de diamètre aux immeubles démolis, au sol labouré et noirci.

« Mince, dit Shina.

- Tu peux le dire. C'est encore plus impressionnant qu'à la télévision. Mais, que font-ils en bas ? »

En contrebas des milliers de personnes semblaient tracter des blocs de pierre avec tous les moyens mis à leur disposition. Les véhicules gênants avaient été rejetés sur les bas-côtés sans ménagement. Des camionnettes traînaient sur le sol de gros blocs de roche.

« Mais qu'est-ce qu'ils vont faire avec ça ? l'interrogea Bud.

- Regarde, il y en a d'autres dans les rues adjacentes. Ils convergent tous dans cette direction. Suivons-les. »

Bud et Shina s'élancèrent dans une valse acrobatique pour suivre le flux humain. Ils débouchèrent sur le lieu où se tenait il y a peu l'église Notre-Dame. Mais à la place de celle-ci, ils découvrirent un chantier à ciel ouvert.

« Une Pyramide.

- Une quoi ? demanda Shina.

- Une pyramide, ils bâtissent une pyramide. Regarde, la base carrée monte en se resserrant.

- C'est du délire ! »

En effet, la construction d'un colossal édifice pyramidal se tenait en plein cœur de Paris.

« Tu penses à ce que je pense ? demanda Bud.

- Des dieux égyptiens. Et ils sont en train d'envahir le monde, répondit Shina.

- Mais d'où viennent-ils donc ? Nous n'avons jamais entendu parler de tels dieux.

- Nous non plus, Bud. Mais à ce que je peux voir, ils ont conquis la région et sont en train de s'installer pour longtemps. Cependant, je ne pense pas qu'ils vont s'arrêter là. Il y a des guerriers et des miliciens partout.

- Allons voir cela de plus près.



- Non, vous n'irez pas plus loin ! vociféra une voix grave dans leur dos. »

Surpris les deux espions se retournèrent sur le nouvel arrivant en levant leur garde. Ils furent surpris de voir une armure dorée, qui plus est une Ecaille et pour finir une de celles que Shina avait vues lors de l'assaut du Sanctuaire.

« Moi, Ariel Défenseur du Mégalon, je ne vous laisserai pas aller plus loin.

- Un Défenseur au service de ces dieux ? dit Bud. Mais que se passe-t-il ici à la fin ?

- Cela n'a pas d'importance, nous devons nous échapper de ce guépier. Par les Griffes du Tonnerre !

- Shadow Viking Tiger Claw ! »

Les deux frappes se dirigèrent vers le Défenseurs de façon désordonnée qui les évita dans une danse millimétrée. Le sol fracassé se déroba sous eux, faisant disparaître un étage à l'immeuble Haussmannien. Sans attendre, le Marina se lança à son tour dans une contre-offensive : « Last breath ! » Une gigantesque mâchoire cosmique munie de dizaines de dents fondit vers eux, broyant tout sur son passage. Bud eut juste le temps de s'extirper de la frappe mais Shina la reçut de plein fouet. Dans une vaine défense, elle absorba une partie de la charge mais fut balayée dans le vide dans un déluge de roche.

Bud la rattrapa in extremis avant qu'elle ne tombe. Son masque brisé ne cachait plus son œil droit. Son corps quant à lui était maculé de plusieurs plaies sanguinolentes. Bud reçut à son tour une frappe dans son dos et les deux corps plongèrent dans le vide. Le Guerrier Divin prit Shina dans ses bras et amortit la chute de son dos. La descente se termina sur le toit d'un véhicule qui fut aplati sous le choc. Les deux guerriers se relevaient lorsque leur adversaire arriva sur eux.

« Last Breath ! » Le souffle les emporta ainsi que leur véhicule dans le hall d'un cinéma de quartier. Ils se relevèrent rapidement pour reprendre le combat. Ils étaient affaiblis mais non vaincus. Ils repartirent à l'assaut de façon plus coordonnée. Les échanges de coups effectués par les trois adversaires étaient en train de ravager le boulevard. De façon surprenante, les bâtisseurs de pyramide stoppèrent leur avance pour attendre une accalmie. Les espions réussirent à toucher le Défenseur au ventre et le firent s'encaster dans un lampadaire. Mais il se releva sans attendre. Déjà des renforts de guerriers ouverts au cosmos se rapprochaient dangereusement. A deux, ils auraient peut-être pu le maîtriser mais là cela devenait trop déséquilibré.

« Nous devons nous éloigner d'ici, Shina.

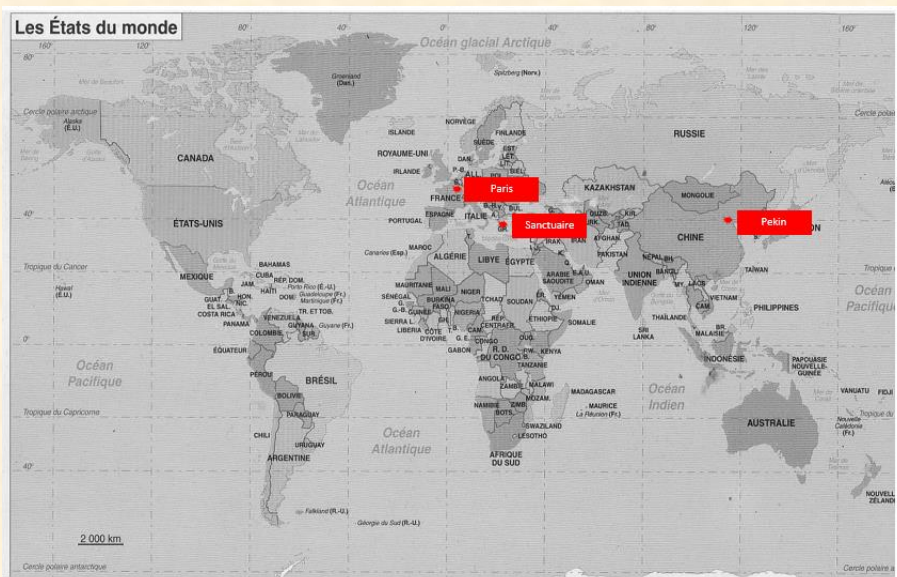
- Non !

- Nous n'arriverons à rien ainsi, dit Bud. Viens ! »

A contre cœur, il attrapa son alliée et ils disparurent des yeux du Défenseur qui poussa un cri de colère. Les bâtisseurs écartèrent les débris générés sur la voie pour reprendre leur office. Rien ne semblait pouvoir empêcher l'avancée d'Apophis.

## CHAPITRE 8 LUEURS D'ESPOIR

### *Géographie des évènements :*



Sanctuaire, août 2013.

Moana et moi nous faulâmes avec un maximum de discrétion derrière ce qui ressemblait à un baraquement. Nous nous accroupîmes au-dessous d'une fenêtre arrière. J'osais un regard au travers de la vitre pour constater que cela ressemblait à une laverie. Je pris un bâton sur le sol et forçai le montant de la fenêtre qui céda facilement. Nous pénétrâmes dans le lieu déserté. Des fils de linge supportaient des centaines de tenues propres et sèches. Ils se sentaient comme dans un magasin de vêtements. Leur shopping leur permit de trouver des tenues à peu près à leur morphologie. Ils se déchargèrent de leur armure et essayèrent leurs vêtements.

Je dus me résigner à porter une tunique égyptienne faite d'un pagne de tissus blanc et d'une peau de crocodile me recouvrant le torse. Je chaussais aussi des sandales faites de lianes. De son côté, la seule tenue que Moana trouva fut une robe audacieuse destinée aux nymphes du harem orgiaque d'Hathor. Le voile moulant formait un décolleté ravageur exposant la poitrine de la Sirène au jour. Mais ce n'était pas tout, la matière blanche quasi transparente laissait entrevoir les courbures de ses seins ainsi que ses mamelons. Le reste de sa tenue se poursuivait en une jupe ouverte sur ses deux flancs et se terminant au milieu des genoux. La matière plus filtrante à cet endroit protégeait son intimité. Une corde faite de roseau tenait lieu de ceinture. Du fait de cette découpe, elle dut abandonner tout autre vêtement. Seul ce linge vapoureux séparait sa peau de la vue. Avec rage, elle dut se convaincre à porter cette tenue érotique sous mes yeux brillants découvrant avec délice la beauté révélée de mon ancienne adversaire. C'est vrai qu'au travers de ce vêtement, elle rayonnait de beauté. Elle le remarqua à mes joues empourprées de chevalier la regardant. Elle devina aussi une protubérance dardée sous mon pagne.

« Ne t'imaginer rien, misérable ! vociféra-t-elle. Je fais ce sacrifice pour la grandeur de Poséidon et non pour satisfaire tes désirs lubriques ! » Cela eut l'effet d'une douche froide qui me ramena à mes esprits. Mais enfin quand même, quel canon...

« La beauté n'a pas de camp, Moana. Cachons nos armures dans un recoin et allons recueillir des informations sur nos adversaires. Passe devant, dis-je en indiquant la porte devant nous.

- Non, passe devant toi, j'aurais trop peur que tu me relèves par derrière. Et arrête de sourire. »

J'ouvris la porte et comme deux espions nous pénétrâmes dans la foule. Nous avançons d'un pas lent dans la place. Une vraie ville s'était développé de nulle part, arborant échoppes, tavernes, et de nombreux bâtiments formant des ruelles.

« Où allons-nous Cyrus ?

- Tu vois le palais en face ? Et si on commençait par celui-là ? »

Les deux protagonistes se dirigèrent vers un des immenses palais entourant la pyramide centrale. Ils étaient perdus, plus rien ne correspondait au souvenir de Cyrus. Tout à coup ils croisèrent des Marinas. Moana étouffa un cri. « Cyrus, regarde ! » Il vit avec incrédulité des Marinas passer devant eux sans les regarder. Plus loin, ils perçurent des Chevaliers de Bronze mêlés aux envahisseurs.

« Mais que se passe-t-il ici ? Ils ont tous trahi nos camps respectifs pour se joindre aux assaillants ?!

- J'en ai bien peur. »

Moana écrasa même une larme lorsqu'elle perçut une Ecuaille dorée de Défenseur. Ainsi, même les plus valeureux soldats de Poséidon avaient rejoint l'adversaire. C'était inconcevable.

« Il se passe des choses étranges ici, dit Cyrus.

- Oui, j'ai l'impression d'être dans un cauchemar.

- Tu as remarqué les yeux de certains soldats ?



- Oui, ils sont entièrement noirs. J'ai aussi l'impression que tous les traîtres ont le même regard.

- Un enchantement ?

- Oui, ou quelque chose de la sorte.

- D'un côté cela me rassure, de l'autre quel sorcier se cache derrière tout cela ? »

Coupant là leurs réflexions, Moana aperçut un groupe de femmes, portant la même tenue qu'elle, se diriger vers un autre palais. « Cyrus, mêlons-nous à ce groupe, c'est notre meilleure chance de pénétrer dans le palais incognito. Je vais me joindre à elles. Suis-moi à distance avec leur escorte. »

Profitant de la cohue, Moana se mêla à un groupe d'une vingtaine de nymphes et Cyrus rejoignit les gardes les entourant. La Sirène se fit rabrouer par un des gardes pour rejoindre le groupe. Ils avancèrent vers l'entrée d'un palais majestueux. Les murs gravés de hiéroglyphes désignaient le lieu. Ils devinèrent alors l'origine de leur adversaire mais ne purent comprendre qu'ils pénétraient dans le palais d'Hathor.

Le hall comportait sur la gauche des statues d'hommes athlétiques nus et de l'autre des corps de nymphes dénudés superbes. Elles passèrent plusieurs salles avant de pénétrer dans une dernière comportant un promontoire agrémenté d'un trône. Une allée centrale longeait des centaines de coussins de soie multicolores. Des voilages ondulants sous le vent dansaient le long des fenêtres. Un groupe de soldats les attendaient avec des sourires qui laissaient présager de difficultés à venir. L'escorte laissa pénétrer les nymphes et disparut en fermant les lourdes portes derrière eux. Je dus me résoudre à abandonner la Marina qui n'en menait pas large.

Elle était prisonnière avec les autres femmes résignées et soumises. Une voix venue du fond de la pièce se répandit dans la vaste salle. Une

silhouette longiligne à la chevelure rousse et portant une sorte d'Armure ne cadrant pas avec le reste des envahisseurs parla. Elle arborait un diadème ressemblant à des ailes. Contre toute attente, elle s'exprima en grec et ces propos furent traduits par une sorte d'interprète à l'allure de scribe. « Soldats, profitez de l'offrande qui vous est offerte par votre déesse Hathor. Jouissez de bonheur. Unifiez vos corps, libérez-vous dans la chair. Mesdames, partagez votre art pour le repos de nos soldats. Suivez l'enseignement divin dans la gloire de l'Amour. »

Une alerte se déclencha dans la tête de Moana. Elle se trouvait parmi un groupe de prostituées divines. Mais que faire ? Elle était piégée, sans issue de secours. Si elle se rebellait, elle attirerait l'attention des gardes devant elle, ceux de dehors ne tarderaient pas à venir en renfort. De plus, elle aperçut sur le trône central le corps d'une femme stoïque les dévisageant avec bonheur. Ce devait être elle Hathor, une déesse qui plus est. Elle n'avait aucune chance de s'en sortir et en plus elle n'apprendrait rien de stratégique sur leurs adversaires.

C'est avec écœurement qu'elle conclut que sa seule option était de jouer le jeu. Sans entrain, elle s'avança donc avec le groupe pour choisir un soldat qu'elle emporta vers une alcôve douillette. Elle devêtit son partenaire dans des caresses sensuelles forcées en commençant à embrasser le corps de son ennemi. Elle poursuivit en se déshabillant et joua le rôle de la plus intrépide nymphe afin de ravir son hôte jusqu'à l'extase. Malheureusement pour elle, il lui demanda de beaucoup se libérer sans tabous et fut très gourmand. Elle termina l'après-midi comblée mais vidée. Elle ne pensait pas avoir autant à donner dans cette comédie.

Son partenaire la quitta enfin et ils purent se rhabiller. Elle reforma sa coiffure rousse et sortit de sa loge encore moite. Les portes se rouvrirent pour laisser sortir les soldats et faire pénétrer leur escorte. Elle

m'aperçut du regard et nous échangeâmes un regard amusé, moi par étonnement, elle par gêne faussement pudique.

Nous emmenâmes les femmes du harem vers une sorte d'annexe où elles furent enfermées. Elles étaient enfin libres de leur mouvement. Elles se dirigèrent toutes vers une sorte de pièce de bain. Les imitant, Moana, retira ses vêtements et pénétra dans la vaste piscine d'eau chaude avec les autres. Elle ne sut comment aborder la conversation. Elle n'eut pas besoin de faire le premier pas. « Tu es nouvelle toi ? » Se sentant démasquée, elle tenta une réponse discrète : « Je ne suis pas d'ici. Je suis venue comprendre ce qui se passe ici. » Elle devina dans son interlocutrice un regard complice voulant l'aider. Moana était tombée sur la bonne personne.

« Tu aurais pu choisir une autre couverture. Faire la prostituée de soldats, il y a mieux.

- Je ne l'ai pas choisi. Mais qu'est-ce qu'il se passe ici à la fin ?

- Ces guerriers viennent d'Egypte. Il y a sept dieux qui ont envahi le Sanctuaire et l'ont complètement remodelé. Ils sont très nombreux, plusieurs centaines de milliers à ce que j'ai entendu.

- Comment se fait-il que des soldats d'Athéna les servent ?

- Ils sont forcés ! Un des dieux nommé Apophis a, je ne sais comment, pris le contrôle de leurs esprits. Ils sont complètement soumis. Il n'y a plus rien à faire pour eux.

- Mais que veulent-ils ?

- Je n'en sais rien. Mais comment comptes-tu partir d'ici ? C'est impossible, beaucoup ont essayé sans succès.

- Je ne suis pas seul.

- Emmène-moi, je t'en supplie. Libère-moi de cette horreur. Je connais beaucoup d'autres secrets sur ces monstres, je peux t'aider.

- D'accord. Viens avec moi, profitons de la pénombre environnante et que les autres soient ici pour filer. »

Les deux femmes sortirent de l'eau purificatrice, mirent des robes non souillées et Moana s'avança près de la fenêtre. Elle vit les gardes entourant la partie avant de la bâtisse. Elle me reconnut parmi eux. Elle entrouvrit doucement la fenêtre la plus proche de moi et fit un signe pour attirer mon attention. Il tourna la tête surpris et se rapprocha avec finesse de la fenêtre pour chuchoter.

« Moana c'est toi ? »

- Oui, répondit-elle. Nous allons nous sauver par la fenêtre de derrière. Libère-nous le passage.

- Nous ?! interrogea-t-il.

- Je t'expliquerai. »

La nuit commençait à recouvrir le domaine. Moana entendit un choc témoignant de la libération du passage. S'étant assuré du fait qu'elles soient seules, elles ouvrirent la fenêtre arrière et sautèrent hors de leur prison. Dans la pénombre, je ne devinais que deux silhouettes. Nous nous faufilâmes alors vers la Lingerie où nous avions caché nos armures. Personne ne semblait nous suivre. Ils rentrèrent dans le baraquement. Je trouvais une bougie que j'allumais pour regarder mes interlocutrices. « Loane ! hurlais-je. » Je courus dans ses bras. La bougie fut miraculeusement rattrapée par Moana, évitant ainsi un incendie. « Cyrus, mon amour. J'ai tant pleuré notre séparation. »

Nous nous embrassâmes vigoureusement sous les yeux attendris de la Sirène. La joie débordait de nos visages.

« Je te croyais mort Cyrus. »

- Désolé de briser ces retrouvailles mais nous devons partir au plus vite, fit la Marina. »

Moana et moi retrouvâmes nos armures ce qui ne fut pas pour déplaire à Moana qui voulut oublier au plus vite cet épisode orgiaque de sa mémoire. Heureusement personne ne pourrait témoigner de ses ébats,

même si j'en avais de sérieux doutes. Loane trouva un énorme châle qu'elle utilisa pour recouvrir son corps en le posant sur ses épaules.

Brusquement, la façade du bâtiment vola en éclats. Le choc nous propulsa tous les trois sur un tas de linges sales. Devant nous se tenait un groupe de soldats énervés et à leur tête... « Marine ! Criaï-je de stupéfaction. Mais que fais-tu ? » Moana reconnu le visage de celle qui les avait offertes aux soldats. Ainsi c'était une athénienne. La rage monta en elle mais elle constata son regard noir, chose qu'elle n'avait pas pu voir la première fois.

« Cyrus, cela ne sert à rien, elle est possédée, dit la Marina.

- Quoi ?!

- C'est vrai mon amour.

- Garde emparez-vous de ces espions ! Lança Marine avec force. »

Ils s'approchèrent avec violence.

« Vite donnez-moi la main ! hurla Moana.

- Pardon ? dit Loane.

- Fais-le sans réfléchir, vite, vociférais-je. »

Sautant vers la Marina, nous effleurâmes de justesse sa main et tous trois nous disparûmes dans un tourbillon humide sous les regards éberlués des égyptiens. La dernière chose que vit Marine fut mes yeux incrédules de Cyrus plongés dans les siens.

Chine, aout 2013.

Li se réveilla en sursaut dans la pénombre. Il se sentait entravé dans ses mouvements. Il se mit à respirer de façon saccadée avant de recouvrer son calme. Un point rouge clignotait dans son écran frontal. Signe d'un reboot de son programme neuronal. Cela le rassura. « Activation



d'interface, code ARFG1-1235127. » A sa voix, l'écran de son exosquelette se réactiva. Les contrôles de démarrage passèrent tous les paramètres de son armure au vert. Il était en vie et apparemment sans blessures ni dommages. Tout était allé si vite et tellement de travers que c'était déjà une bonne nouvelle en soi. Il fut assailli d'une voix inquiète venant de son QG.

« Fenghuang un ? Nous recevez-vous ? !

- Ici Fenghuang un, je vous reçois.

- Quelle est votre situation ?

- Nous avons été frappés par des projectiles ennemis. Le cargo est hors course. Je vais vous faire un point sur nos forces. Live-status du commando Aube Rouge. »

Une à une les trente armures affichèrent leur état. Vingt-sept passèrent au vert, deux au rouge et une en orange. Il avait perdu les Fenghuang dix-sept et vingt-six dans l'explosion. Fenghuang huit piloté par son ami Feng était quant à lui affiché en orange, ce qui indiquait des anomalies sérieuses. Un état des lieux fait, ils devaient se regrouper et avancer sur leur objectif. Il lança une recherche de position. Sa communication avec le satellite lui indiqua qu'il se trouvait à près d'un kilomètre de sa position initiale de largage prévu. Ses troupes quant à elles se répartissaient dans un rayon de cinq cents mètres autour de lui.

« Nous déplorons deux pertes. Compte tenu de la situation ça aurait pu être pire. Confirmez les pertes et déclenchez les autodestructions des exosquelettes dix-sept et vingt-six. Quant à moi je vais regrouper les survivants et poursuivre sur notre objectif.

- OK Fenghuang un. Nous vous suivrons à distance. Dirigez-vous vers le nord pour vous rapprocher des autres.

- Bien compris, terminé. »

Une fois la conversation finie, il revint à la réalité. « *Bon, première étape, me placer en sécurité.* »

Il était isolé en milieu hostile en n'ayant aucune idée de la menace l'environnant. Il força sur ses bras, invoquant sa cosmo-énergie pour se dégager des gravats. Dans un bruit rocailleux d'éboulements, il se fraya un chemin dans les débris pour finalement atteindre la lumière. Son exosquelette émergea du béton en soulevant un nuage de poussière. La couleur de sa protection était passée du noir au gris clair. Mais il était intact, là était le plus important. Observant son environnement, il comprit qu'il se trouvait au quatrième étage d'un immeuble administratif déserté par l'attaque des envahisseurs. Les bureaux démolis étaient ceux du centre administratif de la distribution des subventions culturelles de la ville. Les mobiliers éventrés dardaient leurs angles vifs menaçants. La réplique miniature de la Cité Interdite était dans le même état que son homologue non loin de là. Les drapeaux chinois croisés qui ornaient jadis le mur principal étaient en lambeaux et semi enterrés sous les décombres. Une fuite d'eau jaillissait du mur à l'endroit où devait être placée une fontaine. Une rivière traçait à présent son lit vers le rebord de l'immeuble pour finir en cascade miniature vers le sol. Une alarme tonitruante résonnait dans le bâtiment suite à l'impact du commando. Heureusement l'immeuble avait été déserté lors de l'assaut des envahisseurs. Aucune victime n'était apparemment à déplorer. Avec une certaine précaution, il s'approcha de la façade extérieure afin de constater l'étendue des forces en présence.

Brusquement, une alarme d'approche hostile déclencha une onde sonore accompagnée d'un voyant rouge dans son casque. Une menace fusait sur lui depuis l'arrière. Dans un mouvement réflexe, il se retourna l'avant-bras droit levé en défense. Il découvrit quatre lames de métal percuter son armure dans une gerbe d'étincelles. Heureusement pour lui, cette attaque surprise était menée par de simples soldats. Sans attendre, il se dégagea en les repoussant et sortit son sabre. Un des soldats finit sa course encastré dans un mur. Il activa alors sa lame cosmique et chargea les assaillants restants.

Son arme ne s'arrêta pas plus d'une demi-seconde sur les sabres coupés des égyptiens. Ses derniers furent tranchés comme du papier. Leurs corps éventrés s'effondrèrent dans des gerbes de sang. Maculant ainsi son armure de tâches rouge écarlate. Mais un de ses adversaires était resté en retrait. Contre toute attente, il ne chargea pas mais lui décocha une Divine Light à bout portant. Surpris, il lança ses deux mains vers l'avant en déclenchant un bouclier de cosmos rouge. L'impact puissant l'entraîna dans le mur opposé qu'il traversa, détruisant par la même occasion le portrait du président Xi Jinping. Les murs vibrèrent dans l'effondrement de béton, scellant par la même occasion la sortie vers l'escalier. Recouvrant rapidement ses esprits, Li ne voulut pas en rester là. Il concentra sa volonté dans son poing droit et décocha un crochet à dix mètres de son adversaire. A la surprise de l'égyptien, une décharge rouge de cosmos accompagna son geste tel un boulet de canon. Les débris volèrent tout au long de la trajectoire de l'attaque.

Tout se passa très vite, trop vite pour l'égyptien qui ne put réagir à temps et fut démembré sous le choc. Les morceaux de corps et de roche peinte de rouge témoignèrent de la force de la frappe. Cette débauche de sang ne le perturbait plus. Depuis son enfance, il avait appris à se protéger des horreurs du monde extérieur. Le fait de porter un exosquelette l'aidait bien dans cette approche. Ne s'attardant pas sur son succès, il décida de quitter les lieux au plus vite. Mais les éboulis l'empêchaient maintenant de sortir par l'intérieur du bâtiment. Il prit son élan et sauta par le trou béant qu'il avait créé dans l'immeuble pour rejoindre au plus vite un endroit plus sûr.

Son saut magistral fut repéré et des Divines Lights fusèrent sur lui. Il activa son bouclier sphérique de cosmos qui absorba les impacts. Ils le repoussèrent cependant vers un nouveau point de chute. Il termina sa

course encastré dans un autobus abandonné au milieu de la rue. La force du choc déchira le véhicule en deux. La situation devenait critique. *« Merde ! Il faut que je parte d'ici au plus vite. »*

Se relevant, il replia les tôles de la carrosserie et activa un bouclier d'avant-bras pour bloquer de nouvelles salves. Devant lui, près d'une centaine d'assaillants couraient dans sa direction. Il se dégagea de sa prison de métal, prit appui sur le sol et réitéra un saut. Cette fois il évita les sphères de cosmos et retomba sur le toit d'un immeuble. Il se trouvait à présent au milieu des paraboles du toit de l'ambassade d'Allemagne. Il vit derrière lui les boules foncer vers le ciel ou percuter le bord de l'immeuble. Il était provisoirement en lieu sûr, du moins il le croyait. Sa certitude chancela lorsqu'il découvrit un autre corps atterrir non loin de lui. Un Nekba, ou ce qu'ils avaient identifié comme colonel, venait de surgir. Il se retourna pour faire face à la menace.

Paris, août 2013.

Bud et Shina se retrouvèrent quasi en bordure de Paris. Loin, très loin de la menace. Ils se trouvaient au pied du boulevard périphérique. Le silence surnaturel du lieu jadis assourdissant donnait l'impression d'une zone abandonnée.

« Tu n'es qu'un lâche Bud, hurla Shina.

- Qu'est-ce que tu cherchais, la contra-t-il, à mourir ? Et cela aura servi à quoi ? A rien. Nous devons trouver des informations, pas mourir en martyrs.

- On aurait pu le vaincre.

- En es-tu certaine ?

- Non, admit-elle en se calmant. Merci.

- Les Marinas sont maintenant alliés à ces dieux égyptiens, dit Bud.

- Oui et ils sont en train de mettre la main sur la France. Mais...
- Attends ! le culpa Bud.
- ... »

Il se dirigea vers la une fenêtre entre ouverte ou un poste de télévision allumé déversait des commentaires vindicatifs. A priori, les médias étaient eux aussi passés à l'ennemi et inondaient les populations de propagande. Ils pénétrèrent dans l'appartement et regardèrent les images diffusées montrant le Président Français faire une allocution.

« ... terroristes s'opposant une nouvelle fois à l'Ordre Nouveau ont frappé le Centre Patriotique de l'Armée d'Apophis au cœur de la ville de Tours. Les dizaines de morts engendrés par ces fous ne freineront pas notre avancée victorieuse. Déjà le front libérateur est en train de ramener les populations de Lyon et de Bordeaux vers la lumière ...

- Apophis, ainsi ce dieu se nomme ainsi.
- Oui et il a monté un peu partout des centres d'enrôlement de la population pour l'accompagner dans sa lutte. Ils progressent vite. Et tu as vu les yeux du Président ? Cette noirceur n'est pas naturelle. Quant à ce discours, c'est surréaliste ! »

Le journaliste reprit l'antenne et montra une image de vidéosurveillance montrant un commando frappant le centre.

« Regarde Bud, cette explosion c'est du cosmos. Un Chevalier de Bronze, j'ai vu un chevalier !

- Qui est-ce ?
- Je n'ai pas pu le discerner plus, dit Shina. Mais il me semble que c'était l'Armure de Bronze du Toucan. Si c'est le cas, nous devons trouver Eric.
- Il y a donc des survivants ! Tout n'est pas perdu. Mais sais-tu où le trouver ?



- Il opère dans sa région d'origine et je connais ses habitudes, dit Shina. Il a de la famille non loin du lieu de l'attaque. Je pense pouvoir le retrouver. »

Ils recherchèrent une carte pour aider Bud à visualiser leur destination. Ils trouvèrent aussi des vêtements plus discrets qu'ils volèrent et emportèrent avec eux. Ils se volatilèrent enfin en toute discrétion.

Chine, août 2013.

Le soldat intrigué, inspecta l'exosquelette avec minutie. Li fit de même car c'était la première fois qu'il voyait en réel ce type de guerrier. Son armure bien que couvrante était plutôt sommaire. Il s'était toujours demandé comment si peu de métal pouvait protéger autant son porteur. L'égyptien à la peau ambrée contrastait avec la sienne, laiteuse, mais son exosquelette camouflait aux yeux du monde cet état de fait. Son adversaire semblait sûr de lui, presque arrogant. Le Nebka nommé Bès l'interpela dans une langue que Li Yang ne comprenait pas. Aussitôt son algorithme de traduction instantanée lui convertit le discours dans sa langue.

« Qu'est-ce que tu es toi ? Un artéfact du Démon ? Je ne me souviens pas avoir entendu parler d'une nouvelle génération de Chevaliers d'Acier.

- Je ne suis pas un Chevalier, répondit promptement Li. »

Sa voix fut traduite avant de sortir par les haut-parleurs intégrés de son armure. « Je suis un soldat chinois et je viens mettre un terme à votre invasion ! » Le rire mauvais du Nebka répondit de façon tragique à sa réponse.

« Homme ou machine, rien ne pourra nous arrêter. L'aube d'une nouvelle ère commence. Les dieux du Royaume des Deux Terres sont de

retour pour prendre leur place. Vos nations et dieux de pacotille n'auront pour autre choix que de se soumettre.

- Le Royaume des deux Terres ? dit Li intrigué.
- L'Égypte, pauvre ignare, lança Bès avec sarcasmes.
- Mais il n'a jamais fait état de votre existence ? D'où sortez-vous ?
- Du fin fond des âges, des abîmes obscurs des Enfers. Maintenant, Guerrier, contemple l'ampleur de ta défaite. »

Disant cela, Bès embrassa l'horizon de ses bras. Des nuages de fumée ponctués d'explosions inondaient Pékin d'un flot sanglant. Au loin des hélicoptères lançaient des gerbes de missiles et des pluies de balles sur les envahisseurs. Déjà, des bataillons aéroportés arrivaient sur la scène déversant des chapelets de parachutes. Mais beaucoup n'atteignaient même pas le sol. Les engins volant n'avaient qu'une durée de vie limitée dans le déluge de sphères cosmiques propulsées contre eux.

Mais pendant la diatribe du Nebka, Li avait engagé une connexion satellite et soumis son adversaire à une analyse spectrale, la vidéo de son casque étant diffusée au quartier général des armées en temps réel. Tous les stratèges étudiaient leur adversaire avec minutie à plusieurs milliers de kilomètres de là. Le retour d'analyse confirma le danger en présence et suggéra une tactique d'attaque. Il mit en puissance son réseau de fluide cosmique baignant la double peau de son exosquelette. Le résultat se matérialisa par un liseré rouge s'éclairant sur son armure. Bès remarqua le changement de façon ironique.

« Ho, je vois que cette mécanique peut aussi éclairer la nuit ! Je vais te faire ravalier tes ardeurs, Guerrier d'un temps révolu. Distorsion ! » Deux ses deux points surgirent des ondes détruisant tout sur leur passage. Le toit ne manqua pas de s'effondrer en même temps que le bâtiment. Tout se disloqua en débris sur plus de vingt mètres. Ayant anticipé cette attaque, Li avait sauté loin au-dessus de la menace. La quantité

d'énergie libérée le fit sauter à plus de quarante mètres sous les yeux ahuris du Nebka. Mais Bès ne s'arrêta pas là. Il s'envola avec une rapidité surprenante et percuta le torse de Li dans les airs sans qu'il n'ait pu se protéger. Le choc le repoussa au niveau de la route. Dans un bruit d'explosion, il ouvrit un cratère dans le bitume. Une canalisation de gaz perforée laissait à présent échapper un nuage mortel. Protégé dans son armure, Li passa en mode respiratoire autonome et se releva. Son auto-diagnostic lui indiqua une fissure dans la partie pectorale mais rien de critique.

Mais déjà Bès revenait à la charge. Li Yang sortit son sabre laissa son adversaire se rapprocher. Arrivé à deux mètres, Li brandit brusquement son arme, sous un sourire de Bès, et frappa brutalement le treillis métallique émergeant des gravats. L'assurance du Nebka se changea vite en crainte lorsque l'air s'embrasa autour d'eux. Protégé par une bulle de cosmos salvateur, Li dévia les flammes mortelles. Il sortit prudemment des flammes létales brulant sans discontinuer. Le bitume commençait à fondre rapidement.

Contre toute attente, il vit une silhouette émerger de la fumée à vingt mètres de lui. Un homme à la peau noircie mais toujours en vie se rapprochait avec colère. Bès était debout, certes brûlé mais non diminué. « Une attaque audacieuse mais inutile, dit l'égyptien. » Il se mit à courir vers le commando à une vitesse stupéfiante. Boosté par son exosquelette, Li se positionna sur le même niveau de vitesse. Les deux guerriers échangèrent des coups violents, tantôt esquivant, tantôt bloquant les impacts. Profitant d'une erreur de l'égyptien, Li déchaina toute sa puissance dans ses poings et fit jaillir sa grille cosmique sur le Nebka. Surpris par cette attaque cosmique, Bès reçut de plein fouet la frappe. Dans un nuage de sang, son amure vola en éclats et le choc l'emporta à dix mètres dans une vitrine de magasin Chanel.

Li était content et fier de ce que son pays avait réussi à créer. Les exosquelettes du commando Aube Rouge étaient vraiment impressionnants. Mais le combat n'était pas fini. Le corps lacéré de Bès se releva et sortit des rayonnages de luxe dévastés pour revenir à la charge. L'analyste de menace équipant l'exosquelette détailla l'état de blessure de Bès. Il était sérieusement touché mais toujours apte au combat. « Qui ou quoi que tu sois, je te vaincrai ! Death Call ! »

Li s'attendait à une frappe. Mais rien ne se passa, hormis un violent cri lui perforant les tympans. La douleur était atroce. Il tomba un genou à terre. Dans un geste désespéré, il plaqua ses mains robotisées sur son casque. Ce réflexe était complètement inutile. Il ordonna la coupure de ses récepteurs audio afin de s'isoler du monde extérieur. L'image affichée dans son écran de casque commença à vibrer comme parasitée par un quelconque signal. Il avait perdu sa connexion satellite. Li ne ressentit aucune différence avec la coupure du son. L'onde semblait se propager dans tout son être comme par magie. La douleur atroce lui fit plisser les yeux gorgés de larmes. Il hurlait.

Subissant cet arcane, il était comme paralysé. Il devina, dans tout ce maelstrom, un corps se rapprocher de lui lentement. Bès, bien que dangereusement blessé, venait à lui avec volonté. Plus il se rapprochait, plus la douleur se faisait forte. Maintenant étendu sur le sol et se tordant sous la torture, Li Yang agonisait. Le Nebka arriva devant lui. Sa fin était proche. Avec rage, l'égyptien leva son bras pour achever son adversaire. Le sang macula alors l'exosquelette du commando.

Curieusement, ce ne fut pas le sang de Li qui vola dans les airs mais celui du Nebka. L'arcane cessa aussitôt. Tentant de recouvrer ses esprits, Li Yang se força à constater la situation. Devant Lui, Bès affichait un

visage incrédule torturé de souffrance. Il titubait en s'éloignant de Li. Se redressant, le Chinois découvrit que l'égyptien était à présent empalé par une sorte de javelot de cosmos rouge. Ses viscères étaient dorénavant exposés à l'air libre. Dans un dernier rôle, Bès s'effondra pour ne plus jamais se relever. Encore sonné, Li Yang perçut une aide qui l'aidait à se redresser. Devant lui se dressait l'exosquelette de Fenghuang six. Remis sur pied, le sauveteur entama la conversation.

« Vous allez bien Fenghuang un ?

- Ça peut aller. Merci pour l'aide.

- Etait-ce un colonel égyptien ?

- Oui et un coriace. Mais ne restons pas ici. Des renforts ennemis ne vont pas tarder.

- Je vais vous emmener vers le reste du commando.

- Quels sont les dégâts, demanda Li yang ?

- Nous dénombrons cinq morts dans le commando. Mais tous les autres ont réussi à se regrouper dans une cache sure. Malgré les aléas, notre mission n'est pas compromise.

- Bien partons rejoindre notre groupe et échafaudons un plan B. »

Les deux commandos s'échappèrent en urgence alors que déjà des nouveaux assaillants les pilonnaient de Divine Lights. Les guerriers se répandaient dans les rues comme une rivière inondant Pékin. Le commando bien qu'affaibli avait prouvé le potentiel offensif de leur exosquelette. Ils pouvaient tenir tête aux soldats, lieutenants (Saïs) et même aux colonels égyptiens (Nebka). Mais rien ne prouvait qu'ils puissent vaincre un général (Nomarque). L'assaut avait mal tourné, cependant rien n'était encore joué. Mais il faudrait faire vite car le temps jouait contre eux. A chaque seconde, la menace se faisait plus forte.



Non loin de là, trois guerriers cachés dans l'ombre avaient assisté à toute la scène. Albior le Chevalier d'Argent de Céphée, Leto le Chevalier de Bronze du Petit Chien et Dryvak un Prêtre Divin d'Asgard se tenaient droits en observateurs.

« Vous avez vu ces armures ? interrogea Leto.

- Elles sont impressionnantes, admit Dryvak, le Prêtre Divin. Mais à quel dieu font-elles allégeance ?

- Je n'en sais rien ? Va-t-on les aider ? demanda Leto.

- Il est encore trop tôt. Ils ne se débrouillent pas trop mal tous seuls pour l'instant. Répondit calmement Albior. Essayons de comprendre ce que ces soldats mécaniques viennent faire ici. Nous ne savons pas s'ils sont des alliés potentiels ou des nouvelles menaces. De plus, ils nous permettent de découvrir les pouvoirs des envahisseurs sans risquer de blessure. Suivons-les. »

Le groupe partit alors dans une filature discrète des deux Fenghuangs jusqu'à leur tanière.

## CHAPITRE 9 DESTINS CROISES

*Géographie des évènements :*



Pékin, août 2013 :

Les Fenghuangs pilotés par Li et son soldat pénètrent dans l'obscurité d'un parking souterrain d'un immeuble de bureaux abandonné dans la débâcle. Les lumières ne fonctionnaient plus ne laissant aucune accroche aux yeux des arrivants. La noirceur inquiétante ne poussait pas à avancer vers l'insondable inconnu. Le silence assourdissant venant de ce lieu tranchait avec la furie émergente des rues environnantes. Les vibrations des explosions extérieures faisaient couler des lignes de poussière de béton depuis le plafond jusqu'au sol où des monticules grandissaient par endroits avant d'être emportés par le vent. Le nuage de poussière ne les gênait pas car les filtres de leurs systèmes autonomes de respiration ne laissaient rien arriver jusqu'à leur visage.

Les deux soldats avancèrent sans crainte dans cette tanière sombre. Afin de ne pas attirer l'attention, ils activèrent leur vision nocturne et disparurent dans l'ombre morbide sans aucune hésitation. Li suivait Fenghuang six dans le circuit de rampes descendantes. Ils s'enfonçaient dans les entrailles de la terre, contournant ou repoussant des carcasses de véhicules abandonnés. Leur périple se termina au niveau moins cinq. Ils furent accueillis par le reste du commando. Ils n'étaient plus que vingt-cinq sur les trente initiaux. Ils se regroupèrent alors en cercle comme une tribu indienne autour d'un feu. Mais l'analogie s'arrêtait là. Pour feu, il n'y avait que le vide obscur. Pour discussion qu'un silence horrifiant. Les soldats activèrent leur réseau de communication sécurisé local à courte portée. De cette manière, personne ne pourrait détecter leur présence. De toute façon à cette profondeur, aucune onde ne pouvait s'insinuer jusqu'à eux, ni en ressortir. Ils étaient coupés du monde et de leur liaison satellite avec leur QG.

Li se rassura en voyant combien d'entre eux avaient survécu. Il fut heureux que Fenghuang huit ait pu les rejoindre malgré les dégâts subis par son exosquelette. Son bras gauche à la carcasse éventrée laissa apparaître des connexions brûlées témoignant de faille dans sa protection. Ils étaient tous plus ou moins marqués par de récents et rudes combats. Li Yang se connecta au réseau pour prendre part au pow-wow.

« Je suis heureux de vous retrouver sain et sauf, dit-il.

- Nous aussi colonel, répondirent-ils.

- Notre situation est délicate mais la mission n'est pas compromise. Nous devons reprendre notre plan stratégique mais en changeant de tactique. »

Il fit s'afficher dans leurs visières la carte en trois dimensions de la ville. « Nous sommes actuellement regroupés à trois cents mètres de la muraille ouest de la Cité Interdite. Autour de nous des milliers de soldats quadrillent les rues à notre recherche. Plus loin des affrontements entre l'armée et les envahisseurs font rage. Mais ne croyez pas aux miracles, nous allons perdre. A chaque seconde, nos soldats tombent par centaines. Nous DEVONS réussir notre mission à n'importe quel prix. Ce flot de guerriers DOIT être STOPPE. » Il laissa les autres méditer ses paroles avant de reprendre.

« Ceci dit, comment atteindre notre but ? Côté positif, pour avoir l'expérimenté personnellement et je pense que certains d'entre vous aussi, nos exosquelettes Aube Rouge nous permettent d'affronter ce que nous avons identifiés comme des soldats, des lieutenants ou des colonels. Mais attention à ne pas vous sentir invulnérables, ils ont la force du nombre, ne l'oubliez pas ! Quelle option nous reste-t-il donc ? » Alors qu'il parlait, son interconnexion neuronale modifiait la carte en y incluant des pictogrammes ou des flèches.

« Nous ouvrirons une brèche dans la muraille ouest de la Cité.

- Mais il y a un canal au pied de celle-ci, jamais nos soldats pour rentrer par cette voie ? interrogea Fenghuang douze.

- Oubliez ! Notre situation ne nous permet plus de suivre ce plan. L'objectif reste identique, fermer le vortex mais nous ne sommes plus en mesure de faire plus. Nous ouvrirons donc un passage côté ouest. Nous serons alors à deux cents mètres de la cible. Une fois entrés, nous nous diviserons en trois groupes comme initialement prévu afin d'augmenter nos chances. Fenghuang huit, vingt-deux et moi-même récupérerons les commandos initialement attirés. Fenghuang huit attaquera par le nord, Fenghuang vingt-deux par le sud et mon groupe en frontal. Bien compris ?

- Oui colonel, dirent-ils.

- Une dernière chose. Il n'y aura pas de mission de secours, vous me comprenez ? »

Ils saisirent immédiatement la portée de ces paroles. « Nous ne pourrions assister aucun blessé. La mission prime sur les pertes. Chaque combattant mort ou mourant passera en mode éradication. Faites donc honneur au commando. Battez-vous jusqu'à la mort. Si vous rencontrez un général ou le dieu envahisseur, bloquez-les au maximum pour que les autres puissent faire sauter le passage dimensionnel. Des millions d'âmes comptent sur vous. La clé de notre offensive est la rapidité. Une fois sortis de notre cachette, nous foncerons en groupe le plus rapidement possible vers la cible. Je vous envoie le traceur GPS. » Il marqua une pause pendant l'envoi et reprit. « Je sais que peu ou peut-être aucun d'entre nous ne survivrons à cet assaut. Mais j'ai confiance en nous, nous avons le potentiel pour y arriver. Pour la gloire de la République populaire de Chine ! » Des cris d'enthousiasme accompagnèrent cette dernière phrase.



« Lancez un Live-status de vos exosquelettes et profitez de la minute qu'il reste pour lancer les auto-bypasses des connexions défectueuses. Fenghuanghui8, quel est le statut de votre armure ?

- Mon exosquelette a été éventré au niveau de mon bras gauche, dit Feng. Le fluide cosmique s'est vidé de la double enveloppe. J'ai pu isoler la fuite. Je peux bouger mon bras mais je n'ai plus de projecteur de cosmo-énergie sur ce côté. Le reste de mon exosquelette est opérationnel à soixante-dix pourcents. Il faudra juste que je protège ce côté de mon armure.

- En temps normal, je vous aurais renvoyé au garage mais aujourd'hui j'ai besoin de tout le monde. Soyez prudent. Je compte sur vous pour sécuriser votre bras durant l'assaut. »

Aube Rouge sortit en trombes de l'obscurité pour immédiatement sauter sur les toits environnants. Telles des puces, les vingt-cinq guerriers bondirent de toit en toit vers leur cible. Leur randonnée ne passa pas inaperçue. Ils essuyèrent rapidement des salves de Divines Lights. Maintenant au moins vingt envahisseurs suivaient leur trajectoire aérienne, de nouveaux colonels à coup sûr. Ils ne devaient plus s'arrêter sous peine de mettre en péril leur mission. Sans réagir, ils esquaivaient dans des danses millimétrées les impacts de cosmos. Leurs bulles protectrices salvatrices absorbaient une grande partie des attaques.

Ils arrivèrent enfin en vue de la muraille. Dans une chaîne coordonnée, les vingt-cinq exosquelettes sautèrent à vingt mètres au-dessus du canal ouest entourant la Cité Interdite. Tels des projectiles vivants, ils se rapprochaient dramatiquement du mur de briques rouges sous les yeux incrédules des Egyptiens.

Au dernier moment, ils lancèrent en simultané leur frappe cosmique. La déflagration due au choc colossal fit trembler le quartier dans un grondement sourd. Un nuage de poussière monumental aspira les

Fenghuang dans un flou beige opaque. La visibilité revint sur un trou béant de près de quarante mètres de large dans ce qui fut jadis le rempart d'une cité imprenable. Ils étaient entrés dans la gueule du loup mais le plus dur restait à faire.

Amboise, août 2013 :

La Chevalière d'Argent et le Guerrier Divin réapparurent à l'orée d'une forêt isolée non loin de la ville d'Amboise. Afin de passer inaperçus, ils hottèrent leurs armures et revêtirent les habits dérobés sur Paris. Pour la première fois depuis de nombreuses années, Shina dut ôter son masque de Chevalière et laisser sans défense son visage blafard angélique. Ses traits contrastaient énormément avec le caractère sans nuances qu'elle se donnait. Bud en fut troublé. Comment une telle apparence pouvait cacher un être si sombre. Elle avait dû être marquée par un passé douloureux pour qu'elle fut transformée ainsi.

Une fois grimés, les deux intrus se mirent en route le long de la nationale longeant la Loire. Il faisait chaud mais la brise légère venait radoucir les assauts du soleil. Shina aurait voulu cacher son trouble d'être ainsi à nu en se plaçant derrière Bud mais elle seule connaissant l'adresse de la famille d'Éric et elle dut passer devant. Il ne lui restait plus que sa mère. Son père faisait partie de la BAC. Il avait tragiquement disparu, emporté par un coup de couteau lors d'une rixe avec des racailles de cité. De là venait sa rancœur face à l'injustice et son désir de s'engager pour une noble cause. Vers quatre ans, il se découvrit un don pour manipuler ce qu'il comprit plus tard être de la cosmo énergie. Dès lors, il n'eut de cesse de rejoindre le Sanctuaire, au grand dam de sa mère. Mais, le cœur déchiré, elle accepta qu'il parte pour assouvir son

rêve. Une fois promu Chevalier de Bronze du Toucan, il revint régulièrement revoir sa mère, bouleversée mais aussi rassuré par le retour de son fils. Elle n'en était pas moins inquiète pour autant de savoir son enfant unique mêlé à tous ces conflits Divins.

Bud portait un T-shirt jeune légèrement trop grand pour lui. Ajouté à son pantalon baggy frottant sur le sol, il renvoyait une image de skateur rebelle. Quant à Shina, glissée dans une robe blanche très courte se terminant juste au-dessous de ses fesses et au décolleté plongeant, elle ne se sentait pas à l'aise. Elle n'avait jamais eu le désir de forcer sa féminité mais elle n'avait pas eu le choix sur ce coup. Pourtant, elle était mignonne à croquer. Sa démarche décidée et rythmée faisait valser au gré de ses pas le tissu léger de sa tenue. Les yeux perdus de Bud ne manquèrent pas de naviguer sur la Chevalière le précédent. Heureusement qu'elle n'en sut rien car il aurait risqué un retour de flamme mémorable. Pris dans ses pensées bucoliques, il ne vit pas passer cet intermède léger hors de toute la tragédie qui se jouait dans le monde. Après un bon quart d'heure de marche silencieuse, ils touchèrent enfin à leur but. Les deux protagonistes entrèrent dans un jardin très bien entretenu d'une petite maison sans prétention.

Ils découvrirent au fond du jardin, aux rosiers magnifiques et aux géraniums flamboyants, une silhouette agenouillée portant un chapeau de paille et plantant des pieds de fuchsias. Ils s'avancèrent vers la vieille femme sans précipitation. Shina piocha dans les bribes de Français qu'elle avait acquis au contact d'Eric pour engager la conversation. Bud en fut stupéfait. « Bonjour Madame. » Surprise, la femme se retourna en étouffant un cri et se tenant le cœur. « Excusez-nous, nous ne voulions pas vous faire peur. » La mère d'Eric comprit leur origine à son accent. Reprenant ses esprits, elle se releva.

« Bonjour. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

- Nous sommes des amis d'Éric.
  - Il n'y a plus d'amis en cette période troublée.
  - Nous sommes du Sanctuaire, dit-elle en omettant l'origine de Bud pour ne pas ajouter à son désarroi. Nous savons qu'Éric est derrière les attentats récents contre les envahisseurs. Nous avons besoin de le contacter d'urgence.
  - Qu'est-ce qui vous dit que je sais où il est ?
  - Rien en effet. Mais je connais ses liens avec vous. Tout du moins, si vous le voyez un jour passez-lui le bonjour de Shina.
  - Si cela devait se produire, je n'y manquerai pas. Bonne journée à vous.
  - Au revoir. »
- Bud n'avait rien compris à l'échange qui venait de se dérouler et il sauta sur sa compagne au moment où elle fit demi-tour en lui intimant l'ordre de la suivre.
- « Tu as eu des informations ?
  - Non, répondit-elle.
  - Alors on s'en va comme ça ? On ne le retrouvera jamais tout seul !
  - Elle sait où il est j'en suis sûr. Elle lui passera le message. »

Tout d'un coup, alors qu'ils arrivaient sur le perron, la vieille femme les interpella.

« Attendez ! dit-elle en venant à leur niveau. Je ne sais si mon fils veut vous voir. Par contre, soyez sur la place Plumereau à Tours en fin d'après-midi. Lui seul décidera de vous rencontrer.

- Merci beaucoup madame pour votre aide. Nous y serons. »

La veille repartit alors vers ses plantations. Bud fut intrigué par le sourire de Shina.

« Qu'a-t-elle dit ?

- On va pouvoir rencontrer Eric.

- Quand ?
- Cet après-midi sur la place la plus fréquentée de la ville de Tours.
- Mais c'est extrêmement dangereux !
- Au contraire, la foule est sa protection. De plus, personne ne pensera à le chercher non loin d'où la dernière attaque a eu lieu.
- Il nous reste près de trois heures, dit Bud. Je peux nous y téléporter mais que va-t-on faire en attendant ?
- Et bien flâner comme des amoureux ! »

A ces mots, Bud devint rouge pivoine alors qu'elle passait son bras sous le sien de façon provocatrice. Ils partirent alors tous deux dans un fou rire libérateur. Après tout autant profiter de cette magnifique journée. Leur couverture n'en serait que plus réaliste. Ils disparurent alors dans une aura de cosmos. Une fois seule, la mère d'Éric se rendit d'un pas pressant dans sa chaumière et décrocha son téléphone.

Asgard, août 2013 :

Même après être réapparu sur le sol d'Asgard, il me fallut plusieurs secondes pour enlever cette image rémanente de Marine commandant nos ennemis. Je savais qu'elle était manipulée, je ne sais comment, mais le choc fut violent. Le fait qu'elle soit vivante ne fut qu'un maigre réconfort. Le froid saisissant et les mains de Loane tournant mon visage ne purent pas grand-chose. Seule une claque franche assénée par Moana, avec un certain délice, me sortit de ma torpeur : « Réveille-toi ! » me lança Moana. Soudain je repris conscience du monde et me senti frigorifié. « Enfin, dit Loane. Vite rentrons à l'abri. » Nous arrivâmes rapidement au baraquement attribué aux naufragés grecs. Nous tombâmes sur les visages étonnés de nos confrères d'infortune.

« Déjà de retour, dit Jabu. Quelles sont les nouvelles un Sanctuaire ? Mais qui est cette nouvelle personne ?



- C'est une ancienne Prêtresse d'Athéna. Nous avons pu la sauver. Je vous présente Loane, ma compagne. »

Dans cette période trouble, j'en avais marre des mascarades. Le voile devait tomber. Les visages médusés des chevaliers ainsi que celui em-pourpré de ma fiancée accueillirent mon discours.

« Mais c'est impossible Cyrus, c'est interdit par le règlement du Sanctuaire. Tu n'as pas le droit ! lâcha avec vigueur Nachi.

- Le Sanctuaire n'existe plus, rétorquais-je avec véhémence. Et nous ne savons même pas si Athéna est toujours vivante. Je ne me soucie pas de votre approbation et n'en ai cure. Acceptez-le ou non, c'est votre choix. Viens Loane, allons-nous installer dans la pièce à côté. »

Nous traversâmes le dortoir sous les yeux tantôt approbateurs, tantôt accusateurs de l'assistance. Loane était gênée mais ne dit mot. Arrivée dans la chambre, accompagnée de Moana, Loane referma la porte avec fermeté. Sa gêne s'était à présent changée en colère.

« Tu aurais pu me demander avant, ou tout du moins me prévenir ! J'ai l'air de quoi maintenant ?

- De ma compagne, voilà tout.

- C'est vrai que tu sembles y être allé un peu fort, ajouta Moana.

- Peux-tu nous laisser deux minutes s'il te plaît ? demandais-je avec insistance. »

Pour réponse, Moana sortit de la pièce sans un mot.

« J'en ai marre Loane. Marre de vivre caché. Je pensais t'avoir perdu à jamais et je te retrouve enfin. Je ne veux plus faire semblant, je veux profiter de cette nouvelle chance qui nous est offerte, comprends-tu ?

- Je le sais bien mais mets-toi à ma place. J'ai toujours maîtrisé ma vie et tous ces derniers événements ont fait exploser tous mes repères. Je veux reprendre le contrôle de mon existence. Et ma première décision est la suivante... »

Pour toute conclusion elle s'approcha de moi, me renversa sur le lit et grimpa à califourchon sur mon corps. Elle me couvrit alors d'un déluge de baisers. Elle voulait reprendre le contrôle, et bien soit, je me soumettais à son ardeur.

Restée sur le pas de la porte, Moana constata rapidement que la situation s'était apaisée dans la chambre. Les sons fuitant témoignaient maintenant d'une toute autre activité. Elle esquissa un rictus malicieux. Puis s'avança vers les autres chevaliers. Elle perdit soudain sa bonne humeur. Elle ne les connaissait pas, ne voulait pas les connaître et n'avait confiance en personne. Bref, la situation était tendue.

« Comment a-t-il pu oser s'amouracher d'une Prêtresse ? dit Jabu.

- Tu ne crois pas qu'il se passe des choses plus graves en ce moment ?! argua la Marina.

- C'est vrai, admit-il.

- Alors laisse-lui profiter du peu de bonheur qu'il reste dans ce monde au lieu de le jalouser.

- Moi ?! lança Jabu gêné. Jamais.

- A d'autres... Pour information et si cela vous intéresse tous, votre domaine sacré a été totalement transformé.

- Quoi ?! crièrent-ils. »

Elle leur raconta ce qu'ils avaient pu recueillir comme information. Omettant bien entendu son passage dans le harem d'Hathor.

Une demi-heure plus tard, les trois convives remis sur pied se dirigèrent vers le Palais d'Hilda de Polaris. Un groupe se réunit alors dans une vaste salle où trônait une large table rectangulaire. Des Prêtres Divins ainsi que des représentants du Sanctuaire écoutaient avec attention leur récit. Loane compléta leurs dires avec d'autres informations.

« C'est encore pire que je ne le pensais, dit Hilda résignée. Sept dieux, que pouvons-nous faire contre sept dieux ?

- Frontalement, rien, dit Moana.

- Et à chaque seconde, ils conquièrent de plus en plus de pays, ajouta Ennetsu le Chevalier de Bronze du Fourneau. La France est en passe d'être vaincue. La Chine est en proie à une attaque massive et je ne vous parle pas de l'Angleterre qui est tombée en deux semaines...

- Faut dire que les anglais se croyaient intouchables et surpuissants, coupa Jabu. C'est vrai qu'ils n'avaient jamais été envahis mais leur suffisance a eu raison d'eux. Ils sont tombés en un temps-record. Leur reine doit être en train de nager vers un abri !

- Ne soit pas médisant, Jabu, la coupa Hilda. Leur malheur est le nôtre. Nous ne gagnerons rien à leur défaite. Continue Ennetsu.

- Ce matin, un nouveau vortex s'est ouvert aux Etats-Unis. Nous avons quatre fronts et selon toute vraisemblance nous pouvons nous attendre à trois de plus. Et ils progressent vite. Dans peu de temps le monde sera entièrement sous leur coupe et nous avec.

- Et nous avons en face de nous nos frères, ajoutais-je. Il nous faudra les tuer si nous voulons agir. Pensez bien à cela aussi.

- Les temps sont sombres mes amis, dit Hilda.

- Je pense pouvoir vous assurer non pas une alliance mais une coopération de mon peuple, dit Moana. J'aurais du mal à les convaincre mais nous n'avons pas le choix. Malgré notre opposition, nous devons agir de concert.

- Merci de ton aide, répondit Hilda. Rien que le fait d'essayer est déjà beaucoup. »

Un serviteur entra alors discrètement dans la pièce en portant un poste radio. Il s'approcha respectueusement de la princesse et lui glissa un mot à l'oreille. Elle ouvrit grand les yeux et interrompit les échanges.

« Mes amis, quelque chose d'impensable est en train d'arriver. Allumez le poste radio pour que tout le monde entende. » Le serviteur s'exécuta en silence. Le son crachota puis devint plus distinct. « ...rande Nation des Etats-Unis d'Amérique a décidé de participer à ce renouveau en s'alliant au dieu Seth. Notre pays va enfin retrouver la gloire qui était la sienne et participer à gouverner et changer ce monde décadent. Dès cet instant, toutes nos forces passent sous le commandement de nos amis. Notre fière armée est actuellement en train de conquérir le sud de notre continent. Réjouissez-vous de notre puissance, nous sommes enfin à notre vrai place. » Le discours surréaliste du Président américain sidéra l'auditoire.

« Ils ont été soumis au même sortilège de contrôle qu'au Sanctuaire, dit Ennetsu.

- Hélas non, répondit Hilda. On m'a informée qu'il n'y a eu aucun combat, aucune menace. Dès l'apparition du vortex, une délégation américaine est allée à l'encontre du dieu Seth pour s'allier avec lui.

- Les traîtres ! lâcha Jabu. Toujours dans leur délire de maître du monde !

- L'adversité révèle les vrais visages, conclut Loane.

- Si les Hommes s'allient aux dieux Egyptiens, c'est la fin, dit Moana.

- Ne soyez pas défaitistes, dis-je. La situation est catastrophique mais l'Histoire a démontré que toute dictature tombe. Nous trouverons une solution, ce sera difficile mais nous trouverons. Des Hommes ont succombé à la tentation de la facilité, mais tous ne sont pas à mettre dans le même panier. D'autres résisteront, ayez confiance. »

Mon discours fut toutefois accueilli avec scepticisme.

Pékin, août 2013 :

Le commando Aube Rouge avait franchi la brèche ouverte vers l'inconnu. Tout ce qu'ils purent distinguer fut une myriade de silhouettes se précipitant vers eux dans l'opacité du nuage de poussière inondant l'atmosphère environnante. Rapidement des sphères de cosmos filèrent dans leur direction. Sans attendre une seule seconde, le groupe se disloqua entre trois parties, comme décidé plus tôt.

Le groupe de huit commandos mené par Fenghuang vingt-deux entreprit d'avancer par le sud en passant par l'aire de la « Compassion et de la Tranquillité », vaste programme. Mais encore fallait-il y arriver. Ils furent bloqués dès les premiers cent mètres. Une marée humaine déferla sur eux. De façon anachronique, ils virent même des chars et des soldats juchés sur des dromadaires fondre dans leur direction. Dans cette allée bordée sur leur droit de la muraille de la cité et de l'autre par des bâtiments faits de briques et de bois, le corps à-corps serait de mise, avec tous les risques que cela sous-entendait. Le chef de groupe leur signifia la stratégie à adopter. Ils ne devaient pas être arrêtés dans leur course par qui que ce soit. Devant le mur humain arrivant sur eux, Fenghuang vingt-deux lança ses ordres avec détermination : « Configuration d'attaque type rouleau de vague ! »

Subitement, pendant leur course vers leurs adversaires, quatre commandos se placèrent directement derrière les quatre autres. Apparemment, ils allaient au contact direct à quatre contre plusieurs centaines. « Pour la Nation ! Hurla Fenghuang vingt-deux. » Arrivée à portée, la première rangée des guerriers métalliques lança des salves de cosmos sur la première ligne ennemie. Les pauvres égyptiens furent fauchés sans mal pour ensuite être piétinés par la seconde ligne derrière eux. Les exosquelettes sortirent alors leurs sabres cosmiques et activèrent leurs



boucliers d'avant-bras de forme hémisphérique. Le choc physique fut de nouveau brutal. Les bordures de cosmos entourant les lames tranchaient les soldats sans défense comme dans du beurre. Ce n'est pas leurs pauvres lances qui purent retenir la fureur du commando. Les membres détachés de leur corps volaient dans des gerbes écarlates mêlées aux hurlements de douleur et aux regards ahuris des soldats massacrés par ces machines sans visage. Mais le nombre des défenseurs commençait déjà à ralentir leur avancée. « Seconde ligne, à vous ! » lança le chef de groupe.

Sans attendre, la seconde ligne composée des quatre commandos restants sauta par-dessus leurs compatriotes pour fondre, sabre au clair deux mètres plus en avant. Une seconde trouée dans la marée humaine se généra rapidement rejointe par ce qui composait à présent la seconde ligne des commandos. En effet, sous la surprise les adversaires de l'ancienne première ligne furent immédiatement mis hors d'état de nuire. Ayant rejoint leurs camarades, la seconde rangée sauta à son tour par-dessus la première. La tactique surprenante employée par les exosquelettes déstabilisa les égyptiens, malgré leur nombre. « On continue, on ne s'arrête pas. » Telle une vague abordant le rivage en formant un rouleau, les huit guerriers se frayaient à présent une route dans la masse de chair, tranchant ici un corps, là un dromadaire ou un char. Mais la facile avancée prit fin rapidement, emportant avec elle leur enthousiasme.

De son côté, Fenghuang un, alias Li Yang, menait son groupe de sept exosquelettes vers le centre de la Cité Interdite. Il n'y avait aucune route disponible par où il passait. Ils avaient alors décidé de sauter de toit en toit vers leur destination, à savoir la cour intérieure, le cœur même du palais des empereurs, l'endroit le plus sacré du lieu ; mais aussi le plus proche du vortex. « Suivez-moi sur la gauche. » Selon ses estimations,

ils devraient arriver par l'arrière du passage dimensionnel. Ce positionnement les protégerait du déversement de guerriers entrant dans la cité. De plus, ils pourraient ainsi obtenir un soutien du groupe de Fenghuang huit lorsqu'il les aurait rejoints par l'arrière. Mais bien qu'aérien, leur route fut très compliquée. Ils durent essuyer des salves de Divine Lights traçant le ciel de lueurs bleues mortelles. Les impacts des projectiles explosaient sur les toits environnants, ouvrant des plaies dans les tuiles et effondrant les charpentes. Leur attention était mobilisée par l'évitement des sphères, des éclats d'explosion, l'éloignement des effondrements de charpente et la recherche d'une route vers leur objectif.

Tout d'un coup, un des Fenghuangs disparut dans les décombres. « Un homme à terre » dit Fenghuang vingt-quatre. Mais ils ne pouvaient rien pour lui, il fallait avancer coûte que coûte. Ce fut avec réconfort qu'ils virent le manquant ressortir des gravats dans un nuage de poussière pour rejoindre le groupe. Mais les traces laissées par sa chute et les impacts de cosmos encaissés dans la surprise avaient rendu ce combattant grandement vulnérable. Des étincelles électriques clignotaient un peu partout sur son armure. Par autres endroits, des fuites de fluide cosmique se déversaient par filins. Cependant Li ne pouvait rien dire, l'enjeu était trop grand et les sacrifices inévitables. Personne ne lui en voulut, ils le savaient tous. Dans un dernier regard, il perçut Fenghuang dix-sept faire demi-tour et fondre sur leurs poursuivants. Sa course se termina dans une explosion de cosmos. Son sacrifice avait tout du moins réussi à atténuer le flux de projectiles, ce qui leur permit de continuer leur route plus aisément « *Merci Tran* » pensa Li.

Pris dans ses pensées, Li Yang sentit soudain son équilibre disparaître. Dans un fracas indescriptible, les sept commandos traversèrent le toit du palais de l'Aurore Céleste. Ils se rétablirent rapidement dans un

nuage de poussière pâle. Aucun ne manquait à l'appel. Malheureusement, ils n'étaient plus seuls. Une ombre menaçante leur faisait face. Un mauvais présage en perspective...

Dans la partie nord de la Cité Interdite, le groupe mené par Fenghuang huit était composé de neuf exosquelettes. Li avait décidé de compenser la diminution de capacités de Feng par l'octroi d'un commando supplémentaire. Avec cette aide complémentaire et la trajectoire suivie, ils ne s'attendaient qu'à peu de résistance. Ils évoluèrent dans des ruelles étroites aux virages à angle droit. La résistance fut conséquente mais pas insurmontable. Ils sécurisèrent rapidement les défenseurs rencontrés. Quelle ne fut pas leur surprise en entrant dans une salle reculée où ils découvrirent un dépôt de poudre. Des centaines de tonneaux de poussière noire explosive étaient entassés dans cette salle isolée. Sans attendre, ils s'éloignèrent du lieu et lancèrent une salve commune qui eut pour effet de volatiliser les environs sur cinquante mètres. « Voilà qui devrait attirer l'attention des envahisseurs et ouvrir un chemin pour nos camarades. » L'effet attendu fonctionna et même mieux qu'escompté. Peu de temps après leur coup d'éclat, les commandos furent coincés dans une cour où le Nomarque Djéhoutyhotep les attendait, furieux. Ils avaient devant eux le général détecté par leur satellite espion.

Tours, août 2013 :

Shina et Bud déambulaient dans les ruelles ombragées bordées de maisons à colombages du centre-ville de Tours. Une fois arrivés dans la ville, ils furent frappés par le nombre de soldats, de policiers et même de miliciens effectuant des rondes dans toute la ville. Il est vrai que les événements récents n'avaient pas arrangé les choses. Mais on sentait la

ville comme occupée. L'hôtel de ville était devenu le siège d'un groupe d'envahisseurs égyptiens. Des centaines de guerriers avaient installé leur quartier général dans le bâtiment et sur la place adjacente. Malgré cette pression, rappelant une autre époque sombre, la foule semblait comme ignorer que son pays était en sécession et que la guerre déferlait vers le sud de la France comme le mascaret remontant une rivière.

Ils firent tous deux bonne figure et en parfaits touristes visitant la ville. Au hasard d'une patrouille devenant trop curieuse à leur égard, Bud saisit la main de son acolyte, la tira vers elle et l'embrassa avec une fougue qui déstabilisa la dure guerrière. Passé la surprise et comprenant l'objet de cet assaut, elle décida de jouer le jeu et serra ses deux bras autour de son cou en lui rendant avec plus de hardiesse la vigueur amoureuse qu'il avait libérée. Une minute passa. Revenant soudain à leurs esprits, emportés par ce déferlement d'émotion qui était devenu une compétition de surenchère amoureuse, ils constatèrent que la patrouille avait disparu depuis un moment. Réalisant leur emportement fulgurant, ils constatèrent leur situation. Bud avait ses deux mains sous sa microjupe et caressait le derrière de Shina, quant à elle, sa main droite labourait les cheveux du Guerrier Divin et sa main gauche était blottie sous l'arrière du T-shirt de Bud. Ils se regardèrent avec les yeux brillants puis revinrent à eux, les joues empourprées. Ils s'écartèrent brusquement et Shina lui décocha alors une monumentale claque sur la joue.

« Aïe !

- Profiteur !

- Tu peux parler, mon dos se souvient encore de tes ongles !

- Comment as-tu pu oser ?

- Oh, ne dis pas que tu n'as pas apprécié la situation ? dit-il ironiquement.

- Ce n'est pas la question. Quoi qu'il en soit, cela nous a sorti du pétrin. Mais la prochaine fois prévient moi avant.

- Pourquoi, pour que tu te lâches encore plus ? En tout cas merci pour ce moment de bonheur.

- De rien. Mais ceci doit rester entre nous ! Répète un seul mot de tout ceci et je t'arrache les yeux avec mes ongles. »

Ils réajustèrent leurs vêtements et se recoiffèrent puis repartirent dans leur pérégrination. Mais cette fois-ci avec un peu plus de distance entre eux. Arrivés sur la place Plumereau, ils choisirent une terrasse sur la place carrée et commandèrent un verre. Ils passèrent une heure à table sans que rien ne se passe. Le temps était long. Leur conversation devenait de minute en minute de plus en plus stérile.

« Mais qu'est-ce qu'il fait ? demanda Bud.

- Je n'en sais rien. Peut-être n'a-t-il pas reçu le message de sa mère ? »

Alors qu'il allait répondre, Bud se raidit instinctivement lorsqu'une silhouette portant une capuche se pencha sur l'oreille de Shina.

« Suivez-moi, dit l'inconnu.

- Bud laissa un billet couvrant largement leurs consommations sur la table et suivi Shina qui s'était déjà levée. »

Ils avancèrent d'un bon pas derrière cet être pour le moins étrange. Ils se faufilèrent dans les rues étroites pour arriver dans une arrière-cour d'une maison de ville. Ils franchirent le portail et l'inconnu les incita à entrer et les abandonna. Ils pénétrèrent dans le lieu isolé, intrigué ne pas savoir ce qui les attendait. Ils tombèrent face à face avec un groupe de guerriers égyptiens qui refermèrent le piège sur eux. Perdus dans leurs rôles et leur certitude, Ils n'avaient rien vu venir. Instinctivement, ils passèrent à l'attaque. Les échanges étaient rudes et leurs tenues ne s'appropriaient pas au combat. Dans cet environnement exigü, il leur était difficile de combattre. Ils ne durent l'issue rapide à ce piège qu'à un



nouvel arrivant muni d'une armure. En cinq minutes, ils furent libérés des envahisseurs grâce à Eric.

Le Chevalier de Bronze était très surpris de voir un Guerrier Divin accoutré de la sorte. Quant à Shina, sans masque, les cheveux ébouriffés, dans une robe si valorisante mais déchirée en de nombreux endroits, cela relevait de la quatrième dimension. « Partons d'ici en urgence. Je suis désolé pour ceci. Ma mère était sur écoute. Ils me cherchent et je n'ai pas pu vous prévenir. » Dans une danse aérienne furtive, les trois renégats disparurent par les toits. Pour finalement s'immobiliser dans une cave d'une maison.

« Vous avez pris de gros risques pour me joindre, dit Eric.

- Nous devons te contacter. La situation tourne à la tragédie. Le Sanctuaire est tombé. Ça a été un vrai massacre. Nous devons nous regrouper pour contre-attaquer.

- Non ! Répondit Eric.

- Comment ? l'interrogea Bud. Ne fais pas preuve de lâcheté.

- La lâcheté n'a rien à voir avec ça, vociféra Eric. Mon pays est de nouveau envahi. Je ne l'abandonnerai pas. Mon grand-père a donné sa vie pour que cela ne se reproduise plus. Je dois faire honneur à sa mémoire et à mon pays.

- Tu ne pourras pas les vaincre seul, ajouta Shina. Ton sacrifice ne servira à rien.

- Détrompe-toi Shina. J'ai monté un groupe de résistants. Nous sommes plus nombreux de jour en jour. Je sais même que l'Angleterre subit le même sort que nous en ce moment.

- Quoi ?! dirent Bud et Shina de concert.

- Oui et notre réseau a déjà des antennes sur son sol. Nous ne comptons que peu de chevaliers dans nos rangs mais les peuples nous soutiennent dans l'ombre. Nous serons en mesure de mettre en place des

actions d'envergure d'ici peu. Ce qui se joue en ce moment est crucial, je ne peux pas partir maintenant.

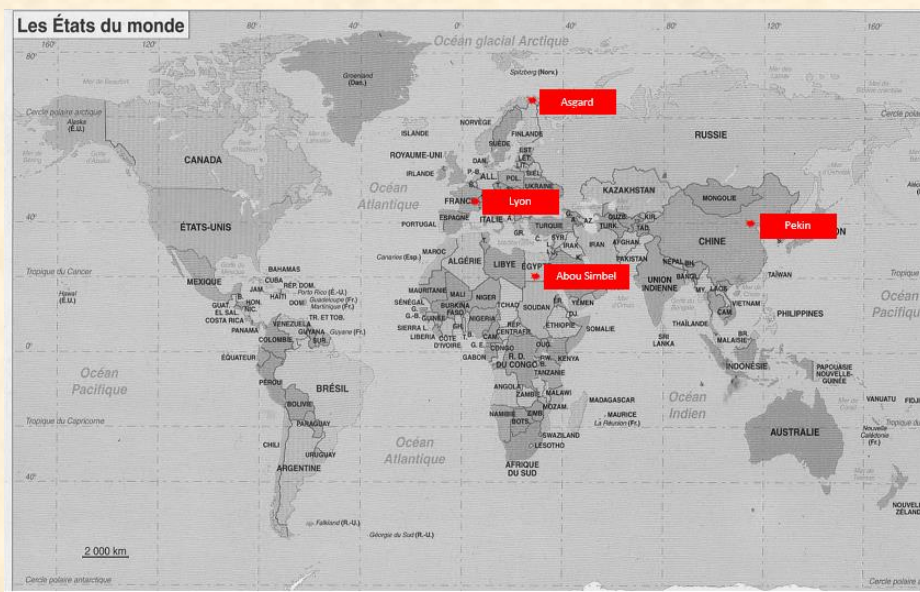
- C'est impressionnant, dit Bud.

- Tu as raison, admit shina, tu dois poursuivre ce que tu as commencé. Je dirai même plus, nous devons étendre le réseau de la résistance partout dans le monde. Je vais piloter cette stratégie. Je te propose de relayer ton action auprès des chevaliers survivants réfugiés à Asgard. Prends en charge le déploiement sur le continent européen et je m'occuperai du reste. Nous allons définir un mode de communication sûr nous permettant d'échanger des informations sur la situation. Ta bravoure a posé les bases d'une future victoire mais le prix en sera élevé. Tous se lèvent aujourd'hui dans ce combat pour la liberté. Rentrons à présent Bud, nous avons vu ce qu'il fallait en France. »

Ayant récupéré toutes les informations stratégiques sur la situation des menaces en présence de la part d'Eric et défini comment ils se contacteraient à l'avenir, les deux guerriers se téléportèrent pour récupérer leurs armures.

## CHAPITRE 10 DURE REALITE

### *Géographie des évènements :*



Pékin, août 2013 :

Fenghuang vingt-deux avait vite déchanté, il avait certes en ligne de mire le vortex devant lui mais après les lances et les flèches d'une infanterie archaïque, ils furent assaillis par des sphères de cosmos destructrices et des dizaines de colonels. La situation n'était plus du tout sous contrôle. Un des membres du commando subit malencontreusement une panne technique et finit enseveli sous un monticule de soldats égyptiens avides de sang. Personne n'entendit son dernier cri alors qu'il fut empalé par une trentaine de lances ou épées. Les envahisseurs s'acharnèrent sur ce corps inerte jusqu'à disloquer le casque de l'exosquelette et faire apparaître le visage de son pilote. Dès lors une furie emporta la foule et le pauvre commando termina dépecé sous les hurlements de victoire des défenseurs. Leur joie fut de courte durée car le système de sauvegarde du secret des exosquelettes déclencha l'autodestruction de l'armure.

Mais les autres Fenghuangs n'étaient pas en sécurité pour autant. Ils furent vite obligés de se séparer et affronter les colonels en combats singuliers. Li leur avait démontré la capacité de leur exosquelette à rivaliser avec les pouvoirs des Nebkas (colonels). Mais force ne signifiait pas victoire. Rien n'était facile dans ce tumulte chaotique à un contre cent mille. Déjà deux Fenghuangs étaient tombés après des âpres combats contre les colonels. Mais ils avaient résisté et même tué ou blessé nombre d'entre eux. Le groupe n'était à présent plus composé que de la moitié initiale, à savoir quatre soldats.

Non loin de là, Li Yang et son groupe tentaient de distinguer quel adversaire leur faisait à présent face. Une forme étrange se dessina devant eux. La silhouette complexe se fit de plus en plus nette. Une lueur dorée et émeraude émergea de l'ombre. Les arêtes saillantes d'une sorte

de lourde carapace robuste donnaient au nouvel arrivant une stature inquiétante. L'homme portait dans sa main droite une lance dorée terminée à chaque extrémité par un sabre courbé tranchant symétrique. C'était la première fois qu'ils voyaient un tel ennemi. Mais ils le reconnurent aussitôt en déglutissant de terreur. Car devant eux se dressait fièrement le plus dangereux de leur adversaire, le dieu Khépri. Sans attendre leur reste, Li hurla dans les écouteurs de ses soldats : « Tactique d'esquive immédiate ! Sauvez-vous le plus loin possible d'ici ! »

Khépri constata la lâcheté de ses adversaires mais n'attendit pas une seule seconde avant d'agir. Il déploya sa cosmo-énergie divine qui rayonna dans tout le lieu d'une tinte verte et passa à l'assaut sans pitié : « Savage Tormment ! » hurla-t-il. Il fit alors danser sa lance dans les airs devant lui. La première salve de cosmos fit voler une quinzaine de statues décoratives. Le commando Aube Rouge, impressionné par ses débauches d'énergie, ne chercha qu'à esquiver. Le dieu Scarabée était en train de labourer les lieux. Bientôt plus rien ne resta de la superbe bâtisse impériale.

Les membres du groupe de Li tombèrent comme des mouches. Un, deux, quatre, six exosquelettes se disloquèrent dans la frappe du dieu. Fenghuang un réussit par miracle à éviter ces frappes mortelles. Tantôt esquivant, tantôt déviant maladroitement les frappes cosmiques. Mais il était surpassé et chaque tentative de contre le faisait s'envoler dans un mur ou un toit. Il ne dut sa survie qu'à l'exiguïté des lieux lui permettant de se camoufler. Mais Khépri prit le parti de dégager la voix en disloquant tout sur son passage. Bientôt, Li Yang serait de nouveau en vue.

Plus au nord, Fenghuang huit et ses hommes dévisageaient le No-marque. L'égyptien était intrigué par ses adversaires de métal. Mais sûr de lui, il avait ordonné à ses soldats de rester en retrait. Ils étaient tous regroupés en cercle autour des intrus. Prisonniers, les neuf commandos



avaient positionné leurs armures dos à dos en cercle pour faire face à n'importe quelle attaque. Feng s'était placé au-devant du groupe, face à Djéhoutyhotep. « Fenghuang vingt-deux au groupe. Il semble que ce général veuille nous affronter en combat singulier. Nous sommes coincés dans cette cour. Nous devons donc relever le défi. Je sais que le combat est inégal mais à nous tous nous pouvons le vaincre. Et quand bien même ce ne serait pas le cas, nous permettrons aux autres de gagner du temps et détruire le vortex. Est-ce que vous me suivez ? »

Une réponse unanime lui confirma qu'il pouvait compter sur ses hommes. En accompagnement de leur choix, les neuf exosquelettes se placèrent en ligne face au Nomarque. Djéhoutyhotep accueillit avec joie cette décision en inclinant la tête avec respect. De façon simultanée, le groupe fonça alors sur le général. Celui-ci n'esquissa aucun pas et accueillit ses adversaires avec un arcane : « Mirror of Fears ! »

Une onde mentale quasi simultanée frappa les hommes métalliques. Un flot puissant et continu d'images morbides, de carnages, de bains de sang ainsi que de cris d'agonie à un rythme quasi subliminal les submergea. Leur volonté, terrassée par tant de force, les fit stopper nette leur attaque pour les voir se torde comme des pantins. Malgré leur casque insonorisant les hurlements qu'ils émettaient, les spectateurs pouvaient deviner leur agonie aux saccades de leurs corps. Cherchant à profiter de la situation avantageuse, le Nomarque courut vers eux : « Gods' Hand ! » dit Djéhoutyhotep.

Il tendit sa main droite, paume ouverte vers l'avant, et serra en même temps son poignet droit avec sa main gauche. Trois salves verticales ressemblant à trois attaques du Chevalier d'Or du Capricorne fusèrent vers les malheureux. La cosmo-énergie titanesque se fracassa sur les guerriers avec une violence phénoménale. Trois hommes percutèrent maintes bâtisses avant s'arrêter cent mètres plus loin dans des tranchées

béantes créées. Mais les soldats Chinois avaient appris à vivre dans la douleur physique et psychique. Leur entraînement les avait pré-conditionné à affronter ce cas de figure.

Malgré la souffrance, les commandos relevèrent laborieusement leur tête et se remirent sur pied devant leur adversaire. Le Nomarque relança son arcane. Mais cette fois, les chinois se défendirent. L'attaque simultanée de neuf adversaires avait dilué les effets néfastes de l'arcane de l'égyptien. Le Nomarque en fut ébahi, jamais aucun de ses opposants n'avait réussi à ce jour à contrer son attaque. La seconde de doute paralysant le Nomarque permit aux chinois de passer à l'offensive.

Le groupe propulsa ses décharges de cosmos de façon erratique. Chaque membre du commando avait développé une sensibilité propre face aux flux du liquide cosmique nimbant leur exosquelette. Comme pour des chevaliers, ils avaient alors exprimé cette facette dans des arcanes propres. Tantôt des salves de cosmos, tantôt des manipulations physiques ou des représentations oniriques sous forme de monstres légendaires. Djéhoutyhotep, sous la surprise, dut se lancer dans une danse acrobatique tout en augmentant sa vitesse de déplacement au niveau de la vitesse de la lumière. Protégé par cette perception ultra-rapide du monde, il put prendre la dimension de ses adversaires. Bien que lents, ils valaient bien les plus valeureux de ses Nebkas. Comment des humains avaient-ils pu évoluer à ce niveau de maîtrise, cela l'interloquait. Peut-être que ces cocons métalliques en étaient l'origine. Le Nomarque évolua alors dans ce plan de vitesse pour éviter toutes les frappes et frapper ses opposants sans qu'ils ne s'en aperçoivent.

Ce qui virent les Chinois fut la silhouette de leur adversaire disparaître comme par enchantement sous leurs attaques. Mais à la stupeur succéda l'effroi lorsque chacun des Fenghuangs fut emporté dans un choc violent qui les propulsa dans le décor. Les égyptiens les entourant

se mirent à courir en lieu sûr. La puissance du Nomarque était donc bien grande. Alors qu'ils se sortaient des décombres ou des cratères creusés dans les impacts, ils aperçurent leur adversaire, stoïque, les regarder d'un air mauvais. Il s'adressa à eux dans une langue incompréhensible immédiatement traduite dans leur casque. « Vos efforts héroïques sont vains. Pauvres fous, vous ne pouvez pas rivaliser avec la puissance d'un Nomarque ! Moi Djéhoutyhotep vous vaincrai en ce jour. God's Hand ! »

Il fallut près de trente secondes avant que le premier Fenghuang ne put envisager un mouvement. Les dommages subis étaient dramatiques. Fenghuang cinq fut pulvérisé dans l'assaut. Un trou béant libérait ses viscères cautérisés vers le ciel. Fenghuang dix-sept ne pouvait plus utiliser ses bras et jambe gauche. Tous marquaient des fissures dans leurs cuirasses invulnérables pourtant protégées par une bulle de cosmos lors de la frappe. La situation devenait critique. Ils auraient du mal à survivre à une nouvelle salve. Le quartier général prit la parole dans les écouteurs du commando. « Vous n'arriverez à rien ainsi contre lui. Votre seule chance est de passer en mode Hyperlink. »

Jamais les soldats n'avaient utilisé ce mode à grande échelle. Ils devaient fusionner les cosmos des huit exosquelettes restant sur un seul des membres. C'était leur arme ultime, c'était leur dernière chance. Fenghuang huit prit la parole. « Le QG a raison. Fenghuangs, passez en mode Hyperlink. Focalisez-vous sources sur le numéro quatre. » Le numéro 4 s'insurgea.

« Mais c'est vous notre Group Leader fenghuang huit !

- Oui mais mon exosquelette n'est pas en état de riposter. Vous êtes encore suffisamment opérationnel. Nous nous plaçons sous vos directives. Bonne chance. »

Les indicateurs des casques passèrent au vert sous forme d'une étoile centrée sur l'exosquelette quatre. Le Nomarque ne perçut rien de cette conversation. La seule chose qu'il vit fut huit armures se redresser et venir à lui. Une d'entre elles se plaça alors au-devant, elle portait le numéro quatre. Sûr de sa supériorité, Djéhoutyhotep ne prit même pas la peine de se mettre en garde. Sa nouvelle attaque aurait raison d'eux.

Fenghuang quatre arrêta alors sa marche et concentra en lui les énergies de ses camarades. Une aura rouge écarlate brilla de plus en plus autour de son armure, jusqu'à en éblouir l'égyptien. Puis une décharge se fit. Une énorme déflagration accompagna l'irruption d'un colossal dragon de cosmos rouge. Cette fois-ci la vitesse de la lumière ne put protéger le Nomarque qui reçut la frappe avec rudesse. Son corps s'envola dans les airs brisant son armure en de multiples points. Il traversa plusieurs murs avant de terminer sa course enseveli sous les décombres.

Les Chinois en furent stupéfaits. Quelle puissance. Leur attaque avait été monstrueuse mais elle avait consommé les deux tiers de leurs réserves énergétiques. Ils ne pourraient pas en reproduire une nouvelle. Ils étaient sur le point de savourer leur victoire lorsque l'ombre maléfique de Djéhoutyhotep sortit du néant. L'effroi les saisit à la vue de ce corps blessé, à l'armure dévastée, mais toujours vivant. Il écumait de rage, brisant de son aura de colère les gravats l'environnant. Il s'avancait vers eux d'un pas lent et décidé.

« Fenghuang quatre à Fenghuang huit. Nous ne pouvons plus réitérer cette frappe. Nous sommes débordés. Partez détruire le vortex, nous vous couvrirons !

« Je n'abandonnerai jamais mon groupe, hurla-t-il.

- Partez Group Leader, dirent les autres. Partez, le vortex est plus important que notre destin ! »

Le débat fut agité mais Feng savait qu'ils avaient raison. Et il n'osa même pas se retourner lorsqu'ils effectuèrent leur baroude d'honneur vers le Nomarque furieux. Il entendit une explosion violente dans son dos alors qu'il sautait de toit en toit vers sa cible. Le seul témoignage de la situation dramatique dans laquelle se trouvait son groupe fut les statuts colorisés des exosquelettes dans sa visière passant un à un au rouge.

A peu de distance, pris en sandwich dans une marée humaine, Fenghuang vingt-deux était bloqué. De nombreux ennemis avaient succombé mais le vortex si proche semblait inaccessible. Il perçut des explosions de cosmos colossales venant de deux endroits bien distincts dans la Cité ; provenant des deux autres groupes sans aucun doute. Ils devaient avoir rencontré des ennemis hautement plus coriaces. Cela renforça sa motivation de tenir coûte que coûte.

Dans le groupe mené par Li, c'était la débâcle. Tous les survivants étaient éparpillés, fuyant le dieu à leur trousse. Khépri ravageait tout sur son passage. Et bientôt il serait sur eux. Une explosion énorme venant de la direction du groupe de Feng attira son attention. Heureusement aussi celle du dieu. Khépri cessa sa poursuite pour se rendre vers l'origine de la frappe. C'était sa seule chance d'atteindre son objectif. « Fenghuang un à groupe. Il ne nous poursuit plus. Convergez de toute urgence vers le vortex. La voie est libre. »



Asgard, août 2013 :

Depuis son retour à Asgard, Shina avait dû retirer son masque cassé pour le donner à réparer aux artisans du pays d'Odin. Elle se sentait mal à l'aise devant ses congénères ainsi à découvert. Elle se sentait dévisagée. C'était la première fois que tous voyaient son vrai visage. Elle dut puiser au plus profond d'elle pour passer outre cette gêne. Le récit de la situation en France que firent Bud et elle ne surprit pas le Conseil d'Urgence. Mais il ne les rassura pas non plus. Seul point positif dans ce tableau, la résistance s'organisait peu à peu. Les peuples s'opposaient tant bien que mal, mais ils auraient du mal à faire le poids face à l'ampleur du pouvoir en présence. Cependant, ils réussiraient à ralentir le rouleau compresseur et ça c'était déjà énorme. Il fallait capitaliser sur cet élan et le développer.

« Eric semble avoir bien pris en main les choses en France, dit Shina. Il a fédéré un mouvement clandestin autour de lui. Il a besoin de services de renseignements et de coordination. Nous devons l'aider dans sa logistique.

- Etant donné nos forces restantes, c'est le mieux que nous puissions faire, ajouta Jabu.

- Oui et nous devons agir sans perdre de temps, dit Hilda. Il ne se passera pas longtemps avant que nos ennemis envahissent Asgard.

- De même pour Océania, surenchérit Moana.

- Je sais où se trouvaient les chevaliers qui étaient hors du Sanctuaire lors de l'assaut contre notre domaine sacré, dit Shina. Nous devons savoir s'ils sont encore en vie. Et si par chance c'est encore le cas, je peux essayer de les contacter afin de structurer des mouvements de résistance un peu partout.

- Te sens-tu capable de prendre en main cette lourde tâche ? demanda Hilda.

- Oui et de toute façon nous n'avons pas le choix.
- Bud, peux-tu assister Shina dans cette tâche ? Vous avez déjà œuvré ensemble, ce sera plus simple.
- Aucun problème. Mais par où commencer ? Le monde est vaste.
- A ce que j'ai pu comprendre, Eric s'occupe de la partie ouest de l'Europe, dit Ban le Chevalier du Lionnet. Comme notre groupe n'est toujours pas revenu de la Chine, je pense qu'il faut contre-attaquer aux Etats-Unis et en Amérique du Sud.
- Bonne suggestion, répondit Hilda.
- Lyth, la Chevalière de Bronze de l'Oiseau de Paradis, se trouvait aux USA lorsque la tragédie a commencé, je peux commencer par elle, dit Shina. Roar, le Chevalier de Bronze des Voiles était quant à lui au Brésil.
- Nous pouvons enfin envisager de passer à l'action et c'est une bonne chose, conclut Hilda. Attendons toutefois le retour de nos envoyés en Chine afin de boucler une stratégie globale. Ils vont revenir sous peu. La situation est suffisamment critique pour ne pas se lancer tête baissée dans des assauts suicides. »

Une étincelle, même bien maigre, avait fait naître un mince espoir au sein des rescapés. Ils envisageaient maintenant non plus de subir la situation mais de reprendre la maîtrise de leur avenir. La séance s'acheva alors dans des discussions techniques et organisationnelles pouvant aider Shina et Bud. En attendant mieux, ils avaient trouvé une nouvelle raison d'être : la Résistance.

Le groupe se sépara et chacun repartit dans des directions différentes. Seuls restèrent Bud et Shina dans la vaste pièce maintenant vide. Il était assis sur la table de chêne. Elle regardait au travers de la fenêtre.

« Il semble que nous soyons devenus inséparables, dit-elle avec une pointe de tristesse dans la voix trahissant ainsi sa lassitude face aux événements.

- Cela ne vient pas de moi ? rétorqua-t-il avec ironie. Mais si cela t'embête, je peux me faire remplacer ? demanda-t-il avec froideur.

- Non aucun problème pour moi.

- Il se leva alors pour quitter la pièce. Arrivé sur le seuil, il s'arrêta et ajouta sans se retourner.

- On y arrivera Shina. Au fait, ça te va très bien le visage non entravé. »

Puis il sortit de la pièce. Il ne vit pas le visage de Shina, les yeux écarquillés, les pommettes empourprées et arborant sourire ému. La surprise du compliment avait fracassé toutes ses défenses. Elle était troublée par cet homme, ce gougea qui avait osé profiter d'un moment d'inattention à Tours pour se vautrer sur elle. Cependant, elle avait apprécié ce moment de lâcher prise. Elle savait ce que ce doute signifiait, mais cela ne pouvait être. Pas elle. Pas lui. Elle avait même du mal à penser à ce mot. Amour. Le temps n'était pas aux errements. L'heure était au combat. Elle tenta alors de chasser ces idées absurdes de son esprit. En vain.

Lyon, août 2013.

Les troupes du dieu parasite grappillaient rapidement du terrain en France. L'armée française en déroute résistait bien mais marquait le pas. Déjà de nombreux camps de prisonniers avaient vu le jour. Mais ce terme n'était pas approprié. Camps de transferts était plus juste. Les pauvres vaincus encore valides étaient déplacés et rassemblés dans de gigantesques enclos. De façon régulière, Apophis se rendait dans ces lieux et, à la manière de ce qui s'était passé sur Paris, il prenait le contrôle des prisonniers valides qui venaient par la suite renforcer ses troupes. Il avait mis en place un cercle implacable où chaque adversaire

devenait irrémédiablement un de ses soldats. De fait, ses troupes grandissaient de façon exponentielle.

Apophis admirait Lyon depuis le point de vue de la Basilique Notre-Dame de Fourvière. Des explosions crépitaient dans la ville assiégée. Les sons sourds des canons ou des Divine Lights emplissaient son champ auditif. Sur son flanc, le massif Dyonis, Défenseur du Limule d'Océania, dirigeait les troupes de ses ordres autoritaires. Tout se déroulait le mieux du monde. Bientôt le pays serait sous sa coupe. Mais quelque chose travaillait Apophis. Un embryon de réflexion, devenu petit à petit une vague idée qui avait fini par devenir une obsession.

Il se rappelait comment lui, Seth, Anubis et Hathor avaient été lâchement jetés par Horus dans l'Enfer du Tartare<sup>1</sup>. Comment de façon inattendue Thanatos les avait retrouvés, puis libérés afin de vaincre Athéna et ses troupes. Enfin comment Hathor et lui-même avaient péri pour que Seth puisse s'approprier la Barque Solaire<sup>2</sup>.

Il se rappelait sa propre mort ainsi que son retour à la vie devant ses acolytes. Seth avait réussi à reprendre l'artéfact et à disparaître pour les ruines du palais d'Abou Simbel. Apophis avait repris contact avec la vie au milieu de tous ses congénères divins ainsi que plusieurs centaines de milliers de soldats. La Barque Solaire avait le pouvoir de naviguer entre les vivants et les morts mais surtout de ramener à la vie qui que ce soit. Le cadeau laissé par Râ avant sa transcendance, s'était changé en arme de destruction de son propre pays. Ce moment de mort avait laissé un flou dans sa tête quant aux événements passés. Mais cela ne le tracassait pas.

1. Cf seconde partie intitulée Pire-Em-Hru.
2. Cf première partie intitulée Post Mortem.

Ce qui était important est qu'il savait où Seth avait caché la Barque Solaire. Cette information stratégique en avait inconsciemment amené une autre. Néferkarê. La fille du Seigneur de Guerre hyksôs était devenue sa compagne d'infortune. Il y a de cela des centaines d'années. Son amour tragiquement décédé durant une nuit pendant sa conquête du Royaume des Deux Terres lui manquait terriblement. Comme un vide obnubilant. L'artéfact pourrait la ressusciter. Depuis que ce raisonnement avait germé dans son esprit, il cherchait comment la faire revenir. Il devait attendre que Seth soit occupé à autre chose pour envisager cette action. Aujourd'hui, Seth dirigeait leurs troupes sur le continent Américain. Le moment était venu. Lui le dieu froid et dur était stressé. C'est avec une appréhension surprenante qu'il tourna la tête vers Dyonis.

« Défenseur Dyonis, vos troupes auront pris le dessus sous peu. Sur les autres fronts, nous progressons aisément. Continuez l'avancée ainsi. Je dois m'absenter peu de temps pour une affaire importante. Je vous laisse les commandes.

- Bien maître, répondit le Défenseur parasité. Sans aucune demande de précision. »

Le dieu disparut alors dans un nuage émeraude et or en direction d'Abou Simbel.

Pékin, août 2013 :

Les trois survivants du groupe de groupe de Li Yang émergèrent de leur cachette et sautèrent en direction du vortex. Fenghuang vingt-deux, ayant entendu l'appel à l'assaut, ordonna à ses troupes, composées de six combattants survivants, de rompre le combat afin d'attaquer la cible. Le Nomarque, ayant terrassé ses adversaires et comprenant la stratégie



d'attaque de Fenghuang huit, se lança à sa poursuite. Tout alla alors très vite dans une confusion mortelle.

Li Yang constat que Feng se trouvait en meilleure position pour atteindre la cible, mais il aperçut la menace du Nomarque à ses trousses. Prenant son élan, il s'envola dans les airs et ordonna à son groupe de trois commandos de frapper Djéhoutyhotep. Parallèlement à cela, Fenghuang vingt-deux arriva à la même conclusion mais constat qu'un ennemi inconnu arrivait sur le lieu d'une autre direction. Il envoya son groupe de six exosquelettes sur cette nouvelle cible. Sur le moment, et heureusement pour eux, ils ne comprirent pas qu'ils allaient affronter un dieu. Khépri et Djéhoutyhotep étaient en train de préparer leurs attaques lorsqu'ils furent pris à partie par de nouveaux assaillants. Cet assaut inattendu laissa alors juste le temps à Feng d'armer son explosif cosmique. Dans un élan désespéré, il plongea dans le vortex.

Une explosion spectaculaire souffla la zone sur près de cent mètres. Tout voltigea, guerriers, bâtiments, blocs de pierre, tout. L'onde de choc fut entendue à plusieurs kilomètres de là. Puis le silence revint sur une scène apocalyptique. Des corps immobiles s'étendaient partout. Lentement, les survivants se relevèrent, émergeant des éboulis. Les silhouettes maculées de poussière semblaient perdues dans ce chaos.

Reprenant ses esprits Li Yang ne prit pas le temps de comprendre la situation. Une seule chose comptait, le vortex était détruit. Tous les espoirs, tous les sacrifices n'avaient pas été vains. Mais pour l'heure, ils devaient se replier en zone de sécurité. Il lança un ordre de fuite à ses soldats. Les envahisseurs, agars, les regardèrent fuir la Cité Interdite. En dix minutes, il fut arrivé sur le toit de l'immeuble correspondant à leur point de repli. Les minutes passant, d'autres Fenghuangs le rejoignirent. Un, deux, quatre puis finalement huit. Il ne restait plus que huit commandos en vie sur les trente initialement. De plus, son meilleur ami Feng

s'était sacrifié dans l'assaut pour faire exploser sa charge au plus près du vortex. C'est grâce à lui qu'ils avaient réussi leur mission. C'était tout ce qui comptait à ses yeux. Il se retourna, fier, vers le spectacle de destruction au cœur de la Cité Interdite, la maison des empereurs. Il était soulagé. Finalement, il y avait un espoir de vaincre ces envahisseurs.

Alors que ses pensées se perdaient dans des projections hypothétiques, Fenghuang quinze le ramena rapidement à la tragique réalité. Au centre la place Tien'an men, la foule des guerriers s'était écartée et des éclairs mauves éclataient de façon de plus en plus intense. Cela ne présageait rien de bon. Puis ce fut l'explosion. Le halo lumineux dégagé les obligea à passer momentanément en mode vision atténuée. Puis la lumière redevint normale. Le spectacle offert à leurs yeux tétanisés les stupéfia. Li Yang émit alors un message dans son casque : « Fenghuang un à QG. Echec mission. »

En effet, au centre de la place se dressait un nouveau vortex. Deux cents mètres séparaient le nouveau passage du cratère et des centaines de morts figurant l'ancienne position.

« Ici QG, nous avons enregistré le phénomène. Vous avez dix minutes pour vous mettre en sécurité.

- Fenghuang un. Bien reçu. »

Un des commandos prit alors la parole.

« Colonel. Que pouvons-nous faire de plus face à une telle force?

- Rien.

- Mais alors que signifie ce message ?

- Dans dix minutes, nos chasseurs vont faire pleuvoir des ogives sur Pékin.

- Une attaque nucléaire ?! hurlèrent-ils tous.

- C'est la seule option qu'il nous reste. »

Le centre de commandement venait d'entériner la destruction de sa capitale. Tout à coup une voix s'adressa à eux par derrière : « Vraiment impressionnant. » Ils se mirent en position de défense devant les trois silhouettes se dressant devant eux.

« Ne vous inquiétez pas, nous ne sommes pas vos ennemis, dit Albior le Chevalier d'Argent de Céphée.

- Aujourd'hui tous les chevaliers sont potentiellement nos ennemis. Regardez ce que vos pairs ont fait ! lança Li.

- Nous sommes aussi des victimes, répondit Leto, le Chevalier de Bronze du Petit Chien. Le Sanctuaire a été ravagé. Nous sommes exilés.

- Votre tentative d'assaut a démontré votre valeur et ce malgré l'issue prévisible, dit Druvyak le Prêtre Divin d'Asgard. Le monde tel que nous l'avons connu n'est plus. Il n'y a plus d'ordre, plus de leader, plus d'avenir. Si vous voulez sauver votre liberté, venez avec nous. Nous avons besoin de vous, non pas comme des soldats mais comme des alliés.

- Li yang à QG. Avez-vous entendu ?

- Oui. Accompagnez-les pour découvrir quelle autre menace ils représentent. Peut-être qu'ils pourront nous être utiles. Mais restez prudents.

- D'accord, dit Li.

- Nous allons vous suivre pour discuter avec vous d'une éventuelle alliance. Mais pour le moment, notre confiance ne vous est pas acquise.

- Bien. A nous de vous rassurer. »

Les onze soldats se téléportèrent alors vers Asgard. Peut-être après tout que de nouvelles forces allaient se joindre à la résistance. Celles des Hommes. Ils n'eurent pas la triste l'occasion de voir le déluge déchirer Pékin dans un flot de feu. Les champignons atomiques centrés sur la Cité Interdite ravagèrent toute la ville. Les immeubles furent soufflés, les combattants déchiquetés, la ville effacée de la face du monde. Ne

restait plus qu'un no man's land radioactif. Et au cœur de ce chaos ayant tué des milliers d'envahisseurs, trônait un dôme ; un dôme protecteur entourant le dieu Khépri, le Nomarque Djéhoutyhotep, des milliers de soldats et ainsi que le... nouveau vortex.

Abou Simbel, août 2013.

Le corps d'Apophis apparut au milieu du désert sablonneux égyptien. Il lui fallut quelques secondes pour s'habituer à la luminosité. Le vent chaud balaya son corps. Il regarda autour de lui. Hormis le sable, il n'y avait rien dans cette partie désertique d'Egypte. Il avança alors vers le néant. De façon inattendue, son image se brouilla pour disparaître comme par magie. Il venait de franchir le camouflage optique protégeant le domaine de Seth, le palais d'Abou Simbel. Seth avait rebâti avec son pouvoir ce lieu jadis témoin de sa puissance et qui, il ne savait comment, avait été rayé de la carte<sup>1</sup>. Mais Seth avait dû déplacer le lieu originel de son temple car le barrage d'Assouan avait recouvert le site par les eaux dorénavant maîtrisées du Nil. Il avait dû faire face à un ennemi imprévu, les touristes. Le nouveau lieu se trouvait donc à plusieurs kilomètres de sa place historique. C'est sous la protection visuelle que Seth les avait ressuscités. Le gigantesque palais avait pu tous les accueillir sans que personne ne les voie.

C'était ici que Seth cachait la Barque Solaire dérobée. Lentement, Apophis avança sur ces terres féériques pour entrer dans le palais. Les gardes le laissèrent passer sans sourciller. Il savait où aller. Il s'enfonça dans les entrailles sombres et humides du lieu jusqu'à aboutir à une crypte.

1. Cf seconde partie intitulée Pire-Em-Hru.

Le lieu était bloqué par un sortilège divin empêchant quiconque d'y pénétrer. Au milieu de la pièce éclairée comme par magie, l'artéfact illuminait de sa puissance. Apophis tenta une approche. Sa main fut bloquée par le champ de forces. Il réitéra ses tentatives, en vain.

Il gonfla sa cosmo-énergie qui endommagea le tunnel sans réussir à ébrécher le barrage. Concentrant sa force, il fit trembler tout le palais. Il ne parvint qu'à ouvrir une brèche de cinquante centimètres de diamètre qui se referma rapidement. Il était coincé. Sentant la colère monter, il entendit un petit cri d'animal. Le plus étonnant est qu'il venait de l'intérieur de la pièce. Il ajusta alors sa vue pour découvrir un logement dans lequel pointait le museau d'un rat. Une idée loufoque germa dans son esprit. Il intensifia son cosmos et lança son arcane.

Il venait de prendre le contrôle d'un groupe de rats de l'autre côté du champ de forces. Il en fit sortir un vingtaine de leurs tanières. Lentement, il les fit grimper sur le promontoire et avec finesse les poussa à faire basculer l'artéfact qui fut emporté vers le champ de forces. Il déclencha alors sa cosmo-énergie à son paroxysme. Le sol trembla jusqu'à faire effondrer des murs du palais. Les habitants fuirent de terreur. Dans le tunnel aux murs vibrants, Apophis parvint toutefois à ouvrir une brèche pendant quelques secondes et suffisamment grande pour laisser passer les rongeurs et leur précieux fardeau.

Exultant de bonheur, il lâcha son emprise sur les rats qui détalèrent sur l'instant. Le champ de forces reprit sa place. Le dieu était couvert de poussière. Il généra un monumental cri de joie. Il s'extirpa des gravats pour remonter vers la lumière. Les serviteurs s'attachaient à sortir les blessés des décombres et réparer tant bien que mal les dégâts. Apophis s'arrêta alors près d'une fontaine où il se nettoya.



Puis vint le moment de prendre la Barque Solaire. Il le fit avec appréhension. Ne sachant que faire, il l'attrapa des deux mains, ferma les yeux et se mit à penser à sa compagne. Un flot d'énergie l'entoura soudain dans un maelstrom cosmique balayant son corps de salves puissantes et lumineuses. Son esprit se mit à naviguer à travers la matière et les dimensions. Bientôt, il fut assailli par des millions de visages. Il slaloma entre ces inconnus sinuant dans le néant. Un point lumineux lointain attira l'attention de son enveloppe spectrale. La lumière se fit de plus en plus vive à mesure qu'il se rapprochait. Jusqu'à devenir éblouissante. Avec dureté, il réussit à discerner une forme. C'était Néferkaré. Son corps blanc immaculé flottait, les bras tendus dans sa direction. Elle semblait l'appeler. Mais aucun son ne sortait. Le cœur rempli de joie, il s'approcha jusqu'à effleurer sa promesse. Puis il y eut un clash et tout disparut. Il ouvrit les yeux pour découvrir qu'il se tenait debout avec dans ses mains la Barque Solaire. Et devant lui, se tenait sa compagne. Elle ouvrit les yeux affolée et, apercevant Apophis, se mit à pleurer en lui sautant au cou. Il en lâcha l'artéfact qui tomba sur le sol sans dommage.

Ils s'étreignirent un long moment. Tant de temps avait passé, tant de choses étaient arrivées, qu'ils savourèrent cet instant de magie sans parler.

« Que s'est-il passé et où suis-je ? l'interrogea-t-elle.

- Beaucoup de temps a coulé depuis ta mort.

- Ma mort ?! A oui, je me souviens d'un vague souvenir semblant sortir des limbes. Comme une impression, plus qu'une réalité.

- Il s'est passé tant de chose mon amour. Mais tout va bien, je t'ai ramenée à la vie et tu es en sécurité à Abou Simbel. Dans le palais de Seth. »

Un choc la transperça.

« Seth !

- Oui, pourquoi ? Que t'arrive-t-il ?
- J'ai vu mon assassin furtivement partir avant de mourir cette nuit-là. C'était lui, c'était Seth.
- Quoi ?!
- Il m'a empoisonnée.
- Que dis-tu là ? Es-tu sûre que ce n'est pas le choc de ton retour à la vie qui te fait divaguer?

- Non j'en suis certaine.

- Non ! Mais pourquoi aurait-il fait ça ?! »

Il s'effondra sur le sol. Il venait de perdre tous ses repères, la raison de sa lutte. Lui le dieu froid et dur, il était perdu. « Pourquoi ? » Elle s'assit sur le sol à ses côtés et lui prit les mains.

« Le pouvoir, dit-elle. Le pouvoir. Tu voulais arrêter ton bain de sang pour partir avec moi. Il avait besoin de toi dans sa lutte. Il t'a manipulé, Apophis.

- Non ! hurla-t-il en déclenchant sa fureur. »

Il déchaina alors sa cosmo-énergie divine et frappa au hasard sur tout le palais. Les murs explosèrent, les serviteurs furent déchiquetés. Après un quart d'heure, et sous les yeux affolés de Néferkarê, tout fut détruit. Il ne resta plus rien, ni âme qui vive.

« Je vais le tuer ! hurla-t-il à sa compagne.

- Non, Apophis. Ce n'est pas la bonne réponse. C'est trop facile. Il s'est joué de toi, joues-toi de lui ! »

Il retrouva son calme et l'enlaça.

« Que ferai-je sans toi, ma douce ? Tu as raison. Je vais lui faire payer. Tout d'abord, je dois te mettre en sécurité et cacher la Barque Solaire.

« Mais où comptes-tu nous cacher ?

- Je sais où, répondit-il avec malice. »

Leurs deux corps disparurent alors dans un nuage émeraude et or. Seul restèrent les ruines jonchées de cadavres du palais de Seth invisibles sous le camouflage optique.

Asgard, août 2013 :

Les rescapés de Pékin arrivèrent au milieu de la place principale de la capitale d'Asgard. Aussitôt les huit Fenghuangs du commando Aube Rouge passèrent en mode protection. Ils se mirent dos à dos pour surveiller les alentours sur trois cent soixante degrés. Ils n'avaient pas confiance dans ces envoyés du Sanctuaire et ne souhaitaient pas leur faire.

« Détendez-vous, dit Albior le Chevalier d'Argent de Céphée. Vous ne craignez rien ici.

- Laissez-moi en juger, répondit la synthèse vocale de Li Yang au travers de son casque. »

Leito, le Chevalier de Bronze du Petit Chien, pouffa de dédain.

« Suivez-nous jusqu'au palais, dit Druvyak le Prêtre Divin d'Asgard. Nous allons vous présenter aux autres et nous y serons plus à l'aise pour discuter. »

Le Prêtre les précéda sur la route enneigée. Mais les exosquelettes restèrent impassibles sous les yeux inquiets des deux envoyés du Sanctuaire.

« Colonel Yang à QG. Me recevez-vous ?

- Nous vous recevons colonel.

- Avez-vous enregistré nos coordonnées GPS ?

- Oui. C'est OK. Vous vous situez dans le nord de l'Europe. Vous pouvez avancer, nous connaissons à présent leur tanière secrète. Bon travail colonel.

- Merci. Je poursuis ma reconnaissance. Fenghuang un à commando, suivez-moi, je passe devant. »

Comme par magie, les huit artefacts métalliques se mirent en marche sous les yeux affolés des passants. Après une demi-heure de marche silencieuse dans le froid polaire glacial, ils parvinrent aux portes du palais. Les massifs morceaux de bois s'ouvrirent devant eux et ils pénétrèrent dans ce lieu impressionnant. Ils furent escortés par une dizaine de gardes jusqu'à une pièce vide où ils purent tous entrer. « Messieurs, je vous propose de vous mettre à l'aise pour notre réunion, dit Druvyak. Peut-être pourriez-vous ôter vos armures ? »

Parler à des pièces métalliques dénuées d'expression et sans aucun retour était perturbant. Dans un silence inquiétant, sept armures se mirent en cercle autour de la huitième en lui tournant le dos. Tout d'un coup un déclenchement métallique fit sursauter les spectateurs. Comme par magie, le casque de de l'exosquelette central se releva et le torse se sépara en deux. De leur position, ils ne purent qu'entr'apercevoir ce qui se passait. Les autres armures protégeaient leur acolyte du reste du monde. Une vague silhouette recouverte d'une tenue sombre émergea du métal. Elle mit pied à terre. Puis lentement, elle se faufila entre ses gardiens pour apparaître aux yeux des chevaliers. L'homme d'origine asiatique avait les traits caractéristiques des Chinois. Il devait faire un mètre soixante-dix, avait les cheveux courts et son visage était d'une dureté extrême.

L'homme attrapa un talkie-walkie dans sa main et parla dans une langue inconnue des auditeurs. Les exosquelettes se regroupèrent alors, verrouillant tout passage vers le centre. L'homme se mit à parler dans un anglais approximatif qu'heureusement ils connaissaient : « Auriez-vous des vêtements chauds à me prêter ? dit Li. » Druvyak sortit de la pièce et revint avec un manteau en fourrure. Li se para de la protection thermique.

« Merci. Mon nom est Li Yang. Je suis colonel dans l'armée chinoise.

- Bienvenue colonel, répondit Albior. Nous allons vous conduire auprès de notre Conseil d'Urgence. Nous avons plein de questions à vous poser.

- Je ne suis pas là pour y répondre, lâcha-t-il avec appui. Je suis venu ici afin de savoir si nous pourrions nous entraider. Partez du principe que ce n'est pas le cas.

- Ne nous remerciez pas de vous avoir sauvé surtout. Il n'y a pas de quoi, lança Leito en se mettant en route.

- Leito ! le réprimanda Albior.

- Oh, ne te la joue pas mijaurée Albior. On les sauve et regarde comment ils nous traitent ?!

- Ce n'est pas ainsi que tu vas arranger les choses, dit Druvyak. »

Leito partit devant sans les attendre. Au même moment, Jabu entra en trombes dans la chambre de Shina :

« Ils sont revenus !

- Qui ils ?

- Leito, Albior et Druvyak.

- Où sont-ils ? demanda-t-elle.

- Au Palais, Hilda réunit de nouveau le Conseil d'Urgence.

- J'arrive. »

Elle enfila une tenue plus chaude et brava le froid pour rejoindre le Palais. Décidément, les choses bougeaient de plus en plus vite. Elle pénétra la dernière dans la pièce, sous les regards étonnés de Leito et Albior découvrant son visage à nu. « Nous voici au complet, nous pouvons commencer » dit Hilda. Shina fut surprise d'apercevoir un visage inconnu. Un asiatique en manteau de fourrure pour être précis. Qui était-il ?

« Nous avons fait le tour de table, dis-je. Voici Shina, Chevalière d'Argent de l'Ophiuchus du Sanctuaire. Shina, je te présente le colonel Li Yang de l'armée chinoise. Il est arrivé ici avec sept de ses hommes dans des sortes d'armures de métal.

- Qui les a amenés ici ?!

- Nous, dit Leito.

- Pourquoi ?



- Pékin est tombée, répondit Druvyak.

- Et alors ? demanda Jabu.

- Ses hommes et lui ont défendu leur capitale avec bravoure, compléta Albior.

- D'accord mais contre des guerriers ouverts au cosmos, cela n'a pas dû être long avant qu'ils ne tombent, toisa Ban.

- Détrompes-toi, ils ont tenu tête à des guerriers de la puissance des Chevaliers d'Or, répondit Albior.

- Comment ?! éructa Shina. »

Le Conseil resta sidéré devant cette nouvelle ahurissante. Ils tournèrent tous leurs regards inquisiteurs vers le nouvel arrivant.

« Vous avez bien entendu. Leurs armures leur permettent de manipuler le cosmos, conclut Druvyak.

- Etes-vous des Chevaliers d'Aciers ? interrogeais-je circonspect.

- Non, répondit Li.

- Alors quoi ? poursuivis-je.

- Des soldats chinois, dit-il en voulant clore les discussions.

- Mais encore ?

- Je ne vous dirais rien de plus, termina Li. »

Il prit une position plus avant. Il tenait son auditoire.

« Je ne suis pas venu ici vous divulguer des informations stratégiques. Vous nous avez sauvés et nous vous en remercions. Le monde change, vous ne maîtrisez plus rien. L'ère de la chevalerie et des dieux anciens est révolue. Nous prenons en ce jour notre indépendance. Nous ne nous soumettrons pas à vos désidératas. »

Prenant la mesure de la gravité des propos, Hilda reprit la parole devant les bouches ébahies du Conseil.

« Nous ne vous demandons rien, colonel. Vous êtes libre. Vous avez raison quelque part. Le monde ancien est révolu et nous ne sommes plus en mesure de le protéger. Nous ne vous demandons pas de nous suivre, au même titre que les habitants d'Océania. Cependant, isolé, aucun

d'entre nous ne pourra survivre à ce raz-de-marée. Joignez-vous à nous en tant que communauté et non en tant que sujets. Nous implorons votre aide.

- Vos paroles sont sages, Princesse. Mais je ne peux que relayer vos demandes auprès de mes supérieurs. Quels gages de bonne volonté pourrais-je faire peser pour appuyer vos dires ? Qu'avons-nous à gagner dans cette alliance potentielle ?

- Votre avenir, dit-elle. Vous souhaitez vous émanciper du joug de la chevalerie et bien devenez acteur votre libération. Au même titre que nous. Comme gage de notre bonne foi, voici où nous en sommes.

- Hilda, vous ne pouvez pas ! lança Leito.

- Nous avons besoin d'eux, dis-je. Sinon nous n'arriverons à rien. Il faut savoir prendre des risques pour avancer. »

Un topo transparent lui fut fait, devant son visage impassible enregistrant les moindres paroles. Les dés étaient jetés. Restait à voir si la confiance dangereuse mise en lui n'allait pas se retourner contre nous. Il connaissait à peu près tout sans avoir divulgué la moindre information.

« Merci de votre confiance, dit Li Yang. Je dois à présent retourner à mon QG pour relayer votre demande et connaître mes ordres. Je vais avoir besoin de solliciter votre Prêtre Divin pour rentrer. En gage de notre respect, vous connaîtrez ainsi notre position. »

Il se leva. Salua respectueusement l'assistance et se dirigea vers son commando. Arrivés sous escorte dans la salle, les membres du Conseil eurent un mouvement de surprise en apercevant les exosquelettes. Li retira sa veste, découvrant l'interface neuronale dorsale émergeant de sa combinaison. Les regards effarés des chevaliers scrutèrent des yeux cette bizarrerie. Les armures s'écartèrent alors pour le laisser passer. Il grimpa sur son exosquelette ouvert pour y pénétrer. Le métal se referma alors sur lui pour le faire disparaître. Le groupe s'écarta et Li avança vers l'assistance subjuguée.

« Nous vous faisons confiance colonel, dit Hilda avec angoisse.

- Nous reprendrons contact sous peu, répondit-il. Nous pouvons partir. »

Druvyak s'approcha alors du groupe.

« Je vais vous téléporter aux coordonnées mentionnées sur la carte que vous m'avez fournie.

- Merci, répondit Li. Au fait, notez : Latitude : 56°00'34" Nord, Longitude : 92°47'30" Est.

- Qu'est-ce donc ? demandais-je en écrivant.

- Les coordonnées d'une énorme vague de puissance que nous avons enregistrée il y a six mois au fin fond de la Sibérie. Si vous cherchez votre déesse Athéna, commencez par là. »

J'étais tétanisé. Cette information pouvait marquer un tournant dans notre lutte. Mais à quel risque nous l'avions obtenue... Le sort du monde dépendait aussi à présent de ces hommes de ce qu'ils allaient faire. Nous vîmes disparaître nos visiteurs avec un mélange d'angoisse et d'euphorie. Tout allait décidément bien trop vite.

## CHAPITRE 11 RETROUVAILLES

*Géographie des évènements :*



Etats-Unis, septembre 2013:

Bud et Shina se matérialisèrent dans l'obscurité sous un pont de Central Park. Il faisait encore nuit dehors. Le décalage horaire les avait faits réapparaître au petit matin. Il était sept heures à New York. Pourquoi se téléporter ici ? Pourquoi pas. Ce pays était de la taille d'un continent. Rechercher une personne parmi les trois cent vingt millions que comptent les Etats-Unis tenait d'une gageure. De plus, ils ne recherchaient pas n'importe qui. Dans ce pays en guerre contre le monde, cela s'avérait encore plus délicat.

Partout, les bannières étoilées accouplées à un pseudo-étendard à l'effigie des troupes égyptiennes menées par Seth volaient aux fenêtres ou plantées dans les jardins publics. Mêmes les voitures portaient les symboles du fanatisme nationaliste. Mais la population n'était pas soumise, bien au contraire, elle avait répondu avec enthousiasme à l'appel de la primauté mondiale. Les USA avaient toujours voulu maîtriser le monde. Leur orgueil avait été touché par la montée en puissance de contre-pouvoirs, notamment chinois. La perte de cette puissance les avait blessés au plus haut point. S'allier à Seth avait été la solution la plus facile et rapide afin de retrouver leur place sur l'échiquier. En tant qu'alliés, certes, mais avec la main mise sur le monde. Voilà pourquoi, cette menace était devenue leur plus grande joie. Juste une pichenette pour que se révèle leur véritable nature. Hitler avait commencé comme cela...

Mais étrangement aucun soldat égyptien ne semblait être présent en ville. Dans cette atmosphère lourde de propagande et sous le regard suspicieux des habitants, leur pérégrination matinale était hautement risquée. Ils ne pouvaient pas demander d'information facilement sous réserve de trahir leur accent étranger. Mais alors par où commencer ?

« On va où maintenant ? demanda Bud.

- À la pêche aux informations. »



Elle le tira par la main ; réflexe qui la déstabilisa lorsqu'elle s'en rendit compte. Dans leur périple, croisant les camions nettoyant les rues à grandes eaux, ils débouchèrent dans la gare de Grand Central Terminal. Ils se retrouvèrent au milieu d'une marée humaine émergeant des entrailles de la terre pour une destination tout aussi floue. Soudain, Shina trouva ce qu'elle cherchait. Un écran. Dans cette société hyper connectée, des news se déversaient en continue sur des écrans publics. Les infos filtrées, orientées, manipulées par les stratèges en communication de la Maison Blanche dégoulaient sur des passants absorbants sans recul cette vérité d'État. Devant leurs yeux, les succès menés par les troupes de Seth conjointement aux forces américaines s'étaient étalés comme autant de trophées. Le front se déplaçait maintenant vers le centre de l'Amérique du Sud comme un tsunami. Roar, le Chevalier de Bronze du Lunx devait avoir fort à faire au Brésil en ce moment même. Mais patience, ils devaient tout d'abord retrouver Lyth, la Chevalière de Bronze de l'Oiseau de Paradis. « Regarde, lui lança Bud à mots couverts. »

Des images montraient des centaines d'arrestations d'opposants politiques. Ainsi, certains étaient encore lucides. Mais ils étaient si peu. Un flot de prisonniers enchaînés et revêtus de combinaisons orange se suivait à la queue leu leu pour pénétrer sous bonne garde dans un camp de prisonnier. Ils avaient donc recréé un nouveau Guantanamo. Selon les informations diffusées, il se situait à Albany dans l'Etat du Texas.

« Nous devons aller là-bas, dit Shina.

- Mais pourquoi ?

- Si nous voulons des informations sur Lyth, c'est là-bas que nous les obtiendrons.

- Mais tu ne te rends pas compte des risques ? Après la Maison Blanche, cela doit être l'endroit le plus surveillé des USA !

- Justement. »

Une voix étouffée les stoppa brusquement : « Faites attention, parlez moins fort. » Ils se retournèrent sur le nouvel arrivant. Un homme d'affaire haut d'un mètre quatre-vingt portant son attaché-case à la main les dévisageait. Était-ce une menace ?

« Ne parlez pas trop fort, ajouta-t-il, la milice pourrait vous tomber dessus. Certains sujets sont devenus tabou. Pour votre information, il existe des centres de rééducation patriotique, oui c'est comme ça qu'ils les ont appelés, dans presque tous les Etats.

- Comment ? Mais cela va nous prendre des années pour la retrouver, dit Bud.

- Je pense que oui, répondit l'homme.

- Nous ne cherchons pas n'importe qui, cette personne est...différente, dit Shina.

- Si vous voulez parler de chevaliers, ils ne sont pas dans ces camps. Les rumeurs courent sur une base isolée ou des prisonniers VIP seraient gardés.

- Toute rumeur à un fondement, lança Bud. »

L'homme se retourna inquiet et scruta la foule. Et il aperçut ce qu'il craignait. « Partez vite, la milice arrive ! Des gens ont dû vous dénoncer. » L'homme commença à s'esquiver. Shina l'agrippa de justesse : « Où est-ce ? » L'homme affolé se libéra et en s'éloignant hâtivement se retourna enfin. « Ils sont dans le Nevada. Dans la zone 51. »

Bud et Shina entamèrent une échappatoire dans le flot des passants. Bousculant les badauds, ils virent malheureusement leurs poursuivants les suivre. Fendant la foule s'écoulant sur les trottoirs, ils couraient à perdre haleine sans idée de leur destination. Mais leurs poursuivants tenaient bon. Au hasard d'un croisement désert, les deux chevaliers effectuèrent un saut prodigieux qui les fit atterrir sur un toit. Ils étaient saufs, mais l'alerte n'allait pas tarder à être donnée et des renforts allaient arriver. Déjà, des sirènes de police se rapprochaient. Shina retira de son sac un guide des Etats-Unis et l'ouvrit en toute hâte sur la page concernant

l'État du Nevada. Son œil balaya le plan en diagonale et planta son doigt sur la ville la plus proche de la zone militaire 51. « Nous devons y aller au plus vite, dit Shina. » Des chocs contre la porte d'accès du toit témoignaient d'un assaut. La porte céderait sous peu. « Peux-tu nous téléporter vers cette ville appelée Cristal Springs ? » Soudain, la porte vola dans les airs et un flot de commandos d'intervention du SWAT se déversa sur le toit de l'immeuble. Ils ne découvrirent alors qu'une brume cristalline blanche vaporeuse et une myriade de flocons se dissipant dans l'air matinal New-yorkais. Il s'en était fallu de peu cette fois.

Ils se matérialisèrent au beau milieu de nulle part. Il faisait noir. Pas étonnant, il était environ quatre heures du matin dans le Nevada. Ils furent surpris par le décalage horaire. Ce pays était à l'échelle d'un continent. Malgré la douceur de la nuit estivale, la fraîcheur consécutive à la baisse de leur stress les saisit immédiatement. Où qu'ils regardent, aucune lumière n'était visible. Le voile de la nuit camouflait jusqu'au moindre relief. Le bon côté de la situation était qu'ils étaient seuls. Mais sans repère, impossible de se diriger.

« Nous sommes coincés ici, dit Bud. Nous devons attendre le levé du jour.

- Je suis d'accord. Mais nous devons nous cacher. Là-bas. Je devine un bois.

- Allons-y. »

Leur cheminement fut lent et précautionneux. Impossible pour eux de générer quelque lumière que ce soit. Arrivés aux premiers arbres, ils pénétrèrent dans ce qui ne s'avéra pas une forêt, mais plutôt une dizaine d'arbres collés. La bonne surprise, se révéla à eux dans une chute improbable. Au milieu, se tenait un fossé pouvant les faire disparaître d'éventuels passants. Shina se rétablit la première et campa sur ses fesses.

« Bon restons ici, je pense que nous serons en sécurité d'ici le levé du jour.

- D'accord. »

Les deux Chevaliers scrutèrent la nuit calme puis s'allongèrent sur le sol. Ils contemplaient la nuit noire. Le froid déclencha alors une secousse de frisson à Shina. Bud ressentit le mouvement et instinctivement la serra dans ses bras pour la réchauffer.

« N'en profite pas Bud !

- Pourquoi ? Est-ce si mal ? Baisse les armes Shina. Je ne suis pas ton ennemi.

- Ce n'est pas...bien, répondit-elle déstabilisée. Nous ne pouvons pas !

- Faut-il s'interdire de vivre ? Auquel cas autant se jeter dans le vide. Je ne laisserai personne ni aucune situation me laisser me dicter ma conduite ! »

Un verrou sauta en elle. Shina sentit une larme émerger de ses yeux si longtemps morts. Elle laissa ses joues s'empourprer dans une déferlante démotive. Elle se retourna vivement vers Bud et lui assena un violent baiser qui le prit par surprise. Il lui fallut quelques secondes pour réaliser la situation et s'insérer à son tour dans cette fusion amoureuse. Rapidement et malgré la fraîcheur, leurs deux corps se libérèrent de leurs vêtements. Shina chevaucha le corps étendu de son partenaire et laissa la force du Guerrier Divin naviguer en son sein. Elle se libéra enfin de ses chaînes trop longtemps tendues pour hurler son bonheur au monde, sans retenue.

Le calme revenu, elle se blottit dans les bras de Bud comme dans un cocon. Sans un mot. Un sourire de bonheur aux lèvres. Pour rien au monde, elle ne voulut que cet instant se termine. Pour la première fois, elle avait laissé parler ses émotions. Un adjectif beau et terrible à la fois lui vint en tête, un adjectif synonyme de faiblesse pour elle. Amoureuse. Elle était amoureuse. Mais à ce moment, elle ne souhaitait garder que la joie. Mais après ? Que se passerait-il au lever du jour ? Ils étaient en guerre. La crainte revint au pas de charge. Elle se blottit d'autant plus dans les bras sentant le musc de Bud. Répondant à son attente, il l'enserra dans une coque charnelle que rien n'aurait pu ouvrir.

L'aube les prit par surprise. Ouvrant laborieusement une paupière, Shina leva la tête et regarda amoureusement Bud. Elle scruta ensuite les environs et se mit en quête de se rhabiller. Alors qu'elle replaçait son t-shirt sur son soutien-gorge, elle réalisa que Bud la regardait. Elle rougit.

« Ne te gêne pas, dit-elle avec un sourire complice.

- Tu es belle Shina. »

Elle lui sauta dessus et lui vola un nouveau baiser. Alors qu'elle se retirait lentement, elle surprit un chuchotement dans son oreille. « Je t'aime Shina. » Elle stoppa net. Heureuse et confuse à la fois. Elle le dévisagea. « Nous ne pouvons pas, Bud. Le temps n'est pas au sentimentalisme. »

Elle s'écarta enfin et finit de se vêtir. Bud était confus lui aussi. Que penser de cette nuit, de tous ces moments volés ? Mais il comprenait au fond de lui ce qu'elle voulait lui dire. « Je comprends Shina. S'il faut attendre, j'attendrai. J'attendrai que le moment soit venu. Je t'attendrai. » Tout son corps voulut de nouveau sauter sur le guerrier Divin afin de partager un nouvel élan de bonheur. Mais la raison la retint au prix d'un monumental effort. « Merci Bud. Merci de me comprendre. » Il se rhabilla à son tour et tous deux sortirent de leur fossé. Ils découvrirent les environs. Seuls des baraquements en tôles ondulées se présentaient à eux dans ce désert de pierre. « Mais où est-ce que tu nous as emmenés ? Il n'y a rien, si ce n'est ces trois hangars là-bas, dit Bud. » Elle ouvrit son guide qui lui confirma que Cristal Springs était un village fantôme au croisement de deux autoroutes.

« Tant mieux. Si j'en crois cette carte, nous devons franchir les deux montagnes devant nous et nous serons en vue de la base.

- Je suis d'accord. Prêt pour la téléportation ? »

Les deux corps disparurent du lieu de leurs ébats pour se matérialiser sur la cime d'une montagne. Devant eux se dressait une vaste étendue de sable tassée. Ils se trouvaient au-dessus d'une vallée dont l'image ondulait sous les effluves de la chaleur matinale montante. Rien ne poussait dans



ce désert de roche. Au beau milieu, une base militaire semblait abriter la seule vie sur plusieurs centaines de kilomètres à la ronde. De leur promontoire, ils pouvaient discerner les patouilles d'une demi-dizaine d'hélicoptères ou de camion blindés. Une piste de décollage voyait des chasseurs aller et venir de façon assez fréquente. Le plus intrigant était que, hormis les sortes de hangars de véhicules, seule une petite baraque centrale était présente.

« C'est étrange. Cela ne ressemble pas à une prison. Où sont les quartiers des prisonniers, je ne vois rien ? l'interrogea Shina. Il dit y avoir une erreur.

- Je ne pense pas Shina. Regarde le nombre d'allées et venue vers la baraque centrale. Je pense que nous sommes au bon endroit, mais que toute l'installation est souterraine !

- Alors là cela s'annonce coton, lâcha-t-elle. »

Bud fit apparaître les totems de leurs armures de Chevalier. « Plutôt, répondit-il dépité. Nous allons en avoir besoin. Je pense qu'il va falloir s'attendre à une forte résistance. » Les deux guerriers revêtirent alors leur cuirasse.

Océania, septembre 2013 :

Une Sirène sortit d'un tourbillon qui se disloqua instantanément. Pas n'importe laquelle. Il s'agissait de Moana. Cependant, elle n'était pas seule. Leito, Chevalier de Bronze du Petit Chien, l'accompagnait. Mais ils n'étaient pas n'importe où. Les deux guerriers venaient de se matérialiser sur l'île sous-marine d'Océania ; l'île secrète de Poséidon. La Sirène avait réussi à convaincre le Conseil de la laisser retourner chez elle pour évoquer une alliance entre les réfugiés d'Asgard et Océania. Mais la seule condition était qu'elle qu'avait posée Asgard était qu'elle parte avec un de leurs représentants. Elle était contre, mais elle n'eut pas le choix. Chacun devait faire un effort. Leito était son fardeau.

Le Chevalier découvrit le lieu avec curiosité et une certaine appréhension. Ils se trouvaient au milieu d'une vallée avec pour seul décor un champ herbu et un ciel bleu azur. Il était déçu. Rien d'original, comme son imaginaire ne le lui dessinait. Il suivit la Marina, blasé par tant de banalité. Ils gravirent la colline devant eux et c'est là qu'il faillit tomber à la renverse. Cette fois, cela correspondait à tout ce qu'il envisageait.

Devant eux, la majestueuse cité du palais des Défenseurs rayonnait de son architecture grandiose. Au centre se dressait un vaste pilier végétal se dressant vers le firmament, comme je le leur avais décrit. Il lui fallut quelques secondes afin de reprendre ses esprits. Il hâta alors le pas afin de rattraper Moana.

« Ouah ! lui dit-il.

- Que de vocabulaire de la part d'un chevalier. S'il te plaît ne me fait pas honte devant mes pairs.

- Ah, ah, très drôle dis-donc. Il existe finalement un être humain sous cette magnifique carapace couverte de dards empoisonnés ?

- Attention de ne pas t'y frotter, ajouta-t-elle. J'ai accepté ta venue uniquement par respect pour la princesse Hilda. Tu n'es pas en terre amicale ici, ne l'oublie pas.

- Je ferai gaffe. Mais toi, me protégeras-tu ? Là est la question... »

Elle ne répondit rien. Ce qui ne manqua pas de le déstabiliser. Ils n'échangèrent plus un mot avant d'entrer dans la cité. Leito observait les maisons parfaitement entretenues. Curieusement, les passants ne semblaient pas prêter attention à son armure d'Athéna. D'après ce qu'il vit, cela surprit la Marina.

« Qu'est-ce qu'il y a Moana ? Pourquoi cette inquiétude ?

- C'est bizarre. J'ai comme un mauvais pressentiment. »

Soudain, devant ses yeux, un groupe de Sirène et de Spectres jaillirent de la foule qui se dispersa sans s'affoler. Byaku, le Spectre du Né-cromancien de l'étoile céleste de l'Efficacité, émergea. Moana et lui se dévisagèrent pendant une seconde et tout à coup, elle se tourna se Leito.

« Sauve-toi vite Leito ! hurla-t-elle. » Et sans qu'il ne comprenne rien, elle déclina son attaque sur ses amis. Il était sidéré par l'étrangeté de la situation. « Barre-toi, crétin ! » surenchérit Moana. Il entama un saut en libérant une décharge cosmique de replis. Il se retrouva sur un toit, suivi de près par la Sirène. Ils esquivrèrent des frappes et reprirent leur course. Tout en succédant des bonds plus acrobatiques les uns que les autres, ils réussirent à échanger des phrases.

« C'est quoi ce bordel ? lâcha Leito.

- Leurs yeux sont noirs !

- À qui ?

- À tous ! Tous les habitants sont sous le contrôle d'Apophis !

- Quoi ? Mais pourquoi faire. Vous ne représentiez aucune menace.

C'est illogique.

- Va lui demander toi-même, vociféra-t-elle.

- Merci, mais toi d'abord. »

Une maison de quatre étages s'effondra sous les assauts des Marinas.

« Nous ne pourrons pas leur échapper et je ne tiens pas à rentrer maintenant, dit Leito. Alors...

- Tout à fait d'accord. Gloire à Poséidon !

- Pour la justice d'Athéna ! Ajouta le chevalier par boutade. »

Moana se retrouva alors nez à nez avec Byaku. Il lui avait dit qu'il devrait sans doute la tuer si elle revenait sur l'île. Le moment était venu. Elle frappa la première : « Scarlet Coral ! » Un déluge de coraux rouges tranchants se matérialisa dans sa main et déchirèrent le décor. De son côté, Leito avait fort à faire contre deux Marinas et autant de Spectres. Il avait beau déclencher ses plus fortes attaques, il ne parvenait pas à terrasser ses adversaires. Il se fit rapidement déborder et encaissa une myriade de coups violents. Mais il ne voulait rien lâcher. De son côté, Marina tenait bon.

« Libère-toi de tes chaînes Byaku ! lança Moana.

- Quelles chaînes ? répondit-il de façon hautaine. Rejoins le dieu des dieux. Répudie ton dieu pitoyable et soumets-toi à Apophis,

- Ne blasphème pas le dieu qui t'a sauvé et que tu as juré de servir ! Mais c'est vrai que ce ne serait pas la première fois. »

Il la frappa au torse et elle se fracassa contre un mur dans sa trajectoire. Sans attendre, elle se rua sur Byaku. Abusé par son sentiment de supériorité, il la laissa venir avec un sourire en coin. Soudain, elle esquiva sa frappe à la dernière seconde. Il reçut un uppercut violent qui lui brisa sa protection pectorale. Un filet de sang ainsi qu'une dent s'échappèrent de sa bouche. Il retomba avec force. Elle ne perdit pas une seconde et se précipita afin de poser son pied droit sur le torse du Spectre. Elle osa un regard en coin vers Leito. Il avait abattu deux Spectres et une Sirène. Mais il était grandement blessé à la jambe gauche. Cependant, la situation tournait à leur avantage et c'était le plus important. Elle retourna son regard vers Byaku : « Tu fais moins le fier. Rends-toi, tu as perdu. »

Contre toute attente, il se mit à rire. Tout à coup, un flash d'une intense couleur dorée illumina le lieu. Puis tout devint noir dans son esprit. Elle ouvrit un œil douloureux. Puis un second. La lumière floue inonda son espace visuel. Elle fit doucement le point. Elle se remémora la situation et tenta en vain de bouger. Elle était entravée. Elle avait les mains attachées dans le dos à ses pieds. Son corps lui rappela alors les blessures du combat. Mais que s'était-il passé ? Et Leito, que lui était-il arrivé ?

Une personne la replaça alors en position indienne. Elle découvrit qu'elle se situait dans la salle des Totems des Défenseurs. Elle fut rassurée de constater que Leito se trouvait sur sa droite. Mais dans quel état. Elle devina qu'elle ne devait pas être mieux que lui. Il lui rendit un sourire complice. « J'aime bien l'hospitalité de ton peuple, lui souffla-t-il amèrement. » Un garde le frappa alors de sa lance dans le ventre.

« Silence chien !

- Comment as-tu deviné ? répondit le Chevalier de Bronze du Petit Chien. »

Pour toute réponse, il reçut une autre réprimande. « Tais-toi Lieto, cela vaut mieux, dit-elle avec une voix attristée. » Pour la première fois, elle avait cessé de voir en lui un ennemi. « Elle a raison, lança une voix forte du fond de la salle. » Moana découvrit qui était intervenu dans le combat. Devant eux se tenait... « Danaé ! Non, pas toi ! » Un colosse, haut de deux mètres, froid et charismatique arborait l'Ecaille dorée du Défenseur du Poisson Ogre.

« Bonjour Moana. Tu n'aurais jamais dû revenir.

- Joli déguisement, lâcha Leito avec sarcasme. Ils font la même pour Homme ?

- Leito, non, ferme-là ! ordonna Moana. »

Mais il était trop tard. Danaé, s'était tourné vers lui avec un sourire dangereux. Il se planta devant lui. Leito le toisa avec colère.

« Je vois que les chevaliers d'Athéna ont de l'humour. Ah, petite vermine, je vais te faire regretter ton arrogance. Darkness Threat ! » Il arma son poing droit au-dessus de son épaule. Il se mit à briller. « Non ! » hurla Moana. Leito tourna la tête vers elle et lui fit un clin d'œil complice. Soudain, le Défenseur déchaina sa puissance digne d'un Chevalier d'Or à bout portant dans le buste du chevalier. Son corps en fut pulvérisé sous l'impact. Ce qui fut le Chevalier de Bronze du Petit Chien disparut dans un brouillard doré. Moana vociféra de colère. Elle comprit que malgré leurs joutes verbales, elle appréciait Leito. Maintenant, le sujet était clos. Seule l'injustice de la situation la faisait bouillir. Danaé se rapprocha alors d'elle : « À ton tour, traîtresse. »

Elle lui cracha au visage. Le Défenseur arma de nouveau son bras. Elle ne baissa pas le regard. Alors qu'il lançait son poing, un nouveau personnage s'interposa : « Arrête ! » Danaé, arrêta son geste à dix centimètres de son buste. Il se retourna, ulcéré, vers la délégation qui venait de pénétrer dans la salle. Devant eux se tenait un être revêtu d'une armure vert émeraude et or pourvue de têtes de serpent en guise d'épaulières et d'autres étrangetés dégageant une puissance colossale. Moana comprit



qu'elle se trouvait en face d'Apophis lui-même. Elle en déglutit d'angoisse. Au moins, cela était à présent clair. C'est bien lui qui avait pris possession de son île et de son peuple. Mais la femme qui lui parla à l'oreille ne lui disait rien. Ils étaient entourés de Spectre et de trois autres Défenseurs.

Le dieu se rapprocha avec suffisance de la prisonnière. Il approcha de son visage avec confiance et arrogance.

« Ne la tue pas, Danaé.

- Pourquoi seigneur ? Elle le mérite.

- J'ai besoin d'elle, dit-il en se retournant vers le Défenseur. »

Il la regarda de nouveau. Moana était inquiète. Pourquoi avait-il besoin d'elle ? Elle n'eut pas à attendre la réponse.

« Tu vas porter un message à tes nouveaux amis. Dis-leur que je veux leur proposer mon aide.

- Hein ? dit-elle ayant cru mal entendre.

- Oui, sans moi, vous n'avez aucune chance de vaincre les Dieux Bannis.

- Et pourquoi cette proposition d'aide improbable alors que vous venez de faire assassiner ce chevalier sans aucune pitié ? Une aide après avoir envahi la France et pris le contrôle de millions d'êtres ? Vous me prenez pour une idiote ?

- Je ne me soucie guère de ce que tu crois. Je suis prêt à libérer les français et vous venir en aide. »

Elle sentit un loup caché dans ses mots.

« Je ne crois pas à votre philanthropie soudaine. Quel retour allez-vous en retirer ?

- Oh, pas grand-chose en comparaison de votre salut. Je veux ce domaine. Cette île est dorénavant mon monde et ses habitants mon peuple. »

Elle sentit sa tête tourner sous l'émotion. Son monde, sa vie, ses amis, son but dans l'existence, son dieu. Tout. Il voulait la spolier de tout. C'était trop pour elle.

« Jamais !

- Je ne te demande pas de me répondre, mais de porter mon message à qui de droit. Fais-moi confiance, vous n'arriverez qu'à votre perte sans mon aide. Considère ton monde comme perdu et soit heureuse que je ne désire pas plus. Vous ne pourriez pas me vaincre, ni vous ni personne. Je n'aspire qu'à me retirer dans l'ombre avec l'assurance de la paix, dit-il avec un sourire peu crédible. Va maintenant, porte ma proposition et reviens-moi seule avec votre réponse. »

Elle disparut alors dans un nuage vert et or généré par le dieu parasite pour se retrouver à plus de cinq kilomètres sur une pente de montagne de l'île. Apophis se retourna vers Neferkaré qui l'interpella.

« Tu crois qu'ils vont accepter ? lui demanda-t-elle inquiète.

- Ils n'ont pas le choix. Sans la Barque Solaire, ils ne viendront pas à bout de Seth et des autres Dieux Bannis. »

Chine, septembre 2013 :

Le commando Chinois réapparut au milieu d'une vallée rocailleuse désertique. Le vent chaud balayait le sol, soulevant ainsi un voile ocre. Les parois rocheuses friables libéraient des ruisseaux d'éboulis. Sitôt arrivés, leurs yeux furent agressés par la luminosité du lieu. Lors de téléportations, le corps se voyait agressé par des changements climatiques inopinés. Il n'était pas rare que certains guerriers tombent malades. L'habitude de la pratique renforçait le corps et cela ne survenait plus avec l'expérience. Pour les Chinois, cette contrainte n'exista pas. Leurs corps étaient protégés des éléments par leurs exosquelettes thermo-régulés. Ils ressentirent immédiatement le réconfort du retour chez eux. Druvyak, le Prêtre Divin les ayant téléportés, se mit alors à scruter les alentours avec circonspection. Il ne voyait rien.

« Vous êtes sûr que c'est le bon endroit ? demanda-t-il avec stupéfaction.

- Oui, répondit Li Yang. Nos installations ne sont pas visibles depuis la surface. Vous comprenez bien qu'un tel projet nécessite une certaine discrétion. Merci de nous avoir conduits jusque chez nous. »

Comprenant, sous l'insistance de ton du Chinois, qu'il souhait son départ avant de pénétrer dans la base, Dryvak émit une dernière question :

« Comment pourrons-nous vous contacter ?

- Nous vous contacterons le temps venu, soyez-en assurés.

- Vous savez où nous trouver, émit le Prêtre dans un signe de respect avant de se téléporter. »

Restés seuls, un des militaires interrogea le leader avec perplexité :

« Colonel Yang ?

- Oui soldat.

- Pourquoi sommes-nous à plus de cent kilomètres de la base ?

- Il est impératif qu'ils ne sachent pas où elle se situe. Dans la situation actuelle, nous ne pouvons faire confiance à personne.

- Mais, s'ils le découvrent, cela ne peut-il pas fissurer le mince espoir d'alliance ?

- Nous restons maître du jeu, c'est le plus important. Fenghuang un à base Aube Rouge. Nous sommes sur le point de réception auxiliaire trois. Vous pouvez envoyer un transport aérien pour nous récupérer. »

Quinze minutes plus tard, un bruit sourd de moteur s'amplifia dans le désert rocailleux. Un son régulier et haché enflait de seconde en seconde dans le néant auditif du désert. Soudain, comme expulsée de nulle part, une escadrille d'hélicoptères émergea dans un fracas par-dessus les montagnes. Deux EC 725 HUS transport de troupes étaient escortés de cinq Apaches d'attaque. Ils étaient flanqués de peintures de camouflage sur le même ton que le désert, mais leur partie ventrale présentait un bleu azur se fondant avec le ciel. L'escadrille passa en trombe au-dessus

d'eux. Ils virèrent de concert et revinrent à leur aplomb. Les cinq escorteurs se mirent en position aérienne fixe sous forme de pentacle. Ils se retournèrent vers l'extérieur tandis que les HUS entamaient leur descente. Les mitrailleurs de flanc pointaient leurs mitrailleuses lourdes dans la direction des commandos. Le flux d'air déclencha un vaste nuage de poussière. Les commandos n'en furent nullement affectés, car ils passèrent immédiatement en vision corrigée.

Les portes latérales des transporteurs s'ouvrirent en grand pour laisser pénétrer les exosquelettes. Les masses des armures gravissant dans les engins firent s'écraser les amortisseurs des roues sur leurs butées. Mais les hélicoptères résistèrent. Dans un mouvement lent puis accéléré, les appareils volant reprirent de l'altitude. Les Apaches se placèrent en formation alors que le convoi repartait sans attendre. La place reprit sa quiétude troublée.

Le vol traversa une étendue aussi aride que déserte. Personne ne pouvait survivre dans ce lieu inhospitalier. Ils se déplaçaient au raz des montagnes afin d'empêcher toute détection radar, même par leurs propres troupes. Ces soldats n'avaient aucune existence légale, ni base référencée. Au terme d'un périple monotone dans un dédale de montagnes identiques perdant tout visiteur inexpérimenté, ils ralentirent et se stabilisèrent au-dessus d'une énième colline. La partie supérieure marquait une cavité similaire à celle d'un volcan éteint. Le fond s'ouvrit alors sur une obscurité menaçante. Les deux transports disparurent dans la pénombre. Une fois les deux EC 725 HUS avalés, les Apaches s'éloignèrent vers une autre cavité en aval. Rien ne pouvait alors laisser envisager quelque vie dans les entrailles arides de la roche.

Ce qu'ils ne virent pas c'est que Dryvak, n'ayant aucune confiance en ces soldats, s'était téléporté hors de leur vision et observait la scène avec attention. *« Ainsi, ils nous ont menti. Mais vous ne m'aurez pas à ce petit jeu, mes petits soldats de métal. Je vous tiens ! Votre tanière est donc ici. »* Il se concentra pour visualiser les lieux dans les abysses rocailloux,

mais rien n'y fit. Faisant appel à la sensibilité magnétique des téléporteurs, il marqua le lieu dans son esprit et disparut enfin pour revenir à Asgard porter la nouvelle. Dans ce conflit mondial, personne ne pouvait faire confiance à personne. Il espéra alors que les coordonnées fournies par le colonel Li Yang avant son départ ne déboucheraient pas sur un piège. Au vu de ce qu'il venait de voir, tout était malheureusement possible.

Le premier HUS toucha le sol de l'ère de parking. La cavité était à présent trop vaste pour eux. Leur transporteur explosé lors de l'assaut sur Pékin, il restait à présent beaucoup de place dans le hall. Cette absence leur remémora le douloureux sacrifice de leurs camarades. Enorme prix en vérité, car ils n'avaient pas réussi à endiguer la progression des envahisseurs. Mais les données toutefois recueillies sur les assaillants, ainsi que ses exilés en Asgard, étaient cruciales.

Li Yang mit pied à terre le premier. Les moteurs se coupèrent alors. Un militaire vint à sa rencontre. C'était le commandant de la base, le général Shen Nung. Arrivé sur lui, il le salua.

« Bienvenue colonel. Une fois que vous aurez hotté votre armure, faites un check-up à l'infirmerie et rendez-vous dans une heure en salle de débriefing.

- À vos ordres, général, lâcha la voix métallique de son armure. »

Les Fenghuangs joignirent deux monte-charges et descendirent dans les entrailles de la terre. Ils arrivèrent alors dans la salle des armures. Ils se rendirent à leur place attitrée. Le vide laissé par les morts de Pékin se fit plus pesant lorsqu'ils constatèrent le peu qu'ils étaient. Les techniciens virent connecter les exosquelettes aux bornes de réseau et d'énergie. Les plastrons s'ouvrirent de concert et les commandos s'extirpèrent lentement, fourbus par les efforts qu'ils avaient dû déployer lors de l'assaut. Tous présentaient les stigmates des combats. Leur peau était aussi blessée que leur armure. Les soldats furent immédiatement escortés vers l'infirmerie par des hommes impassibles en blouse blanche. On



prenait tout autant soin d'eux que de leur armures. Il est vrai que ce programme avait coûté plusieurs centaines de milliards de dollars, que ce soit au niveau des hommes, de la base que du matériel. Ce montant vertigineux poussait chacun à être attentif à ce que tout se passe bien.

Li sentit une lassitude lui tomber sur les épaules. Le contre coup de toute cette adrénaline ayant coulé dans ses veines. Il ne fit aucun commentaire et se résolut à suivre ses chaperons. Il pénétra dans la grande salle blanche aseptisée et s'allongea sur le lit d'auscultation. Chose étrange, les infirmiers commencèrent par le relever et lui brancher une connexion sur son interface neuronale. Aussitôt, l'écran proche de lui se mit à décharger une multitude de chiffres, courbes et signaux incompréhensibles. Il fixa le moniteur avec intrigue. Une voix le fit alors sortir de son trouble.

« Comment vous sentez vous, colonel ? demanda le médecin en chef.

- A par quelques bleus et une douleur au bassin, je me sens bien.

- Une douleur au bassin me dites-vous ?

- Oui, mais cela reste supportable.

- Bon, dit-il avant de se pencher sur l'écran. »

Il manipula l'interface informatique et fit défiler des fenêtres avec des valeurs écrites en rouge.

« Tout va bien ? demanda Li. Qu'est-ce donc que cet appareil ?

- Lors de votre opération de greffe, nous vous avons implanté une SCS, une Supervision Corporelle de Santé. Vous ne le savez pas mais chaque point de votre corps est sous observation par votre unité neuronale. Ces valeurs en rouge montrent des anomalies et un début d'hémorragie interne au niveau du buste. Votre entraînement vous a appris à ne plus ressentir la douleur mais je peux vous affirmer que vous êtes sérieusement blessé. »

Pour la première fois depuis longtemps, Li Yang sentit le doute monter en lui. Non pas pour sa survie mais par crainte de ne plus pouvoir

retourner au combat. Il avait voué sa vie à sa nation et sa pire crainte était de devenir inutile.

- Comment ? ! Existe-t-il un danger vital ?

- En temps normal, votre avenir serait plus qu'incertain. En temps normal...Mais avec ceci, vous serez guéri en un rien de temps. »

Le Docteur leva alors une poche plastique de transfusion contenant un liquide incolore légèrement trouble.

- Qu'est-ce que c'est ?

- L'immortalité, répondit-il avec les yeux brillants d'admiration. Ce liquide contient des milliers de nano-robots chirurgicaux. »

Li regarda la poche de plus près. Mais il ne vit rien.

« Comment cela va-t-il guérir ma blessure ?

- Vous allez les piloter.

- Comment puis-je leur dire où aller et quoi faire alors que je ne sais même pas où je suis blessé ? De plus, je ne suis pas chirurgien !

- C'est là le génie de l'histoire. Ce n'est pas votre cerveau qui va les piloter, mais votre interface neuronale. Comme je vous l'ai dit, elle supervise votre corps et donc sait où agir et comment. Vous pourrez même connaître votre statut vital sur votre casque d'exosquelette. Tout ce qu'il faut faire, c'est vous injecter cette poche de liquide dans vos veines.

- C'est vraiment impressionnant. Mais pourquoi ne pas nous les avoir transfusés avant ?

- Par ce qu'il y a un risque. Cette poche ainsi que celles que nous allons transfuser aux autres membres du commando n'ont jamais été testées. Nous ne savons pas si tout fonctionnera correctement. Nous vous laissons donc la décision de vous l'injecter ou non.

- Ai-je vraiment le choix ? Soit j'accepte avec de potentiels problèmes, soit je refuse et c'est la mort assurée.

- Oui, répondit le médecin avec un sourire jaune. »

Il prit une voix grave pour répondre avec conviction : « Allez-y. »

L'opération ne dura pas plus d'une demi-heure. Malgré l'appréhension et la taille de l'aiguille insérée dans son avant-bras, il ne sentit rien. Le fluide aqueux se déversa sous le regard interrogateur de Li. Il s'attendait à revivre les souffrances oubliées de ses opérations. Mais rien ne se déroula comme il le craignait, ce qui le troubla.

« Est-ce que cela a marché ? »

- Regardez, répondit le médecin en lui montrant le moniteur. »

Li en resta bouche bée. Il pouvait voir une silhouette sur l'écran symbolisant son corps et des milliers de points bleus converger vers la tache rouge attestant de sa blessure. « Les nano-robots sont déjà à l'œuvre. Si tout se déroule bien d'ici deux heures il n'y paraîtra plus. »

Il était subjugué par ce qui se passait dans son propre corps. Si celui-ci pouvait s'auto-régénérer sans aucune intervention de sa part. Effectivement, on pouvait parler d'immortalité. Ses infirmiers microscopiques étaient en train de remettre tout son corps à niveau. Il en ressentit un bien-être comme il ne l'avait jamais connu jusqu'à lors.

Ragaillardi par la transfusion, il commanda un plateau repas qu'il dévora sur son lit d'infirmier. Au bout d'une demi-heure, le médecin jugea son état satisfaisant et l'autorisa à rejoindre la salle de debriefing. Il se redressa. Les aides-soignants le débranchèrent alors de la station de monitoring. Il revêtit un uniforme propre qu'on venait de lui apporter. Il jeta un regard complice derrière les paravents blancs de son alcôve de ses soldats. Tous avaient le même ressenti de bien-être. Et pour la première fois, ils se sourirent. Li s'engagea hors de l'infirmier pour rejoindre le général Nung.

Sibérie, septembre 2013 :

Le temps passait vite. Déjà, des informations décrivant des attaques des dieux égyptiens en Afrique, en Russie et en Australie nous remontaient à Asgard. Trois nouveaux dieux ennemis étaient sortis au grand jour. Cela portait leur nombre à sept. Ce qui faisait beaucoup. Nous ne devions pas perdre de temps. Mais que faire devant une telle force en présence. Il fallait se rendre à l'évidence, en l'état actuel des choses jamais nous ne pourrions vaincre ces dieux. Les probables alliances avec les habitants d'Océania et les commandos chinois pourraient tout au plus nous permettre de gagner du temps. Hilda décida alors, à la surprise de tous de se rendre dans le lieu le plus sacré du panthéon des dieux grecs, l'Olympe. Elle voulait aller plaider la cause des Hommes auprès des pairs d'Athéna. La piste était noble, mais ses chances de succès dérisoires. Au point où nous en étions, tout devait être tenté. Contre l'avis de tous, elle ne voulut aucune escorte et se mit en marche vers Zeus.

En parallèle, en attendant le retour de Moana et Leito, je me portais volontaire afin de me rendre aux coordonnées laissées par le soldat chinois. Druvyak, une fois revenu, nous avait fait part des cachotteries concernant le lieu de la base secrète des guerriers métalliques. La piste évoquée par Li Yang était peut-être un piège, mais nous devions en avoir le cœur net. C'est ainsi que je me mis en route accompagné de Druvyak vers un sort incertain.

Nous reprîmes forme au milieu d'une forêt. Les senteurs de sapin assaillirent nos narines tandis que le bruit des gouttes frappant les feuilles des conifères agressa nos oreilles. L'air humidifié par la pluie tombante fut pour moi malgré tout un bonheur après avoir affronté la rigueur d'Asgard. Ce ne fut pas le même constat pour le Prêtre Divin. Ce climat l'oppressait. Le sol spongieux était chaotique et couvert de mousse ou de broussailles.

« Bon, je ne sais pas si c'est une bonne nouvelle, mais ici il n'y a rien. Par où va-t-on maintenant ? demanda Druvyak.

- Je n'en sais rien, lui dis-je. Remontons la pente vers la lumière. Peut-être que nous aurons une vue plus dégagée. »

Je décidais alors d'une direction. Druvyak me suivit sur la route. La marche sur ce sol irrégulier fut laborieuse. Mon urne sacrée portée dans le dos semblait peser une tonne. Les nuages gris de pluie assombrissaient la forêt. Mais, au fur et à mesure de l'ascension, la lumière s'intensifiait. Au loin, un flux lumineux plus intense marquait l'orée de la forêt Sibérienne.

« On devrait avoir une meilleure vue là-haut, dis-je.

- Espérons-le. »

Nous sortîmes de notre protection végétale pour plonger dans une douche de pluie. Tout d'abord saisis par la pluie, nous ne remarquâmes pas ce qui se présenta à nous. C'est le Prêtre Divin qui m'interpella : « Cyrus, regarde ! » Je tournais la tête vers lui. Il me pointait un lieu de son index. Là, je vis : « Mais qu'est-ce que c'est que cela ? » Devant moi se présentait une montagne dévastée. Sa moitié semblait avoir explosé. Elle était éventrée sur un cratère d'au moins cinq cents mètres de diamètre. En plus de cela, une partie de la zone démolie était comme calcinée. Pour achever notre stupéfaction, ce que nous avions pris pour l'orée de la forêt était en fait une colossale tranchée creusée dans les arbres. Tous les végétaux nous entourant étaient tombés, brisés.

« Je pense que les informations données par Li Yang sont justes cette fois, dis-je.

- Je le pense aussi, mais cela ne me rassure pas pour autant. Si Athéna était ici, je n'ose imaginer ce qui lui est arrivé.

- Vu l'ampleur des dégâts, je ne vois qu'Athéna ou les Chevaliers Divins pour avoir provoqué cela. Par contre, je crains le pire quant à leur survie. »



Je pris les devants vers ce lieu lunaire avec les plus grandes craintes. Le trajet sur ce sol rocailleux nous força progresser par sauts. Nous entrâmes enfin dans la zone brûlée. Plus un arbre ne vivait. Tous étaient noirs, morts. Nous étions perdus. Où chercher dans ce paysage cauchemardesque ? Si cela se trouve, leurs corps étaient enfouis sous des tonnes de décombres. Mais bizarrement, il n'y avait de trace nulle part de corps amis ou ennemis. Nous nous arrêtrâmes, perplexes. Soudain, un détail me marqua dans le rideau de pluie. Des fumeroles s'échappaient des arbres. « Druvyak, il y a de la vie là-bas. Peut-être que les habitants pourront nous donner des informations sur ce qui s'est passé ici. »

Cette piste revigora nos carcasses détrempées. Mais elle était loin. Nous dûmes effectuer une marche ardue de près d'une heure avant de déboucher sur ce qui ressemblait à un village de maisons faites de bois. Des cris de joie d'enfants venaient se mêler aux voix d'adultes parlants forts pour couvrir la pluie. Un enfant nous vit alors puis se mit à courir en criant de terreur dans une langue inconnue. Je n'eus même pas l'occasion de tenter de le calmer que déjà des hommes aux visages blafards armés de fourches se dressèrent pour nous barrer la route. Nous ne comprîmes rien de leurs vociférations, mais le ton de leur voix était sans équivoque. « Doucement, tentais-je. Nous sommes des amis. Amis, vous comprenez ? » Pour seule réponse, une fourche vint frapper ma veste. La situation devenait tendue. « Laisse-moi les calmer » dit Druvyak.

Sur ces mots, il éjecta sa robe de bure pour montrer sa Robe Divine aux villageois. Pour ma part, je ne voulus pas libérer mon armure de mon urne sacrée. Je barrais alors le chemin au Prêtre Divin de ma main : « Non ! » Trop tard, ils étaient déjà partis en hurlant des messages d'alerte. « Bien joué ! Comment va-t-on récupérer des infos maintenant ? » En une fraction de seconde, je tournais la tête pour constater l'entrée en scène d'un personnage inconnu revêtu d'une armure toute aussi inconnue de couleur cuivré et blanc. En urgence, je revêtis à mon tour mon armure et nous déployèrent tous deux nos auras en défense. Le jeune

homme avançait de manière confiante, sans pour autant sembler agressif. Son armure, Ecaille, Surplis, Robe ou quel que soit le nom de cette protection était pourvue d'une tête d'aigle sur une épaule et deux grandes ailes se déployaient dans son dos. Ses jambières pourvues de sabots et des griffes acérées prolongeaient ses poignées. Dans son dos, une longue queue faite de fils cuivrés volant au vent donnaient une touche intrigante quant à la possible symbolique de celle-ci. Son jeune porteur blond ne semblait pas avoir plus de vingt ans. Il s'avançait inexorablement vers nous. Mais que faire ?

« Que voulez-vous ? nous interrogea-t-il avec un accent étrange. Je vous souhaite de ne pas être porteur de malheur, ajouta-t-il avec un appui menaçant. » Il se planta devant nous. Nous étions perplexes. Après un échange de regards, je stoppais mon aura et pris la parole.

« Nous n'avons avec nous que le respect. Charge à vous de nous le retourner.

- Que font deux guerriers perdus dans cette partie du monde ? Et à qui faites-vous allégeance ?

- Pour ma part, mon existence appartient Odin. Quant à Cyrus, il obéit au Sanctuaire. A priori, des évènements hors du commun se sont déroulés sur cette montagne là-bas, dit Druvyak.

- La Montagne Dorée ? Ce lieu a vu le jour de notre délivrance. Grâce aux dieux anciens et une déesse accompagnée de ses chevaliers.

- Athéna ?! hurlais-je.

- Oui, c'est bien son nom.

- Où est-elle ? poursuivit Druvyak.

- Suivez-moi. »

Contre toute attente, cet étranger allait nous guider droit vers Athéna. Un hasard impromptu allait peut-être renverser la balance dans notre conflit planétaire.

« Je me nomme Loukian. Je suis le porteur de l'Ombre de l'Hippogriffe. Je suis le dernier des Gardiens de mon Ordre.

- Je n'ai jamais entendu parler de votre Ordre, ni de votre peuple, dis-je. »

Nous traversâmes le village sous les regards suspicieux des habitants.

« Étonnant, pourtant le peuple Youkaguir avait porté allégeance au Sanctuaire. Malheureusement, nous avons été forcés de vivre dans l'isolement des profondeurs pendant des siècles. Nous avons été libérés depuis peu de nos geôliers.

- Pourquoi et qui étaient-ils ?

- Ce serait trop long à vous expliquer. Des Dieux Bannis égyptiens nous avaient pris au piège. Cet Apophis et sa clique nous ont manipulés ! Mais aujourd'hui, c'est fini.

- Apophis ! lança Druvyak

- Vous le connaissez ? Demanda Loukian.

- Malheureusement oui, répondis-je. »

J'allais développer mon récit lorsque nous arrivâmes devant la porte d'une maison. Avec une certaine crainte, je passais la porte pour découvrir deux lits simples. L'un comprenant un homme endormi, le second... « Athéna ! criais-je en courant vers le lit. » Elle était inanimée.

« Que lui est-il arrivé ? dis-je.

- D'après de ce que les habitants m'ont dit, elle s'est vidée de ses forces en nous sauvant Thot et moi.

- Thot ? Demanda Druvyak

- Oui, cet homme allongé là est un dieu égyptien. Un Grand Ancien du Royaume de Deux Terres, pour être précis. Mais je ne sais pas s'il est sauvé ou non. »

Un gémissement attira notre attention. Saori venait de rouvrir les yeux. « Athéna, dis-je tendrement. Nous vous avons retrouvé. » Elle se redressa lentement grâce à notre soutien : « Emmenez-moi dehors, j'ai besoin de prendre l'air. » Une fois sortie, elle reprit la parole.

« Je suis heureuse que vous ayez survécu, Loukian.

- C'est grâce à vous, Athéna.

- Comment va Thot ?

- Il est toujours inconscient, répondit Loukian.

- Déesse, osais-je, l'heure est grave. Le monde est en péril. Les dieux Bannis Egyptiens sont en train de mettre le globe à feu et à sang.

- Comment ?! lança-t-elle en retour. Seiya, Shun, Shiriu, Ilki et Hyoga ont accompagné Horus pour empêcher Seth de mettre la main sur la Barque Solaire ! Il a dû leur arriver malheur. Il faut absolument nous rendre à Thèbes.

- Je ne sais pas qui est Horus, mais je suppose que c'est un ami, dit Druvyak. Par contre, Seth est en train de ravager l'Amérique du Sud en ce moment même ! Donc quoi qu'aient fait vos Chevaliers Divins, cela n'a pas dû marcher. Nous devons partir sur-le-champ.

- Il y a un problème. Je ne sais pas où se situe Thèbes, dit-elle tristement.

- Moi, je sais, dit une voix rauque derrière eux. Il faut faire vite, car je crains pour la vie d'Hedjour. »

Nous nous retournâmes vers l'homme sortant de l'ombre de la maison. Thot se tenait devant nous. Ce dieu à la fois fort et insondable était intimidant.

« Je vous accompagne, dit le Gardien. Notre peuple a le devoir de vous soutenir. Moi, Loukian, Porteur de l'Ombre de L'hippogriffe, je fais le serment de donner ma vie pour vous déesse. Je réitère aussi, au nom du peuple Youkaguir, notre allégeance à Athéna et au Sanctuaire. »

Il nous fallut une demi-heure pour tous revêtir nos armures et disparaître vers une nouvelle destination pour le moins incertaine. Mais au vu des agissements de Seth en ce moment même, il fallait s'attendre au pire en arrivant.

## CHAPITRE 12 POINT DE BASCULEMENT

*Géographie des évènements :*





Etats-Unis, septembre 2013:

Bud et Shina se matérialisèrent à l'intérieur du hangar central. Les tôles chauffées par le soleil du désert rayonnaient tels des radiateurs. Ils se trouvaient à l'intérieur d'une fournaise. Des piles de conteneurs en bois et de palettes jonchaient le sol poussiéreux. Le lieu pouvait contenir un avion, mais guère plus. D'où ils étaient, ils pouvaient entendre le tumulte extérieur. Cet endroit était pour le moins étrange, plutôt un entrepôt qu'une quelconque porte d'entrée. Soudain, il y eut un bruit. Fort heureusement, ils eurent le temps de se camoufler derrière des caisses avant qu'une patrouille ne vienne faire sa ronde. « Regarde, chuchota Bud. » Deux gardes s'avancèrent vers une porte. L'un d'eux posa son doigt sur une plaque qui semblait être un système de reconnaissance d'empreintes. La porte s'ouvrit alors et les deux militaires disparurent. « Un ascenseur. Voici notre route » acheva Bud.

Ils restèrent cachés bien dix minutes avant que les deux gardes ne ressortent. Dans un saut surprenant Shina, le Guerrier Divin lança une attaque glacée qui foudroya les soldats.

« Vite ! dit-il.

- Mais qu'as-tu fait ? Pourquoi les attaquer ?

- Seules leurs empreintes vont nous ouvrir la porte de l'ascenseur. Aide-moi. »

Elle comprit alors et transporta le corps gelé d'un des gardes derrière une pile de caisses de bois. De son côté, Bud approcha la main de l'autre sur la cellule de contrôle. La porte s'ouvrit alors. Il bloqua la porte de sa jambe tandis que Shina déposa le corps en lieu sûr. La porte se referma sur les guerriers qui scrutèrent le panneau de contrôle avec attention. Ils balayèrent les mentions accompagnant les sept niveaux possibles. Le niveau le plus profond était marqué du descriptif « cellules ».

« Moins sept ? dit Bud avec un sourire.

- Moins sept. Acta Shina. »

Finalement, cela s'avérait assez facile. Pour l'instant... Alors que l'afficheur indiquait moins trois, l'ascenseur se bloqua net. La lumière passa au rouge clignotant. Une alarme accompagna le tout. Un message dans le haut-parleur leur signifia qu'ils avaient pénétré illégalement dans un espace militaire de haute sécurité et qu'ils devaient attendre de se faire arrêter par une patrouille sous peu.

« Les jeux sont faits, dit Shina. Maintenant, ils savent que nous sommes là.

- Il va falloir agir vite, compléta Bud. Pas d'état d'âme, pas de quartier. Ce sont des ennemis. Notre priorité est de libérer nos camarades.

- Mais comment allons-nous descendre ?

- Nous allons nous téléporter.

- Fais-le maintenant alors.

- C'est impossible. Je ne perçois rien. Toute téléportation serait hautement risquée. Nous devons sortir d'ici et nous diriger vers un lieu où je pourrais sentir ce qu'il y a en dessous.

- Je te suis alors.

- À trois, on court droit devant vers la première pièce où je pourrais nous faire descendre. Ok ?

- Ok. Un...deux...

- Trois ! dirent-ils de concert. »

La porte de l'ascenseur vola en éclats sous leur attaque et les deux guerriers émergèrent du brouillard généré pour tomber face à face avec une escouade de vingt soldats les tenants en joue. Les mitrailleuses sifflèrent alors, marquant le nuage de traits mortels. Bud frappa le premier assaillant au torse dont le buste s'éventra pour laisser jaillir ses viscères. Shina en électrocuta trois autres dont les corps calcinés percutèrent le

sol. Leurs danses hypersoniques les protégèrent des attaques des américains. Ils pratiquaient un vrai carnage. Des bras se sectionnaient de leur corps, un soldat vu même son crâne exploser. Les attaques si violentes dans un espace restreint firent de gros dégâts au sein de leurs adversaires. En dix secondes, ils étaient venus à bout de leurs opposants. Ils se trouvaient au milieu d'une scène macabre. Non sans attendre, ils se mirent à courir au travers de ce long couloir. Déjà, des cris de renfort se faisaient entendre.

Ils rencontrèrent d'autres soldats et même des chercheurs en blouse blanche affolés. Ils ne laissèrent aucun témoin. Ils forcèrent une porte et se cachèrent à l'intérieur pour faire le point. Ils étaient couverts de sang. Mais pas le leur. Leurs corps ne marquaient aucune blessure.

« Bon, on va où maintenant ? demanda Shina perplexe.

- Je ne sais pas comment ce bâtiment a été construit, mais je ne ressens rien. C'est étrange.

- On a plus le temps de tergiverser Bud. Toute retraite est coupée. Soit on s'en va, soit on joue la chance et on continue.

- Tu as raison Shina. Mais je ne peux tenter une téléportation directe vers le niveau des cellules. Par contre, je peux nous emporter au niveau inférieur. On tente ?

- Cela signifie nous farcir quatre niveaux comme ça ? On y va ! »

Ils disparurent alors pour se matérialiser au milieu d'un laboratoire technologique. Evacué. Un nouveau saut les fit apparaître cette fois au milieu d'un régiment de commandos. Au moins cent soldats les dévisagèrent, incrédules, lorsqu'ils apparurent. En un instant, une trentaine les engloutit sous un monticule de corps. Ils étaient entravés dans leurs mouvements.

Soudain, les intrus firent exploser la rage en eux, les pauvres militaires volèrent aux quatre coins de la pièce. Les soldats les plus proches

furent disloqués sous les impacts. Des bras, des têtes ainsi que des bustes esseulés dansèrent dans un flot de sang aérien. Les hurlements d'agonie furent vite couverts par les mitrailleuses des survivants. Dans un chaos total, Bud et Shina disparurent de nouveau.

Leur destination les surprit encore plus cette fois. Ils se trouvaient à présent au milieu d'un vaste hangar où des machines de guerre robotisées semblaient entreposées. Un silence angoissant habitait le lieu. Leurs deux corps ruisselaient de sang, comme s'ils avaient pris une douche d'hémoglobine. Une marre se forma rapidement autour d'eux. Shina eut un haut-le-cœur en voyant Bud sur sa droite. Elle vomit. Soudain, un bruit, puis un second, puis des dizaines les mirent en alerte. Les machines s'activaient les unes après les autres.

« Vite, Bud, téléporte nous.

- Je ne peux pas !

- Quoi ?!

- Quelque chose bloque mon pouvoir de téléportation.

- Comment est-ce possible ?

- J'ai senti une perturbation avec l'activation de ces machines. Ce sont elles qui nous bloquent. »

Ils dévisagèrent alors les robots volants s'approchant d'eux. « Dans ce cas, il faut les détruire » dit Shina. Elle lança son attaque. Les deux premiers engins pivotèrent brusquement. Les autres encaissèrent la décharge cosmique. « Mais ?! » dit-elle. Devant leurs yeux écarquillés, les engins volants touchés furent protégés par des auras cosmiques. Les frappes avaient ricoché sans générer un seul dommage. « Ils ont réussi à créer des machines manipulant le cosmos. Je comprends mieux pourquoi ce site est si protégé et pourquoi ils y gardent des chevaliers. Je n'ose imaginer ce qu'ils ont pu leur faire. »

Ils frappèrent de concert. Sans succès. Et les engins ripostaient avec des frappes cosmiques mortelles. Heureusement pour eux, les robots étaient lents. Mais comme ils ne pouvaient les atteindre, une sorte de statut quo s'installa. Malgré tout, les guerriers subissaient les assauts des dix engins plus qu'ils ne frappaient. Les trajectoires de vols millimétrées et leur danse frénétique dans tout le lieu leur donnaient du fil à retordre. Profitant d'un moment de pause, cachés derrière un mur, ils eurent un bref échange.

« Ces robots sont trop puissants, ils vont finir par nous avoir, dit Bud.

- Ce n'est pas normal, ils ne réagissent pas comme des machines, répondit-elle. »

Un tir percuta le mur, ouvrant ainsi une brèche. Elle eut une illumination.

« Des drones. Ce sont des drones. Et si c'est cas, il doit y avoir des pilotes. Ce sont eux qu'il faut attaquer.

- D'accord, mais où sont-ils ?

- Il faut les chercher dans le hangar. »

Les deux chevaliers sortirent en trombes de leur cachette réduite en poussière peu après. Ils entreprirent une chorégraphie de sauts dans tout le lieu. Il fallait trouver le centre de contrôle, c'était leur seule chance. D'un coup, Bud hurla : « Le mur en face marqué du drapeau américain ! Dès que je suis passé devant ils ont arrêté de tirer. Je pense qu'ils sont derrière ! » Une explosion retentit, mais Shina n'en tint pas compte. Elle frappa le mur de toutes ses forces. Le béton armé se disloqua sous l'impact, emportant avec lui tout ce qui se trouvait derrière. Les drones percutèrent alors instantanément le sol, inanimés. Bud avait vu juste. La pièce éventrée laissait pendre des câbles électriques crépitant d'étincelles. Des écrans fracassés étaient à présent éteints. Une dizaine de cadavres sanglants portant des casques sur leurs oreilles étaient dispersés



dans les gravats. Elle se retourna alors vers son compagnon. Elle cria : « Bud ! »

Elle se précipita vers lui. Il était étendu sur le sol. Il se tenait l'épaule d'une main. Elle le retourna : « Bud ! » Il respirait encore, mais il était blessé.

« Bud, comment vas-tu ?

- J'ai l'épaule gauche en vrac, mais je vais tenir le coup. »

Des larmes coulèrent alors sur le visage de Shina.

« N'aie crainte, ça va.

- Tu m'as fait peur, crétin. »

Elle l'aida à se relever. « Je ne sens plus le blocage. Il venait bien des drones. Il faut vite partir avant l'arrivée des renforts. » Ils continuèrent leur route pour déboucher vers leur destination finale. Le niveau moins sept.

Les deux guerriers surgirent dans une sorte de coffre-fort. Devant eux se dressait le totem de l'armure de Bronze de l'Oiseau de Paradis. Ils étaient bien au bon endroit. « Oh mon Dieu ! » cria Shina. Devant eux se tenait une seconde armure, celle de Peter, le Chevalier d'Argent du Grand Chien. Bud posa la main son épaule et fit disparaître les deux armures : « Mieux vaut leur retirer cela. Ne perdons pas de temps. »

Ils expulsèrent la porte blindée du coffre. Pour se retrouver dans une vaste salle entourée de cellules. Ayant terrassé une nouvelle douzaine de soldats, ils entreprirent d'ouvrir une à une chaque cellule. Les cinq premières étaient vides. Mais quand ils pénétrèrent dans la sixième, ils se retrouvèrent face à face avec Peter. Le spectacle faisait pitié à voir. Le pauvre chevalier était ligoté sur une chaise, la tête penchée en avant, le corps couverts d'ecchymoses. Shina se précipita pour lui relever la tête. Il ne respirait plus. Le corps sans vie, Peter marquait les stigmates

de tortures. Deux de ses doigts manquaient à sa main gauche. Une grimace d'agonie figeait à présent sa douleur pour l'éternité. Elle rumina de colère.

« Les salauds ! Ils vont me le payer !!!

- Partons Shina, il faut vite retrouver Lyth et nous en aller. »

Il téléporta le cadavre et poussa une Shina prostrée vers la sortie. Continuant leur recherche, ils arrivèrent enfin au bout. Devant eux, un corps étendu se dessinait dans la pénombre. Cela ne pouvait être que Lyth. Presque apeurée, Shina s'avança doucement vers la silhouette avec appréhension. Un léger tremblement parcourut le corps nu étendu. Cela la rassura. Lyth était vivante. La chevalière retourna le corps couvert de brûlures et de cicatrices. Il montrait des traces de sévices et de multiples viols. Mais ce qui la révolta le plus fut son air absent. Ses yeux étaient à moitié retournés et un filet de bave coulait dans le coin de sa bouche béante. Un râle lointain sortit avec difficulté de ce corps. Elle était droguée. Les interrogatoires brutaux, les viols et les médicaments avaient réussi à transformer la Chevalière de Bronze en loque végétative pitoyable.

« Comment peut-on faire cela à des êtres humains ! hurla Shina.

- C'est la guerre, répondit Bud. Dans chaque conflit, les hommes prouvent à quel point ils ne méritent pas de vivre. Nous devons les défondre contre eux même, c'est notre rôle. Nous devons tout faire pour que cela ne se produise plus. Nous avons retrouvé Lyth et mit en sécurité deux armures. Partons au plus vite pour la sauver.

- Mais, je dois leur faire payer pour ça !

- Sauvons-la, c'est le plus important.

- Non... »

Bud venait de les faire disparaître pour Asgard. « ...non. Finit de dire Shina alors qu'elle se matérialisa dans le hall du Palais d'Hilda de Polaris. Pourquoi, Bud. Pourquoi m'empêcher de me venger ! » Shina le gifla. Il ne réagit pas. « Ne devenons pas ce que nous combattons, Shina. » Elle le fixa avec un regard de tueuse. De l'aide accourait déjà autour

d'eux. Elle tenait le corps blessé de Lyth dans ses bras. À leurs pieds, le cadavre de Peter gisait sans vie. Les deux armures récupérées brillaient comme un hommage aux deux victimes. Elle ne voyait rien et restait plongée dans les yeux de Bud. Elle ne sentit même pas qu'on lui enlevait Lyth de ses bras. Ils avaient en partie atteint leur mission. Mais Bud était inquiet. La lueur dans les yeux de sa compagne lui faisait peur. La colère bouillait en elle. Une colère se nourrissant de vengeance, mère de problèmes à venir.

Chine, septembre 2013 :

La voix froide du général Nung répondit aux frappes du poing de Li sur la porte de la salle de réunion.

« Entrez !

- Je me présente comme vous me l'avez ordonné général.

- Comment vous sentez-vous ?

- Mieux que jamais général.

- Bien, venez nous rejoindre. »

Le Colonel entra plus profondément dans la salle. Elle était plongée dans une obscurité volontaire. Une vaste table numérique rectangulaire éclairait le cœur du lieu. Elle représentait une vue cartographiée d'un endroit où des symboles rouges mouvants localisaient des menaces potentielles. Des écrans suspendus au plafond la surplombant déversaient des graphiques, messages et descriptifs dans un flot continu. Autour de la table, une dizaine de hauts gradés ou experts étaient assis et échangeaient sur la situation. Leurs visages blafards éclairés par le bas leur donnaient des aspects spectraux. Li prit le dernier siège vacant. N'osant interrompre les discussions, il attendit qu'on lui signifie l'objet de sa convocation.

« Messieurs, dit le général. Le colonel Li Yang nous a rejoint pour débriefer de la situation et construire avec nous un angle d'attaque. Colonel, nous avons pu suivre à distance votre progression mais nous désirons connaître votre point de vue. Parlez-nous de votre assaut sur Pékin.

- Merci général. Notre projection a été catastrophique. Les défenses ennemies nous ont surprises par leur puissance dès notre arrivée. Nous avons subi des pertes et nous sommes éparpillés loin du point ciblé. Après nous être regroupés, nous sommes revenus sur le plan initial. Nous avons forcé la muraille de la Cité Interdite et nous sommes tombés sur une résistance colossale. Leurs lieutenants ne représentent pas une menace sérieuse, mais leur nombre fait leur force. Leurs colonels sont nettement plus dangereux. Notre capacité offensive semble être de leur niveau. Pour ce qui est de leur général, sans attaque groupée ni Hyperlink, nous n'avons aucune chance. Mais au vu de la consommation d'énergie engendrée, une seule attaque peut être tentée. Autant dire que nous ne sommes pas à la hauteur.

- Nous sommes en passe de résoudre le problème, lança un expert depuis l'autre bout de la table.

- Comment ? demanda Li intrigué.

- Nous verrons cela plus tard, colonel. Continuez, enchaîna le responsable tactique de la base.

- Dernière menace et non des moindres, leur dieu. De ce côté-là, toute résistance est vaine. Mes hommes sont tombés comme des mouches sans aucune résistance possible. Nous ne faisons pas le poids en corps-à-corps.

- Nous avons pu suivre tous les combats et recueillir un flot de données cruciales de vos combats, dit le général. Nos analystes sont en train de compiler les données. Mais je confirme votre point de vue.

- Dernier point, dit Li, les charges cosmiques ont bien eu raison du vortex. Leur efficacité est avérée. Par contre, un de mes hommes a dû plonger au cœur de celui-ci et se sacrifier pour le faire exploser. »

L'assistance échangea alors des regards. Vraisemblablement, quelque chose lui était cachée.

« Que se passe-t-il ? lança-t-il avec énergie. Pourquoi le sacrifice de Feng vous fait réagir de cette façon ?

- Dites-le lui, enchaîna le général envers un autre personnage attablé.

- Il n'est pas mort lors de la fermeture du vortex.

- Quoi ?! Mais j'ai vu la charge exploser !

- Oui, vous avez vu la charge, mais lui était déjà passé de l'autre côté du vortex. Il a refermé le passage derrière lui. Les derniers relevés de son exosquelette nous ont affirmés qu'il était passé.

- Mais pour où ? »

La table fit un zoom arrière jusqu'à afficher la carte de la Chine puis se déplaça sans fin vers la gauche sur la mappemonde. Elle s'arrêta puis se remit à zoomer pour afficher un nouveau lieu emplit de cibles rouges.

« Il est ressorti en Grèce. Nous avons pu repérer d'où viennent les envahisseurs grâce à lui, avant que son armure ne soit hors service.

- Hors service ? Est-il mort ?

- Nous n'en savons rien. Il était blessé mais encore vivant en ressortant. Il semble que les assaillants aient désactivé son armure. Au mieux, il doit être leur prisonnier.

- Il faut aller le chercher !

- Doucement, répondit Nung. Nous sommes en train de recueillir toutes les informations sur leur quartier général. Mais finissez d'abord votre rapport colonel. »

Li reprit un calme apparent, bien que son esprit bouillît d'envie de partie à son secours sur-le-champ.

« Bien général. Nous venions de détruire le vortex lorsqu'un nouveau s'est immédiatement recréé. C'est à ce moment que vous avez lancé la frappe sur Pékin.

- Malheureusement, en vain, compléta un colonel. La ville a bien été détruite, mais une bonne partie des forces se sont vues protégées par un



dôme cosmique. Ils ont pu fuir la ville par le vortex. Ils ont abandonné Pékin pour se réorienter sur Shanghai. Li accusa le coup et reprit son récit.

« C'était lorsque vous lanciez l'attaque finale que les espions d'Asgard nous ont abordés et proposés de les suivre. Je ne sais pas quel est réellement leur objectif, mais je soupçonne qu'ils soient aussi désarmés que nous contre ces ennemis. Nous avons pu localiser leur base hivernale et j'ai été convié à discuter avec leur Conseil d'Urgence.

- C'est à ce moment où nous avons perdu votre contact, dit un expert.

- Je suis sorti de mon armure et ai pu échanger de vives voix avec eux. Leur base ne présente aucune défense hormis le froid. Les combattants en présence sont une myriade éclectique d'exilés du Sanctuaire grec et des survivants asgardiens. Il y avait parmi eux une envoyée d'un domaine inconnu allié à Poséidon. Même les autres semblaient surpris de sa provenance. La menace qu'ils représentent, elle et son domaine, est difficilement évaluable. Tout ce que je peux affirmer, c'est qu'elle était là pour discuter d'une alliance contre les envahisseurs. Il y avait aussi la présence d'une certaine Hilda de Polaris qui semblait diriger le groupe. Elle paraissait respectée et dégageait une certaine assurance. Elle pourrait être une alliée précieuse...ou alors une menace sérieuse. Quoi qu'il en soit ces reclus ne peuvent faire le poids seuls et ont sollicité une alliance avec nous.

- Merci colonel, dit Nung. Messieurs, vous êtes au fait des derniers événements, complétés par le rapport que vient de nous faire le colonel Li Yang. Quel positionnement devons-nous prendre ? »

Tao Sing, l'expert militaire prit la parole.

« Nous connaissons le lieu du quartier général des troupes qui nous envahissent. Lançons-y une frappe massive.

- Cela ne servirait à rien, ajouta le tacticien Chang. La plupart de leurs troupes sont éparpillées autour du globe, le bénéfice serait minime

et nous ne pouvons pas intervenir partout à la fois. Sans compter l'aide militaire que les Etats-Unis leur apportent. Toute frappe directe est vouée à l'échec.

- De plus, nous ne parlons pas de simples militaires, mais de guerriers cosmiques et de dieux ! lança Nung.

- Mais nous ne sommes pas seuls à lutter, ajouta Li. Partout, des réseaux de résistance se mettent en place. Les chevaliers exilés nous demandent de les soutenir. Si nous jouons fin et prenons en main la révolte, notre nation peut retrouver sa grandeur passée.

- Je suis votre raisonnement, mais comment procéder ? demanda Chang.

- Créons une coalition mondiale de nations voulant s'opposer aux assaillants et allions-nous aux exilés.

- S'allier avec des chevaliers, vous êtes fous ! C'est la raison d'être du programme Aube Rouge ! hurla Tao Sing. Ils sont peut-être pires que ces envahisseurs. Et comment rallier les autres nations alors que nous sommes en train de perdre notre propre pays ?

- La Chine est vaste colonel Sing, dit Nung. Il leur faudra du temps. Je suis d'accord avec le colonel Yang. Proposons leur une alliance dans laquelle nous leur apporterons un support logistique et armé. D'un autre côté, ils devront nous laisser diriger seuls la coalition des Hommes. De cette façon, nous entretiendrons la lutte sur plusieurs fronts et garantirons notre prédominance en cas de revers. Qui sait peut-être pourront-ils nous être utiles après tout. Colonel, vous allez repartir pour Asgard avec votre commando pour négocier cet accord.

- Je crains que nos exosquelettes ne soient pour la plupart hors d'usage.

- Ne vous inquiétez pas pour cela. général Wang ? »

Un militaire resté dans l'ombre prit alors la parole : « Nous avons de nouveaux prototypes Aube Rouge Mark 2 finalisés qui pourront vous

aider. Nous y avons apporté de nombreuses évolutions qui vous aideront dans les combats qui approchent. » Les yeux de Li se mirent à brûler d'impatience de voir ces nouvelles armes.

Thèbes, septembre 2013 :

Notre groupe improbable composé de deux dieux, Athéna et Thot, un Prêtre Divin d'Asgard, un Gardien Youkaguir et d'un Chevalier d'Argent du Sanctuaire déboucha au beau milieu d'un désert de sable. La température était cette fois sans commune mesure avec celle des Terres d'Odin. C'était l'été en Egypte. La température au soleil était d'au moins de cinquante degrés. Là, je compris ce qu'avait pu ressentir Druvyak en arrivant en Sibérie. La chaleur était insoutenable. Comprenant notre souffrance, Athéna déploya une aura protectrice autour de nous. L'intense luminosité nous fit plisser les yeux. Une fois l'aura déployée, nous pûmes enfin les ouvrir normalement. L'étendue sablonneuse s'étendait à l'infinie. Il n'y avait rien autour de nous. Pourquoi Thot nous avait-il fait venir ici ? Était-ce cela la Thèbes d'aujourd'hui ? Nous étions déstabilisés par le vide nous entourant.

« Où se trouve Thèbes ? osa Athéna.

- Nous y sommes, répondit Thot. »

Cette réponse pour le moins étonnante ne manqua pas de nous surprendre.

« Thèbes a été ravagée par une guerre il y a des millénaires de cela. Nous avons fait raser les rares bâtiments ayant survécu pour ne conserver qu'une partie du Palais.

- *Quel palais ? pensais-je alors.*

- Le Khus, notre assemblée divine, a été ravagée par des dissensions. Nous n'étions que quatre survivants, Horus, Isis, Hedjour et moi-même.

Ayant vaincu les Dieux Bannis qu'étaient Seth, Hathor, Sobek, Apophis, Khepri, Bastet et Anubis, nous avons décidé nous retirer de la face de notre pays pour l'aider dans l'ombre. Notre rôle était alors de protéger la Barque Solaire. Je vous expliquerai plus tard. Nous avons alors érigé une altération visuelle pour nous faire oublier. »

Il leva alors les bras et, dans un halo de cosmos, le décor se mit à se troubler. Nous nous trouvions à présent au milieu d'une palmeraie verdoyante. Devant nous se dressait un vaste palais. Le Palais du Khus. Ou plutôt ce qu'il en subsistait. J'observais béatement le spectacle qui s'offrait à mes yeux. Tant de splendeur luxuriante dissimulée. Druvyak, me rappela à la réalité, car le groupe était parti devant. Le lieu était gigantesque. Il nous fallut pas moins de dix minutes avant de rejoindre l'entrée principale. Thot nous fit traverser un vaste hall ombragé dont la température nous parut frisque. Il devait tout de même faire vingt-cinq degrés. La décoration intérieure était riche. Des dizaines de statues d'or à l'effigie de dieux égyptiens bordaient le chemin. Je reconnus celle de Thot. Les peintures murales faites de hiéroglyphes incompréhensibles remplissaient tous les murs calcaires. Nous débouchâmes finalement dans une vaste pièce ronde haute de trente mètres au milieu de laquelle une statue pour le moins modeste baignait dans un halo lumineux venant du toit.

« Nous voici à notre but, dit le dieu. Voici le passage vers l'artéfact de Râ, la Barque Solaire.

- Qu'est-ce donc que la Barque solaire, dieu Thot ? demandais-je humblement.

- La Barque Solaire a été créée par l'ancien maître du Khus, le dieu Râ. La statue face à nous est à son effigie. Râ était le plus sage et puissant de nos frères. Il s'est transcendé vers un niveau d'existence que même nous les dieux ne pouvons percevoir. Mais avant de partir, il nous a fait

le plus grand des cadeaux. Mais aussi celui nécessitant la plus grande sagesse. La Barque Solaire est un artéfact pouvant permettre à son possesseur de naviguer entre toutes les dimensions connues. Mais ce n'est pas tout. C'est aussi la plus dangereuse des armes. Elle peut emprisonner ou ramener à la vie n'importe quel être vivant, Homme...ou dieu. »

La stupeur nous figea sur place.

« Lors de la chute du Royaume des Deux Terres, que vous appelez Egypte aujourd'hui, nous avons réussi, au moyen de la Barque Solaire, à venir à bout des Dieux Bannis. Mais hélas, Un dieu répondant au nom de Thanatos, les a trouvés par pur hasard dans leur prison dimensionnelle cachée et les a libérés.

- Mais, les Chevaliers Divins et vous, les avez vaincus, dit Athéna avec amertume. J'étais là !

- Non, déesse. Rappelez-vous, Anubis a survécu. Mais le pire est que cela n'était qu'une diversion pour que Seth mette la main sur la Barque Solaire. Si Apophis et les autres Dieux Bannis sont de retour, c'est que l'artéfact de Râ est en leur possession.

- Mais vous nous avez dits, si je ne m'abuse, que le dieu Hedjour devait se trouver ici, dit Druvyak. Cependant, je ne vois aucune trace de lutte.

- C'est très inquiétant, ajouta le dieu. Nous devons prendre le passage. »

Il avança sa main avec conviction pour toucher le visage de la statue de Râ. Nous ne comprenions rien à la situation. Ce qui nous rendit encore plus dubitatifs est le moment où sa main traversa l'image de la statue. Lui aussi en fut troublé. Ce qu'ils avaient pris pour une statue ne semblait être qu'un hologramme.

« Ce n'est pas possible, vociféra le dieu. Maudit Seth qu'as-tu fait ?

- Que se passe-t-il, dieu Thot ? demanda Athéna.



- Je ne sais comment mais, Seth a réussi à bloquer l'accès au passage. Nous devons obligatoirement atteindre cette statue, c'est l'unique chemin vers le lieu où reposait la Barque Solaire. Mais aussi la seule façon de savoir ce que sont devenus Hedjour, Horus ainsi que vos chevaliers, déesse Athéna.

- Je comprends mais, comment faire ? lui demanda-t-elle.

- Connaissant Seth, il a dû la bloquer entre deux réalités temporelles. La seule façon de traverser est de synchroniser nos auras sur le niveau temporel requis et ouvrir un accès.

- Je ne suis pas sûre de comprendre, ni de savoir comment procéder.

- Nous devons combiner nos puissances. Joignez-vous à moi. »

Sur ces mots, Thot déploya toute sa puissance divine, suivi par la déesse Athéna. Nous ne savions que faire avec Druvyak. En quoi pourrions-nous être utiles avec nos auras lilliputiennes comparées aux leurs. Nous nous regardâmes ne sachant comment réagir. Par pur principe, nous nous joignîmes alors à eux. Les effluves de cosmos faisaient trembler la pièce. Un flot de poussière extraite des jointures du mur déclencha un tourbillon autour de nous. Déjà des, lueurs perçaient entre les blocs de pierre. Le toit ne tarda pas à s'envoler au loin. Les murs se disloquèrent. Mais mis à part ce maelstrom, rien ne semblait avancer au niveau de la statue qui ne bougeait pas. Des éclairs de cosmo-énergie éclataient un peu partout. Nos cheveux volaient dans tous les sens. Je dus plisser les yeux pour continuer à voir la scène. Nos corps tremblaient. Soudain... « Je l'ai ! hurla Thot au-dessus du tumulte auditif. »

Une tache de cosmos apparut au niveau du buste de la statue. Celle-ci se transforma en cercle qui grandit peu à peu. Celui-ci sembla se figer à un diamètre de trente centimètres. Il vibrait maintenant comme luttant pour se refermer.

« Je n'arrive pas à aller plus loin ! dit le dieu. Cette barrière est trop forte pour nous !

- Comment ? ! dis-je. Même avec vos puissances réunies vous, ne pouvez pas traverser ? »

J'étais dévasté. Je cessais inconsciemment mon apport de cosmos aux autres. Druvyak, nous surprit tous.

« J'ai une idée ! lança Druvyak. Dieu Thot et déesse Athéna, pouvez-vous contenir l'ouverture à ce niveau ?

- Oui, dirent-ils en réponse.

- Cyrus, continua le Prêtre Divin, joins ta cosmo-énergie à la mienne. Les dieux vont maintenir le vortex ouvert et je vais me téléporter à l'intérieur pour prendre le passage vers la Barque Solaire.

- Ce que vous nous proposez est très dangereux, dit Thot. Vous allez traverser un flux temporel instable qui peut vous tuer.

- Avons-nous le choix ? Demanda Druvyak.

- Bon courage mon ami, lui dis-je. »

Je mêlais alors ma puissance à la sienne. Et avec un salut de retour, il lança sa téléportation. Son image apparut devant nous aux côtés de la statue. Son corps semblait onduler mais, notre vision était déformée. Il nous parut hurler sans aucun bruit. Son corps se tordait de douleur. Le pire est qu'il semblait vieillir à vue d'œil. Des cheveux blancs apparurent sur sa tête et sa peau se ridait. Sa main tenta un geste et toucha finalement le visage de la statue. Puis il disparut. Nous étions inquiets. Il ne fallut pas cinq secondes avant qu'un groupe n'apparaisse devant la statue. Les corps des nouveaux entrants n'étaient que passablement visibles. Nous devinions seulement celui du Prêtre Divin. Puis le groupe se téléporta de nouveau vers la salle.

Un grand clash eut alors lieu et tout redevint calme. La poussière se dissipa lentement. Je toussais et me nettoyais les yeux pour voir. La statue trônait intacte au milieu d'une salle sans mur ni toit. Elle demeurait bloquée pour l'éternité entre deux dimensions temporelles. Autour d'elle

il y avait Thot, Athéna mais aussi deux dieux égyptiens, dont un très âgé, qui devaient être Horus et Hedjour, mais aussi Seiya, Shiryu, ikki, Hyoga et shun. Ils avaient réussi à délivrer les dieux égyptiens ainsi que les Chevaliers Divins de leur prison dimensionnelle. Mais il n'y avait aucune trace de la Barque Solaire. Et Druvyak, où était-il passé ? Je devinais dramatiquement la réponse en voyant sur le sol le tas de métal qui était la Robe du Prêtre Divin. Mais à l'intérieur, il n'y avait plus que de la poussière. Il avait donné sa vie pour les libérer. La tristesse monta en moi et je n'eus qu'une parole : « Merci Druvyak. »

Asgard, septembre 2013 :

Notre retour à Asgard fut accueilli par des hourras mêlés d'admiration et d'inquiétude. Nous étions partis à deux, je revenais à onze, mais sans Druvyak. J'appris de façon indirecte que Shina et Bud étaient revenus avec Lith et le corps du malheureux Peter. Je découvris que Moana venait-elle aussi de revenir mais sans Leito. Cela m'inquiéta. Hilda partie pour l'Olympe, nous réunîmes le Conseil d'Urgence sans elle. Athéna prit naturellement la direction des événements. Nous lui résumâmes longuement le déroulement tragique des événements qui nous avaient conduits à fuir en Asgard. Elle n'avait pas assisté à la chute du Sanctuaire ni aux invasions par les Dieux Bannis.

« Je suis désolée mes compagnons, dit-elle. Je n'ai pas pu vous aider dans cette tragédie. J'ai dû sauver Thot et Loukian d'une mort certaine.

- Je vous en remercie, déesse, répondit Thot. Pourrais-tu nous éclaircir la situation, Horus ? Que vous est-il arrivé à Thèbes ? »

Le vieux Dieu Égyptien répondant au nom d'Hedjour intercepta son ami.

« Thot, mon frère, j'ai empêché tant que j'aie pu Seth de mettre la main sur la Barque Solaire. Mais il m'a pris par surprise. Son arcane a marqué mon corps du poids des âges. Je ne suis plus à présent que

l'ombre de moi-même. Pire, il a réussi à s'emparer de l'artéfact de Râ. Son méfait accompli, il m'a emprisonné dans la chambre dimensionnelle où elle était cachée. Avec incapacité ni de sortir ni de communiquer avec l'extérieur.

- Tu as fait de ton mieux Hedjour, dit Horus. Mais comme par le passé, la fourberie de Seth n'a d'égal que sa soif de conquête. Cet être infâme savait que nous chercherions à constater la disparition de la Barque Solaire de nos yeux. Il a même poussé le vice jusqu'à nous attendre dans l'ombre. Dès qu'il nous a vus arriver, il a annihilé son blocage. Une fois entré, il nous a refermé la porte au nez ! Nous étions alors tous piégés.

- Mais comment avez-vous pu survivre tout ce temps sans nourriture ? demandais-je humblement. Cela fit plus de six mois que vous avez disparu.

- Le temps ne nous a pas semblé si long, constata Seiya.

- L'espace-temps dans cette chambre ne se déroule pas à la même vitesse, dit Hedjour. Ce qui nous a semblé des heures a vu défiler des semaines entières dans cette partie du monde.

- L'important est que nous soyons tous finalement réunis ici, ajouta Athéna. Quelle sont les autres nouvelles de votre côté ? »

Je pris la parole.

« Nous avons découvert à Pékin que les chinois ont développé des exosquelettes, du type des Chevaliers d'Acier mais, en beaucoup plus puissants.

- Beaucoup plus comment ? demanda Shiryu.

- Je les ai vus tenir tête à un guerrier équivalent à un Chevalier d'Or, répondis-je.

- À quand même, dit Ikki.

- Le Prêtre Divin Druvyak, qui est malheureusement mort pendant votre libération, a réussi à déterminer le lieu de leur base secrète. Malgré leurs cachotteries, ajoutais-je. Je ne sais pas s'ils sont fiables. Mais ils

n'ont pas l'air hostile. Ils sont en train d'étudier une éventuelle alliance avec nous. »

Shina avait revêtu son masque facial traditionnel. Il était donc difficile de deviner ses pensées. Sentant que j'avais terminé mon intervention, Athéna lui céda la parole :

« Et de votre côté, Shina, quel est le statut ?

- Les Etats-Unis ont complètement basculé du côté des Dieux Bannis. Tout le pays est baigné dans une propagande. Leurs habitants ont le cerveau lavé et ils soutiennent activement l'invasion en Amérique du Sud. Ces chiens ont même ouvert des centres de torture spécialement dédiés aux chevaliers. Nous avons sauvé Lith, mais elle a besoin de temps afin de recouvrer la santé et ses esprits. Elle est gravement traumatisée par ce qu'elle a subi. Peter, n'a pas survécu aux tortures qu'ils lui ont faites. Durant notre incursion dans leur base, nous avons aussi découvert que les américains ont développé des drones utilisant le cosmos. Je pense que la technologie employée doit se rapprocher de celle des chinois. Ces armes sont redoutables. Nous avons eu de la chance d'en réchapper.

- Où est Bud au fait ? demanda Shun.

- Il est en train d'être soigné. Il a été touché à l'épaule. Je pense, continua Shina, que ce pays est perdu pour le moment. Il faut en priorité aller apporter notre aide en Amérique du Sud. Roar, le Chevalier de Bronze du lynx, est aux premières loges au Brésil. Il a besoin de nous. »

Athéna passa alors la parole à l'envoyée de Poséidon. Cela la troublait de la savoir à cette table.

« Chère représentante du dieu des Mers, quelles sont les nouvelles de votre pays ?

- Ne jouez pas de titre ronflant inutile avec moi déesse. Je me nomme Moana, mon pays s'appelle Océania et je ne suis la représentante de plus rien du tout ! dit-elle avec rage. Je ne suis pas ici par ma volonté initiale mais, de fait. J'étais partie de mon île pour constater le bien-fondé des



récits de Cyrus. S'il avait dit vrai, nous n'aurions pas pu nous défendre contre les Dieux Bannis. Je suis alors rentrée avec Leito pour évoquer un alignement avec vous contre ces envahisseurs. Je n'ai pu que constater qu'il était trop tard. Mon domaine a été envahi par Apophis et mon peuple parasité par ce monstre. »

La stupeur marqua les visages de l'assistance.

« Les miens se sont retournés contre moi. Leito a été assassiné devant mes yeux par mes propres frères. Apophis était là. Il ne m'a sauvée que parce qu'il voulait que je vous apporte un message.

- Mais que fait Apophis sur votre île alors que son armée est en plein conflit en France ? demandais-je sans en attendre de réponse. C'est incompréhensible.

- Écoutez le message, chevalier, dit Thot, je pense qu'il nous éclaircira la situation.

- Apophis nous fait un marché. Il nous propose son aide dans la lutte contre les Dieux Bannis.

- Comment ?! dirent-ils tous simultanément.

- Pourquoi se retourner contre ses pairs alors qu'ils sont en passe de réussir leur invasion globale ? demanda Athéna.

- Je n'en sais rien, dit Shina. Tout ce que je sais, c'est qu'il m'a dit que sans lui, nous n'arriverions jamais à les vaincre.

- Quelle suffisance ! lançais-je.

- Non, il y a quelque chose d'autre, enchaina Horus. Si Apophis est si sûr de lui, c'est qu'il peut réellement faire pencher la balance. La Barque Solaire, je suis certain qu'il a récupéré la Barque Solaire.

- Vous avez parlé de marché, Moana, insista Athéna. Que demandait-il en échange ?

- Océania. L'île et ses habitants. »

Un silence gêné accueillit sa réponse. Est-ce que le sort des habitants d'une île jadis le domaine de Poséidon comptait plus que la délivrance du monde ? Le sujet était délicat.

« Apophis est un être dangereux et s'il s'avance ainsi, c'est qu'il a l'artéfact de Râ en sa possession, dit Hedjour.

- Je sais ce que vous pensez tous ! hurla Moana. Jamais je ne sacrifierai mon peuple pour vous !

- Tu te trompes, Marina, continua horus, il ne faut pas traiter avec Apophis. Répondre à ses exigences ne signifie pas la fin des problèmes. S'il possède la Barque Solaire, rien ne dit qu'il ne l'utilisera pas dans l'avenir contre nous. Ton peuple mérite sa liberté. Nous DEVONS récupérer le présent de Râ, c'est la seule solution.

- D'accord mais, comment ? lança-t-elle.

- En la lui volant, conclut Horus. Mais un assaut frontal ne mènerait à rien. Il faut s'introduire discrètement pour la trouver et la ramener. »

Au terme d'une assemblée de près de cinq heures, le plan d'action fut bouclé. Le plan était risqué, mais pour la première fois depuis plusieurs semaines, nous avions évoqué une contre-attaque. Nous nous répartîmes alors les cibles.

Shina reçut un honneur suprême de la part du dieu Singe Hedjour. Etant trop vieux pour le combat, il lui prêta son armure divine pour l'aider dans son assaut. Shina, Bud, cinq Prêtres Divins, ainsi qu'Ichi le Chevalier de Bronze de l'Hydre, Ban celui du Lionnet et le Dieu Thot se concentrèrent sur l'Amérique du Sud afin de contrer l'avancée de Seth. Malgré sa blessure, Bud ne put se résoudre à attendre à Asgard.

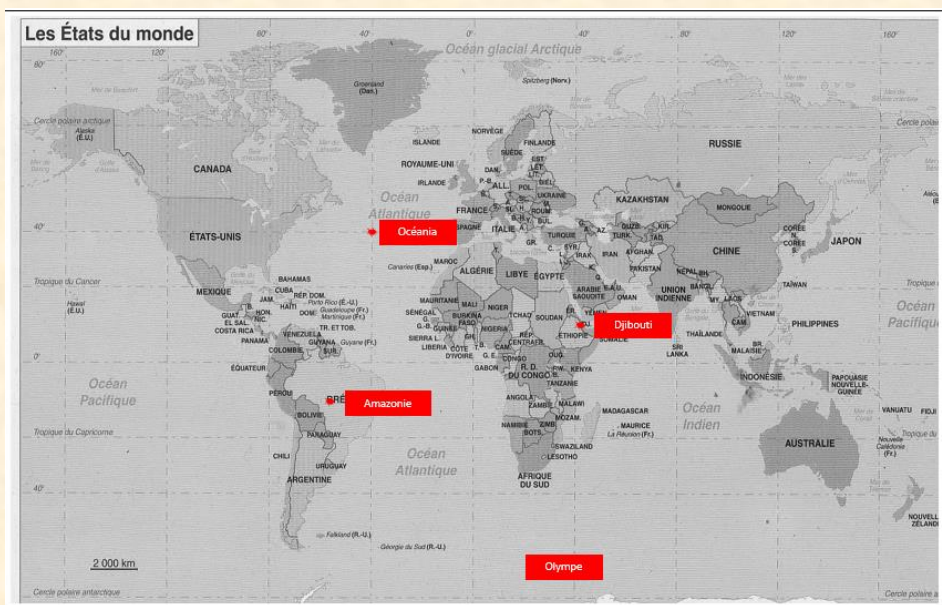
Moana fut volontaire afin de se rendre sur Océania afin de trouver la Barque Solaire et la dérober. Il fut décidé qu'elle irait seule afin de ne pas attirer l'attention d'Apophis. En cas de problème, des renforts pourraient toutefois intervenir.

Je partis, pour ma part, avec un nouveau Prêtre Divin pour la base secrète chinoise afin d'obtenir leur soutien dans l'assaut qui s'engagerait sous peu sur leur sol. Leur réaction était difficilement prévisible. Il fut décidé en outre que le reste des troupes attendrait à Asgard avant d'intervenir. Nous avons besoin des chinois ainsi que de la Barque Solaire pour lancer un quelconque assaut. Le dieu Horus, Ikki, Shun, Hyoga, Shiryu, Geki le Chevalier de Bronze de la Petite Ourse et Jabu de la Licorne. Nachi ayant été gravement blessé au bras lors de l'assaut des Marinas contre le Sanctuaire, était toujours bloqué à l'infirmierie. Quant à Athéna, elle partit seule rejoindre Hilda dans la recherche de renforts sur le Mont Olympe.

Le vent de la contre-offensive se lèverait sous peu. Le temps était à présent aux négociations.

## CHAPITRE 13 NEGOCIATIONS

### *Géographie des évènements :*



Base avancée Française de Djibouti, octobre 2013 :

Une flotte impressionnante de vaisseaux de guerre était ancrée non loin du port de Djibouti. Tous les navires ayant pu échapper à l'invasion par les troupes d'Apophis étaient retranchées ici. Des sous-marins nucléaires, des portes hélicoptères, le porte-avions Charles-de-Gaulle, se mêlaient aux transporteurs de troupes et autres ravitailleurs. Une danse aérienne de chasseurs ou d'hélicoptères de combat remplissait l'espace aérien. A terre des milliers de soldats se croisaient aux abords de la ville dans des campements improvisés. Tous étaient impatients de repartir au combat mais pour cela, il fallait une stratégie. C'est ce qui se jouait dans le bâtiment de la haute autorité militaire du camp Lemonnier. Car parmi les bateaux mouillant ici, on pouvait voir de nombreux pavillons internationaux ; notamment un pavillon chinois.

Une cohorte de généraux Chinois avait réussi à organiser une réunion de crise secrète regroupant une centaine de nations, envahies, menacées ou inquiètes. Les militaires français s'étaient portés volontaires pour accueillir cette délégation. Mais il fallut être prudent dans le choix des participants. Les Etats-Unis s'étant ralliés à Seth, leurs amis ne furent pas prévenus. L'ONU n'était plus fiable et son action inutile. La vaste salle de réunion improvisée était remplie d'une myriade de sièges placés en forme de cercle et comblés par des représentants militaires, des interprètes ou des personnes relayant les discussions aux absents ainsi que leurs réponses. Les délégations chinoise et française étaient placées juste à côté l'une de l'autre. L'amiral Villemin prit la parole dans un micro dans la langue de Shakespeare pour que tous le comprennent. Ce fut la langue naturellement admise.

« Chers représentants militaires ou civils de vos nations, merci de vous êtes joints en catastrophe à cette réunion de crise. Comme vous le



savez, le monde est en péril. Des envahisseurs ont lancé des attaques au niveau global. Nous n'avons rien pu faire à ce jour contre eux. La France est tombée en deux semaines et l'Angleterre en une semaine seulement. La Chine, l'Australie, la Russie, l'Afrique du Sud luttent contre les forces ennemies. Pire encore, les Etats-Unis, naguère ardents défenseurs de la liberté, se sont rangés aux côtés de Seth et envahissent en ce moment même l'Amérique du Sud ! Nous sommes en face de la plus grande menace qu'ait connue ce monde. Ces belligérants sont dotés de cosmos. Ce sont pour partie des chevaliers. Nous ne devons pas assister en spectateur à ce massacre. La situation est grave mais nous devons agir tous ensemble, c'est le seul moyen. Je remercie le général Nung d'avoir initié cette réunion et lui cède la parole. »

Un silence de mort accompagna le passage de micro. « Bonjour mesdames, messieurs. Je me présente, je suis le général Nung, je viens de Chine. Malgré notre nombre et notre armement, notre pays est actuellement en train de perdre la bataille. Nous avons tout essayé, jusqu'à l'arme atomique. Rien n'y a fait. Parmi ceux que vous nommez chevaliers, amiral Villemin, il y a des dieux ! » Un brouhaha se déclencha dans la salle. L'émissaire Japonais força sa voix pour prendre le dessus sur le vacarme. Le ton de sa voix transpirait un mépris des Chinois, séculaire et prétentieux : « Comment pouvez-vous en être certain ? Ce n'est pas parce que vous avez été battus par des envahisseurs que ce sont des dieux. » Le Général lui répondit avec une froideur neutre, ignorant l'attaque à peine déguisée du Japonais :

« Au prix de lourds sacrifices, nous avons réussi à faire exploser leur passage dimensionnel, mais il s'est rouvert peu de temps après. Nous avons alors rasé Pékin avec une bombe à neutrons. Cependant, ils ont survécu et le passage avec. Dites-moi, qui pourrait résister à une telle attaque, cher confrère ? Pékin n'est plus. C'est au tour de Shanghai,

maintenant, de subir les assauts de milliers de soldats. » Le Japonais se tue, il était mouché.

« Alors tout est perdu, dit un représentant Indien.

- Non, répondit Nung. Comme je vous l'ai dit, nous avons réussi à détruire leur premier vortex. Ce que je ne vous ai pas dit, et pour cause, c'est que je suis en charge du complexe militaire de Danxia. Cette base secrète est le siège du Commando Aube Rouge. »

De nombreux représentants échangèrent des regards incrédules, stupéfait que leurs services secrets respectifs n'aient jamais eu vent de ce programme militaire. « Ce commando est formé de soldats chinois équipés d'exosquelettes pouvant manipuler la cosmo énergie. » Le vacarme reprit de plus belle, des appels d'urgence vers les QG des participants fusèrent pour avertir leurs hiérarchies. Mais l'heure n'était plus au secret mais à la coopération mondiale et ça Nung le savait.

Mont Olympe, octobre 2013 :

Athéna se matérialisa dans un vaste palais. Cela faisait très longtemps qu'elle était venue en ce lieu. Enfin longtemps, tout était relatif à l'échelle d'une déesse. Il fallait comprendre longtemps depuis qu'elle s'était réincarnée dans le corps de Saori. Au fond d'elle, elle connaissait ce lieu par cœur. Elle était chez elle. Le palais d'Athéna dans le domaine des dieux, le Mont Olympe. Cette vaste demeure de marbre blanc était baignée de lumière chaude bienfaisante. Une légère brise faisait onduler sa chevelure mauve devant son visage. Dans la pièce où elle se trouvait, une gigantesque statue à son effigie, le modèle original de la copie qui surplombait son ancien palais du Sanctuaire aujourd'hui en ruine, impressionnait par sa dimension. Des peintures d'allégories divines décoraient aussi les murs environnants.

Comme par magie, des servantes, ses servantes, l'accueillirent avec satisfaction. Elles attendaient avec patience le retour de leur souveraine.

« Bienvenue chez vous déesse Athéna, dit l'une d'elles avec une révérence.

- Merci. »

Le groupe de femme entoura Saori et commença à dégrafer sa robe. Son corps libéré des tissus se retrouva nu. Elle ne fut pas troublée par cette sensation d'exhibitionnisme divin. Immédiatement, ses vêtements furent emportés et une servante lui revêtit une toge blanche vaporeuse comme unique vêtement. Une autre lui nouait ses sandales de cuir à lacs remontant sur ses mollets. Cette tenue laissait facilement entrevoir sa chair mais la noblesse divine ne s'embarrassait que peu des convenances prudes des Humains. La nudité et la beauté parfaite des corps étaient la fierté des dieux et n'étaient que peu cachées en ce lieu. On lui apporta son sceptre. Celui qu'elle ne portait qu'ici. Puis une fois apprêtée, elle se mit en route vers la sortie.

Elle déboucha dans une clarté aveuglante. Ses yeux mirent un temps à s'adapter à cette lumière intense puis sa vision se fit plus nette. Elle redécouvrit le paysage. Des champs fleuris environnaient son palais. Les oiseaux volaient et chantaient dans le vent doux. Il faisait bon. En ce lieu, c'était l'été permanent, ni trop chaud, ni trop froid; un climat parfait. Une nouvelle brise légèrement plus forte emporta sa chevelure vers la droite et souleva légèrement sa toge. Le vent chaud s'engouffra le long de son corps avec délice. Elle regarda alors devant elle. Le flanc d'une montagne se dressait dans le paysage. Une montagne parsemée de palais, le Mont Olympe. A son sommet le plus grand de tous se dressait, le palais de Zeus. Elle se vaporisa alors pour directement apparaître une seconde plus tard aux portes du Palais qu'elle était en train d'observer.

Au moment où elle avançait, les immenses portes en chêne s'ouvrirent. Elles étaient manipulées par les soldats de la Garde de Zeus, appelés les Chevaucheurs de Foudre. Elle fut accueillie par un serviteur de

son père : « Bienvenue, déesse Athéna. Zeus se fera une joie de vous revoir ce lieu, dit-il avec un ton mielleux et condescendant, limite vraisemblable. »

N'attendant pas sa réponse, il se retourna pour la guider vers la salle du Panthéon. Ce n'était pas qu'elle ne connaissait pas le chemin, mais le protocole le nécessitait. Et en cette période troublée, il ne valait mieux pas froisser ses pairs. Un groupe de Chevaucheurs de Foudre l'escorta sur ses flancs. Les lieux étaient décorés de façon très chargée. Des statues de marbre ou en or, des colonnades, des fontaines, des tableaux, tout ici était à la gloire démesurée du maître des lieux. Son père avait toujours été un peu imbu de sa personne mais qui pouvait en vouloir au dieu des dieux ?

Au bout d'un temps interminable, elle arriva enfin au seuil de la salle. Le serviteur annonça son entrée en portant la voix : « Mes Seigneurs, la déesse Athéna. » Puis il se courba avec déférence devant son passage et s'éclipsa avec l'escorte. Elle allait entrer en scène. La salle était ronde, sans mur, entourée d'ouvertures vers l'extérieur et d'un toit uniquement retenu par des colonnades en périphérie. Des voilages masquaient les ouvertures, laissant ainsi pénétrer la lumière tout en masquant l'intérieur de la pièce depuis l'extérieur. La pièce était parsemée de fauteuils de soie rouge, brodés d'or. Tous étaient dirigés vers un promontoire de trois marches sur lequel Zeus avait placé son fauteuil. Il la regarda avec froideur. Sur le pourtour de la pièce siégeaient Héra, Déméter, Hestia, Apollon, Artémis, Hermès, Héphaïstos et Aphrodite. Les multiples batailles menées sur Terre avaient laissé des sièges vides. Poséidon et Hadès n'étaient plus là. Saori sentait une certaine pesanteur des regards. Le dédain de plusieurs dieux ou déesses lui rappela immédiatement que, bien que fille de Zeus, elle n'en était pas moins responsable de déicides et donc n'était pas ici en terre amie.

Au centre, debout devant ses pairs se dressait, dans sa tenue d'apparat, la princesse Hilda de Polaris. Hilda lui fit un sourire de bonheur de la revoir vivante et soulagée du renfort inespéré. Athéna se rapprocha de son amie au centre de la pièce.

« Quelle surprise de te voir ici ma fille, dit Zeus. Va rejoindre ta place.

- Bonjour père. Je suis venue ici en tout urgence dès que j'ai pu. Une catastrophe majeure menace le monde.

- Encore ?! la railla Arès, le dieu de la Guerre. Et que se passe-t-il cette fois, tes chevaliers n'arrivent pas à tuer un dieu c'est ça ?

- Silence, rétorqua Zeus. Athéna, La Princesse Hilda de Polaris nous a déjà exposé la situation. Mais que voulez-vous toutes les deux au juste ? Tu nous as argués maintes et maintes fois que la Terre était sous ta protection et que les Hommes devaient être libres. Tu t'es même dressée contre le panthéon et as tué Poséidon et Hadès. Maintenant, tu te présentes implorant notre aide ?

- Ecoute-là au moins Zeus, dit Héphestos.

- C'est tout vu, lança Aphrodite. La prude jouvencelle vient faire les yeux doux à son cher papa pour qu'il vienne l'aider.

- Et alors, la contra Déméter ? Ecoute d'abord et juge ensuite. Si cela ne dépasse pas tes capacités.

- Chouette un combat de femmes, railla Arès. Apportez la boue, ah, ah, ah !

- Arrêtez tous, ordonna Zeus furieux. Athéna que peux-tu nous dire de plus qui pourrait changer notre point de vue sur la situation ? »

Elle se retourna vers l'assemblée hostile. Elle appesantit son regard sur les quelques soutiens si ce n'est postures neutres de ses pairs.

« Mes frères et sœurs dieux de l'Olympe. Comme vous le savez la Terre est en proie aux flammes. Des dieux égyptiens, il semble qu'ils



soient sept, accompagnés de plusieurs centaines de milliers de guerriers sont en train d'envahir le monde. Rien ni personne n'a réussi à arrêter leur avancée. Le Sanctuaire a été détruit.

- Tu n'as récolté que ce que tu mérites Athéna, dit Héra. On ne s'attaque pas à ses pairs sans conséquence. »

Elle ignore la remarque et poursuit.

« Ils sont en train de reformater le monde à leur image.

- Tu exagères, dit Apollon.

- Non, mon frère, un de ces dieux a réussi à prendre possession des esprits de mes chevaliers, de Spectres, de Marinas et même de Guerriers Divins ! Il ne faudra que peu de temps avant qu'ils ne s'attaquent à vous ! La planète vit actuellement ses heures les plus noires. Les Hommes se montent contre les Hommes, les gardiens de vos temples se plient à leur loi. Même les cruelles guerres mondiales n'ont pas représenté une telle menace. Ce dont je vous parle en ce moment c'est de la fin de notre ère. De notre disparition à tous, nous les dieux. Mais dans cette noirceur, une lumière se profile. Des nations se réunissent pour affronter ses envahisseurs, quelles que soient leurs opinions anciennes. Les Sanctuaires se regroupent aussi. Les guerriers cosmiques survivants des massacres ont accepté une coalition. Nous sommes en train de fédérer un mouvement planétaire de résistance, liant les Hommes aux Chevaliers. Mais si puissant que puisse être cet élan, nous n'arriverons à rien sans vous et vos soldats. Le temps est venu pour les dieux de s'unir aux Hommes pour le bien de tous. Voilà ce que nous sommes venues vous proposer toutes les deux en ce jour.

- Edifiant. Que de belles paroles, vociféra Arès. Et puis quoi ? Tout le monde s'embrasse et à l'unisson, nous libérons le monde ? Tu crois quoi Athéna ? Ta naïveté est affligeante. Les Hommes sont des brutes. Ils ont toujours voulu s'entretuer les uns les autres. Jamais, ils n'iront au bout de ta coalition. Et puis si cela marchait ? Tu récupères ta Terre, que

tu n'as pas réussie à défendre seule, soit dit en passant, et tout recommence ? Non Athéna, ils méritent leur sort. Quant à tes dieux égyptiens de je ne sais où, qu'ils essaient de s'attaquer à l'Olympe et nous verrons. Je te dis, moi, ce que nous allons faire. Nous allons les laisser faire le ménage et une fois qu'il sera fait, nous les écraserons et rediscuterons de qui doit gérer la Terre !

- Lâche, tu n'es qu'un lâche Arès, lui rétorqua Athéna.

- Non, ma chère, c'est ce que nous pensons tous.

- Ne ramène pas ta position à la majorité, dit Hermès. Ton argumentation est recevable mais laisse nous en débattre.

- Soit, si c'est un débat que vous souhaitez, Athéna et princesse Hilda, laissez-nous seuls, dit Zeus. Je reviendrai vers vous avec notre décision. »

Les deux femmes sortirent de la salle quelque peu sidérées.

« Comment peuvent-ils dire cela ? maugréa Hilda.

- Ils n'ont pas pris conscience de la situation, Hilda. Ils ne voient que leur pré carré. Contrairement à ce qu'ils pensent, ils ne sont pas à l'abri. Mais ne présumons pas de la décision, certains sont d'accord avec nous. »

Les deux visiteuses s'évanouirent alors pour réapparaître dans le Palais d'Athéna.

Brésil, octobre 2013 :

Le groupe d'assaut comprenant Shina, Bud, cinq Prêtres Divins, ainsi qu'Ichi le Chevalier de Bronze de l'Hydre, Ban celui du Lionnet et le Dieu Thot ne mirent pas longtemps à retrouver la trace de Roar, le Chevalier de Bronze des Voiles. Avec des guerriers, ils menaient des actions coup de poing contre les forces américaines et celles de Seth au

milieu de l'Amazonie. Ils avaient réussi à grandement freiner leur avancée en mettant à mal leur logistique et en piégeant les troupes par surprise. Une certaine paranoïa avait même commencé à s'installer au sein des envahisseurs. L'arrivée des renforts d'Asgard leur permit de changer d'échelle.

Shina se sentait bizarre. Son corps lui envoyait un message qu'elle avait du mal à interpréter. Était-ce cette armure divine prêtée par le dieu Singe égyptien Hedjour ? Ou était-ce autre chose ? C'est vrai qu'elle ressentait toute cette puissance naviguant dans sa protection mais aussi beaucoup de colère. Un flot intérieur la dévorait, elle sentait l'impatience la gagner, une impatience morbide, une avidité de sang. De nature froide et bagarreuse, elle n'avait pourtant jamais autant senti le besoin d'exploser. C'était un fait, cette armure influençait sa personnalité. Peut-être après tout que ce dieu n'était pas un bon dieu, au sens pacifique du terme... Il y avait de cela, mais elle se cachait à elle-même une réalité évidente. Elle ne voulait pas voir, elle ne voulait pas affronter l'évidence. Cela faisait plus de deux semaines qu'elle aurait dû avoir ses règles. Cela ne signifiait qu'une seule chose. Mais ce n'était pas possible, pas maintenant, pas lui... C'est à ce moment que Bud la rejoignit près d'une cabane du camp de fortune aménagé au cœur de la jungle.

« Va-t'en ! hurla-t-elle.

-Pourquoi me rejettes-tu ?

- Pars ! »

Il s'approcha pour l'attraper par les épaules. D'un geste réflexe, elle le repoussa des deux mains avec une violence disproportionnée. Il fut éjecté à travers les arbres, créant une trouée verte et générant un nuage de feuilles. Il fut arrêté par un arbre dans un fracas végétal. Il était abasourdi par sa réaction. Pourquoi l'avoir frappé ? Une force haineuse émanait à présent de Shina. Il était pantois. Réalisant son geste, elle courut pour voir si tout allait bien. « Bud ! Ça va ? » Elle fut rassurée de le voir se relever.

« Je suis désolée.

- Que se passe-t-il Shina ? Parle-moi nom de Dieu ! »

Cette claque mentale eut l'effet de la forcer à voir la réalité. Elle baissa la tête, honteuse, et prit une voix étouffée.

« Je suis enceinte, Bud.

- Quoi ? lâcha-t-il par réflexe. »

Elle releva la tête pour affronter son regard sous son masque de guerrière. « Je suis enceinte de toi, Bud. » Il resta sans voix. Il attrapa son masque et lui ôta lentement. Elle pleurait. Puis sans un mot, il l'embrassa. Ce fut lui qui prit le premier la parole. Elle redoutait sa réponse.

« C'est merveilleux, Shina.

- Non, c'est une catastrophe. Je ne peux pas mettre au monde un enfant au beau milieu d'une Guerre Mondiale ! Je ne peux pas le garder.

- Ce ne sera jamais le moment, Shina. Il y aura toujours un conflit ou une mission à accomplir. Laisse le destin couler. Accepte ce merveilleux cadeau que te fait la nature. Laisse-moi devenir son père. Et... accepte de devenir ma femme. »

Pour réponse, elle se jeta sur lui et l'embrassa vigoureusement. Leurs deux corps roulèrent dans les branchages.

« Alors ? lui dit-il.

- C'est oui. Mais dès que la paix sera revenue. En attendant, nous devons vivre comme avant, comme si c'était notre dernier jour. »

Elle remit son masque et tous deux se relevèrent alors que des guerriers arrivaient sur eux, alertés par le vacarme généré par la charge de Shina.

« Tout va bien ?

- Oui, répondit Bud en leurs noms. »

Ils repartirent alors. Bud la stoppa de sa main dans sa marche.

« Fait attention, Shina, cette armure divine semble exacerber la haine qui coule dans tes veines.

- Je le sais Bud, j'essaie de me contrôler, mais c'est difficile. Il y a tellement de puissance en elle. »

Elle reprit sa route. Bud la regarda marcher à la fois heureux de l'enfant à venir, heureux qu'elle accepte enfin leur amour et qu'elle devienne bientôt sa femme. Mais aussi très inquiet de l'influence néfaste sur Shina que portait en elle cette armure. Il devrait la surveiller de près qu'elle le veuille ou non.

Océania, octobre 2013 :

Lorsque Moana réapparut sur Océania, il faisait encore nuit. Elle se trouvait au milieu de la jungle. Elle se faufila afin d'en atteindre l'orée. Elle braqua son regard sur les lumières au loin. Le palais des Défenseurs se dressait dans la pénombre et avec lui les Marinas parasités par Apophis. La quiétude apparente masquait la menace dissimulée. Elle focalisa son regard et fit apparaître mentalement l'image de l'endroit où elle souhaitait apparaître. Ce qu'elle allait faire était inédit pour elle. Cela représentait une grande inconnue et l'inquiétait un peu. Contre toute attente, elle prit une grande bouffée d'air et déclencha son tourbillon de téléportation. Elle réapparut exactement là où elle le souhaitait, au pied de la muraille arrière du Palais. Mais pas sur la roche, à vingt mètres sous la mer. Son corps fut immédiatement assailli par la pression marine et il lui fallut quelques secondes avant de retrouver son orientation. Lentement, elle nagea vers la surface, attirée par les torches au-dessus des murs, comme un papillon de nuit vers la lumière. Doucement, sa tête émergea de l'eau sans bruit. Elle retrouva son chemin et replongea dans les abysses. Elle arriva à son but. Un passage immergé servant d'égout naturel au plaisir. Elle déclencha sa cosmo-énergie et fit exploser les barreaux obstruant le passage. Après vingt mètres d'une nage fluide, elle ressortit la tête dans une cave voutée où un ponton de



pierre s'étendait au bas d'un escalier. L'endroit était vide. Il devait être quatre heures du matin. Elle sortit de l'eau et activa au minimum sa cosmo-énergie afin de se sécher sans attirer l'attention. Elle se mit en marche dans le but d'inspecter discrètement les sous-sols du palais. Elle les connaissait par cœur. Mais où Apophis pouvait-il bien cacher la Barque Solaire ?

Cela faisait près d'une heure qu'elle cherchait en vain. Mais où pouvait-elle être à la fin ? Dans sa chambre ? Sans doute. Il fallait faire vite. Dans peu de temps, le Palais s'éveillerait et tout deviendrait encore plus difficile. Elle camoufla son Ecaille et vola une tenue de domestique. Elle portait un voile blanc vapoureux tombant sur ses cheveux et masquant suffisamment leur couleur rousse reconnaissable entre toutes. Elle arpentait les couloirs, une cruche de vin sur son plateau. Ainsi grimpée, elle croisait les patrouilles sans attirer l'attention. Elle se mit à fouiller toutes les pièces à sa portée. Le jour se leva malheureusement et avec lui son angoisse augmenta. La vie reprit peu à peu. Rien, elle n'avait toujours rien trouvé. Moana se mit à déambuler dans les couloirs d'une marche déterminée pour ne pas attirer l'attention. Elle passa devant ce qui devait être la chambre d'Apophis. Son instinct ne l'avait pas trompé. Elle le vit sortir, suivi de sa compagne inconnue à la peau mate.

Leur laissant le temps de disparaître, elle prit son courage à deux mains et entrant dans leur suite. Elle se mit à fouiller la pièce dans les moindres détails avec frénésie. Mais à quoi pouvait bien ressembler la Barque Solaire. Les descriptions données par les dieux égyptiens parlaient d'un bateau en or. Mais vu qu'elle ne trouvait rien nulle part, elle commençait à douter de la forme de l'objet. Si cela se trouvait, sa taille lui permettait de tenir dans une poche ! Mais aussi, peut-être que tous se trompaient parcequ'Apophis ne l'avait pas du tout ! Elle fouillait une vaste malle, lorsqu'une voix froide l'interrompit soudain dans son dos.

Elle se retourna affolée, faisant voler sa tunique de servante dans les airs et immédiatement apparaitre sur son corps son Ecaille rouge. Devant elle, ne se tenait rien de moins qu'Apophis lui-même ; un sourire en coin. « La Barque Solaire n'est pas là, réitéra-t-il. Si c'est bien cela que tu cherches ? » Il déclencha sa cosmo-énergie et l'envoya valser contre le mur de sa chambre. Elle était bloquée contre celui-ci ; les bras et les jambes magiquement entravées.

« Lâchez-moi !

- Pourquoi ? Tu n'es qu'une sale voleuse ingrate. Je vous ai fait une proposition et vous venez me planter un couteau dans le dos. Tu n'as pas été assez reconnaissante que je te laisse la vie sauve la première fois ? Tant pis pour toi. C'est ta tête que je vais leur renvoyer cette fois-ci. Peut-être que mon message sera mieux entendu. » Il s'avança avec malice vers elle et leva son bras. « Non ! » dit une nouvelle voix.

Base avancée Française de Djibouti, octobre 2013 :

« Cela fait plus de trente ans que nous travaillons sur ce projet, dit le général Nung. Nous avons réussi à former un commando redoutable. Il est intervenu sur Pékin. Nous avons malheureusement perdu nombre d'entre eux mais ils ont réussi à tenir tête à leurs plus redoutables soldats. Leur dieu excepté. Il y a donc un espoir.

- Etes-vous prêts à partager vos connaissances avec nous afin de nous permettre d'intervenir partout dans le monde ? demanda un envoyé Allemand.

- Non et vous comprenez pourquoi, répondit le Général. Mais nous sommes prêts à collaborer avec vous dans les actions à venir. Autre point positif, nous avons noué un contact avec des exilés du Sanctuaire et les Guerriers Divins. Il semble qu'une coalition de chevaliers d'Athéna,

d'Odin et même de Poséidon semble prête à se joindre à nous dans les combats à venir.

- Où se trouvent-ils ? interrogea un envoyé Saoudien.

- Cela non plus, je ne puis vous le dire. Mais nous nous proposons comme intermédiaire avec eux pour établir un plan d'attaque.

- Nous sommes en quelque sorte dépendant de vous ! hurla un Brésilien. C'est inadmissible ! Donnez-nous vos contacts !

- Du calme, le coupa le français. Nous ne pourrons rien faire isolés. Les chinois ont aussi besoin de nous, rappelez-vous. Et s'ils doivent servir d'intermédiaire ou piloter notre coalition qu'il en soit ainsi. Oublions nos mesquineries nationalistes et travaillons ensemble !

- Jamais, dit le Japonais en sortant de la salle suivi d'une dizaine d'autres envoyés.

- Ils reviendront, dit Nung à Villemin à voix basse. Ils n'ont pas le choix. »

Moins de dix minutes plus tard, tous étaient de nouveau réunis dans la salle et les tractations commencèrent. Après une nuit de discussions et le départ de plusieurs représentants non satisfaits dont les Russes, Japonais et Anglais, un consensus fut admis; avec plus ou moins d'entrain. Le général Nung jubilait intérieurement. La Chine allait mener la coalition des Hommes, appuyée par l'Amiral Villemin. Les partants ne voulant pas se soumettre à une autre nation avaient par contre accepté de ne pas gêner cette initiative et de se joindre à elle dès qu'elle déciderait d'intervenir pour sauver leurs propres intérêts. Malgré ces aléas attendus, tout se déroulait comme le prévoyait le représentant chinois. La Chine retrouvait enfin sa place au premier rang mondial et allait pouvoir éliminer son plus farouche opposant, les Etats-Unis. La configuration était parfaite pour appuyer sa visée expansionniste.

Mont Olympe, octobre 2013 :

L'après-midi fut longue et l'attente interminable. C'est alors qu'Athéna et Hilda se promenaient au bord de l'étang bordant le palais que Zeus leur apparut :

« Athéna, princesse Hilda.

- Père, quelle décision nous apportes-tu ?

- Une mauvaise, hélas. Le panthéon a refusé de porter assistance aux Hommes.

- Vous scellez donc l'avènement du règne des Dieux Bannis, dit Hilda avec regret.

- Je pense que leur jugement changera si les événements s'accélérent, répondit-il navré.

- Il sera trop tard, répondit Saori avec colère. Si telle est votre décision, adieu père car je mourrai en combattant sur Terre pour sauver ce qui peut encore l'être.

- Si tel est ta volonté, adieu Athéna. »

Et Zeus disparut, laissant les deux femmes dévastées par la nouvelle.

« Qu'allons-nous faire Athéna, l'interrogea Hilda.

- Il nous faut repartir immédiatement pour Asgard. Nous devons trouver une autre voie. En espérant qu'il y en ait une. »

Contre toute attente, une nouvelle silhouette se matérialisa devant elles. Déméter les dévisageait.

« Ne partez pas tout de suite. Zeus vous a donné la position votée. Il ne pouvait pas officiellement vous appuyer. Mais sachez qu'Hermès, Héphestos, Zeus et moi-même vous soutiendrons. Nous allons regrouper nos troupes en toute discrétion. Hermès, Héphestos et moi-même nous joindrons directement aux assauts. Seul ton père devra rester ici et afficher une colère de façade. Mais ses meilleurs hommes seront avec nous.

- Merci, pleura Saori.

- Nous ne le faisons pas pour toi Athéna, mais pour l'avenir même de notre panthéon. Nous allons nous préparer à cette grande bataille. Allez, mes filles, formez cette coalition entre les Hommes et les dieux. Dès que nous serons prêts nous nous joindrons aux combats. »

En une fraction de seconde, une nouvelle flamme s'était rallumée dans leur cœur. Finalement, un espoir subsistait, mince, mais un espoir tout de même.

A quelques lieues de là, un soldat en armure écarlate sortit de l'ombre d'une colonne afin d'entretenir son maître sur des informations de la plus haute importance. Le soldat était plus connu en Olympe sous le nom de Berserker et son maître sous celui du dieu de la Guerre, Arès.

« Ainsi, Athéna et Hidla ne nous ont pas tout dit les cachotières. Cet Apophis a en sa possession un objet bien intéressant. Il faut absolument que je le récupère. Quant à cette île appelée Océania, il y a bien longtemps que je sais où elle se situe. Que croient-ils tous ? Qu'ils peuvent me cacher quelque chose ? Mes espions sont infiltrés partout dans ce monde. Capitaine !

- Oui Seigneur ?

- Prépare ma Garde, nous partons sur le champ.

- Bien Seigneur. Pour quelle destination ?

- La gloire ! »



Brésil, octobre 2013 :

Shina et Bud rejoignirent tous deux le groupe formé autour de Thot. Ils travaillaient à un plan d'attaque contre une base américaine établie dans une vaste plaine dégagée. Un flot incessant d'avions et d'hélicoptères s'agitaient au-dessus de l'aéroport improvisé. A chaque heure, de nouveaux véhicules sortaient des entrailles des cargos pour gonfler le nombre des Hummers blindés ou autres chars d'assaut. L'objectif du jour était de raser cet avant-poste. Une fois la tactique établie, ils se mirent en route vers leur cible. A priori, la tâche semblait facile mais des troupes de Seth comptaient parmi les milliers soldats armés jusqu'aux dents en présence.

Ils 'approchèrent discrètement de leur cible en naviguant dans la jungle. Ils étaient deux cents. Devant eux, au moins trois mille hommes les attendaient. Le moment opportun arriva et ils passèrent à l'assaut. Le groupe se matérialisa au beau milieu de leurs ennemis et passa immédiatement à l'attaque. Surpris, les américains ne s'attendaient pas à une frappe de la sorte et furent pris au dépourvu. Mais ils se reprirent vite. Déjà, les hélicoptères Apaches faisaient pleuvoir leur mitrailleuse sur eux. Des explosions retentissaient dans tous les recoins. Des hurlements de douleur accompagnaient les victimes tombantes.

Roar, déchainait sa cosmo-énergie contre ces traîtres à la liberté. Thot marchait d'un calme ahurissant au milieu des balles sans qu'aucune ne daigne le toucher. Il frappait principalement les véhicules afin de réduire le potentiel létal des opposants. Shina, elle, libérait toute sa colère contre les soldats. Elle les pulvérisait, les estropiait au-delà de toute considération humaine. La puissance de l'armure d'Hedjour lui donnait un sentiment d'invincibilité. Elle se prenait pour la mort incarnée et choisissait avec noirceur la façon dont ses adversaires directs devaient mourir. Bud observait sa compagne avec frayeur. Il en fut très inquiet. Shina était partie dans une furie destructrice incontrôlable. Tout

disparaissait devant elle, soldats vivants, blessés ou mort, véhicules, bâtiments, elle frappait tout ce qui se présentait à elle. Il devait agir ou cela se terminerait très mal.

Bud acheva ses opposants et courut vers elle avec précaution. Elle ne contrôlait plus rien. D'un geste maladroit, elle aurait pu le tuer lui aussi. Il s'approcha par surprise dans son angle mort et d'un violent coup dans le plexus solaire, il la frappa au ventre. Elle en fut pliée en deux, le souffle coupé et elle s'évanouit. Il ramassa son corps et prit son bras sur son épaule. Il se mit en route vers le dieu Thot. Il évita deux groupes d'assaut des troupes de Seth et réussit tant bien que mal à trouver et rejoindre Thot dans ce chaos guerrier : « Dieu Thot ! » Le dieu se retourna.

« Que se passe-t-il ? Shina est blessée ?

- Non. Pouvez-vous finir le travail sans nous ?

- Oui, je pense que c'est en bonne voie, pourquoi ?

- Il faut que vous nous téléportiez au camp au plus vite. Je vous expliquerai.

- Qu'il en soit selon ton désir. »

Les deux amoureux disparurent alors de la zone de combat pour se matérialiser au milieu du camp désert. D'une course vive, il courut vers la cabane de Shina et lui ôta son armure. Il la plaça dans son lit et lui passa un gant mouillé sur la tête. « Shina ? Shina ? » Elle entrouvrit les yeux.

« Bud ? Mais où sommes-nous ? Que s'est-il passé ?

- Shina, tu t'es laissé dévorer par la puissance colérique de ton armure. Tu étais partie dans une hystérie destructrice incontrôlable. J'ai dû intervenir ou tu aurais provoqué un grand malheur. Tu devenais plus dangereuse qu'utile.

- Tout cela me semble si flou. J'étais comme dans un cauchemar. Je ne maîtrisais plus rien.

- La haine t'a dévorée.

- Merci Bud. »

Elle se releva difficilement, prit son visage dans ses mains et l'embrassa amoureusement.

« De rien, Shina. Il faut que tu apprennes à contenir ta colère sinon l'armure reprendra le dessus sur toi. J'en toucherai un mot à Thot, je pense qu'il pourra t'aider dans cette tâche.

- Thot ! hurla-t-elle avec un éclair de lucidité. L'assaut ! Où sont les autres ?

- Ils y sont encore mais lorsque nous sommes partis, ils étaient en bonne voie de gagner.

- Nous sommes des lâches, admit-elle.

- Non, ils comprendront. Et puis, tu les as bien aidés dans ta furie. Tu as fait un grand ménage, lui répondit-il avec réconfort en la regardant avec amour. »

La nuit tomba sur le camp. Bud contemplait sa compagne endormie. Il tenait sa main fermement. Lorsque les derniers rayons du soleil disparurent, le groupe d'assaut réapparut ; emportant avec lui son lot de morts, blessés et des armements volés. Thot entra dans la case de Shina. « Alors que s'est-il passé ? » Bud se leva et fit sortir le dieu lentement pour lui expliquer la situation.

Avant d'entrer dans la cabane, Thot se retourna vers Bud : « Laisse-nous et rassure-toi, je vais l'aider à maîtriser son armure. Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités, conclut le dieu avec un sourire en coin. » Bud resta estomaqué qu'un dieu puisse lui ressortir une citation d'un film, dont il ne se souvenait plus du nom d'ailleurs.

Océania, octobre 2013 :

« Encore toi ! répondit Apophis sans se retourner. Tu as le chic pour intervenir au moment où j'achève ma victime !<sup>1</sup> Comment as-tu pu sortir du piège de Seth ? » Il se retourna pour dévisager Horus. Malgré ses entraves, Moana ressentait un certain soulagement.

« Donne-nous la Barque Solaire, Apophis.

- Tu rêves mon cher. C'est mon seul poids dans la négociation.

- Que veux-tu Apophis ?

- Vous aider.

- Non, que veux-tu réellement ?

- Mon propre Royaume. J'en ai assez de ces trahisons, assez d'être manipulé. J'ai assez payé. Je veux mon peuple, je veux ma paix, loin de tout ce fatras. Je vous laisse vous amuser avec Seth et ses acolytes. Tu sais très bien que tu auras besoin de la Barque Solaire pour vaincre les Dieux Bannis. Je suis prêt à vous aider mais je ne demande en échange que cette île, ce peuple, loin de tous, isolé du monde. Le prix me semble bien raisonnable en comparaison de ce que je vous offre ?

- Jamais, hurla Moana dans son dos.

- Je comprends ta colère jeune guerrière, dit Horus, mais Apophis à raison. Lit au fond de ton cœur.

- Non, se mit-elle à pleurer, noooooon !

- Hélas, nous n'avons pas le choix. J'accepte à la condition que tu libères tous les autres parasites à la surface de la Terre.

- Je le ferai une fois Seth vaincu. En attendant, ceux qui sont loin des Dieux Bannis collaboreront dans vos assauts. Quant à ceux bataillant avec eux, ils vous serviront d'espions infiltrés.

1. Cf Vengeances – 1<sup>ère</sup> partie – post Mortem

- D'accord, dit Horus en tendant la main à son ennemi d'hier. »

Apophis lui rendit son geste. Les deux dieux se dévisagèrent avec froideur.

« Part maintenant, je te rejoindrai sous peu à Asgard.

- Vous savez où nous trouver ? lança Moana perplexe.

- Depuis le début, répondit-il.

- A bientôt Apophis. Tiens parole, où tu seras notre première victime divine.

Horus et Moana disparurent alors. Une fois Apophis seul, Neferkaré entra dans la chambre.

« Tu crois que, cette fois-ci, ils seront dignes de confiance ?

- Malgré toute l'aversion que j'ai pour Horus, il faut reconnaître qu'il est digne de confiance. Oui, ils tiendront parole. Il faut que je parte un moment mon amour.

- Où vas-tu ?

- Chercher une chose. »

Le corps d'Apophis réapparut dans une plaine poussiéreuse grise. Le ciel était noir et pourtant une certaine clarté baignait le lieu. Son corps était entouré d'une bulle de cosmos. Il leva calmement la tête pour regarder le ciel au-dessus de lui. Une boule bleue flottait dans le noir sidéral. Il regardait la Terre. Quoique impensable que cela soit, Apophis se trouvait à présent sur la lune. La bulle protectrice qu'il avait emportée avec lui maintenait un espace d'oxygène suffisant pour survivre. Il se mit en marche lentement pour ne pas être surpris par la faible gravité ambiante. Il passa non loin du reste du module lunaire d'Apollo 11 et de son drapeau américain planté dans le sol. Continuant sa marche, il arriva au bout de dix minutes devant une falaise. La façade grise était à présent sculptée de motifs égyptiens en bas-reliefs. Il pénétra dans la pièce creusée au pied des sculptures. Une lueur unique mais forte illuminait l'endroit. Apophis contempla l'objet de tant de convoitise posé sur un socle.

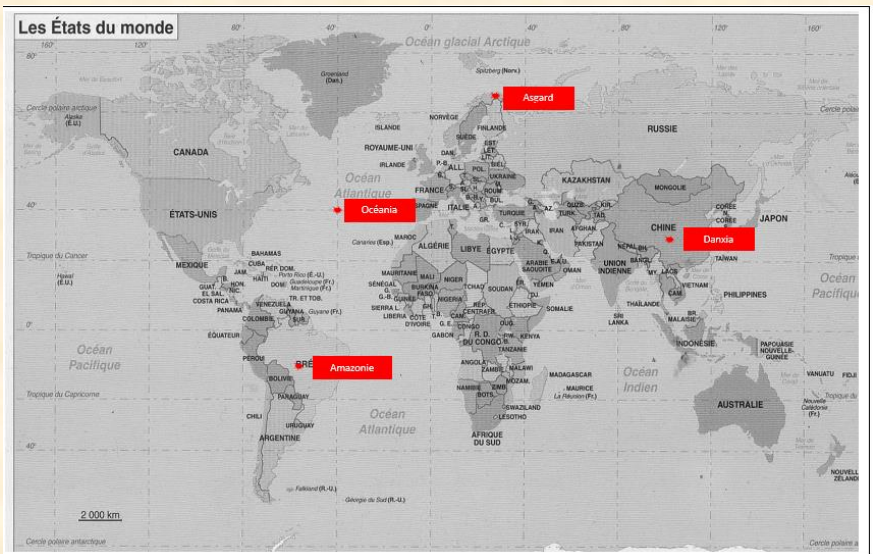


L'aura de l'artéfact de Râ, plus connu sous le nom de Barque Solaire, attendait d'entrer en scène. Elle était toujours là, c'est ce que le dieu parasite voulait vérifier. Il en fut ravi. Mais contre qui allait-elle être utilisée ? Les Dieux Bannis ? Le Khus et ses alliés ? Les deux ? Apophis était partagé. Pouvait-il leur faire réellement confiance ? Une chose était certaine, l'artéfact en sa possession, il maîtrisait les événements. Mais que se passerait-il la victoire une fois atteinte ? Il devait imaginer une stratégie de défense pour le bien de Neferkaré. Bref, il devait jouer à ce qu'il préférait, c'est-à-dire duper les autres.

Apophis prit délicatement la Barque Solaire dans ses bras pour repartir à Océania. Mais une fois revenu, il ne s'attendit à se faire interpellé par des inconnus en armure : « Ainsi, voici donc l'objet de tant de convoitise ? »

## CHAPITRE 14 L'HEURE DU CHOIX

*Géographie des évènements :*



Océania, octobre 2013 :

Apophis pénétra dans la vaste salle des Défenseurs et y déposa la Barque Solaire sur un des socles accueillant normalement une Ecaille dorée. Puis, il recula afin d'admirer le rayonnement de celle-ci. La simplicité de ce bel objet somme toute inoffensif cachait une telle force qu'il était difficile de le concevoir. C'est à ce moment, qu'avait choisi le groupe d'intrus pour l'interrompre. Il se retourna avec surprise pour découvrir six personnes devant lui portant des armures rouges écarlates. Cinq portaient la même tenue, il en déduisit donc que le sixième devait être leur chef.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-il à son interlocuteur. Je ne crois pas que nous ayons été présentés ?

- Je manque à tous mes devoirs. Mon nom est Arès. Je suis un dieu Olympien.

- Encore un autre, lâcha-t-il avec ironie. J'ai eu l'occasion de collaborer jadis avec un dieu mineur répondant au nom de Thanatos. Sa fin fut hélas bien triste<sup>1</sup>.

- Je l'ai aussi connu, pas personnellement, mais disons de nom, dit Arès.

- Que me vaut l'honneur de votre visite plutôt intrusive ?

- Je vous admire mon cher.

- C'est trop d'honneur que vous me faites.

- Non, non, vous le méritez. Vous et vos congénères égyptiens avez réussi à semer une belle pagaille sur Terre. J'aime ce chaos.

- Il faut savoir se détacher du présent afin de construire l'avenir. Des cendres fertiles, renaîtra la vie. »

1. cf Vengances-1<sup>ière</sup> partie : Post Mortem.

Apophis en eut alors marre de ces fausses mondanités. Déjà, des Marinas pénétraient dans la pièce et parmi eux trois Défenseurs d'Océania.

« Bon, arrêtons là ces palabres. Cela m'ennuie et vous aussi. Je sais qui vous êtes, Arès, dieu de la Guerre. Que faites-vous ici et que me voulez-vous ?

- Bien, j'aime bien aller droit au but moi aussi. Je n'ai rien contre vous et me fiche totalement de ce que vous et vos Dieux Bannis êtes en train de faire sur Terre. Continuez comme bon vous semble. Mais, je veux la Barque Solaire. Alors donnez-la-moi et tout se passera bien. »

Apophis pouffa de rire : « Les Olympiens ne manquent pas d'air. Pourquoi vous la donnerais-je ? Jamais. Si vous connaissez son pouvoir, vous savez que vous courez un grand risque en vous montrant à moi ainsi découvert. » Pour toute réponse, Arès lui sourit.

« Partez ! hurla Apophis. Partez, pendant que je vous accorde encore ma clémence.

- Comment osez-vous me parler ainsi, petit arriviste ! Deus' Bloodshed ! »

Arès déclencha une frappe surpuissante qui fit s'effondrer un pan entier du Palais. Les gardes arrivés ainsi qu'une vingtaine d'occupants du château moururent sur le coup. Heureusement pour elle, Neferkaré n'était pas dans cette partie du Palais. L'artéfact disparut dans le nuage de poussière et de décombres généré. Le dieu parasite et les Défenseurs réussirent néanmoins à s'échapper de la pluie de gravats avec facilité. De même que ses adversaires. Ils furent pris à partie avant même qu'ils ne reposent le pied sur le sol. Cinq Berserkers leur lancèrent des salves de cosmos qu'ils évitèrent avec agilité. Leur force se rapprochait de celles des Défenseurs et les impacts des attaques causèrent de gros dégâts.

Déjà, ses hommes contre-attaquaient les assaillants. Aris, Défenseur du Calamar Géant déclencha une frappe de ses tentacules dorés sur un des Berserkers qui l'encaissa durement avant de percuter le sol. Son armure était lacérée et il se releva ensanglanté. Danaé, Défenseur du Poisson Ogre, affrontait lui aussi un assaillant : « Darkness Threat ! » hurla-t-il.

Le colossal Défenseur arma son poing qui vaporisa tout un pan de mur et tout le côté gauche du Berserker. Son corps était comme tranché de son cou, en passant par la moitié de sa cage thoracique dont émergeait maintenant un embryon de poumon ensanglanté et des viscères gluants, pour finir au niveau d'un bout de chair lui rattachant mollement sa jambe à son buste. Le soldat mutilé s'effondra alors comment un pantin désarticulé.

Asgard, octobre 2013 :

Le dieu Singe Egyptien répondant au nom d'Hedjour se sentait vieux. Au premier degré. Son affrontement contre Seth, au terme duquel Seth avait réussi à s'emparer de la Barque Solaire avait laissé son corps meurtri. Il se souvenait de sa stupéfaction de revoir le meneur des Dieux Bannis alors que les survivants du Khus qu'étaient Horus, Isis et Thot étaient partis sur les traces d'Apophis en Sibérie<sup>1</sup>. Il avait résisté autant qu'il le pouvait contre Seth mais sa frappe temporelle avait vieilli son corps au point de ne plus pouvoir tenir. Seth avait poussé le cynisme jusqu'à le laisser quasi mort dans la chambre dimensionnelle où était la Barque Solaire de Râ.

1. Cf Vengeances – 1<sup>ière</sup> partie : Post Mortem.



Le temps ne se déroulait pas à la même vitesse dans ce lieu, ce qui lui permit de tenir un peu plus. Il ne dut la vie sauve qu'à l'arrivée d'Horus et de Chevaliers inconnus. Il ne comprit que trop tard, qu'en fait, il avait été l'appât d'un piège visant Horus et qui s'était refermé sur eux. Contre toute attente de nouveaux libérateurs réussirent à briser le piège de Seth. Décidément, son heure n'était pas encore venue.

Malheureusement, rien ne pouvait lui rendre la vie ayant fui de ses veines. Il était trop faible. C'est alors qu'il s'était revu dans cette jeune et fouguese chevalière qui se nommait Shina. Tout de suite, une pensée s'était imposée à lui. Lui prêter son armure. Mais saurait-elle maîtriser sa colère pour ne pas se faire dépasser par sa force ? Cette question le tracassait, mais dans ce conflit il n'avait pas eu d'autre alternative. C'était sa contribution.

Lyth récupérait quant à elle doucement de sa captivité dans la zone 51. Mais elle était traumatisée. Qui ne l'aurait pas été après avoir subi autant de viols, de tortures physiques et mentales ? Elle restait prostrée dans sa chambre de convalescence, le regard dans le vide, tantôt pleurant, tantôt tremblante ou criant de peur. Le chemin serait long vers la guérison mais elle était maintenant libérée de ses geôliers. Elle était soignée par Loane, ma compagne, libérée peu de temps avant elle d'un harem sordide érigé par la Déesse Bannie égyptienne du nom d'Hathor. Loane, toujours aussi forte, avait rapidement repris le dessus, oubliant les sévices sexuels auxquels elle avait participé en tant que jouet docile.

Sa prise en charge de Lyth se rapprochait plus d'une thérapie mutuelle. Mais je la savais sauvée et cela me réconfortait. Nous passions tout notre temps disponible l'un avec l'autre, lorsque nous avions du temps de disponible...En cette période, cela n'arrivait pas souvent. Elle avait du mal au début à me laisser partir, mais elle avait fini par accepter l'éventualité de me perdre. Nous partagions chaque instant comme le

dernier. Nous sentions que quelque chose de grand approchait et cela nous soudait encore plus.

Le retour d'Athéna et Hilda de Polaris à Asgard fut accueilli avec angoisse. Mais, leurs visages souriants nous réconfortèrent. Elles nous annoncèrent que, malgré le refus des dieux Olympiens de nous soutenir officiellement, quatre d'entre eux allaient le faire tout de même et même trois en s'impliquant directement. Dans cette époque troublée, chaque nouveau soutien constituait une petite victoire. Mais nous ne savions pas quand ce renfort surviendrait. Il fallait donc continuer sans lui.

En Amérique du Sud, le groupe mené par le dieu Thot, dont Shina et Bud faisaient partie, opérait un harcèlement efficace sur les troupes américaines et celles de Seth. Mais, ce n'était que des gesticulations. Il fallait passer à une échelle plus grande pour espérer les arrêter.

Depuis son retour d'Océania avec Horus, Moana s'était complètement renfermée. Elle ne me parlait plus et elle ne souhaitait plus participer aux réunions du Conseil d'Urgence. Le marché établi avec Apophis était des plus malsains mais nous n'avions pas le choix. Certaines situations nécessitent des sacrifices et d'aller au-delà de ses convictions. Je la comprenais tout de même. Cet accord signifiait l'avilissement de son peuple. Loukian, le Gardien Youkaguir, avait en quelque sorte connu un même type de soumission. Leur rapprochement ne me surprit guère. Loukian frappa à la porte de la chambre de Moana. « Allez-vous-en ! » cria-t-elle. Il entra tout de même. Devant lui, elle préparait son sac.

« Où comptes-tu aller ? lui demanda-t-il.

- Loin. Très loin de ces traîtres. On ne peut se fier à personne sur cette Terre. Hilda, Athéna, les dieux égyptiens, personne !

- Je te comprends Moana. Moi aussi j'en ai voulu au monde entier. Imagine. Mon peuple a vécu pendant des millénaires, cloîtré dans une caverne ; à survivre misérablement ; avec comme seule flamme le racrochant au monde : détruire Athéna. Et voilà qu'au moment où nous sommes sur le point d'y arriver, on découvre que tout est faux ; que des générations de Youkaguirs se sont sacrifiés et sont morts pour un mensonge ! Alors oui, mon peuple n'était pas parasité physiquement par Apophis mais c'est lui et ses congénères qui l'ont manipulé mentalement ; ce qui revient au même. Alors oui, je te comprends. »

Elle s'assit sur son lit, estomaquée par ce qu'elle venait d'apprendre. Elle n'avait jamais réellement échangé avec lui. Elle le trouvait froid, distant, étrange. Mais ces paroles venaient de fracasser l'image négative qu'elle avait de lui. Elle s'effondra en larmes. Il s'approcha d'elle et la prit dans ses bras.

« Que vais-je devenir ? pleura-t-elle.

- Je n'en sais rien. Mais fuir n'est pas une solution. Je hais Apophis aussi profondément que toi. Mais c'est lui qui a les cartes en main avec la Barque Solaire. Nous ne pouvons rien faire. Il faut qu'il soit de notre côté dans cette guerre.

- Non !

- Mais rien ne nous oblige à nous battre à ses côtés, ajouta-t-il. Plusieurs fronts sont ouverts contre les Dieux Bannis sur cette planète. Il suffira de choisir le plus éloigné.

- Mais cela ne changera rien pour Océania !

- Dans un premier temps non. Mais je te fais le serment de t'aider à libérer ton peuple. Quoi qu'il en coûte. »

Elle le regarda les yeux brillants et lui fit un baiser fugace sur la joue.

« Merci Loukian. Merci pour le réconfort. Merci de me comprendre. Merci de me soutenir. Merci d'être là. »

Il était déstabilisé par cette attaque sentimentale, lui l'ex-Vampire, ayant vécu dans la doctrine du renoncement à toute chaleur humaine. Il

était incapable d'extérioriser toute réaction. « De rien » dit-il d'un ton neutre.

Cette froideur insondable intriguait Moana. Elle qui d'habitude pouvait lire sur tous les visages, elle en était incapable sur le sien. La rudesse de la Marina se fracassait sur les écueils cet homme à la fois mort sentimentalement, mais portant sur lui la souffrance de tout un peuple. Elle ne pouvait lui en vouloir sur rien et était sans défense contre lui. Elle était perdue. L'avait-elle pris en pitié ou était-elle, contre toute attente, tombée amoureuse de cet être étrange loin de tout ce qui aurait pu l'attirer ? Elle ne savait plus.

« Reviens au conseil, Moana. Fait bonne figure. Apporte ton soutien, à ta manière, à cette juste cause. Je te suivrai dans tes décisions. Et au moment venu, nous passerons à l'offensive.

- D'accord, lui répondit-elle en se séchant les yeux. »

Océania, octobre 2013 :

Le troisième Défenseur, Maelys du Narval, luttait farouchement contre deux adversaires à la fois. Elle tenait bon mais elle s'acharnait à se défendre plus qu'elle n'attaquait. Une frappe la toucha au niveau de son épaule droite. Elle se disloqua dans un craquement osseux lui signifiant une cassure. Elle tomba à genoux dans un râle de douleur. Heureusement pour elle, étant gauchère, cela n'affectait pas la tenue de son épée. Elle se redressa rapidement et, concentrant son cosmos dans sa lame réussit au terme d'une acrobatie millimétrée à trancher en deux un de ses assaillants au niveau de son estomac. Les deux morceaux d'homme se trouvèrent rapidement au centre d'une mare grandissante de sang et de poussière mêlée. Le second marqua un temps de surprise qui permit à Maelys de recouvrer son souffle. La douleur à son épaule

la fit grimacer. Elle porta instinctivement sa main gauche portant son épée sur l'endroit la souffrance.

« On a un peu mal ?lui lança le Berserker avec dédain.

- Une piqûre tout au plus. Ne t'inquiète pas pour moi, inquiètes-toi plutôt pour toi ! »

Ils sourirent tous deux et la lutte reprit de plus belle.

Apophis était lui aux prises d'un Berserker mais aussi d'Arès. Il avait fort à partir et était forcé de jouer en défense. Le guerrier lui lança une forte attaque qu'il évita néanmoins facilement mais elle fut suivie par celle du dieu qui la percuta de plein fouet. Son corps vola sous l'impact. Ne se résignant pas à la défaite, il se réceptionna rapidement. Il devait tout d'abord éliminer le moustique. « Hatred Tide ! » Une colonne lumineuse impressionnante de puissance sortit de son bras tendu et pulvérisa littéralement le Berserker qui disparut avec toute l'étable et ses chevaux derrière lui. Mais Arès, insensible à cet exploit ne lui permit pas de reprendre la main. Il le frappa en traître dans le dos : « Deus' Bloodshed ! »

Surpris, le dieu parasite fut éjecté dans les gravats du palais grandement dévasté. Un nuage de poussière se créa. Arès afficha un sourire sadique de victoire. Le nuage de poussière créé commençait déjà à se disloquer dans le souffle du vent. Soudain, un corps émergea des décombres. Apophis était vivant. Son corps couvert de poussière laissa entrevoir un visage marqué par la colère. Le sourire étrange de son visage tranchait avec sa position de faiblesse. Cela surprit Arès. Que cachait ce sourire ? « Maintenant fini de jouer, Arès ! »

Apophis dégagea sa main droite de son dos. Elle portait la Barque Solaire. Il la leva au-dessus de lui et déclencha les rayons vers son adversaire. Le corps du dieu de la Guerre se troubla, comme ondulant,



alors que la lumière le touchait. Arès avait mis ses mains en défense devant son visage. Les rayons cessèrent enfin. Le dieu parasite était es-tomaqué car Arès était toujours là. « Mais c'est impossible ! » Le corps de son adversaire ondulait toujours de façon trouble devant lui. Une voix semblant venir en échos d'une distance lointaine, trop lointaine par rapport au corps d'Arès, lui répondit alors.

« Me prends-tu pour un imbécile, Apophis ? Crois-tu que moi, le dieu de la Guerre, serait venu désarmé et à découvert devant toi et la Barque Solaire connaissant son pouvoir ? Tu me fais de la peine, pauvre petit dieu !

- Ton corps voyage de réalités parallèles en réalités parallèles sans s'arrêter. C'est pour cela que l'artéfact ne peut t'atteindre ! dit Apophis.

- Tu remontes dans mon estime mais cela ne changera rien au résultat. Donne-moi la Barque Solaire ! »

Pour la première fois de sa vie, Apophis se sentit désarmé devant cette situation. Il se l'avoua avec regret, il avait besoin d'aide. Mais vers qui se tourner ? Les Dieux Bannis ? Plus jamais. Il ne restait qu'un seul choix, Asgard. Mais il ne devait pas emmener Arès directement dans leur fief sans les prévenir sinon, ils ne lui seraient d'aucun secours. Il devait les prévenir d'urgence et discrètement. En attendant il devait temporiser en baladant ses assaillants.

Le dieu parasite ouvrit un vortex et y disparut avec ses Défenseurs, en emportant la Barque Solaire. Chose curieuse, le vortex était resté ouvert derrière eux. Arès s'y engouffra avec ses hommes flairant le piège. « Tu me prends vraiment pour un imbécile, Apophis. Mais si tu veux jouer à cache-cache, on va jouer. » Les Olympiens prirent à leur tour le passage et le vortex se referma sur eux.

Asgard, octobre 2013 :

Loukian et Moana vinrent se joindre à la réunion du Conseil d'Urgence commencée depuis plus d'une heure. Loukian et elle se placèrent loin d'Horus, sous les yeux compatissants des participants.

« Je suis anéantie par le sacrifice qui est demandé à ton peuple, dit Athéna. Mais avons-nous un autre choix ?

- Le sujet est clos, répondit sèchement Moana en la dévisageant. Poursuivez vos discussions. »

Cette remarque nous laissa tous pantois et très inquiets. Elle nous cachait quelque chose. Une brèche dans la fragile coalition venait de s'ouvrir et cela ne me rassurait pas. Il fallait que je lui parle au plus vite. Après tout, il me semblait que j'étais le seul en qui elle avait confiance.

« Je reprends où nous nous étions arrêtés, dit Athéna. Nous allons lancer une contre-offensive massive contre les Dieux Bannis. Mais nous n'avons pas encore décidé où. Nous allons regrouper toutes nos forces contre un seul dieu à la fois. Il nous faut l'appui des armées des Hommes. Cyrus, tu te rendras dans la base du commando Aube Rouge afin de savoir si les chinois ont réussi à fédérer les Hommes comme ils nous ont annoncé qu'ils essaieraient.

- Bien lui répondis-je. Je pense qu'ils pourront nous aider à cibler un dieu.

- Mais nous ne devons pas affronter Seth en premier. Il est encore trop puissant. Nous allons nous occuper des autres dieux d'abord. Il faudra que Thot et son groupe continuent leurs frappes contre Seth afin d'effectuer une diversion. Mais, ils vont tout de même avoir besoin de renfort.

- Je me porte volontaire, dit Moana.

- Je l'accompagne, ajouta Loukian. »

Que pouvait bien comploter ces deux-là, me dis-je. Etant déjà missionné, je ne pouvais les accompagner pour le savoir. Mais je devais avoir une discussion coûte que coûte avec Moana avant mon départ.

« Merci, dit Athéna. Quant à Apophis, je ne sais si nous pouvons nous fier à lui, ni quand il va nous rejoindre. Eric, le Chevalier de Bronze du Toucan agissant en France, pourra nous rejoindre avec les résistants qu'il a fédérés autour de lui dès qu'Apophis aura ramené avec lui ses troupes de France. En attendant, il restera en surveillance dans l'ombre au cas où. Mais comme pour mes pairs de l'Olympe, nous ne pouvons plus attendre. Ils devront tous nous rejoindre sur le champ de bataille.

« Oui, mais dans quel camp sera Apophis ? la question d'Hilda mit un froid dans l'assistance.

- Le nôtre répondit Horus, sans conviction. »

Le Conseil se sépara et je cherchais immédiatement à parler à la Sirène, seul à seul : « Moana ! » lançais-je en courant après elle dans un couloir. Elle marchait avec Loukian. Elle s'arrêta et se retourna. Loukian la salua et continua son chemin.

« Moana, que se passe-t-il ?

- Rien.

- Arrête, pas à moi ! dis-je. »

Elle nous écarta du flot pour nous isoler d'oreilles indiscretes.

« J'avais confiance en vous, même si je m'y refusais. Et voilà qu'à la première occasion vous me trahissez ! Jamais je ne me battrai aux côtés d'Apophis sachant qu'il a pris possession de mon monde et a réduit mon peuple en esclavage ! Alors oui, je vais participer aux combats mais le plus loin possible de vous tous.

- Mais...

- Je ne t'en veux pas personnellement, Cyrus, me coupa-t-elle. Mais J'étais venu chercher de l'aide et vous m'avez poignardée dans le dos. Alors, je te souhaite de survivre à cette dernière bataille. Adieu. »

Je n'eus pas la possibilité de placer un seul mot. Sa colère était trop forte. Elle ne voyait pas combien nous soumettre aux desideratas d'Apophis nous coutait. Nous l'avions définitivement perdue. Ce serait peut-être la dernière fois que je la verrai et cela m'attrista.

Danxia, Chine, octobre 2013 :

Je réapparus en compagnie d'un Prêtre Divin au beau milieu de collines rocheuses. Druvyak, le Prêtre Divin ayant découvert la vraie localisation de la base secrète du commando Aube Rouge (ne se trouvant pas sur le lieu où il avait initialement accompagné les chinois) avait heureusement eu l'opportunité de fournir cette position à ses congénères avant de mourir à Thèbes. Hag'Dik se retourna pour le moins intrigué vers moi.

« Nous y sommes, Cyrus, mais je ne perçois pas grand-chose.

- Druvyak nous avait parlé de base enterrée. Ils doivent être cachés dans une de ces collines. Il ne nous reste plus qu'à les débusquer.

- Ça risque d'être long.

- Nous n'avons pas le choix et le temps nous manque alors en route. »

Nous commençâmes notre exploration discrète des environs. Les heures furent longues sous ce vent froid glaçant les os. Nous commençons à perdre espoir lorsque la chance nous sourit. Devant nous, un hélicoptère sortit des entrailles rocheuses pour disparaître au loin. Il venait de nous indiquer où chercher. Suivant son point d'apparition, nous découvrimmes une sorte de cratère creusé au sommet d'une colline. Mais il

était obstrué par de la roche. Intrigués, nous nous approchâmes pour constater éberlués que nous étions sur un dôme métallique peint sur les mêmes tons que la roche environnante.

« Beau travail de camouflage, dis-je. Sans la chance, jamais nous ne les aurions retrouvés.

- C'est clair. Et maintenant, on casse tout et on rentre ?

- Non, nous venons en alliés. Peux-tu nous téléporter à l'intérieur ?

- Oui, mais après ?

- On verra. »

Nos corps apparurent à l'intérieur d'une vaste cavité transformée en hangar géant. Elle était remplie d'hélicoptères et avions de combat ou de transport. Par chance, nous étions seuls et aucune alarme ne s'était encore déclenchée. Je vis alors une porte surmontée d'un écriteau en Chinois que je ne compris pas. Mais cela ressemblait à un accès à un ascenseur. Ce qui s'avéra vrai, lorsque j'appuyais sur le bouton attendant. Nous pénétrâmes dans l'espace exigü et j'appuyais alors sur n'importe quelle touche.

« Tu sais où on va ? demanda Hag'Dik.

- Non mais on finira bien par tomber sur quelqu'un. »

Ce fut le cas. A peine la porte ouverte sur notre destination, nous fûmes mis en joue par une escouade de soldats éberlués. Comme nous n'étions pas venus en agresseurs, nous levâmes les mains en signe de reddition. Une forte sirène d'alarme se déclencha soudain. Forçant le passage, nous vîmes un autre soldat se frayer un chemin vers nous. Sortant au-devant, nous pûmes découvrir de qui il s'agissait. « Bonjour colonel Yang, dis-je avec un large sourire. »

Il était pétrifié de surprise. Les gardes nous escortèrent vers une salle. Nous ne comprenions rien à leur langue mais nous comprimes qu'ils nous demandaient d'ôter nos armures. Ce que nous fîmes à titre d'apaisement. La porte se referma alors, nous laissant seuls.

« Bon et maintenant ? interrogea mon collègue.



- On atten... »

Je n'eus pas le temps de finir que Li Yang pénétra dans la pièce. Il referma la porte derrière lui dans un silence froid.

« Comment nous avez-vous trouvés ?! lança Li.

- Vous nous avez menti sur votre localisation, colonel. Ce n'est pas très courtois. Vous avez été suivis. Nous savons exactement où vous vous trouvez et ce depuis notre dernière rencontre. Nous attendions de savoir si vous représentiez une menace contre nous avant d'agir. Je pense que c'est réciproque. Disons que maintenant nous sommes sur un pied d'égalité.

- C'était une obligation militaire, lâcha-t-il avec regret. Pourquoi avoir pénétré par effraction dans cette base, reprit-il avec détermination, est-ce les prémices d'une attaque ?

- Non, rassurez-vous colonel. Nous venons en amis. Nous avons besoin de vous. Les choses s'accélérent et le temps de l'action est venu. Nous avons besoin de rencontrer vos chefs militaires afin d'échanger avec vous sur notre alliance.

- Collaboration, je préfère, le contra Li.

- Notre collaboration, si vous préférez, ainsi que notre proposition de plan d'attaque. »

Li Yang le regarda dans les yeux sans un mot, cherchant à tester la véracité de ses paroles. Puis il prit un talkie-walkie et échangea avec une autre personne en mandarin. La conversation s'arrêta rapidement. Nous étions stressés. Etait-ce bon signe ? « Suivez-moi, je vous conduis à l'état-major. »

Brésil, octobre 2013 :

Shina se réveilla avec une nouvelle envie de vomir. Ses nausées matinales étaient violentes. Mais les heures de méditation menées par Thot lui avaient fait beaucoup de bien. Elle parvenait de mieux en mieux à contenir sa colère et à rester lucide. L'effet indirect fut une meilleure maîtrise des désagréments que lui faisait vivre son corps en pleine mutation. Elle avait accepté, pour la première fois que Bud partage son lit. Elle ne savait pas si c'était la situation de crise qu'ils vivaient ou le fait qu'elle soit enceinte mais pour la première fois, elle assumait ses sentiments. Elle en était heureuse, enfin une fois les glaires crachées de sa gorge.

Elle se lava la bouche et revint embrasser vigoureusement son compagnon qui lui rendit ses avances avec plaisir. De fil en aiguille, ce baisé les entraîna dans des ébats fougueux. Ils rayonnaient de bonheur, malgré le chaos les environnant. Ils sortirent enfin de leur cabane pour rejoindre les autres. Thot les accueillit avec un regard complice.

« Bien dormi ?

- Oui, oui merci, répondit Shina empourprée. »

Bud, neutre, n'avait rien répondu.

« Mes amis, fit le dieu Thot, j'ai reçu des nouvelles d'Asgard. Le grand jour est venu. Nous allons frapper les Dieux Bannis ce jour même. Une vaste offensive regroupant les Hommes et les dieux va être menée contre Shanghai. Malheureusement, nous n'y participerons pas. Mais notre tâche ne sera pas pour autant ardue. On nous demande d'attaquer directement Seth et le plus gros de ses troupes alliées.

- Hein ?! Tous seuls ? dit Roar.

- Non, du renfort va nous parvenir. Mais notre objectif principal est de le maintenir loin des Dieux Bannis. Ainsi coupés de leur meneur, ils n'en seront que plus faciles à vaincre. Beaucoup mourront aujourd'hui, mais je suis fier de pouvoir me battre à vos côtés.

- A la liberté, lança Bud !

- A la liberté, lancèrent-ils tous de concert. »

C'est à ce moment que les renforts arrivèrent au camp. Mais ils s'attendaient à un peu plus de renforts...

Danxia, Chine, octobre 2013 :

Li Yang, ainsi qu'une dizaine de gardes nous escortèrent pendant près de dix minutes dans un dédale de couloirs aux portes closes. Je le soupçonnais de nous avoir fait prendre le chemin n'offrant aucune visibilité sur leur organisation et leur matériel. Une nécessité militaire encore... Le groupe s'arrêta au fait d'une porte similaire aux autres. Li frappa et une voix lui demanda vraisemblablement de pénétrer dans la pièce. Nous nous retrouvâmes dans une salle plongée dans une obscurité volontaire. Une vaste table numérique rectangulaire éclairait le cœur du lieu. Elle représentait une vue cartographiée d'un endroit où des symboles rouges mouvants localisaient des menaces potentielles. Des écrans suspendus au plafond la surplombant déversaient des graphiques, messages et descriptifs dans un flot continu. Autour de la table, une dizaine de hauts gradés ou experts étaient assis les dévisageant. Leurs visages blafards éclairés par le bas leur donnaient des aspects spectraux.

« Bienvenue représentants d'Asgard, dit le général Nung. Asseyez-vous.

- Merci Monsieur, répondis-je.

- Général Nung ! lança Li Yang.

- Merci général Nung, me corrigeais-je.

- Ainsi vous venez nous demander notre aide dans une potentielle frappe ?

- Ce ne sera pas une frappe, mais notre va-tout. Nous sommes sur le point de mettre toutes nos forces dans une gigantesque attaque qui nous fera reprendre l'avantage.

- Si je ne m'abuse, vos forces ne font pas le poids contre les envahisseurs ? dit-il avec ironie.

- Plus maintenant, général. Nous avons réussi à monter un réseau de résistants dans le monde entier. Nous avons aussi réussi à rallier à nous quatre dieux Olympiens ainsi que leurs soldats. Et trois d'entre eux vont personnellement se joindre à nous. Mais nous avons encore mieux. Nous avons conclu un marché avec Apophis. Lui, ses soldats et une pièce majeure pourrait nous aider à prendre l'avantage.

- Apophis ? dit Li. Mais pourquoi trahirait-il ses pairs ? Et quelle est cette pièce maîtresse qui vous a poussé à faire un marché avec lui ?

- Je ne puis hélas tout vous divulguer alors que je ne connais pas votre position colonel Yang. Général, je viens au nom des forces résistantes, vous demander votre soutien dans cette coalition. Il me semblait que vous cherchiez à fédérer les armées exilées dans une vaste contre-offensive contre les dieux égyptiens ?

- C'est le cas et c'est fait, répondit Nung avec un sourire. Mais alors que me proposez-vous ?

- Joignez-vous à nous. Nous allons attaquer un des Dieux Bannis avec toutes nos forces rassemblées.

- Lequel ?

- Je pense que dans un souci de bonne volonté et de bonne entente, dans notre COLLABORATION, dis-je en regardant Li, Khpéri serait le plus approprié ? C'est notre Terre à tous et c'est tous ensemble que nous devons la libérer. Ce que nous vous proposons n'est pas une quelconque alliance mais la fondation des bases d'une nouvelle ère. Celle des dieux et des Hommes vivant non plus en soumissions les uns par rapport aux autres mais en harmonie égalitaire. »

Nung sourit de toutes ses dents : « Mes chers visiteurs, repartez à Asgard et dites à vos chefs que la Coalition des Hommes accepte de vous suivre et prendra part à l'assaut libérateur. » Il se leva et vint nous serrer les mains, les yeux brillants. Bientôt tous firent de même.

Asgard, octobre 2013 :

Toutes les troupes venaient de franchir le vortex créé par Horus. Il était le dernier à partir pour Shanghai. Il profita de ce dernier instant de calme avant le déluge. Observant le palais déserté une dernière fois, il se retourna pour pénétrer dans le passage.

C'est à ce moment qu'un tourbillon se matérialisa non loin derrière lui. Ariel, Le Défenseur du Mégalodon cria pour interpeler le dieu Horus. Mais, avec le bruit généré par le passage, celui-ci ne l'entendit pas. Dans un ultime réflexe, le Défenseur sauta dans le vortex qui se refermait déjà sur une destination qui lui était inconnue. La survie de son maître parasite Apophis en dépendait. Le silence se fit enfin sur les terres froides du dieu Odin. Ce calme précédait la tempête ; une tempête planétaire.



## CHAPITRE 15 LA BATAILLE DE CAMP BUSH

### *Géographie des évènements :*



Amazonie, octobre 2013 :

Le général Moore, haut de ses un mètre quatre-vingt-dix, le crâne rasé et une carrure athlétique, avançait avec détermination au milieu de Camp Bush. Ce nom avait été choisi en l'honneur d'une dynastie de présidents américains militaristes affichant au reste du monde la supériorité révolue de leur nation. Le choix de ce nom reflétait l'ambition de tout un peuple à revenir sur le devant de la scène. Les gouvernements et les militaires ayant à cœur de baptiser leurs actions d'un terme marketing, leur invasion portait le libellé de « New World Order », le Nouvel Ordre Mondial, tout un programme...

Alliés aux puissants Dieux Bannis, les Etats-Unis se sentaient invincibles ; ce qui était le cas jusque-là. Rien ne pouvait freiner l'avancée des GI's sous les ordres de Moore, d'autant que les centaines de milliers de guerriers égyptiens et même le dieu Seth les appuyaient. Même les attaques commandos sporadiques menées par des résistants, apparemment ouverts au cosmos, bien que ravageuses n'en restaient pas moins anecdotiques. Donc oui, le général Moore était confiant. Son armée de cent vingt mille soldats, de deux cents chars d'assaut Sherman, une centaine d'hélicoptères d'attaque et de transport de troupes, et une cinquantaine de chasseurs et bombardiers venait compléter les troupes de Seth. Ensemble, ils avançaient tel un rouleau compresseur.

La moiteur de la plaine en bordure de la forêt Amazonienne était étouffante. Il avait du mal à s'habituer au climat Brésilien. Des perles de sueur ruisselaient sur son front dégarni et une auréole maculait le dos de son uniforme. Il arriva au terme de son périple. Devant lui se dressait une vaste tente dont deux gardes en bloquaient l'accès. A sa vue, ils s'écartèrent et Moore put entrer dans la tente de Seth.

« Bienvenue Général, lui dit le dieu.

- Merci Seigneur.

- Quelles nouvelles m'apportez-vous ?

- Nos satellites et guetteurs avancés ont repéré des mouvements de troupes se rapprochant de Camp Bush par l'est. Il semble que ces troupes soient hostiles et que nous soyons leur objectif.

- Combien sont-ils ?

- Un millier, tout au plus.

- Et cela vous inquiète général ?

- Non, cela m'intrigue. Je pense qu'il s'agit des terroristes qui ont déjà balayé nos bases avancées il y a peu. Nos analystes tactiques pensent que, vu les dégâts qu'ils nous ont infligés et les témoignages des attaques, une majorité de ce groupe est ouvert au cosmos. Un guerrier de la puissance d'un dieu est probablement parmi eux.

- Enfin une résistance à la hauteur de ma puissance ! Vous devriez être comblé général. Je ne crois pas que vous ayez déjà eu à combattre un dieu ? Même ouverts au cosmos et accompagnés d'un dieu, croyez-vous sincèrement qu'ils feront le poids contre nous ?

- Assurément non. Mais il pourrait s'agir d'un baroud d'honneur, d'un acte suicidaire.

- Quand bien même ce serait le cas ? Voyez dans cette situation, la possibilité d'anéantir un obstacle sur notre route. Mettez discrètement vos troupes en alerte de combat et prévenez le Nomarque Metjen de faire de même avec mes soldats. Mais laissez-les approcher et se jeter dans une nasse dont ils ne sortiront pas vivants.

- Bien Seigneur Seth, qu'il en soit fait suivant votre volonté. »

Le général Moore quitta l'autel du dieu, confiant et impatient de combattre. Seth quant à lui arborait un sourire satisfait. Mais quel dieu pouvait bien les accompagner ? Selon toute vraisemblance, les derniers survivants du Khus étaient en ce moment même morts ou prisonniers dans son piège de Thèbes. Il devait s'agir d'un autre dieu Olympien mais lequel ? Il verrait bien.

A une centaine de kilomètres de là, les guerreiros menés par le dieu Thot s'étaient mis en marche vers leur objectif, créer une diversion pour Seth. Il fallait absolument retenir toute son attention afin de laisser le champ libre à la coalition pour qu'elle attaque Shanghai. Quoi de plus énorme que de s'attaquer à Seth lui-même ? Là, il serait obligé de s'investir personnellement car directement menacé. Enfin menacé était un bien grand mot. Ils étaient tout au plus un millier et en face d'eux se dressait l'élite de l'armée américaine et les cohortes de soldats de Seth, soit environ trois cent cinquante mille hommes. A un contre trois cent cinquante, ils n'envisageaient pas une seule seconde la victoire, même accompagnés de Thot.

Non, ils devaient tenir Seth éloigné des dieux Bannis le plus longtemps possible. La stratégie de harcèlement était toujours d'actualité. La tactique retenue était une nouvelle fois l'incursion au cœur du camp par projection téléportée, la création d'un maximum de dégâts, la mise en place d'un doute quant à leur invulnérabilité et une échappatoire rapide avec les survivants en un lieu facilement détectable par leurs ennemis. L'impact psychologique ainsi créé les forcerait à concentrer leur attention sur eux et sèmerait le doute au sein de leur adversaire. Les américains ne manqueraient pas de les contre-attaquer rapidement. C'était voulu. Le plus dur était de survivre assez longtemps. Ils le savaient tous mais leur cause dépassait leurs simples personnes et ils étaient résolus à mener à bien leur mission.

« Tu penses que cela va bien se passer ? demanda Roar à Bud.

- Non, répondit-il froidement.

- Merci pour le réconfort !

- Que veux-tu que je te réponde ? Qu'ils ne nous ont pas déjà repérés ? Que contre plusieurs centaines de milliers de soldats tout va aller comme sur des roulettes ? Que notre mission n'est pas une mission suicide ? Nous sommes des morts en sursis. Accepte-le et alors, oui, tout ira bien. »

Roar fit la moue et s'éloigna vers Shina.

« Ben dis donc, il est d'un optimisme déprimant.

- Tu crois que c'est parce que nous avons facilement rayé des camps américains que ce sera pareil pour celui-là ? Sois réaliste Roar. Il s'agit de Seth et du plus gros de ses troupes. Ça va être très dur. Ne pense pas à la victoire mais à infliger un maximum de dégâts, sans aucune pitié, si tu survis alors tu auras la chance de participer à leur contre-attaque haineuse. Donc j'ai le même sentiment que lui. »

Roar mit un terme à l'échange avec un soupir de dépit. « *Les deux amoureux sont sur la même ligne, pensa-t-il, mais ce seront des amours funestes* ». Il se retourna vers les nouveaux venus. Ils les trouvaient étranges. Tout d'abord ce Loukian originaire d'un obscur peuple Youkaguir dont personne n'avait entendu parler et qui portait une armure impressionnante. Ensuite, cette Marina du nom de Moana. Une marina ! On aura tout vu, combattre avec les troupes de Poséidon après tout ce qu'ils avaient fait ? Il n'était pas prêt à le faire. Il les laissa donc loin de lui et rejoignit le devant de la file.

« Comment te sens-tu ? demanda Loukian à Moana.

- Perdue. Je me sens comme dans un cauchemar. J'ai envie de rentrer à Océania et de détruire Apophis !

- Je te l'ai déjà dit. c'est trop tôt. Ce qui m'inquiète c'est le trouble que je peux lire en toi. Nous allons au-devant d'une gigantesque bataille. Tu dois être à cent pourcents opérationnelle et fixée sur ton objectif. Mais rassure-toi, je serai à tes côtés quoi qu'il arrive. »

Elle se sentit honteuse de se montrer aussi faible et rougit. Mais elle rougit aussi inconsciemment parce que ce froid guerrier, ne montrant aucune faille, aucun sentiment, paradoxalement la troublait et l'attirait aussi de plus en plus. Il portait en lui la rancœur et l'espoir de tout un peuple. Elle réalisa que c'est ce qu'elle avait cherché à faire toute sa vie. Le dépassement de soi, l'accomplissement dans l'honneur, la droiture d'une position spirituelle. Il était son alter ego, son âme sœur, tout ce qu'elle attendait de la vie et d'un homme. Il était son idéal. Mais ne



sachant comment interpréter cet homme, elle ne savait pas s'il ressentait la même chose envers elle. Inconsciemment, elle marcha plus proche de lui jusqu'à involontairement lui effleurer la main. Elle rougit. Il la regarda sans expression mais ne bougea pas. Il ne la repoussait pas. C'était un signe, minuscule certes, mais un signe tout de même. Il devait y avoir un homme sous ce blockhaus sentimental. Un homme dans lequel une minuscule flamme devait briller. Le temps ferait peut-être jaillir un feu. Mais avaient-ils réellement le temps devant eux ? Ils continuèrent leur marche en silence.

Soudain le groupe s'arrêta et entoura Thot. « Mes amis, dit-il. Nous voici arrivés à l'heure de vérité. Je vais nous téléporter au cœur de l'enfer. Beaucoup mourront, d'autres survivront. Mais chaque seconde gagnée est un pas vers la victoire contre les Dieux Bannis et un pas vers la délivrance du monde. Souvenez-vous-en. Nous ne sommes pas là pour gagner mais faire mal et tenir ! Nous sommes une des clés de ce conflit. Nous pouvons y arriver, nous allons y arriver et nous libérerons le monde ! » Sur ces mots une vague de cris de victoire retentit. Shina sauta au cou de Bud et l'embrassa fougueusement. Moana, les yeux brillants et le cœur battant, se tourna vivement vers Loukian : « Je t'aime » lui dit-elle timidement, comme confuse. Loukian écarquilla les yeux de surprise et ouvrit la bouche pour répondre. Malheureusement, le son de sa voix se perdit dans le cosmos de téléportation généré par Thot. En une seconde, le groupe d'assaut disparut et se dirigea vers son objectif : Seth.

Une explosion violente, suivie du déclenchement d'une alarme, fit sursauter le général Moore. Ainsi ils étaient finalement là. Il se leva sans stress, conforté dans sa vanité. Il mit son gilet pare-balles, son casque et arma son fusil d'assaut. D'une autre main, il agrippa un talkie-walkie pour s'informer des événements :

« Lieutenant Johnson, faites-moi un bilan de la situation.

- Bien général. Un groupe d'un millier de combattants a pénétré dans l'enceinte du camp sur le côté est. Toutes nos troupes convergent vers cette zone. Cependant, l'espace confiné de Camp Bush empêche le déploiement des chars et les frappes de l'aviation. Les chasseurs ont néanmoins décollé pour plus de sécurité. Seuls les hélicoptères sont en appui sur le terrain.

- Quels sont les dégâts ?

- Le bâtiment servant de stockage des munitions de la troisième section d'assaut a explosé. On dénombre une vingtaine de morts et autant de disparus.

- Est-ce que nous maîtrisons la situation ?

- Il est trop tôt pour le dire. Mais nos troupes arrivent sur place, épaulées par les guerriers égyptiens.

- Merci. Je me rends au QG. Demandez aux tacticiens de me rejoindre et mettez en place une liaison de communication entre le front et nous.

- A vos ordres, général. »

Moore se rendit au pas de course au QG. Au loin, de nombreuses détonations et explosions indiquaient le lieu de l'attaque. Il pénétra dans l'enceinte où l'attendaient déjà les stratèges. Ils se réunirent autour d'une table écran affichant un plan tactique satellite de la situation. Des triangles rouges symbolisant les assaillants étaient mêlés à des verts pour les américains et des bleus pour les égyptiens. Des ronds verts symbolisaient les engins aériens américains déployés.

« Combien sont-ils ?

- On en dénombre un millier, mon général.

- Est-ce que nous prenons le dessus ?

- Étrangement non. Malgré leur faible nombre, ils résistent et même progressent ! Et les dégâts vont croissant.

- Ce n'est pas étonnant, fit une voix entrant dans la pièce. »

Surpris, Moore se retourna. Seth se tenait devant eux.

« J'ai senti le cosmos d'un dieu avec eux. C'est celui de Thot. Ce n'est pas en restant ici que vous en viendrez à bout. Lancez toutes vos forces sur eux.

- Mais, si ce n'était qu'une diversion ? demanda-t-il.

- Ne discutez pas mes ordres général et montez au front. Montrez-moi la valeur de votre armée, dit-il avec dédain.

- Mais, et le dieu Thot ?

- Je m'en occupe, répondit Seth avec un sourire malsain. »

Roar esquiva une salve de cosmos qui vint s'encaster dans un Hummer stationné non loin. Leurs occupants moururent sur le coup. Un Saïs se tenait devant lui prêt à lui renvoyer une Divine Light. Dans un geste réflexe, il lança son attaque : « Mainsail Raising ! » A ses morts des liens de cosmos sortirent du sol et entourèrent l'égyptien. Il se débattit rageusement mais finit par mourir étouffé. Le Chevalier de Bronze des Voiles n'eut pas le temps de constater sa victoire qu'un GI lui déversait déjà un déluge de balles.

Bud avait fort à faire avec deux hélicoptères Apache l'ayant pris pour cible et labourant le sol de leurs canons de trente millimètres. Il esquiva un nouvel assaut. Excédé, il s'engagea dans un saut qui le fit prendre appui sur un camion de transport de troupes, qui fut démolí par une roquette juste après son passage, puis le propulsa haut dans les airs entre les deux engins. Il enchaina son Shadow Viking Tiger Claw qui fit disparaître un des engins dans une boule de feu. Le souffle déclenché fit vaciller le second. Une de ses pales percuta alors un pylône d'antenne. Il finit sa course écrasé sur un groupe d'une dizaine d'américains. Tout se termina dans une explosion violente.

Shina affrontait quant à elle ce qu'elle devina, à juste titre, être un Nebka. Ce qu'elle ne connaissait pas, c'était son nom. Son adversaire répondait au nom de Mersou. Et il lui résistait. C'était la première fois

qu'elle affrontait un égyptien de ce niveau. Elle lui assénait ses Griffes du Tonnerre, en vain. L'homme esquivait à chaque fois. Profitant d'un moment de faiblesse, Mersou passa à l'attaque dans une langue inconnue de Shina mais qui pouvait se traduire par ce qui suit : « Redemption Path ! » Il se mit à courir vers elle mais disparut soudain pour réapparaître sur sa droite, puis sa gauche, puis derrière, puis de nouveau devant. Elle était perdue. Soudain, une frappe l'atteignit à l'abdomen depuis sa droite. Un violent coup de tibia l'avait frappée sans qu'elle ne puisse en déterminer l'origine. Le souffle coupé, elle s'envola pour aller percuter une infirmerie. Elle se releva, hébétée, pour sortir des décombres. Son adversaire était reparti, certain de sa victoire. Elle était furieuse de s'être laissé avoir de la sorte. Mais d'autres soldats américains accompagnés de Saïs fondaient déjà sur elle. Elle libéra sa colère sur les pauvres assaillants.

Maintenant, elle arrivait à entrer en harmonie avec la puissance de l'armure d'Hedjour. Les pauvres adversaires en eurent la macabre preuve : « Par les Griffes du Tonnerre ! » Elle se lança dans une chorégraphie sanglante mêlée d'éclairs destructeurs. Les corps de ses victimes se démembraient inexorablement avant de finir calcinés par la foudre. En une seule attaque elle avait terrassé vingt soldats. Non loin d'être calmée, elle se mit en recherche de Mersou. Et elle le trouva.

Loukian, le Gardien Youkaguir de l'Hippogriffe, était finalement tombé face à face avec l'un de leurs plus puissants adversaires, le Nomarque Metjen à la puissance d'un Chevalier d'Or. La partie s'annonçait serrée.

« Va-t-en Moana, tu n'es pas de taille contre lui, dit-il.

- Non !

- Pars, ici tu ne feras que me gêner ! Il y a d'autres cibles, rappelles-toi. Nous devons faire un maximum de dégâts.

- Mais...

- Laisse le moi !

- D'accord Loukian, mais souviens-toi de ta promesse envers moi.
- Je n'ai jamais trahi ma parole, Moana. »

Contre toute attente, il l'embrassa et courut vers Metjen avec rage. Elle fut scotchée par cette démonstration sentimentale inattendue. Reprenant ses esprits, elle repartit le cœur ragaillardi afin d'affronter un Saïs égyptien. Metjen, voyant leur baiser esquissa un rictus. Revenu à la situation dramatique, il vit Loukian fonder sur lui afin de l'attaquer. Quelle audace de sa part. « Enraged Run ! » hurla Loukian.

Son aura se déploya en même temps qu'il fondait sur le Nomarque. L'Hippogriffe Divin déchaînait furieusement des coups-de-poing et de pieds sur Metjen, qui, estomaqué par tant de puissance, s'attachait à les esquiver. Dans leur tumulte, les deux protagonistes brisèrent de multiples baraques et véhicules. Metjen reçut alors un uppercut qui le traina dans une tranchée de dix mètres. Il se releva néanmoins, son casque avait disparu et toute la partie haute de son armure était fissurée. Sans laisser le temps à Loukian de savourer sa victoire, il passa à l'attaque : « Desert wounds ! »

Son cosmos fusa vers lui et sur les soldats disposés autour. Indifféremment, une vingtaine d'assaillants et de défenseurs furent touchés. Des paillettes de cosmos touchant les corps des guerriers surpris, sortirent des centaines de papyrus qui les transpercèrent de part en part dans un nuage de sang. Vingt nouveaux buissons verts mêlés au rouge écarlate décoraient à présent les lieux. Loukian réussit heureusement à passer au travers de l'arcane.

Ne perdant pas de temps en analyse, Loukian était déjà sur lui. Metjen était dépassé par son adversaire. Malgré ses attaques, l'égyptien ne parvenait pas à toucher son assaillant. Poussé dans ses derniers retranchements, il dut faire appel à son arcane de défense : « Hiding Shores ! » Soudain, des milliers de papyrus jaillirent de la terre pour darder des tiges à cinq mètres vers le ciel. Loukian constata qu'il était à présent au cœur d'une jungle végétale l'isolant du reste du monde. Il se



lança dans une débauche de cosmos afin de raser cette végétation luxuriante. Hélas, plus il fauchait de papyrus, plus de nouveaux réapparaissaient et en plus grand nombre. Son espace vital se réduisait à vue d'œil. Concentré sur cette prison insolite, son esprit oublia totalement le véritable danger, Metjen...

Pris par surprise, il ne vit pas arriver la nouvelle pluie de paillettes de cosmos. Il déclencha son aura à la dernière seconde. Nombre de paillettes se volatiliserent mais, malheureusement, tout son bras droit fut touché. En une fraction de seconde, des dizaines de papyrus le perforèrent. Il hurla de douleur et tomba à genoux. De son bras ruisselait à présent sur le sol un flot de sang écarlate. Il était entravé dans ses mouvements par les tiges lui perforant le bras et le mur végétal l'entourant. Mais, il devait se ressaisir car chaque seconde laissait à son adversaire le temps de l'achever. Heureusement, son entraînement de Vampire lui avait appris à renoncer à toute forme de douleur. Dans un effort, il se remit sur pieds. Ce mouvement aggrava encore les blessures de son bras. Il ferma les yeux et se concentra pour évacuer au loin sa douleur. Dans sa concentration, il déploya sa cosmo-énergie comme jamais, inondant peu à peu la jungle l'entourant. Ne perdant pas de temps Metjen, relançait déjà de nouvelles paillettes. Cette fois, elles s'évaporèrent au contact de son aura. Loukian ouvrit les yeux brulant de cosmos et laissa éclater sa force. La végétation fut comme pulvérisée par une explosion gigantesque. Tout partit en poussière sur cinquante mètres autour de lui. Il ne restait plus que Metjen, les bras en croix devant son visage, le corps noirci fumant et son armure démolie aux deux tiers. Le Gardien s'avança avec détermination vers l'égyptien, le bras droit ballant.

Metjen était estomaqué. Qui pouvait bien être son adversaire, un dieu ? Sachant sa fin proche mais ne voulant pas mourir sans combattre, il s'élança dans une course kamikaze vers Loukian. Metjen intensifia son cosmos dans son poing droit et le frappa. Loukian le para avec calme

de la main gauche. Puis, il intensifia son cosmos et fit disparaître le No-marque dans un nuage d'étincelles. Loukian s'effondra finalement sur le sol.

Shina se précipitait vers le Nebka Mersou avec une rage vengeresse. Il la vit arriver au dernier moment. Alors qu'elle libérait sa rage, elle le vit disparaître comme par magie par une porte dimensionnelle. Sa frappe manqua sa cible mais démolit le mess des officiers. Mersou ressortit derrière elle et il lui administra une frappe dans le dos. Elle repartit de nouveau s'enfoncer dans les gravats. Le rire de son opposant la mit hors d'elle. Même avec sa force, même avec cette armure divine, elle ne parvenait même pas à le toucher. Elle devait se calmer et reprendre le contrôle de la situation. Mais comment atteindre une ombre ? Elle ne savait comment faire. Ou plutôt si mais s'était très risqué.

Elle sortit des décombres sous les yeux amusés de l'égyptien qui la narguait dans une langue incompréhensible. Elle s'avança vers lui avec calme. Sans colère, sans même dégager d'aura. Ne comprenant pas la situation, il lui assena des salves qu'elle encaissa avec douleur mais n'interrompit pas sa marche. Il augmenta alors la puissance de ses coups. Elle encaissait en grimaçant mais continuait vers lui. Il décida de ne pas la laisser arriver jusqu'à lui et lança de nouveau son arcane : « Redemption's Path ! »

Il réitéra sa trajectoire traversant de multiples portes dimensionnelles, entrant et sortant de façon erratique. Elle stoppa sa marche et resta le regard vide. Elle cherchait à deviner où il apparaîtrait. Elle reçut un coup dans le dos. Puis, il réapparut sur sa gauche et la frappa à l'épaule. Elle tomba à genoux de douleur. Bercé de confiance par ses frappes, il la maltraitait sans qu'elle ne réagisse. Il décida de mettre fin au supplice. Dans une dernière valse, il se prépara à la frapper au cœur. Sortant d'une nouvelle porte dimensionnelle, il arma son poing et lança son cosmos.

Contre toute attente, elle se décida enfin à bouger et lui agrippa le poignet dans un étau dont il ne put se libérer. Elle le dévisagea de son visage tuméfié. Elle lui asséna un sourire acide ne présageant rien de bon pour lui. Elle tenait enfin cette ombre insaisissable. Laissant éclater sa rage sans retenue, elle laissa sa main gauche en étau sur le poignet de Mersou puis lui enserra le cou de sa main droite. Dans un hurlement de colère, elle débloqua tous ses verrous intérieurs et se laissa submerger par la brutalité cosmique de son armure. Elle ne fut plus qu'une bête. Dans cette débauche de cosmos, elle sectionna le poing du bras du Nebka et, dans un craquement sourd, elle décapita de sa main droite l'égyptien stupéfait. Sans attendre, sa jambe effectua un mouvement latéral qui coupa le torse de son adversaire en deux. Mais, elle avait lâché le contrôle psychique de son corps qui s'adonnait de nouveau à une danse macabre.

La Marina se débattait avec rage contre des hordes de soldats américains qui la harcelaient sans aucune pause. Mais elle tenait bon. Soudain, elle reçut une frappe sur sa droite. Une sphère de cosmos venait de s'écraser sur son épaulière, l'emportant dans la boue. Sans attendre, des dizaines de GI's sautèrent sur elle les baïonnettes au clair. Elle se libéra de son carcan en propulsant les malheureux dans les airs. Seuls un ou deux se relevèrent. Mais, déjà cinq Saïs lui lançaient de nouvelles Divines Lights. Elle les évita et lança son attaque : « Scarlet Coral ! »

Un déluge de coraux rouges tranchants se matérialisa entre sa main et eux. Quatre d'entre eux périrent éventrés. Le dernier survivant fut vite rejoint par un char d'assaut et des soldats munis de lance-roquette. Un déluge de projectiles se déversa sur elle. Malgré sa force, elle était surpassée. Au moment où elle allait être percutée par un obus, elle se sentit emportée en zone sûre.

Roar se retrouva nez à nez avec des étranges objets. Devant lui, une escadrille d'engins volants ressemblant à des hélicoptères téléguïdés

s'agitait dans les airs. Il en avait compté cinq. Il était intrigué. Pressentant un danger, il chercha à les détruire. Cependant, les engins étaient plutôt agiles. Il réussit néanmoins à les toucher. Cependant, il découvrit avec stupeur qu'ils étaient entourés d'un champ protecteur cosmique. « Mais qu'est-ce que c'est que ça ?! » Il n'avait pas réussi à les endommager. Pis, ils passaient maintenant à l'assaut en lui assenant des décharges de cosmo énergie. Il dut se mettre en position de défense. Cherchant en vain une issue, il se mit à courir au loin de ses engins tueurs.

Soudain, un coup le percuta au niveau de la jambe et le fit chuter au sol. Il se retourna alors avec peur pour voir fuser sur lui le déluge mortel. Il lança alors une dernière attaque qui retint prisonnier un des drones alors que son corps était laminé par les salves. Soudain, les cinq appareils disparurent dans une explosion de feu. Shina venait de les pulvériser. Sans la puissance de l'armure divine du dieu égyptien Hedjour, jamais elle n'aurait pu les vaincre. Mais, elle était arrivée trop tard pour Roar. Une nouvelle victime dans cette tragédie planétaire.

Shina ne s'arrêta même pas pour voir s'il était vivant. Et repartit dans son carnage. Bud, venait de constater avec effroi que sa compagne avait de nouveau succombé à sa colère. Il s'élança pour la ramener à la raison. Il se plaça sur sa trajectoire : « Shina ! Arrête ! » Elle avait le regard absent et contre toute attente, elle lui percuta l'épaule et l'envoya valser avec fureur. Il se redressa et tenta de l'enserrer de ses bras. Se sentant agressée, elle libéra sa rage contre lui et le frappa de toutes ses forces. Le pauvre Guerrier Divin vit son armure broyée sous les coups et son corps se meurtrir. Il finit sa course dans la boue et dans un râle de douleur il murmura : « Shiiinaa ! RRRReviens-mmmmoi, jjje t'aime. »

Alors qu'elle allait l'achever, une étincelle de conscience lui fit arrêter son mouvement. Elle se prit la tête de ses deux mains et hurla de douleur. Lorsqu'elle reprit conscience du monde autour d'elle et réalisa ses actes, elle se mit à pleurer en prenant le corps de son amant dans ses bras : « Oh non, Bud, qu'ai-je fait ! Ne meurs pas Bud, ne meurs pas !

Je t'aime, excuse-moi mon amour je ne me contrôlais plus ! » Elle le serra contre elle de tristesse : « Reste mon amour, j'ai besoin de toi, et notre enfant aussi ! »

Thot opérait un vrai massacre dans les rangs des américains. Il semblait intouchable. Rien n'arrêtait sa course, ni les GI's, ni les soldats égyptiens, ni les tanks ou autres missiles. Mais il n'avait qu'un seul objectif et celui-ci se matérialisa enfin devant lui. Seth était là. Debout dans son armure divine, il inspirait une crainte à tous.

« Ainsi tu n'es pas mort à la Montagne Dorée, Thot ? lança-t-il<sup>1</sup>.

- Hélas pour toi non, Seth. Et je serai ton bourreau.

- Que d'assurance. Ne vois-tu pas que c'est la fin ? Partout dans le monde, nous submergeons les dernières poches de résistance. L'heure de la domination du Royaume des Deux Terres est enfin venue. Tu n'es que le vestige d'une époque passée et avec toi mourra l'illusion d'Osiris. Sa compassion envers ces faibles Humains n'aura finalement servi à rien. Je vais prendre en main le destin de ce monde et rien ne pourra plus l'en empêcher.

- Comme il y a des millénaires, ta suffisance aura raison de toi. Jamais tu n'y parviendras. Deads' Book, Chapter Six...Baalzephon' Senti-nels ! »

De cinq flammes jaillirent instantanément devant le dieu cinq créatures terrifiantes hautes de trois mètres, lui faisant face. Leur couleur de peau était marron foncé. Ces bipèdes affreux arboraient des pattes de fauve et une toison dorsale d'un poil crasseux. Leurs mains griffues ressemblaient à des mains de démon. Leurs têtes cornues pointant vers l'avant, mêlée à des yeux de feu et des dents acérées finissaient ce tableau terrorisant. La créature centrale était affublée d'une cicatrice traversant sa tête en diagonale par-dessus un œil crevé mal cicatrisé.

1. cf Vengeances- 1<sup>ière</sup> partie -Post Mortem.



Tel était Baalzephon, le capitaine des sentinelles de la Porte des Enfers égyptien.

Le temps a passé depuis notre dernière rencontre Maître<sup>1</sup>. Vous avez de nouveau besoin de nous, maître ? Nous ne vous décevrons pas.

Les géants accompagnèrent Thot dans sa course vers Seth qui semblait avoir perdu de son assurance. Ils entrèrent dans une chorégraphie de coup et d'esquives à une vitesse ahurissante. Seth éventra une première sentinelle qui disparut dans une flamme bleutée. Une seconde tomba presque aussitôt. Mais Seth encaissait des coups. Voulant reprendre l'avantage, il effectua un saut monumental dans les airs et lança une attaque : « God's Sentence ! »

Un éclair titanesque sortit de sa main pointée vers ses adversaires. La foudre mortelle traversa les bustes sans protection des sentinelles qui disparurent dans les flammes. Il ne restait plus que Thot. Celui-ci lui ayant aussi sauté dans les airs, il le frappa de toute sa force divine dans le ventre. Le dieu percuta le sol en créant un profond cratère. Il ne fut pas long à émerger du nuage de poussière pour retourner à l'assaut. Il déclencha cette fois ses éclairs sur Thot. Qui tenta de résister avant de recevoir la colère du dieu sur tout son corps. Son corps se convulsa de douleur pendant quelques secondes dans des hurlements et s'effondra sur le sol. Non content de son succès, Seth réitéra plusieurs fois sa torture. Sentant sa fin proche, Thot ne devait pas subir plus longtemps cet arcane. Regroupant ses forces il réussit à esquisser, entre deux convulsions, une contre-offensive : « Deads'Book, Chapter Five...Mind's Resignation ! »

Des étincelles semblèrent comme entrer dans le corps de Seth. Sans attendre, elles migrèrent vers la tête du dieu pour disparaître. En une fraction de seconde des jets de cosmos colossaux fusèrent des orifices de sa tête. Il sembla crier, mais seul du cosmos sortit de sa bouche. Il tomba à genoux, se tenant la tête des mains. Seth était à son tour pris

dans une torture sourde. Profitant de ce moment de répit, Thot se redressa. Mais Seth tenait bon et réussissait à contenir l'arcane de Thot. Dans une explosion brusque, il mit fin à sa torture. Les deux dieux respiraient avec difficulté. Ils haletaient en se dévisageant. Thot était au bout de ses forces. Seth, souriant de haine, se lança à l'attaque le premier. Il esquiva une frappe de Thot et vint se placer juste derrière lui : « Harvester of Sorrow ! » Les deux mains en avant, Seth fit apparaître une aura entre lui et Thot. Rapidement, le corps de Thot terre se mit à vieillir à vue d'œil. Dans des cris de douleur, il vit ses joues se creuser peu à peu. Il lança alors son ultime arcane : « Deads'....book, Epi-log...The forbidden Word ! »

Une détonation violente émergea de son corps pour envelopper l'attaque de Seth. Tous deux disparurent dans une débauche de lumière bleutée douce et violente à la fois. Le sol se vitrifia alors pour l'éternité à des centaines de mètres à la ronde. Etant en proie à l'attaque de Seth, Thot n'avait pas pu déployer sa frappe à son paroxysme. Néanmoins, près de cinq mille hommes succombèrent à la frappe. Seul Seth restait debout, le corps ruisselant de sang, son armure ravagée, mais vivant. Devant lui, l'armure de Thot vide était étendue sur le sol dans un tas de poussière de ce qui restait de son corps. Sans aucun dieu en face de lui, Seth viendrait facilement à bout de ses assaillants. Il cria alors de joie.

Mais sa victoire fut rapidement interrompue par le général Moore qui courait vers lui, affolé. Naviguant maladroitement sur le sol labouré, il arriva devant son dieu.

« Seigneur Seth. Je viens d'être informé qu'une vaste offensive venait d'être lancée sur Shanghai par une armée colossale. Vos amis dieux se rendent en ce moment même sur place.

- Ainsi ce n'était qu'une diversion ! Je me suis laissé berner par Thot ! Bien joué misérable, lâcha-t-il en frappant les cendres, mais hélas inutile. Nous devons partir sur-le-champ, général !

- Mais nous sommes en plein milieu d'une bataille ?!

- Cette bataille n'a plus d'importance. L'enjeu de notre victoire se joue en Chine en ce moment même ! Je n'ai pas le temps d'attendre.
- Mais nous n'avons pas le temps de nous regrouper pour passer un vortex ?
- Ce ne sera pas nécessaire, répondit le dieu. »

Moana se releva pour constater qu'elle avait été évacuée de sa situation délicate par quelqu'un. L'explosion générée par Thot l'avait ensevelie sous des morceaux de placo. Elle se dégagait pour constater que Loukian était à côté d'elle. Mais, il était blessé et se tenait le bras droit.

« Comment te sens-tu ?

- Ça va aller. Et toi ?
- Je vais bien, grâce à toi. C'était quoi cette explosion ?
- Je n'en sais rien mais je pense que Thot n'y est pas étranger. »

Ils se redressèrent et virent Shina portant Bud un bras autour de ses épaules. Ils l'aidèrent. Un calme relatif baignait à présent le lieu ravagé jadis balayé par les combats.

« Bud, tu vas bien ? demanda Moana.

- J'ai vu mieux. Et vous ?
- Ça va aussi. Savez-vous ce qui s'est passé ici ? interrogea Loukian.
- J'ai vu Thot combattre Seth, dit Shina. L'explosion vient de là-bas. Je suis très inquiète pour Thot. Mais...que se passe-t-il encore ?! »

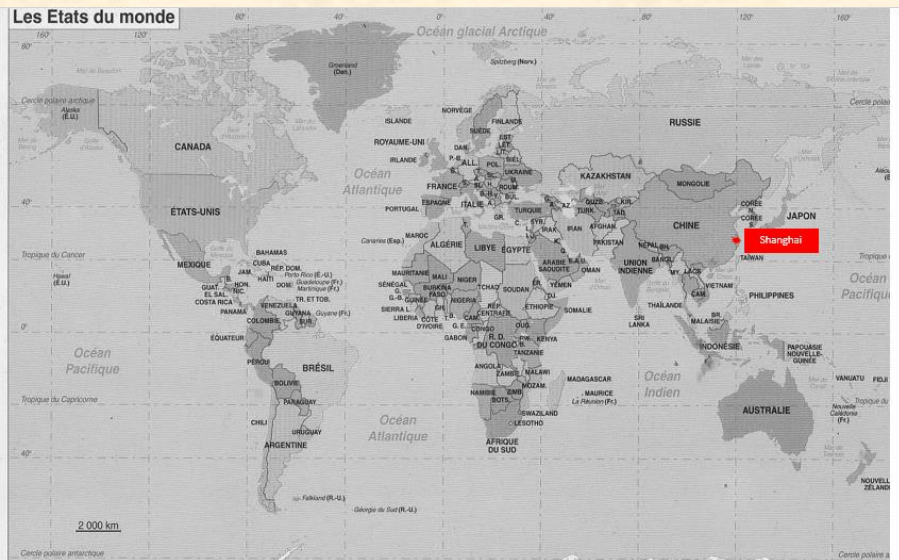
Au-dessus d'eux, un énorme maelstrom de cosmos se déployait telle une cloche sur le camp militaire. Les hélicoptères ou avions de combat entrant en contact avec le cosmos se volatilisaient immédiatement, ainsi que plusieurs soldats sur la bordure. Une centaine de GI's et de guerriers se retrouvèrent alors bloqués à l'extérieur du dôme cosmique. Puis tout se déclencha autour d'eux. « Attention, protégez-vous ! » hurla Loukian.

Tous les guerriers, amis ou ennemis, se plaquèrent sous le sol pour se protéger. Une explosion se déclencha. Puis le silence. Quand ils réussirent à se relever, étourdis, ils constatèrent qu'ils se trouvaient à présent au cœur d'une vaste cité. Une ville de béton au climat froid au milieu d'une marée de millions combattants hétéroclites. Ils étaient tous maintenant à Shanghai ! Seth avait téléporté le Camp Bush entier pour porter assistance aux Dieux Bannis. A des milliers de kilomètres de là, les guerriers restés hors du dôme ne purent que constater avec stupéfaction la présence du cratère de deux kilomètres de diamètre et profond d'une centaine de mètres qui se tenait maintenant devant eux.

La « Bataille de Camp Bush » était belle et bien terminée, celle de Shanghai allait débiter et avec elle le destin du monde serait scellé. Accompagnant le désir de liberté lancé par l'assaut de Shanghai, les cellules de résistances en sommeil aux USA profitèrent de l'affaiblissement de leurs forces militaires pour passer à l'action. Les Etats-Unis allaient à présent devoir gagner leur seconde Guerre Civile.

## CHAPITRE 16 SYNCRETISME

*Géographie des évènements :*





Shanghai, octobre 2013, peu de temps avant l'arrivée de Seth :

Notre téléportation depuis Asgard nous fit arriver au coeur de la ville de Songjiang, une ville nouvelle de la province du Jiangsu. Elle comptait près de cinq cent mille habitants. Notre coalition déboucha dans le parc du Jingyuehu au bord d'un vaste lac. Mais surtout, nous nous situions à une vingtaine de kilomètres au sud de Shanghai. Dans notre vaste armée, nous n'étions que deux cents ouverts au cosmos avec une grande majorité de guerriers du Grand Nord. Malheureusement, nous n'avions pas encore été rejoints par les forces promises par Apophis ni par celles tant attendues des dieux Olympiens.

Mais nous n'étions pas seuls pour autant. Les cinq survivants du Commando Aube Rouge nous avaient rejoints dans des exosquelettes complètement différents et encore plus impressionnants. Ajouté à cela, la coalition des armées des Hommes menée par les chinois et qui avaient réussi à rassembler pas moins de quatre cent mille soldats. Mais tous n'étaient pas arrivés avec nous. Nous étions environ cent mille à notre point de chute. Une cinquantaine de chars et transporteurs de troupe nous accompagnaient.

Un pilonnage de l'artillerie frappait déjà Shanghai sur les positions tenues par les soldats de Khépri. Le fracas sourd des impacts s'entendait jusqu'à Songjiang. On voyait régulièrement passer des missiles ou des avions de chasse au-dessus de nos têtes. Ils ouvraient la marche. Au loin sur notre gauche, on pouvait apercevoir les parachutes des troupes aéroportées lâchées sur Antingzhen afin de fermer l'étau sur le flanc ouest de la ville.

Sur le côté est de la ville, c'est-à-dire en pleine mer, une partie de la coalition menait en ce moment même une bataille navale. En effet, les troupes américaines avaient détecté un mouvement maritime inhabituel

dans ce secteur et dépêché sur la ville le porte-avions USS Enterprise ainsi qu'une flotte conséquente de défense. En face d'eux, se dressait un patchwork naval dont le porte-avions français Charles-de-Gaulle en était le fleuron. Les chinois codirigeaient l'intervention avec les français. Un balai de Rafales engagés contre des F35 américains dessinait dans le ciel des trainées blanches, ponctuées d'explosions de missiles ou d'avions. Les chasseurs français avaient grâce à leurs avions une force de frappe largement supérieure. Les F35 succombaient rapidement. Mais Hélas, le nombre d'avions américains emportés sur leur porte-avions étant deux fois plus grand. Les Rafales finissaient par se faire toucher. De ce fait, l'équilibre force-nombre maintenait un statu quo.

Tout à coup, un missile antinavire lancé par le Destroyer USS Nitze vint frapper la coque du porte-avions Français sur sa droite. L'explosion générée fit vaciller le pont, un hélicoptère en stationnement ainsi qu'une dizaine de soldats tombèrent dans la mer. Une fumée épaisse se dégageait de la brèche ouverte. On pouvait voir le panache de fumée à des dizaines de kilomètres. Malgré les deux cents morts, l'intégrité du navire n'était heureusement pas atteinte. La baie de Shanghai était remplie de bateaux en flamme mais, malgré tout, les transporteurs de troupes de débarquement chinois, malaisiens et français emportant aussi des troupes allemandes, anglaises, belges, jordaniennes, et saoudiennes avaient réussi à atteindre la rive. Un flot continu de soldats de quinze nations débarquaient sur la berge chinoise.

Cependant, en mer, l'avantage tournait peu à peu en direction des américains plus expérimentés. Contre toute attente, le porte-avions ennemi fut frappé par quatre explosions. L'origine de frappes semblait venir de la base de la coque. Mais nous ne les avions pas frappés. L'explication nous fut apportée par l'apparition d'un sous-marin nucléaire perforant la surface telle une baleine. Le Iouri Dolgorouki russe venait de faire son apparition et avec lui une flottille d'attaque comprenant aussi

des bâtiments Jjponais. Les nations n'ayant pas voulu nous suivre lors de la réunion de Djibouti s'était finalement rallié à l'assaut. Le porte-avions américain commençait à sombrer et peu à peu le reste de leur flotte s'abîmait en mer. Les pertes en hommes et en matériel étaient colossales mais la coalition avait réussi notre objectif : débarquer sur le côté ouest de Shanghai.

De notre côté, à Songjiang, il avait été décidé de nous diviser en plusieurs groupes dès notre arrivée et de marcher vers les égyptiens. Nous étions dans la banlieue de la grande métropole chinoise. Nous nous séparâmes et remontâmes les grands axes selon la répartition suivante : Athéna prit la tête d'un groupe composé d'Ikki, des Chevaliers de Bronze et de soldats. Hilda et Seiya partirent avec un autre groupe. Hyoga en dirigea un autre composé de Prêtres Divins et soldats. Hedjour, malgré son corps vieilli et sans aucune armure décida de partir en guerre avec Shun, des Marinas et des troupes de la coalition. Quant à Horus, il avait décidé de prendre la tête d'un groupe comportant Shiryu, des commandos Aube Rouge et encore des troupes. Je faisais partie de ce dernier.

Alors que nous avançons vers notre cible, nous reçûmes le message d'un officier que de nombreux vortex étaient apparus pour contrer notre attaque. Les Dieux Bannis devaient être accouru en renfort pour aider Khépri. Nous espérions que nous pourrions leur faire face et que Seth serait bel et bien bloqué par Thot en Amérique du Sud. De toute façon, les dés étaient jetés et il n'y avait plus aucun retour en arrière possible. Horus était étrangement absent. Il devait être sur l'arrière de ma colonne, c'était étrange.

Nous avançons sur l'autoroute G60 et n'étions pas encore en arrivés en zone de conflit lorsqu'un halo lumineux nous éblouit devant nous. Était-ce une explosion ? En fait non. Un groupe de guerriers était apparu

et nous barrait le passage. Nous passâmes en alerte immédiatement. J'arrivais au-devant de la colonne. Nous nous dévisagions. Mais étrangement, leur aspect ne ressemblait pas à ce que j'avais pu voir jusqu'alors. Shiryu prit la parole :

« Tout cela est étrange, restez ici je vais m'approcher pour voir.

- C'est trop dangereux, dis-je.

- Il a raison, ajouta Li Yang de sa voix métallique.

- Je tiens à vérifier quelque chose. »

Sur ces mots nous le vîmes avancer vers les inconnus. Rien ne se passa. Soudain, il revint devant nous, accompagné de trois personnes en armure. « J'ai l'honneur de vous présenter la déesse Déméter et les dieux Hermès et Héphestos. » Nous étions subjugués. Les trois dieux Olympiens se tenaient devant nous avec un charisme impressionnant.

« Nous venons vous soutenir dans ce conflit qui nous concerne tous, dit Déméter.

- Et nous ne sommes pas venus seuls, ajouta Hermès. Je suis venu avec mes puissants Messagers du Destin, Déméter avec ses vaillants Semeurs de Vie et Héphestos avec ses redoutables Sculpteurs de Flamme.

- Et Zeus nous adjoint ses Chevaucheurs de Foudre, finit Héphestos. »

Une centaine de guerriers surpuissants et trois dieux en supplément dans notre coalition, nous pouvions envisager une potentielle victoire. Mais rien n'était gagné.

« Où est le reste des guerriers ? demanda Déméter.

- Nous nous sommes séparés, déesse, lui répondis-je. Le dieu Horus nous accompagne mais il est étrangement introuvable.

- Nous allons nous séparer afin de rejoindre les autres groupes, dit Hermès. J'ai repéré un vortex à l'est d'ici, je vais m'y rendre avec mes guerriers.

- Ok, je vais me rendre sur celui à l'ouest, surenchérit Héphestos.

- Quant à moi je vais emporter les Chevaucheurs de Foudre sur un autre groupe et reviendrai avec vous afin d'échanger avec Horus sur la stratégie. »

Les nouveaux arrivants disparurent alors, nous laissant seuls. Mais que pouvait bien faire Horus à la fin ?

Le groupe mené par Athéna se retrouva nez à nez avec plusieurs dizaines de milliers d'égyptiens avec à leur tête Sobek, le dieu Crocodile banni. Les soldats s'étaient immédiatement engagés dans un combat de rue mortel. Les chars lançaient leurs obus sur les égyptiens qui succombaient par dizaines. Mais leur faiblesse balistique fut vite compensée en corps à corps. Les façades des immeubles s'éventaient alors que les véhicules bloqués sur la voie étaient méticuleusement détruits. Les pauvres passants pris au piège se ruaient en lieu sûr. Une panique totale s'était emparée de la ville. Le bruit des mitrailleuses assourdissait leur environnement. Rapidement, les chevaliers entreprirent des sauts acrobatiques afin de gagner les toits afin d'accéder à des environnements de combat plus aérés. Ils furent suivis par leurs adversaires. Des dizaines de Saïs et de Nebkas se retrouvèrent face à eux.

Ikki trouva son adversaire. Le Nebka Amasis. C'était la première fois qu'il se trouvait devant un égyptien de ce niveau et ne savait pas comment aborder son opposant. Le temps ne se prêtant pas à la discussion, Amasis attaqua le premier dans sa langue étrange : « Tamer's Whip ! » Il élança son bras droit vers l'avant. Un énorme fouet de cosmos émergea de celui-ci. Il vint s'écraser non loin de là où se tenait Ikki il y a peu. Le toit en fut déchiré sous l'impact. Il relança sans attendre son arcane. Il évita encore une frappe. Reprenant ses appuis, Ikki contre-attaqua avec les Ailes du Phénix. Amasis fut emporté comme un fétu de paille et traversa le toit d'un nouvel immeuble. Mais, il ressortit vite des décombres. Il relança son fouet avec ardeur. « Cette fois, il va falloir que cela



cesse ! » hurla Ikki. Une citerne de toit explosa à sa droite. Il passa alors à l'attaque : « Que les Ailes du Phénix t'emp... »

Il ressentit soudain une vive douleur au cou et dut stopper son attaque. Personne ne le touchait, mais on lui serrait bel et bien la gorge. Il commençait à étouffer. Tombant à genoux, il regarda son adversaire. Il souriait. Son bras gauche était tendu vers l'avant, la main en « U » lui enserrant le cou à distance. Sa main brillant de cosmos. Il serra plus fort. Ikki ressentit une vive douleur et se cambra. Tout à coup, il fut percuté par le fouet cosmique d'Amasis. Son armure divine encaissa une bonne partie de la frappe mais son corps fut lacéré. Il disparut dans l'effondrement généré par le fouet.

Athéna quant à elle avait ouvert un chemin vers Sobek. Il la toisait de toute sa hauteur. Ne sachant pas s'il la comprendrait, elle tenta de lui parler sans espoir de retour : « Dieu égyptien, arrêtez cette guerre absurde. Elle ne mène qu'à la mort et à la destruction. Vous avez le pouvoir de stopper cette folie. » Elle fut surprise de l'entendre répondre dans sa langue. « Pour qui vous prenez vous, jeune femme ? Oser me parler à moi Sobek, le dieu Crocodile, est déjà un affront alors me donner des ordres mérite la mort ! Sachez, qui que vous soyez, que rien ne pourra plus nous arrêter. Le Royaume des Deux Terres va régner sur le monde. Nil's Flood ! »

A ces mots, un monumental mur d'eau devancé par un gigantesque crocodile dévastateur déferla sur Saori. Déployant son aura, elle réussit à générer une bulle salvatrice. La vague assassine percuta la déesse de plein fouet. Elle fut emportée avec sa sphère dans le tumulte chaotique. Le tsunami ravageur ébranla l'avenue en emportant une dizaine d'immeubles ainsi qu'une centaine de guerriers égyptiens. La vague passée, Athéna reprit rapidement ses esprits. Elle était toujours entourée de sa protection cosmique mais la bulle s'était encastrée dans le macadam.

Elle libéra le champ de protection et effectua un saut afin de sortir de sa fosse. Lorsqu'elle réapparut à la surface, elle fut subjuguée par les dégâts générés par le dieu. Il se trouvait toujours à la même place. Son allure déterminée trahissait sa confiance immodérée en ses pouvoirs. Elle soutint son regard.

Alors que Sobek se préparait à réitérer sa frappe, elle brandit son sceptre vers le ciel. Un rayonnement magnifique en émergea, baignant les environs d'une douce puissance. Le mur d'eau se rapprocha alors d'elle. Il fut soudain stoppé net par le rayonnement de la déesse. Les puissances respectives s'équilibraient. Tantôt le mur avançait, tantôt il reculait. Ce n'était qu'une question d'endurance. Saori puisa alors en elle sa soif de justice et d'amour : « Je ne peux pas le laisser me vaincre. Le monde compte sur moi, l'avenir des Hommes est en jeu. Il faut que je réussisse, pour l'amour, la justice et la liberté ! » Sur ces mots sa cosmo-énergie irradiia comme jamais. Le mur d'eau se vaporisa sous les yeux éberlués de Sobek : « Comment ?? Tu ne peux pas me vaincre, icône d'un monde passé ! Water's Induction ! »

Un vortex liquide se déchaîna autour d'Athéna pour finalement arriver de quatre points différents sur la déesse et l'emprisonner dans une bulle d'eau. La pauvre Saori se débattait de tous ses membres dans sa prison. Malheureusement, la masse liquide s'adaptait à ses gesticulations sans pour autant la délivrer. Et elle commençait à manquer d'air...

Le groupe mené par Hilda de Polaris ne mit pas longtemps à se retrouver nez à nez avec le vortex déversant un flot continu de guerriers égyptiens. Et avec à leur tête la déesse Hathor. Déjà, les Chevaucheurs de Foudre de Zeus fauchaient de leurs éclairs les redoutables égyptiens. La déesse restait en retrait pour regarder la situation avec amusement.

Seiya était séparé du groupe de tête et se débattait avec des Saïs. Ils le mitraillaient d'une pluie de Divine Lights. Cependant, la situation

était pour l'instant sous contrôle. Ses météores les faisaient irrémédiablement tomber les uns après les autres. Tout à coup, il reçut un violent coup dans le dos. Il traversa une Passat abandonnée sur la route pour finir sa course contre un lampadaire. Il était plus surpris que blessé. Il se retourna alors pour constater que son adversaire n'était autre que ... « Marine ! » cria-t-il.

Mais, elle n'esquissa pas la moindre réponse à son appel. Elle le dévisageait de ses yeux d'obsidienne ; signe de l'emprise d'Apophis sur elle. Elle ne portait aucun masque facial. Ainsi, ce Dieu Banni n'avait pas tenu sa parole. Il maintenait toujours le contrôle sur les pauvres parasites. Le pire était qu'il était resté fidèle aux autres Dieux Bannis et se dressait devant eux; ou plutôt Marine se dressait à présent devant lui. Elle lança une nouvelle attaque contre son ancien élève. Seiya comme hypnotisé, ne bougea pas d'un pouce et reçut les météores de Marine de plein fouet. Il se redressa des décombres. Il était heureux et inquiet à la fois. « Marine. » marmonna le Chevalier Divin. Il se releva alors. Il était perdu dans ses pensées. Cependant, Marine arrivait de nouveau vers lui. Elle lança son arcane. Cette fois, Seiya se mit en position de protection et encaissa le cosmos. « Marine, dit-il de nouveau. Marine, réveille-toi ! C'est moi Seiya. » D'autres Météores l'attaquèrent. « Marine, je sais que tu es là. Reprends le contrôle de ton corps. Libères-toi d'Apophis. »

Elle lui asséna un violent coup dans le ventre. Il chuta de nouveau sur le sol. Elle se décida alors à lui répondre :

« Ma vie appartient maintenant aux dieux de la vraie Foi. Nous allons prendre le contrôle de ce monde. En vous dressant ainsi devant la Lumière Divine, vous n'êtes que des ombres que nous devons éliminer. Ma maîtresse, la déesse Hathor, saura vous mater. Rends-toi Seiya ou subit notre courroux.

- Ce ne sont pas tes paroles, Marine, tu le sais bien. Nous sommes du côté de la justice. Rien ne pourra nous arrêter. Joins-toi à nous pour vaincre ses esclavagistes !

- Si tel est ton choix, adieu Seiya. Eagle Toe Flash ! »

Marine sauta haut dans les airs pour retomber en ligne droite à grande vitesse sur sa cible, pied en avant pour porter un coup avec toutes ses forces. Le Chevalier Pégase ne pouvant se résigner à frapper son ancienne maîtresse reçut le puissant impact au niveau de son abdomen. Une vaste explosion cosmique les submergea. Le souffle déclenché souleva et emporta au loin une trentaine de véhicules garés sur le parking adjacent. Lorsque la luminosité décrut, Seiya était allongé sur le sol. Inconscient. La protection de son buste éclatée. Des ruisseaux de sang se rependaient depuis les multiples plaies ouvertes. Marine était satisfaite. Le sourire de son visage faisait froid dans le dos.

Pour Hilda, rien n'allait plus. Malgré les renforts des soldats de Zeus, elle ne put s'échapper qu'in extremis de l'Orgiastic Embrace d'Hathor. Dépassée, elle avait battu en retraite afin de sortir de l'aspiration de son cosmos de la déesse. Une dizaine de Chevaucheurs de Foudre l'avaient rejoint. Ils étaient complètement dépassés par la situation. Plus rien ne pouvait entraver l'avancée des égyptiens.

Alors qu'Horus se préparait à rejoindre la tête de son groupe d'assaut, il fut stoppé dans son élan par un étrange personnage. Celui-ci était sorti de leur vortex alors qu'il se refermait derrière le dieu. Ariel, Le Défenseur du Mégalothon était miraculeusement apparu. Son Ecaille dorée à l'effigie de requin brillait de puissance. Ses yeux noirs étaient terrifiants. Le Défenseur haletait. Il avait couru pour rejoindre le dieu. Il interpella sauvagement le dieu directement en sortant : « Seigneur Horus ! » Le dieu avait interrompu sa marche et s'était retourné. Il fut

étonné de voir ce nouvel arrivant. Etait-ce un ami ou un ennemi ? Avec Apophis, il fallait s'attendre à tout. Ariel le rejoignit. Il semblait affolé.

« Seigneur, mon maître Apophis a besoin de votre aide de toute urgence.

- Que se passe-t-il ?

- Il est en ce moment même attaqué par un dieu Olympien.

- Comment ? Je pensais qu'ils avaient décidé de se rallier à nous.

- Le dieu de la Guerre répondant au nom d'Arès a appris l'existence de la Barque Solaire. Apophis a refusé de lui céder et ils s'affrontent sur Océania.

- Pourquoi n'utilise-t-il pas l'artéfact de Râ pour le neutraliser ?

- Il a essayé, mais étonnamment, Arès a réussi à trouver une parade.

- Pardon ? Il est primordial qu'il ne mette pas la main sur la Barque Solaire.

- Apophis est en difficulté et il requiert votre soutien.

- Je ne peux pas quitter ce front, c'est trop important. Dis-lui de se téléporter ici et je pourrai lui porter secours. »

Le Défenseur baissa subitement la tête et ferma les yeux. « Que se passe-t-il ? » demanda Horus inquiet. Le Marina releva alors la tête.

« Ca y est, il est prévenu.

- Quoi ?

- Je suis en lien psychique avec lui. Il a lu dans mes pensées et sait maintenant où nous nous trouvons. »

Horus se remémora le fait que le dieu le parasitait.

« Quand pourra-t-il nous rejoindre ?

- Maintenant. »

Soudain, un vortex s'ouvrit à cinquante mètres d'eux. Il vit alors deux silhouettes en sortir. Deux silhouettes en plein combat. Arès et Apophis venaient d'arriver à Shanghai. D'autres arrivants surgirent



aussi du passage dimensionnel. Il s'agissait d'Aris, Défenseur du Calamar, mais aussi des Berserkers d'Arès.

Faute d'Horus, Shiryu avait pris la tête de notre groupe d'assaut comportant les Fenghuangs d'Aube Rouge. Il était stupéfié par ces nouvelles armures mécaniques autrement plus impressionnantes que les précédentes. Elles étaient massives, lourdement blindées et elles semblaient comporter un sac à dos de métal. Les Chinois ressemblaient à des robots de deux mètres de haut.

Nous eûmes le réconfort d'être rapidement rejoints par la déesse Olympienne Déméter. Elle avait accompagné les Chevaucheurs de Foudre auprès du groupe d'Hilda et Seiya puis était vite revenue. Shiryu ne connaissait cette déesse que de nom et il se sentait mal à l'aise. Comme elle ne connaissait ni leurs ennemis, ni leur stratégie, ni leur tactique, il lui laissa le commandement mais lui servit de guide. Une longue marche dans un décor urbain fait de véhicules abandonnés et de rues vides nous fit traverser une zone industrielle. C'est là que nous nous retrouvâmes face à notre cible : Khépri.

Il nous attendait, accompagné de plus de trente mille hommes. De notre côté, nous étions environ quinze milles mais lourdement armés de véhicules, chars et canons tractés. Nos deux blocs se mirent en rang et se dévisagèrent à cinq cents mètres de distance. A l'arrière des troupes de la coalition, les canons érigeaient leurs futs vers les égyptiens alors qu'en première ligne, les chars prenaient place au milieu des Chevaliers ouverts au cosmos. Puis l'ordre fut donné.

Une pluie d'obus tomba sur les troupes de Khépri alors que les chars accéléraient tels des rouleaux compresseurs. Leurs canons lancèrent de dizaines d'obus vers les premières lignes ennemies. Tout cela ne servit à rien car une sorte de cloche cosmique semblait les protéger. Khépri les protégeait. Le corps-à-corps était le seul moyen de les atteindre. Le choc

entre les deux vagues de guerriers fut violent. Une partie des chars explosa sous les Divines Lights alors que d'autres écrasaient des soldats égyptiens par dizaines. Déjà, le bruit des mitrailleuses résonnait de partout.

Les sacs dorsaux des exosquelettes se mirent à briller et les Fenghuangs s'envolèrent comme par magie vers le ciel. Les cinq soldats fusèrent vers les égyptiens. Arrivés sur leurs cibles, des dizaines de jets rouges émergèrent de leur protection pour frapper l'ennemi. A chaque passage, leurs attaques laissaient des cicatrices dans la foule de soldats. Li Yang donna enfin l'ordre d'atterrir. Il avait trouvé leur cible, et quelle cible. Au milieu des égyptiens, il venait de détecter la présence d'un Nomarque qu'il connaissait bien. Les cinq soldats se posèrent en formation devant le Nomarque Djéhoutyhotep qu'ils avaient affronté dans la Cité Interdite de Pékin. Il fut surpris par cette arrivée inattendue. Mais il ne put cependant pas les reconnaître sous cette nouvelle forme, bien qu'il en devine leur origine.

De son côté, Déméter avait pris soin d'écarter Khépri de la foule afin de pouvoir l'affronter plus librement sans générer de victimes collatérales. Ils s'étaient retrouvés au milieu d'un parking d'un énorme site de fabrication de smartphones. Nous entendions les explosions de cosmos phénoménales se dégager de leurs échanges.

Shiryu et moi étions en train de nous confronter au gros des troupes égyptiennes. Il n'était pas évident de se frayer un chemin au travers des véhicules blindés. La marée humaine nous faisant face semblait sans fin. Nous étions au cœur d'un chaos indescriptible. C'était une véritable boucherie. Le claquement des mitrailleuses répondait au sifflement des sphères de cosmos mortelles. Des cris de rage et de souffrance se mê-

laient aux jets de terre et de métal projetés. Je frappais sans presque aucun discernement. Heureusement, il me restait un minimum de lucidité pour ne pas frapper mes propres hommes. Nous nous efforcions de percer les lignes adverses mais sans succès.

A cent mètres de nous, Li Yang et ses commandos faisaient face au Nomarque. Djéhoutyhotep était intrigué par ces nouveaux types d'adversaires. Il ne dit mot et passa sans sommation à l'attaque. Son « God's Hand » frappa les armures métalliques. Les commandos déclenchèrent leur sphère de protection. L'arcane les atteignit tout de même avec une rare violence. Les cinq chinois virent leur position dérapier de dix mètres. Mais ils étaient indemnes. Le Nomarque constata avec incrédulité la situation. Les exosquelettes sortirent de leur bulle. Les environs fumaient sous l'énergie dissipée.

Ce fut au tour des Chinois de lancer de façon simultanée leur offensive. Des rayons rouges émergèrent de leur partie dorsale pour fondre sur Djéhoutyhotep. Son armure déjà dévastée par eux lors de l'assaut de Pékin marquait toujours les stigmates de leur frappe. Il partit dans une danse à la vitesse de la lumière afin d'éviter cette pluie létale. Les impacts maculèrent le sol de multiples explosions rendant la scène difficilement compréhensible. Le Nomarque sillonnait ce filet rouge qui se rétrécissait comme une nasse. Au final, l'égyptien n'eut d'autres choix que de se replier en défense. L'impact le fit démolir le pont adjacent et ricocher sur la rivière polluée. Il termina sa course dans un transformateur électrique qui explosa dans une myriade de décharges.

Il se releva rapidement. La moitié de son crâne était noirci par les brûlures et de son œil gauche cuit sortait un filet de sang séché. Il émergea des décombres quelque peu sonné. Mais il devait faire vite, face à cette menace inattendue, sous menace de périr. Ses êtres mécaniques rivalisaient avec un Nomarque ! Dans une analyse rapide, il comprit que

son seul avantage était sa vitesse. Sur ce point, ils ne pouvaient rivaliser avec lui. Il reprit ses esprits et partit dans une course effrénée. Il capitalisa sur sa vitesse afin de lancer de nouveau son arcane offensif. Un premier Fenghuang explosa net. Deux autres volèrent violemment dans les airs alors que les deux derniers s'étaient protégés de leur bulle salvatrice. Sans attendre, les deux touchés mirent en marche leurs nanorobots nageant dans leur sang pour qu'ils réparent les blessures corporelles. Leurs Operating System redémarrèrent de concert pour checker les dommages subis. Pendant ce temps, Li et son homologue resté debout subissaient les assauts nourris du Nomarque. Mais ils tenaient bon.

« Je vais tenter quelque chose, dit Li Yang.

- Ok, mais comment agir sur un fantôme ? demanda Phenghuang douze.

- Je vais booster la fonction d'analyse tactique. Mais pour cela je vais devoir désactiver mon champ de protection. J'ai besoin que vous me couvriez.

- A vos ordres colonel. Bonne chance. »

Sur ces mots, son exosquelette devint vulnérable. Voyant cela, Djéhouthyhotep Fonça sur sa proie. Mais il ne percuta que la défense du Phenghuang douze. Le programme tactique analysa la trajectoire de leur adversaire mais ne put donner de probabilité de positionnement qu'à posteriori. L'intelligence artificielle qu'il utilisait avait besoin d'apprendre. A chaque frappe, les suggestions devenaient plus précises et rapides. Mais à chaque frappe, Phenghuang douze s'affaiblissait.

Le Nomarque les frappa de nouveau. Cette fois, le coup perfora la protection cosmique et vint empaler le corps du commando. Ne perdant pas une seconde, Li sortit son sabre à lame cosmique qu'il abattit sur l'égyptien. La trajectoire ne rencontra aucune résistance. Le bras droit du Nomarque se détacha en premier, puis une tranchée se creusa dans son buste, enfin sa jambe gauche se désolidarisa. Son geste se termina

planté dans le bitume. Un flot de sang recouvrit Li Yang. Devant lui, gisait le corps démembré du Nomarque. Le Colonel se retourna vers son soldat touché.

« Tsai Shen, comment allez-vous ?

- Mal, répondit-il d'une voix faible. Mon scan corporel me signale de nombreuses lésions internes. J'ai lancé les nanorobots sur les plaies mais je ne sais pas s'ils pourront me sauver.

- Nous ne pouvons-nous attarder sur vous, soldat. Restez en lieu sûr pendant que ces machines vous réparent. Si le destin le veut vous nous rejoindrez dans la lutte. J'ai été fier de combattre à vos côtés. Vous êtes la fierté de notre Nation. A bientôt Tsai Shen.

- Je comprends colonel, j'en ferai de même pour vous. A tout de suite, Li Yang. »

Li se redressa alors et fut rejoint par les deux autres Phenghuangs valides. Tous les trois portèrent le blessé en lieu sûr et repartirent vers la zone de combat. C'est à ce moment qu'une gigantesque explosion balaya la zone de combat. L'épicentre venait de l'usine de smartphones accolée ; la zone où s'affrontaient Khépri et Déméter. Un monumental nuage envahit l'atmosphère. Tous les combats se suspendirent d'un seul coup. Tous attendaient de connaître le vainqueur. Une ombre marchant d'un pas fragile provenait des décombres. Elle se fit de plus en plus nette alors que le nuage se dissipait. C'est là que nous comprîmes.

Devant nous se dressait le corps ruisselant de sang de Khépri. Déméter était vaincue et avec elle notre espoir de victoire. Le dieu leva le bras droit dans les airs et les affrontements reprirent de plus belle. Les égyptiens, gargarisés par la victoire de leur dieu, prirent rapidement le dessus. Nous dûmes battre en retraite dans l'affolement général.



Hyoga se trouvait en grande difficulté. Lui et ses hommes se trouvaient piégés dans un immense hypermarché de quatre étages. Il avait en face de lui pas moins que le Nomarque Ankhtyfy et deux Nebkas. Les Prêtres Divins et autres militaires de la coalition l'accompagnant étaient fort occupés par les Saïs et soldats égyptiens. La confusion était totale dans les allées de magasins désertées.

Le Chevalier du Cygne affrontait les guerriers de sable générés par le Nomarque. Mais à chaque frappe terrassant un adversaire, il le voyait se reformer aussitôt. Si bien que les attaques des Nebkas le touchaient aisément tant il était accaparé de toute part.

Dans le vaste hall principal, Hermès avait trouvé un adversaire à sa taille : Anubis. C'était la première fois que les deux adversaires se faisaient face. Ils se dévisageaient avec circonspection. Hermès arborait une splendide Kamui de platine surmontée de dessins d'or pur. La finesse des ornements appuyait le sentiment de légèreté du dieu Messenger, symbole du vent. A l'opposé, Anubis portait une armure or et émeraude. Une large tête de chacal s'étendait sur sa cuisse gauche tel un trophée. Son allure de charognard ne laissait planer aucun doute quant à ses intentions hostiles. « Shades'Army ! » hurla Anubis dans sa langue.

Venus de nulle part, des centaines, voire des milliers, de guerriers momifiés sortirent du néant, arme à la main, pour attaquer Hermès. Dans un brouhaha de fureur, le dieu vit un mur barbare venir à sa rencontre. « Olympian Whirlwind ! » contre-attaqua Hermès. Un violent tourbillon balaya la première vague d'assaut, ainsi que le toit de l'hypermarché. Mais d'autres momies venaient déjà se fracasser sur le mur venteux comme des kamikazes. Il en arrivait de partout. Un mur de corps découpés montait de plus en plus vite autour du dieu. Il fut vite entouré par un cylindre de momies. Mais il tenait. Cependant, tenir dans ces conditions n'avait aucun sens. Il devait mettre fin à ce manège. Il explosa sa

cosmo énergie, envoyant voler des centaines de corps d'assaillants. L'aile est du centre commercial disparut. Toutefois, les deux dieux se faisaient toujours face, indemnes. Sûr de lui, Hermès se lança à son tour à l'attaque contre le dieu Chacal : « Dark Missive ! »

Hermès déroula alors entre ses mains un parchemin noir qui venait d'apparaître comme par magie. Au moment où il ouvrit le document, l'espace autour d'eux s'assombrit et le décor commença à se disloquer en poussière aspirée par le ciel sombre. Des rayons noirs émergèrent du parchemin et foncèrent sur Anubis à une vitesse fulgurante. Le dieu ne put qu'encaisser sans rien pouvoir faire. Il fut balayé comme un fêtu de paille. Il traversa les décombres qui se volatilisaient en poussière aussitôt. Rien ne stoppait sa course folle. Il reprit enfin le contrôle et ancras ses jambes dans le sol. La force des assauts cosmiques le faisait reculer lentement. Il devait réagir vite et c'est ce qu'il fit. D'un saut rapide, il s'extirpa des salves et dans les airs il lança un arcane : « Necropolis' Prowler ! »

Il leva les deux bras vers le ciel et dans chacune de ses mains une boule d'énergie apparut. Il croisa ses bras au-dessus de lui et les décroisa en les lançant vers l'avant. Un chacal spectral blanc terrifiant de deux mètres apparut et courut vers Hermès. Il retrouva alors le sol et les rayons noirs. Dans sa charge enragée, chaque contact de patte avec le sol génèrait une explosion bleue tel un impact de balle tirée d'une mitrailleuse. Hermès regardait la rafale d'impacts se rapprocher inexorablement de lui. Aucun de ses rayons ne semblait avoir d'effet sur cette bête. La mâchoire spectrale se referma sur son cou alors qu'Hermès tentait de contenir le spectre. Il s'effondra sur le sol. L'attaque noire cessa aussitôt. Le Chacal semblait s'acharner sur le corps du dieu.

Anubis, satisfait, contemplait ses propres blessures. Elles étaient nombreuses, impressionnantes et son armure lacérée. Cependant rien de grave. Il avança vers son opposant. Une déflagration cosmique éclata

autour du dieu Messenger. Hermès avait survécu. Il se tenait la gorge avec douleur. Il se redressa laborieusement. Seulement, Anubis ne lui laissa pas le temps de finir son geste. Il le frappa sans pitié de sa jambe dans le ventre. Puis son poing déchaina son énergie sur son visage à multiples reprises. Sa Kamui de platine explosait comme du verre sous les coups mortels. Une nouvelle frappe d'Anubis percuta cette fois le sol. Hermès venait de se dégager de son adversaire. Il concentra le restant de sa cosmo-énergie et le frappa de son ultime arcane à bout portant : « Bloody Signing ! »

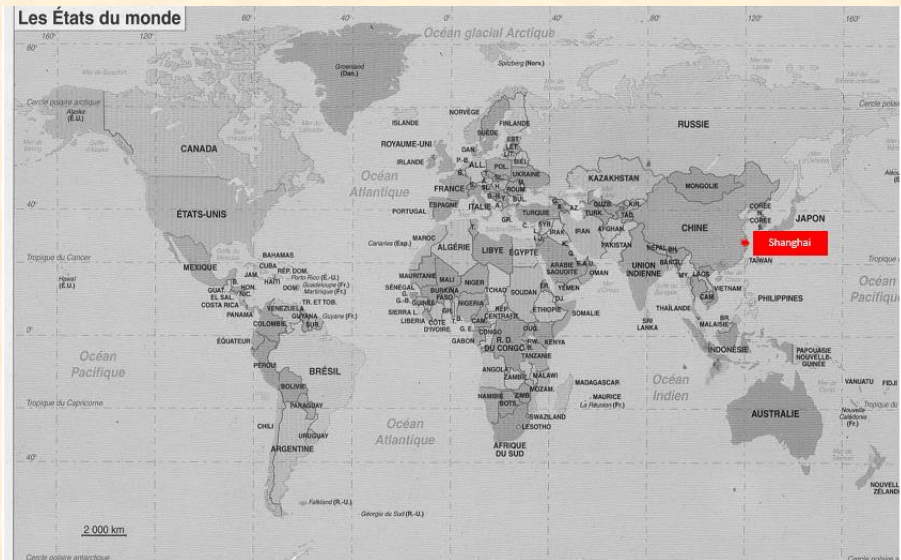
D'une rapidité déconcertante, vu son état, il dessina son nom sur le corps d'Anubis. Une lumière vive en explosa. Anubis se tenait le torse de douleur. Il hurlait, les yeux injectés de sang. Dans des convulsions de torture, son corps se mit à briller de cosmos et il explosa dans des millions de particules. Hermès venait de vaincre un second Dieu Banni. Il s'effondra alors dans la poussière.

Hyoga, poussé dans ses retranchements avait réussi à faire tomber le deux Nebkas mais au prix de nombreuses blessures et d'une dépense d'énergie importante. Le Nomarque Ankhtyfy avait alors lancé son Blazing storm . Une tempête de sable s'était déchaînée sur la scène, blanchissant les os des corps des soldats de la coalition et même d'un Prêtre Divin. Il n'avait dû sa survie que d'un fil. Pour la seconde fois, Hyoga réussit à fusionner avec l'essence de son signe et il avait alors généré un déluge de glace au zéro absolu. Le lieu en fut transformé à jamais, un lieu de glaces éternelles, où trônait en son centre un pilier glacé monumental que rien ne pourrait plus jamais abattre, un pilier enfermant le corps sans vie ouvert sur ses entrailles du Nomarque Ankhtyfy figé dans un mouvement de recul, des débris de son armure. Des gerbes de sang teignant le cercueil, telles des racines incrustées l'entouraient. La violence ainsi que la vitesse de l'attaque avaient fixé pour toujours la scène

macabre dans un cercueil de glace. La situation tournait en leur faveur. C'est malheureusement à ce moment improbable qu'ils virent apparaître une nouvelle silhouette : le dieu Khépri.

## CHAPITRE 17 LA COLERE SETH

*Géographie des évènements :*





Shanghai, octobre 2013 :

Le groupe mené par les dieux Héphaïstos et Hedjour comptait Shun et plus de dix mille soldats dans ses rangs. Il s'était vite retrouvé coincé dans le complexe de la centrale à charbon de Suizhong. Devant eux, un flot continu de guerriers les maintenait dans un étau. A leur tête, la Déesse Bannie répondant au nom de Bastet jubilait.

Les deux Dieux n'avaient pas encore localisé la déesse. Ils s'étaient séparés. C'est Héphaïstos qui se retrouva par hasard devant à elle. Hedjour, malgré son corps vieilli sans armure, était tout de même bien plus puissant que ne le laissait paraître son image. Il affrontait avec force les troupes émergentes. Mais il sentait au fond de lui qu'il ne possédait plus autant de force qu'avant son combat contre Seth.

Shun labourait les hordes barbares de ses chaînes sanguinaires. Il les stoppait parfois afin de déchaîner une Tempête Nébulaire sur des guerriers récalcitrants. Bon an mal an, ils résistaient bien. Mais pour combien de temps ? De nouveaux guerriers affluaient sans fin.

Héphaïstos comprenant à qui il avait à faire fit écarter les soldats autour de lui. Trouvant que cela n'allait pas assez vite, il lança une onde de cosmos qui repoussa les parasites au loin. Bastet n'avait pas bougé. Une fois la zone dégagée, le dieu afficha un air hautain satisfait. Il se mit à arpenter de long en large devant la déesse immuable comme un lion en cage. La rage affluait dans ses veines. Il passa alors à l'action : « Divine Forge ! » Il lança ses deux mains ouvertes vers l'avant et un magma mêlé de cosmos fusa vers Bastet. Le dieu liquéfia tout autour de lui. Ils se trouvèrent rapidement au milieu d'un volcan de lave brûlante. Les poutres métalliques fusionnèrent pour se mêler au bitume liquide qui déjà se transformait en lave. L'air ondulait sous la chaleur. Un vaste incendie se déclencha autour d'eux.

Bastet stupéfaite par l'attaque eut juste le temps de lancer son Truth Beyond. Ses yeux irradiaient à présent d'un bleu azur, comme les yeux d'un chat éclairé la nuit. Grâce à ce réflexe de dernière seconde, elle avait pu anticiper le lieu où la frappe allait aller. Elle s'était décalée de dix mètres pour se mettre en zone de sécurité. Cependant, le flux thermique accompagnant la frappe la toucha, de sorte qu'elle dut se protéger afin de ne pas périr brûlée. La puissance de son adversaire la sidéra. Son visage n'affichait maintenant plus autant d'assurance.

Le dieu réitéra sa frappe. Cette fois, elle ne resta pas les bras croisés. Devinant l'impact, elle s'extirpa du flux mortel et sauta dans les airs. Elle rebondit successivement sur ces îles de terres émergeant de la lave en fusion. A chaque saut, elle devinait où le dieu Forgeron allait frapper, ce qui commençait à l'exaspérer. Elle arriva au corps-à-corps et déchaina sa force : « Cat Goddess' Fury ! »

Elle enchaîna une danse de ses bras sur le corps d'Héphaïstos. Chaque mouvement peigna l'air de décharges de cosmos comme un chat griffant le ciel. Chaque coup fracassa l'armure divine. Bientôt sa chair à nu fut-elle aussi meurtrie. Il sentit chaque coup bleuir son enveloppe charnelle. Il ne se laissa pas faire pour autant. Cependant chaque coup lancé fendait l'air. Comment pouvait-elle éviter tous ces coups ainsi ?

Puis soudain son abdomen fut éventré et son corps s'envola dans d'un hurlement. Il finit encastré dans la cheminée de briques rouges de la centrale. Elle s'effondra sur lui dans un fracas énorme. Un vaste nuage de poussière se créa au-dessus de la lave se refroidissant. Héphaïstos était à présent coincé dans les décombres. Il prit ces quelques secondes de répit afin de réfléchir à la situation. Il comprit. La déesse avait le pouvoir de lire dans ses pensées. Voilà pourquoi il n'avait pas réussi à l'atteindre. Mais alors comment la vaincre ? Il réalisa que seul il n'y arriverait pas. Mais s'il n'était plus seul ? Il devait retrouver Hedjour.

Il se dégagea des décombres avec fracas pour se retrouver à trente mètres de Bastet qui la dévisageait avec dédain. Elle avait inhibé son arcane divinatoire portant le nom de Truth Beyond . Alors qu'elle s'attendait à le voir l'attaquer de nouveau, elle constata la fuite du dieu. Elle était abasourdie par ce geste de lâcheté venant d'un dieu. Le dieu Forgeron se tenait le ventre de douleur mais fendait la cohue des combats sans se soucier des guerriers et arriva enfin à sa cible qui ferrailait avec de nombreux adversaires : « Hedjour ! » Il se retourna surpris.

« Que se passe-t-il Héphaïstos ?

- J'ai besoin de toi contre cette déesse. Elle peut lire dans mes pensées et je n'arrive pas à la toucher.

- Il doit s'agir de Bastet. Effectivement, nous ne serons pas trop de deux contre elle. Je te sui... »

Une explosion cataclysmique le coupa dans sa phrase. Une sorte de mur d'air balaya la zone sur plus de cinq kilomètres de diamètre. Tous furent balayés, amis comme ennemis. L'explosion venue de nulle part tua au moins cinq mille guerriers. Le dieu Forgeron recouvra ses esprits. Il était étendu dans la carcasse éventrée d'un bus détruit. Il se releva avec peine. Son corps était couvert de poussière. Il se tourna pour voir l'impensable. Il ne restait plus rien de la centrale, plus rien des affrontements. Devant lui se tenait à présent une immense masse de terre recouverte de baraquements militaires. Des hélicoptères portant le drapeau américain volaient au-dessus de soldats éberlués. Que se passait-il ? Il était perdu. Il décida de marcher vers cette nouvelle terre émergée du néant afin de comprendre. Sur son chemin, il retrouva ses soldats éparpillés et aussi Shun.

« Savez-vous ce qui s'est passé ici ? demanda le dieu.

- Non, répondit Shun. »

Ils marchèrent ensemble. Héphaïstos ne voyait aucune trace d'Hedjour et cela l'inquiétait. Ce qu'il espérait au fond de lui c'est que Bastet ait péri dans l'opération. Ils arrivèrent aux premiers baraquements lorsque tout à coup une voix familière les interpela : « Shun ! » Il regarda incrédule cette apparition impensable.

« Loukian ?! Mais que fais-tu ici, tu devrais être en Amérique du Sud.

- Je le sais, j'y étais ! Aussi improbable que cela puisse paraître, je pense que Seth a téléporté tout le champ de bataille en Chine !

- Attention ! lança le dieu. »

Une frappe vint mourir à leurs pieds. Une frappe lancée par Bastet.

Hedjour était ressorti indemne d'un immeuble effondré. Il avait rejoint un groupe de guerriers et combattait à présent au cœur du Camp Bush. Il tomba alors nez à nez avec...son armure. Shina se dressait devant elle. Elle était entourée de Moana et Bud.

« Comment êtes-vous arrivés ici ? leur demanda-t-il.

- Aucune idée, répondit Moana.

- Pourquoi, n'a plus d'importance, nous sommes ici à présent, coupa Bud. Mais Seth aussi et avec ses troupes. Nous devons terminer ce que nous avons commencé.

- Seigneur Hedjour, dit Shina. Je vous remercie de m'avoir prêté votre armure mais je n'arrive pas à en gérer la puissance. Reprenez là, elle vous sera utile. »

Bud accueillit ses paroles avec soulagement. Elle aurait fini par s'autodétruire sous sa colère. « Tes paroles sont sages, Chevalière, répondit Hedjour. Je l'accepte avec réconfort. » Shina se libéra de sa carapace qui vint se reformer sur le dieu. Elle appela alors son armure de l'Ophicus comme un vêtement réconfortant. Hedjour se sentit ragailardi par son armure et Shina rassurée. Ils partirent alors à l'assaut. C'est

là que le dieu se retrouva de nouveau devant une tête connue. Le temps de la vengeance était arrivé car devant lui se tenait le fier Seth.

Content de l'issue de son combat contre le Phénix, Amasis était déjà parti vers un autre adversaire. Alors qu'il était à une bonne vingtaine de mètres, une boule de feu fit exploser le linceul entravant Ikki. Un énorme Phénix enflammé émergea des gravats et mourut dans le ciel. Le Nebka se retourna stupéfait par autant d'énergie déployée. Il était destabilisé. Ikki marcha avec rage vers lui. Aucun autre adversaire n'osa le défier. Le guerrier égyptien lança de nouveau son fouet. Cette fois, Ikki ne tenta rien afin de l'arrêter. Contre toute attente, il laissa s'enrouler le fouet autour de son bras gauche. Rien de plus ne se passa. Amasis était éberlué. C'était la première fois que son fouet était stoppé de la sorte. Avec une froideur inquiétante, Phénix se concentra et ses yeux prirent une couleur orange feu et des volutes jaunes brûlantes en émanèrent. Il augmenta alors de façon exponentielle la puissance de son cosmos. Les toits environnants fondèrent littéralement autour de lui. C'est à moment qu'il frappa : « Par les Ailes du Phénix ! »

De la lave se créa pour accompagner son attaque. Le malheureux Nebka disparut dans une boule de feu solaire. L'immeuble où il se trouvait fut liquéfié. Ikki reprit alors son apparence normale. Il haletait. « *Il faut que je fasse attention à mes forces car je ne vais pas tenir longtemps à ce rythme.* » Il repartit vers de nouvelles cibles.

Sous l'effet du manque d'air, Athéna semblait peu à peu dans l'inconscience. Elle avait tout tenté afin de s'extraire de sa bogue liquide, en vain. « *Je suis prisonnière. Cette fois, c'est la fin. Quoi que je fasse, je n'arrive pas à m'extraire de ce piège. Bonne chance mes compagnons. Mon chemin s'arrête ici.* » Elle s'éteignait doucement lorsqu'elle fut violemment frappée. Le choc puissant la bouscula. Les paupières



fermées, elle sentit juste que son enveloppe corporelle était propulsée au travers du liquide. Elle s'échappa de la bulle pour enfin percuter le sol. Il lui fallut quelques secondes pour réaliser ce qui venait de se passer. Elle se remit difficilement sur pied. Elle se retourna vers sa prison liquide afin de comprendre ce qui avait bien pu se passer. Elle réalisa l'horreur de la situation. A sa place, au cœur du liquide, elle pouvait maintenant distinguer le corps d'Ikki qui se débattait. « Pourquoi ikki ! hurla-t-elle. Pourquoi t'être sacrifié pour moi ! »

Ikki, voyant sa déesse prisonnière, s'était précipité de toute sa puissance sur la bulle afin de la pousser au-dehors. Malheureusement, il s'était retrouvé prisonnier à sa place. Saori pleurait : « Tiens bon Ikki, je vais te délivrer ! » Pour la première fois, Saori était folle de rage. Elle déploya les Ailes de sa Kamui dans une lumière aveuglante et arma son sceptre divin tel un javelot : « Il est de mon devoir de vous stopper dans cette folie. Moi Athéna, déesse de la Justice, au nom des Hommes et de la paix, je vous condamne. Divine Sentence ! »

Elle le lança dans un flot cosmique vers le dieu Crocodile. Afin de se protéger de cette attaque, il cessa sa prison cosmique autour d'Ikki qui chuta violemment sur le sol dans une gerbe d'eau douce. Il inspira alors avec force de l'oxygène dans ses poumons en feu. Athéna avait mis toute sa puissance dans son sceptre. Sobek contre-attaqua avec sa cosmo énergie. Mais le sceptre perforait le flux d'énergie sans pour autant être freiné. Il arriva au fait du dieu et s'arrêta à un centimètre de son torse. Il brillait d'une lumière jaune oscillante. Sobek luttait, mais il réussissait à stopper le sceptre. Athéna était atterrée mais elle aussi tenait bon. Même avec toute sa force, le dieu lui résistait. Comment pourraient-ils vaincre autant de puissance ?

Ikki se remit sur pied et décida de se joindre à sa déesse. Il intensifia sa cosmo énergie. Ses yeux se remirent à fumer et il lança de nouveau son attaque spectaculaire. Un soleil irradiant de chaleur vint se joindre

au sceptre et entourait à présent le dieu. Il se trouvait au cœur d'un magma en fusion, le sceptre toujours bloqué devant lui. Soudain, il faiblit une microseconde sous la puissance déployée. Le javelot divin perfora alors son torse et il finit sa course encastré dans un mur à cent mètres derrière. Son corps traversé par le cosmos d'Athéna et entouré des flammes du Phénix fut pulvérisé et vaporisé en même temps.

Puis, tout prit fin. Devant eux, un cercle fumant de cinquante mètres de diamètre, au sol vitrifié, marquait l'endroit où se trouvait il y a peu le Dieu Banni. Seule subsistait à présent une armure divine fumante émeraude et or. Ils avaient vaincu le premier dieu mais cela avait été limite. Et tout autour d'eux, les égyptiens avaient l'avantage du nombre. La situation était très critique. Mais il y avait tout de même un mince espoir de réussite. Là était le plus important.

Apophis tenait dans ses bras l'artéfact de Râ et lançait comme il le pouvait ses Hatred Tide vers Arès. Le dieu de la Guerre attaquait quant à lui avec ses Deus' Bloodshed . Le dieu parasite, malgré sa puissance, ne parvenait pas à prendre le dessus sur son adversaire. Il était entravé dans ses mouvements par la Barque Solaire. Arès lança une nouvelle frappe vers l'égyptien. Horus s'interposa alors afin de porter assistance à son ancien ennemi : « Desert Splendour ! »

Une colossale pyramide d'énergie bleutée enveloppa les deux dieux. Le cosmos de l'Olympien se fracassa sur leur défense. Cela faisait drôle à Apophis de se retrouver protégé par cette défense contre laquelle il s'était battue, il n'y avait pas si longtemps que cela<sup>1</sup>. Arès hurla de colère contre cet intrus s'interposant sur sa route.

« Ecartes-toi de ma route !

1. Cf Vengeances-1<sup>ière</sup> partie-Post Mortem

- Qui tu es, je m'en fiche, pousse toi ou meurs ! Warlord Riding ! »

Arès, ayant compris que sa précédente attaque ne lui serait pas utile contre Horus, décida d'utiliser un arcane plus puissant. Le dieu olympien s'éleva de quelques mètres et se retrouva perché sur un cheval Divin fantomatique. Il tenait dans sa main droite un glaive de cosmos. Il pointa son arme vers eux et partit dans une chevauchée enragée. Sa course faisait trembler le sol. Arrivé sur ses adversaires, il déchargea sur eux sa cosmo-énergie guerrière. L'immeuble derrière eux s'effondra sur la trajectoire de la lame et une tranchée de vingt mètres de large perçait à présent le quartier urbain. Les deux égyptiens eurent le temps de se mettre à l'abri. Cependant, Arès revenait à la charge. « Mets-toi à couvert, je m'occupe de lui ! lança Horus à Apophis. Il faut que tu protèges la Barque Solaire. »

Le dieu s'exécuta sans attendre. Mais Arès était déjà sur le point de toucher le dieu Faucon. « Divine Equilibrium ! » dit tout à coup Horus. Dans une explosion aveuglante, le corps du maître des dieux égyptiens se transforma en cosmo-énergie pure, rayonnante, vibrante magnifique et terrifiante à la fois. La frappe d'Arès traversa son corps sans jamais toucher Horus. N'attendant pas la fin de la course de l'olympien, Horus venait de sauter sur l'arrière du destrier spectral et frappa Arès de toute sa puissance dans son dos. Arès, poussé par l'impact, traversa sa monture pour s'encaster dans le bitume. Il se traina sur vingt mètres avant de s'arrêter.

Le sol explosa autour de lui lorsqu'il se releva de rage. Il éructait de colère. Sa Kamui était complètement explosée dans son dos. Il se retourna vers le dieu Faucon et hurla : « Glory Path ! » Arès fit onduler l'air autour de lui et se précipita vers le dieu Faucon sous forme cosmique. Horus frappa le corps du dieu sans parvenir à le toucher. Il semblait absent, comme naviguant dans une autre réalité. Arès le frappa à son tour et passa au travers du flux cosmique d'Horus. En l'état actuel des choses, personne ne parvenait à prendre l'ascendant. L'échange dura

plusieurs minutes. Soudain, Arès stoppa net son arcane pour en lancer une nouvelle à bout portant : « Deus' Bloodshed ! » Le souffle dégagé balaya le dieu Faucon qui reprit sur l'instant sa forme originelle. Alors qu'Arès allait l'achever, sa frappe fut contrée par Apophis. Le dieu parasite était revenu sauver Horus. Arès fut emporté au travers de la façade d'un magasin. Apophis aida Horus à se relever. Il était grièvement blessé.

« Merci Apophis, dit-il laborieusement. Je n'en ai plus pour longtemps et rien ne pourra plus m'empêcher de mourir. Je vais retenir son attention. Prends la Barque solaire et au moment opportun, emprisonne-le. C'est notre seule chance.

- Mais tu ne tiendras pas longtemps seul contre lui, Horus !

- Ecoutes-moi, Apophis. Protège la Barque Solaire, enferme les Dieux Bannis et libère tes emprises psychiques. Le sort du monde dépend de toi. Montre-moi que j'ai eu raison de te faire confiance ! »

Apophis était troublé. Il disparut alors qu'Arès émergeait des gravats. Horus se tenait difficilement debout, sa main gauche contre son torse à l'armure broyée et quatre côtes cassées. « Le couard t'a encore abandonné ? Tant pis, je le rattraperai plus tard. Warlord Riding ! » Horus se redressa alors de toute sa prestance : « Eye Of Destiny ! »

Horus leva ses deux bras vers le ciel en orientant ses paumes face à face. Rapidement, une sphère bleue apparut dans l'espace vide entre ses mains. Le bleu d'une intensité irréaliste grandissait à vue d'œil, engrangeant une puissance dévastatrice. Tout autour de cette sphère, des milliers de fins rayons de cosmos rectilignes irisaient l'air. La boule azur avait atteint à présent près d'un mètre de diamètre et les rayons triplaient le volume occupé. Horus avait créé un œil géant dont sa sphère était la pupille et les rayons l'iris. Il semblait rassembler ici toute sa puissance divine, mais aussi une grande partie de sa force vitale. Des saccades trahissaient qu'il était à deux doigts de sombrer dans l'inconscience. Dans une rapidité non perceptible par le commun des mortels, Horus projeta

vers l'avant ses bras et l'œil fonça vers Arès. Autour d'Horus, et sur toute la trajectoire du projectile, le sol était devenu noir, mort. Tous les êtres de cette partie de terre avaient donné toute leur force vitale pour vaincre le dieu de la Guerre. Tout mourut. Cette attaque inattendue eut l'effet de stopper net la chevauchée mortelle d'Arès. Il dut focaliser toute son énergie pour bloquer la cosmo-énergie de son adversaire. Mais Horus faiblissait à vue d'œil. Arès sentait toutefois la vie quitter peu à peu son corps, mais il avançait. La question était d'arriver sur Horus avant de mourir. Ce qu'il était sur le point de faire. Alors qu'il allait achever le dieu Faucon, l'impensable se produisit.

Ne pouvant se protéger dans une réalité alternative, il ne put que dévisager Apophis, la Barque Solaire dressée vers le ciel et ses rayons fuir vers lui. Il n'eut pas le temps d'émettre le moindre cri qu'il disparut de la surface de la terre pour une prison dimensionnelle inaccessible. Horus chuta sur le sol. Apophis se précipita alors vers lui et retourna son corps. Il tenait sa tête sous son bras.

« Tu l'as eu ? bafouilla Horus.

- Oui, grâce à toi. Comment te sens-tu ?

- Mon heure est venue, Apophis.

- Je pourrai te ressusciter grâce à Barque Solaire.

- Non !

- Quoi ?

- Non, Apophis. Ne change pas le destin. Nous n'avons que trop joué avec lui et regarde le résultat. Laisse-moi partir en paix.

- Si tel est ta volonté, adieu. »

Et le Maître du Khus s'éteignit. Après un dernier regard circonspect sur Horus, il se mit en recherche de sa nouvelle cible : Seth. La voie se dégageait enfin, mais vers quel objectif ?



A plusieurs milliers de kilomètres de là, une autre guerre se jouait, une guerre civile. Il ne fallut pas longtemps après que la nouvelle du départ de Seth ne soit diffusée, pour que des millions d'américains et de canadiens ne se révoltent. Partout des affrontements sanglants secouaient ces nations qui il y a peu étaient toutes derrière Seth. La garde nationale avait été rappelée en urgence pour défendre le pays. Cependant de nombreuses défections mêlées aux trahisons de soldats faisaient grossir d'heure en heure les rangs des mutins. Avec elles, du matériel lourd et des hauts gradés les renforçaient. Ainsi dotés d'avions de chasse, de chars et de fantassins, les forces rebelles prenaient peu à peu d'assaut les bases militaires américaines.

Une scission se dessinait maintenant entre les états, sur les côtes ou frontières, pro rébellion et le cœur des USA, soutenant sans failles Seth et l'idée de souveraineté mondiale. Leur guerre de libération venait de commencer ; et avec elle son lot de morts. Les américains reprenaient en main leur destin et allaient reconquérir dans la fureur leur place au sein des nations. Après le temps de la soumission était venu le temps d'une nouvelle Guerre Civile.

Héphaïstos, Shun et Loukian se débattaient contre la déesse Bastet. La tâche n'était pas pour autant simple pour le dieu qui devait attaquer la déesse féline sans tuer ses alliés. Et ça elle l'avait aussi lu dans ses pensées. Elle en jouait. Elle ajustait sa trajectoire afin que le dieu les touche. Ceci faisait aussi que ses alliés passaient plus de temps à éviter les frappes des deux dieux qu'à combattre Bastet. L'idée de départ tournait court. Soudain, il attrapa Shun et Loukian par le col et les emporta avec lui au loin. Surpris par ce geste, ils ne comprirent même pas ce qui leur arriva.

« Pourquoi avez-vous fait cela, lâcha Loukian énervé.

- Nous n'arriverons à rien ainsi, répondit le dieu. Elle lit dans nos esprits.

- Quoi ? lâcha Shun.

- Son arcane lui permet de lire dans nos têtes et ainsi elle déjoue tous nos plans. Si nous voulons l'atteindre, il va falloir nous coordonner.

- Comment cela ? demanda Shun intrigué.

- Nous allons nous synchroniser. A chaque signal que je vous ferais, nous l'attaquerons de concert. Mais il faudrait en même temps que nous lançons nos frappes que nous pensions à des milliers de choses. La simultanéité des frappes, mêlées au flot d'images qu'elle percevra de nos esprits, devrait nous donner une chance de la toucher.

- Je suis d'accord, dit Loukian.

- Alors allons-y ! dit le dieu. A trois, un, deux, trois ! »

Les trois silhouettes atterrirent simultanément devant la déesse intriguée. « Go ! » cria Héphestos. Ils entamèrent une parade acrobatique au-dessus de Bastet sonde leurs esprits. Elle fut assaillie de milliers d'images incohérentes et ne put lire les trois frappes qui la touchèrent. Son corps accusa le coup. Son plastron vola en éclats. Ses épaulières se décrochèrent et une balafre lacéra son visage du front gauche au menton droit. Un jet de sang gicla dans les airs. Puis les frappes cessèrent d'un coup. La déesse érueta de colère. Elle hurla vers le ciel en déchainant un flot de cosmos. Elle se mit à frapper en direction de ses adversaires sans discernement. « Go ! » dit de nouveau le dieu.

Une nouvelle valse à trois finit par atteindre la déesse qui dans un dernier rôle de douleur vit trois poings perforer son buste selon trois directions opposées. Shun, Loukian et Héphestos retirèrent leur poing maculés de sang et de viscères du corps de la déesse qui s'effondra. Une mare de sang grossit autour de leurs pieds. Shun et Loukian réalisaient qu'ils avaient réussi à vaincre une déesse et un sourire de satisfaction gagna leur visage. Il ne resta pas longtemps car le dieu s'effondra sur le

cadavre de Bastet. Ils se ruèrent sur lui. Son torse saignait abondamment mais il était vivant. Héphaïstos avait été gravement blessé lors de son premier échange seul avec la déesse.

« Vous allez bien ? s'inquiéta Shun

- J'ai connu mieux. Cette blessure est profonde. Laissez-moi ici et continuez la lutte.

- Jamais, le contra Loukian. Nous allons vous emporter en lieu sûr. »

Shun et lui le soulevèrent et mirent chacun un bras autour de leur nuque. Le trio s'éloigna alors du corps de la Bastet.

Hedjour affrontait Seth en combat singulier. Il tenait enfin sa revanche. Il mobilisait ses dernières forces pour faire le tomber. Cependant ses God's Warth dévastateurs ne parvenait pas à prendre le dessus sur lui. « Alors mon petit dieu tout fatigué, on n'arrive plus à se battre, ah, ah, ah ! » Contre toute attente, la fierté du dieu, à l'armure dévastée par son combat contre Thot, ne lui permit pas de voir venir une nouvelle frappe qui le toucha. Un craquement osseux témoigna de sa fracture à l'épaule gauche démunie de protection. Seth hurla autant de douleur que de colère. Hedjour lui souriait.

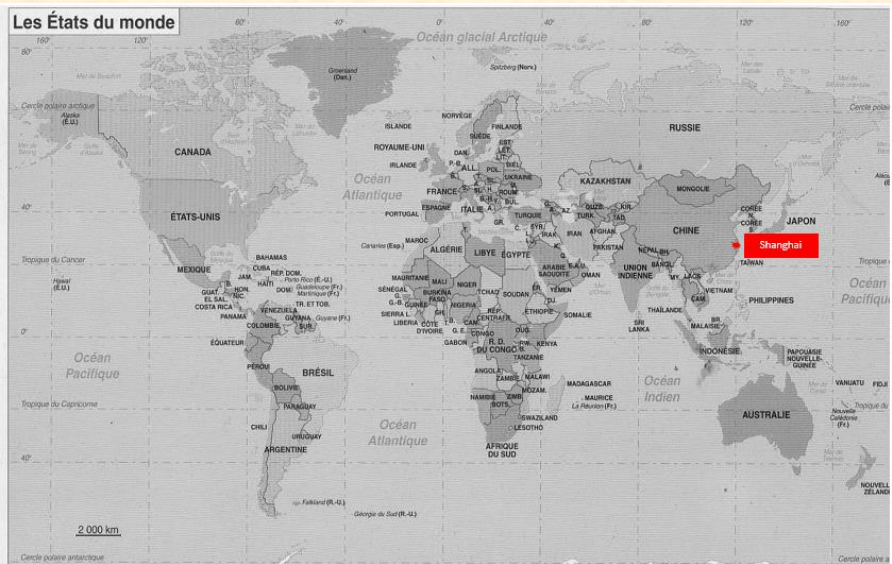
« Alors, Seth, où est passée ta belle assurance ?

- Tu vas me le payer ! God's Sentence ! »

Il lui asséna une volée d'éclairs mortels. Hedjour virevolta afin de les éviter. Mais la fatigue due au vieillissement de son corps prit rapidement le dessus. Il reçut un éclair puis deux puis une dizaine avant de s'affaler sur le sol. Seth s'avança vers lui la main droite tenant son épaule de douleur. Il attrapa le dieu Singe par le cou et le dévisagea de colère : « Cette fois, c'était la dernière fois que tu te mettais sur mon chemin ! Harvester of Sorrow ! » La main libre en avant, Seth fit apparaître une aura entre eux : « Adieu Hedjour ! »

## CHAPITRE 18 LARMES DE SANG

*Géographie des évènements :*



Shanghai, octobre 2013 :

Hilda de Polaris recouvrait son souffle dans une zone hors de portée de la déesse Hathor. La dernière frappe de la Déesse Bannie avait failli lui couter la vie. Une grande partie de sa force vitale avait été absorbée par l'arcane érotique. Elle tentait de calmer son cœur battant la chamade. Elle avait une impression de relâchement physique, comme au terme d'une phénoménale orgie à laquelle elle aurait participé avec lubricité.

Elle était assise à même la terre, haletante et ruisselante de transpiration. Elle était déconnectée du monde, ne percevant plus rien de la bataille qui se tenait non loin de là. Son groupe était en pleine débâcle. Même les Chevaucheurs de Foudre de Zeus ne parvenaient pas à les repousser.

Seiya reprit conscience au milieu des décombres d'une école primaire. Il lui fallut quelques minutes afin de comprendre le fil des événements récents. Dans la pénombre des gravats, il fit le point sur ses souvenirs. Il s'était retrouvé face à face avec son ancien maître Marine. Malgré mon récit lui relatant que je l'avais vue au Sanctuaire, alors que nous venions de libérer Loane, il n'avait pas voulu croire cette situation possible. Marine était parasitée. Son visage nu aux yeux d'obsidienne l'avait terrifié au point de ne pouvoir réagir aux coups portés contre lui. La douleur provenant de son corps se rappela à lui. Il était meurtri de toute part. Mais rien de sérieux malgré tout. Son jugement était altéré. Comment réagir s'il venait à la croiser de nouveau ? Il se sentait incapable de la combattre.

Son corps repoussa les parpaings de béton avant de s'extraire de son carcan. Il se redressa avec douleur pour constater que son armure était bien abimée au niveau de son thorax. Pas de blessure mortelle apparente. Il s'épousseta et regarda autour de lui. Il eut le réconfort de constater



que Marine avait disparu. Au moins, il n'aurait pas à la combattre tout de suite. Il observa la situation et repartit à l'affrontement. Alors qu'il traversait une cour intérieure d'immeuble, il eut la surprise de tomber nez à nez avec Hilda. Elle était étrangement prostrée. « Hilda ! » Elle ne réagit pas. Il courut vers elle et lui attrapa les épaules : « Hilda, vous allez bien ? » Elle tourna un visage las vers lui : « Je ne sais pas. Je ne sais plus. » Il fut troublé par sa réponse.

« Je vais vous aider à revenir vers notre base arrière. Ensuite je reviendrai conduire l'assaut.

- Non, répondit-elle. Aidez-moi à me lever. »

Seiya s'exécuta.

« Nos troupes sont submergées, Seiya. Nous n'arriverons à rien ici. Il faut nous regrouper auprès d'un autre groupe.

- Comment est-ce possible ?

- J'ai combattu Hathor et regarde le résultat. Les soldats de Zeus ne parviennent pas à prendre l'ascendant. Il faut nous joindre à un dieu sinon nous n'arriverons à rien. C'est notre seule chance.

- Vous en êtes sûr ?

- Faites-moi confiance Seiya.

- D'accord, je vais vous emmener vers nos forces afin de battre en retraite. »

Hyoga vint frapper un des massifs piliers de béton armé entourant la cour intérieure de la galerie marchande de l'hypermarché. Il était à ce moment-là au premier étage. Dans sa course, il explosa la moitié de celui-ci sans toutefois le faire s'effondrer. Un fracas rocheux accueillit son corps. Puis, il chuta vers l'étage inférieur de la galerie ouverte. Il termina sa trajectoire enfoncé dans le marbre du sol.

Au premier étage, la colossale silhouette de Khépri apparut à la rambarde de protection. Il se dressait juste à côté du trou créé par le Chevalier Divin dans celle-ci. Il regarda le corps de son adversaire avec dédain. Il sauta du premier étage vers le sol. Son atterrissage puissant détruisit le marbre sur deux mètres autour de lui. Son corps marquait les stigmates de son combat victorieux contre Déméter. Son Armure était dévastée et son corps couvert d'entailles. Mais sa détermination n'était en rien entamée. Il avança confiant vers sa victime. Arrivé au fait de Hyoga, il leva sa lance, pourvue d'une lame incurvée à chaque extrémité, afin de l'achever. Au moment où il allait terminer son geste, reçut un impact et fut emporté au loin. Dans son élan, il lâcha son arme, traversa l'ilot de verdure décorative pour finir sa course dans les rayonnages de bricolage d'un magasin. Il s'extirpa des accessoires de plomberie et se redressa de toute sa hauteur. Dans une fureur dévastatrice, il émergea du magasin pour faire face à l'importun. Devant lui se dressait le corps affaibli d'un guerrier inconnu. Ce qui l'étonnait était que ce pantin, tenant à peine debout, ait pu le frapper avec autant de force.

« Qui es-tu toi ? hurla de colère le dieu avec un accent trahissant la faible maîtrise de la langue qu'il venait d'utiliser.

- Mon nom est Hermès. Je suis le dieu Messenger olympien.

- Ainsi donc, tu es un congénère d'Athéna. Et bien meurs Hermès dieu Messenger olympien. Lethal Dawn ! »

Sur ces mots, une spectaculaire tornade se forma autour du dieu Scabée, les bras ouverts. Le flot d'air s'accéléra alors qu'il se rapprochait de son corps. La vitesse dépassait à présent l'entendement et Khépri semblait entouré d'une fine couche de poussière partant du sol jusqu'au plafond. Il commença alors à lancer des salves dans tous les sens vers Hermès. Ne sachant comment éviter cet arcane, il ne put que mettre ses mains en avant pour se protéger au mieux.

Il fut rejoint par Hyoga qui venait de recouvrer ses esprits. Son armure était en lambeaux. Ils mêlèrent leur cosmos mais ne purent que dévier les frappes mortelles vers les côtés. Tout explosait autour d'eux. Les vitrines volaient en éclats, les sols explosaient, les murs se pulvérisaient et le plafond s'ouvrait vers le ciel traversé d'avions de combat et de missiles. Sous la puissance de leur adversaire Hermès et Hyoga commençaient à faiblir.

Contre toute attente, ils furent aussi rejoints par un nouveau cosmos puis deux puis trois. Des Prêtres Divins Asgardiens étaient arrivés pour les aider. Malgré tout, l'équilibre n'y était toujours pas. Ce fut lorsqu'ils se virent épaulés comme par magie par une déesse Athéna et le Chevalier Phénix sortis de nulle part qu'ils purent enfin renverser la situation. Cette fois, le flot se rapprochait dangereusement de Khépri. Ils pouvaient à présent envisager la victoire. Alors qu'ils allaient terrasser leur adversaire, Khépri disparut mystérieusement dans un nuage or et émeraude. La force cumulée des dieux et guerriers vint réduire en poussière le restant de l'hypermarché. Malheureusement, Khépri avait fui.

« Où est-il parti ce lâche ? lança Ikki.

- Je n'en sais rien, répondit Athéna. Mais l'important est d'avoir pu lui tenir tête.

- Sans vous nous étions perdus, dit Hyoga.

- Merci à vous d'être venus à notre aide, dit Hermès. »

Il manqua alors de tomber. Les Prêtres Divins le rattrapèrent de justesse et le retinrent sur leur épaule.

« Tu es blessé mon frère, dit Athéna. Retourne en Olympe pour vous faire soigner.

- Non ma chère sœur, l'heure est trop grave. Avec le support de mes amis asgardiens, je vais te suivre au front.

- Merci pour ton aide, lui dit-elle en lui caressant la joue.

- Où allons-nous maintenant ? interrogea Ikki.

- Vous avez constaté l'apparition étrange de cette vaste terre au milieu de la ville ? dit Athéna. Je sens que des événements importants s'y déroulent en ce moment même. Nous devons converger vers elle. »

Héphaïstos, Loukian et Shun poursuivaient leur combat contre les troupes de la déesse Bastet qu'ils venaient de terrasser. Les pérégrinations de leur lutte les firent arriver au milieu de l'étendue de terre mystérieuse. Ils s'étaient vite retrouvés nez à nez avec des soldats américains qu'ils prirent pour cible. Ils combattaient avec force. Soudain un missile lancé d'un hélicoptère vint exploser non loin de Shun. Le souffle l'envoya voler dans les airs. Il fut sauvé à la dernière seconde par des bras inconnus. Il se sentit posé sur le sol délicatement. Tout était flou. Il mit quelques secondes à faire le point. « Cyrus ? » Je me tenais devant lui avec inquiétude.

« Tu vas bien Shun ?

- Oui, grâce à toi. »

Une explosion violente transforma l'engin volant en une boule de flammes. Shun se redressa pour constater les arrivées de Bud, Shina et Moana.

« Bonjour à vous, dit Shun. Comment cela se passe de votre côté ?

- Mal, répondis-je. Nous avons été téléportés ici avec le reste du camp. Une partie des nôtres est restée en Amérique du Sud et Thot est mort. Hedjour nous a rejoints et je ne sais pas où il se trouve mais, à mon avis, il affronte Seth.

- Seul ? Mais il est trop faible, dit Shun. Il faut le rejoindre en toute hâte.

- D'accord mais où peut-il être dans ce chaos ? demanda Loukian.

- Là-bas, répondit Héphaïstos en arrivant vers le groupe.

- Qui êtes-vous ? demanda hardiment Shina.

- Je me nomme Héphaïstos, dieu Forgeron olympien. »

Elle fut confuse de son impertinence.

« Excusez-moi, Seigneur.

- Ne vous en faites pas. Vous voyez ces explosions au loin, ils sont là-bas je le sens.

- Alors allons-y immédiatement, lança Shun. »

Notre groupe se fraya difficilement un chemin au travers des combattants ferrailant. Mais nous débouchâmes enfin sur le lieu d'origine des explosions. Droit devant nous se dressaient les dieux égyptiens Hedjour et Seth. Le lieu était dévasté par leur combat. Et les dieux n'étaient pas en meilleur état. Seth avait le bras gauche pendant vers le sol dans un ruissellement de sang. Son épaule était vraisemblablement fracturée. La situation pour Hedjour était pire. Le corps vieilli du dieu Singe était à genoux devant Seth. Sa tête était baissée vers le sol. Lorsque nous arrivâmes, nous eûmes juste le temps de le voir choir sur le sol. Interrompu dans son attaque, Seth se retourna vers nous d'un air agacé : « Voici donc de nouveaux candidats au suicide. »

Son assurance disparut rapidement lorsqu'il vit nos auras se déployer, et surtout celle d'Héphaïstos. Nous étions donc en face du responsable de cette tragédie mondiale. Seth, le maître des Dieux Bannis, le conquérant, le dissident égyptien. Nous étions en possibilité de mettre fin au carnage. Alors que nous allions engager le combat, un nouveau visiteur se matérialisa auprès de Seth. Khépri était là. Et là ça changeait la donne et remettait en perspective la suite des événements.

Sans attendre que le doute ne détruise notre espoir, nous lançâmes la charge sur les deux dieux. Héphaïstos se chargea de Seth et Shina, Bud, Shun, Loukian et moi-même nous précipitâmes sur Khépri. Le dieu Forgeron réussissait à tenir tête contre Seth tandis que Khépri nous contenait assez facilement. Nous ne pouvions compter que sur notre nombre et nos trajectoires erratiques pour le maintenir en mode défensif.



Cependant, nous étions loin d'avoir tout vu à ce moment-là. En effet, la déesse Hathor vint se joindre elle aussi aux Dieux Bannis. Là cela tournait vraiment mal pour nous. Etonnamment, tous semblaient s'être donné rendez-vous sur ce lieu car Athéna, Hermès et Hyoga arrivèrent. Sur le papier, nous étions en position de force mais la réalité était toute autre. Seth était blessé mais encore très dangereux. Khépri, hormis ses blessures superficielles était en pleine capacité de ses moyens. Quant à Hathor, elle n'avait pas une seule éraflure. De notre côté, Hermès tenait à peine debout et Héphaïstos était à cinquante pourcents. Seule Athéna, pouvait pleinement se dresser devant eux. Quant à nous, nous pouvions prétendre à affronter un dieu mais trois ...

En quelques secondes, la zone se transforma en chaos de cosmos destructeur. Imaginez six dieux, même blessés, deux Chevaliers Divins, un Gardien Youkaguir, un Guerrier Divin et deux Chevaliers d'Argent se battant sur la surface d'un terrain de football. Ajoutez à tout cela, l'anarchie des combats alentour, les batailles aériennes, le tout sur un sol dévasté d'une terre téléportée et vous commencerez à percevoir une vague idée de la situation réelle. Des explosions de cosmos ravageaient le lieu en permanence. Malgré tous nos efforts, les trois Dieux Bannis tenaient bon et nous poussaient même dans nos retranchements. En clair, ils gagnaient du terrain. « Regardez, lançais-je ! Voici des renforts. »

En effet, Seiya et Hilda venaient d'arriver. Mais, côté renforts je m'étais vite avancé. Seiya portait Hilda de Polaris par les épaules. Hélas ma déconvenue ne s'arrêta pas là car, surgissant des baraquements en ruine, Marine et trois Défenseurs d'Océania parasités vinrent soutenir les Dieux Bannis. Ainsi, le destin avait décidé que de ce lieu dépendrait l'avenir du monde. Seiya était angoissé par le fait d'affronter Marine,

mais il ne voulait pas qu'elle ne fût tuée lors du combat. Il devenait schizophrène. Il se devait de l'affronter et la vaincre, mais pas la tuer. Une équation assez complexe à résoudre.

« Je m'occupe de Marine, lança-t-il avec tristesse avant de disparaître.

- Je vais affronter les Défenseurs d'Océania, ajouta Moana.

- Je t'accompagne, surenchérit Loukian. »

Des Prêtres Divins arrivant sur les lieux les accompagnèrent. De minutes en minutes, de nouveaux soldats de la Coalition et des guerriers égyptiens venaient s'ajouter dans la zone de combat. Les forces en présence étaient colossales par leurs puissances. Malgré toute notre volonté de libérer le monde, une chose était claire, nous reculions. Cela n'était pas concevable. Nous devions vaincre ou mourir. Toutefois, la seconde option se rapprochait dangereusement.

Seiya, comprenant qu'il ne ramènerait pas Marine à la raison, s'attachait à esquiver les frappes de son ancien maître. Il cherchait un angle pour la mettre chaos sans la tuer. Sans succès, jusqu'à présent.

Il manquait un élément au décor. Nous le vîmes apparaître au beau milieu des combats sur le toit d'un camion de transport de troupes renversé. Apophis était là. Il tenait avec précaution et détermination dans ses mains un étrange objet doré. Je compris aussitôt qu'il s'agissait de la fameuse Barque Solaire de Râ. La perspective de sa puissance et de son utilisation me glaça le dos.

Une question me traversa immédiatement l'esprit. Ami ou ennemi ? La réponse se dessina alors que le dieu parasite se retournait vers Seth. Il semblait donc avoir choisi notre camp. Seulement Seth l'avait aussi aperçu. Il ne laissa pas le temps au dieu d'utiliser l'artéfact. Apophis reçut une décharge en plein torse. Il fut emporté vers le sol. Dans son

élan, il lâcha la Barque Solaire qui vint s'enfoncer dans la boue à dix mètres de lui. Alors qu'Apophis se redressait, il découvrit avec terreur que Seth était penché vers elle et sur le point de la récupérer. Il ne put heureusement pas finir son geste.

Une explosion venait de l'en empêcher. Furieux, il découvrit en face de lui quatre hommes d'acier. Les Fenghuangs du commando Aube Rouge. Li Yang était le seul en entier, les quatre autres recouvraient peu à peu leur santé, dopés par le travail de leurs nanorobots corporels. Leurs blessures il y a peu mortelles étaient résorbées à quatre-vingt pourcents. Immortalité technologique. Derrière eux, se tenait maintenant Ikki. Le Chevalier Divin du Phénix.

Li ordonna à ses hommes de mettre en action leur hyperlink. De façon séquentielle, les trois exosquelettes irradièrent de cosmos rouge et un lien lumineux se fit entre eux et l'armure métallique du colonel Yang. Ce dernier amplifia son cosmos qui prit une ampleur ahurissante. Ikki en fut subjugué. Ces humains arrivaient à égaler sa propre aura lorsqu'il l'étendait à son paroxysme. Voyant que le soldat de front allait passer à l'assaut, il intensifia son cosmos. De ses yeux, de nouvelles flammes orange jaillirent et le sol commença à bruler. Sa cosmo-énergie se joignit alors à celle de Li. Accompagnant son aide, le cosmos froid de Hyoga vint se mêler aux autres, puis celui de Shiryu et enfin celui de Shun. Seul Seiya, étant en prise avec Marine, et ne put se mêler à eux. A eux tous, il avait réussi à donner à Li Yang la puissance d'un dieu.

Seth en était subjugué. Comment des Hommes pouvaient-ils générer autant de puissance. Li Yang déchaîna son cosmos contre lui. Un maelstrom de destruction fusa vers de dieu. Sans attendre, Seth leur lança son God's Sentence. Le fracas de la collision cosmique balaya la zone des combats. Tous furent pris par surprise. Une sphère énorme d'énergie

volait à égale distance des deux duellistes. Lentement, celle-ci se rapprochait à présent de Seth. Il tremblait sous l'effort. Il commença à mettre un genou à terre. Soudain, il lâcha prise et fut emporté par les frappes cumulées. L'éclair en fut aveuglant. L'éblouissement déclinant nous pûmes constater que Hyoga, Shiryu, Shun et ikki haletaient à quatre pattes dans la boue. Les exosquelettes étaient encore debout mais leur attaque avait consumé soixante-dix pourcents de leur énergie. En l'état actuel de la situation, Il ne pourrait malheureusement plus reproduire cet arcane. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ils avaient réussi à défaire Seth.

Nous découvrîmes avec effroi que Seth avait survécu et revenait vers nous. Son corps chancelant sortait du nuage de poussière généré. Certes, le haut de son armure divine avait disparu, certes il était gravement blessé, mais il était vivant. Il s'arrêta à dix mètres des exosquelettes. Il les dévisageait avec une fureur terrifiante. Puis soudain, sa colère cessa nette. Une chose lui chamboula l'esprit. Une sueur froide mêlée à une décharge d'un flot d'adrénaline dans ses veines. Il tourna la tête avec frénésie, scrutant le sol avec anxiété. « C'est cela que tu cherches ? lui demanda une voix derrière lui. » Il se retourna, effrayé, pour dévisager Apophis. Mais surtout ce qu'il tenait dans ses mains. Le dieu parasite leva alors les bras vers le ciel avec un sourire mauvais.

« Adieu, assassin ! Ceci est de la part de Neferkaré !

- Neferkaré ? ! »

Seth semblait fouiller dans sa mémoire le sens de la phrase d'Apophis. « Oh, non ! » réalisa-t-il enfin. Il tenta alors une veine contre-attaque alors que les rayons lumineux de l'artéfact rayonnaient comme un soleil au-dessus d'Apophis. Le corps du maître des Dieux Bannis se flouta et disparut dans un râle de colère du dieu. Sans attendre, il se retourna vers Khépri et Hathor, qui ayant rompu leurs combats contre Héphaïstos et Hermès, le dévisageaient à présent avec effroi. Les deux derniers Dieux Bannis disparurent alors aussi de la surface de la terre.

Pour finir, il se retourna vers nous, les survivants hébétés et effrayés par la situation. Apophis concentra son cosmos comme jamais. Une colonne verte de dix mètres de diamètre s'éleva vers les cieux nuageux maculés d'éclairs noirs. Le dieu ferma les yeux. Nous étions très inquiets. Apophis était-il fiable ? Etait-ce un allié ou un ennemi ? Nous poussâmes tous un cri de frayeur alors qu'il darda de nouveau la Barque Solaire vers le ciel. Le dieu parasite allait tous nous faire disparaître avec l'artéfact de Râ. Maintenant une chose était certaine, Apophis était notre ennemi.

Un peu plus loin, Seiya trouva une ouverture dans son échange contre Marine. Elle avait soudain baissé la tête et se l'était prise dans ses mains. Utilisant cet instant, il la frappa à la tête.

De notre côté, nous tentâmes une veine défense alors que les rayons dorés illuminaient comme un soleil toute la région de Shanghai. Puis la lumière nous inonda. Je fus pris dans un flot blanc. Etait-ce cela la destination de la Barque Solaire ? Etais-je mort ? Je ne parvenais pas à voir mon corps. Par contre, je sentais la présence du sol sous mes pieds ainsi que la douleur de mes blessures. Etrangement, la lumière sembla décroître à l'inverse de mon appréhension. Des formes se firent plus précises puis les couleurs revirent. Je réalisais enfin que je me trouvais toujours au même endroit. Parcourant les environs avec craintes, je retrouvais mes camarades autour de moi. Que s'était-il passé ?

J'eus finalement un flash. Il n'y avait plus aucun soldat égyptien en face de nous. Seuls les soldats américains restaient là, perdus, abandonnés, jetant leurs armes vers le sol. Apophis avait renvoyés tous les soldats égyptiens des Dieux Bannis vers le repos éternel d'où ils n'auraient jamais dû sortir. Nous le dévisageâmes sans dire un mot. Seiya suspendit sa stupeur en entendant des gémissements venant de Marine. Il se tourna



vers elle avec inquiétude. « Seiya ! » dit-elle. Ses yeux avaient retrouvé leur couleur initiale. « Je suis désolée Seiya » ajouta-t-elle en pleurant. Il se précipita les yeux en larmes pour l'aider à se relever. « Tu n'étais plus toi, Marine. Tu n'y es pour rien. » Il la serra dans ses bras puis passa un des siens sur son épaule pour retourner vers Athéna.

« Quand même, tu m'as bien fait mal, dit-elle afin de détendre l'atmosphère.

- L'élève a dépassé le maître, répondit-il avec amusement.

- Ça, ce n'est pas dit. »

Moana, elle aussi, pleurait de joie en ayant découvert que les Défenseurs étaient eux aussi libérés de l'emprise du dieu. Elle avait sauté au cou de Loukian pour l'embrasser vigoureusement. Non loin de là, Bud enlaçait Shina.

Apophis se dirigea vers le corps d'Hedjour outrageusement vieilli et étendu sur le sol. Il se baissa afin de lui soulever la tête. Il respirait encore mais difficilement.

« Ainsi, tu es venu, Apophis. Avons-nous gagné cette guerre ?

- Oui, Hedjour.

- Les Dieux Bannis sont-ils morts ?

- Oui.

- Je ne sens plus...les cosmos des membres...du Khus. Ainsi...te voilà le...dernier...représentant de l'Egypte...Apophis. Soit digne...du...Royaume...des Deux...Ter...res. »

Et Hedjour s'éteignit dans un dernier souffle. Apophis se releva avec respect. « Au revoir, Hedjour. Repose en paix. » Apophis fut alors rejoint par Héphaïstos, puis Hermès et enfin Athéna.

« Merci, Apophis, dit-elle. Merci de la part du Monde entier.

- Que faire à présent de la Barque Solaire ? dit Hermès.

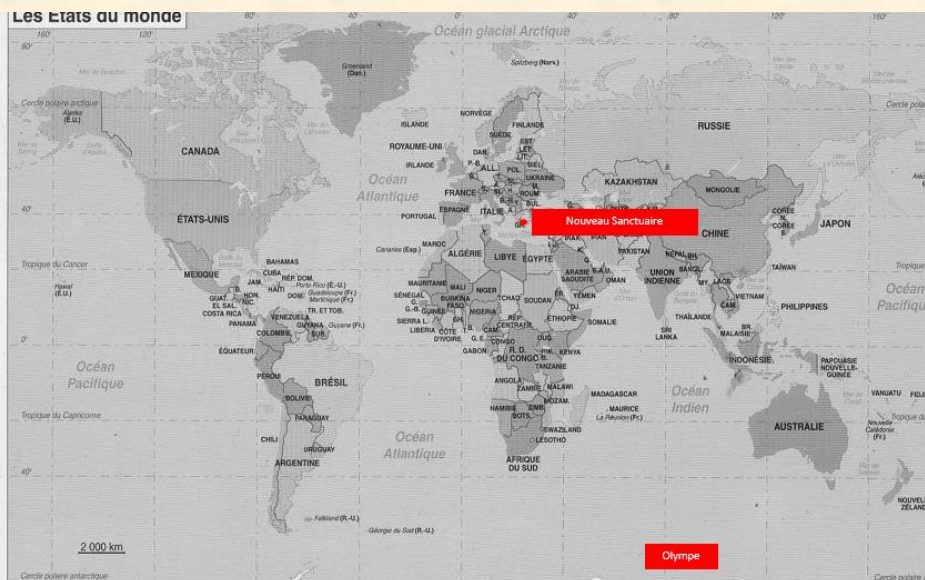
- Il faut la détruire, répondit Athéna.
- C'est impossible, réfuta Apophis. Aucune de vos attaques ne pourra rien contre elle.
- Une chose le pourra, surprit Héphaïstos.
- Quoi ? interrogea Loukian.
- Oropos.
- C'est qui Oropos ? demanda Hilda.
- Ce n'est pas quelqu'un mais un lieu, la renseigna Héphaïstos. Oropos est la Forge Divine de l'Olympe. Elle abrite le feu primordial, un vestige de la création de l'univers. C'est dans ce lieu que les Kamui divines ont été forgées. Si quelque chose peut détruire cet artéfact, on le trouvera là-bas. Il faut essayer. Donnez-moi la Barque Solaire, Apophis.
- Non.
- Quoi ? dit-il surpris.
- Non. Je n'ai confiance en personne ici. Elle est trop dangereuse pour vous la laisser. Je veux la voir détruite. Je vous accompagne à Oropos, mais je ne vous laisserai pas mettre un doigt dessus.
- Si vous y tenez, c'est d'accord.
- Je viens aussi alors, dit Athéna.
- Moi aussi, ajouta Seiya.
- Tu n'as pas le droit de venir, Seiya, dit-elle. C'est un lieu sacré.
- Mais...
- Je t'en prie Seiya. Fais-moi confiance.
- Bien, si c'est votre volonté. »

Le groupe composé d'Héphaïstos, d'Athéna et d'Apophis se volatilisa vers le dernier acte de cette tragédie. Au même instant, partout dans le monde les forces pro Dieux Bannis se rendirent et les combats cessèrent comme par miracle. Profitant de la confusion, les rebelles américains reprirent le contrôle des USA. En ce jour, la seconde Guerre de

Sécession américaine prit fin en même temps que la Troisième Guerre Mondiale.

## CHAPITRE 19 LE TEMPLE D'OROPPOS

*Géographie des évènements :*



Olympe, octobre 2013 :

Quatre silhouettes positionnées de front se matérialisèrent soudain au milieu d'un champ fleuri. Leurs allures assurées contrastaient avec leur apparence pour le moins marquée. Il est vrai que les combats menés à Shanghai avaient lourdement détruit les Kamuis d'Athéna, Hermès et Héphestos. Quant à Apophis, il était le seul à être à arborer un aspect pour le moins Divin. Ils se trouvaient au pied d'une énorme montagne jalonnée de constructions. Ici des temples, là des baraquements, ce lieu semblait rempli de vie. Cependant, ils n'étaient pas arrivés n'importe où. Ils étaient sur le domaine divin plus connu sous le nom de Mont Olympe.

Apophis était intrigué. Il pouvait voir de ses yeux le cœur du panthéon Grec. Cela ne ressemblait en rien à ce qu'il avait pu côtoyer en tant qu'égyptien. Malgré tout, il ressentait la puissance cachée derrière cette apparente quiétude. Un vent tiède lui balaya le visage alors qu'une nuée d'oiseaux passait non loin au-dessus d'eux dans le ciel azur.

« Bienvenue en Olympe, Apophis, dit Athéna. Soyez prudent, vous n'avez que peu d'alliés en ce lieu.

- Peu, cela représente combien ? demanda Apophis.

- En nous comptant nous trois ? Trois, répondit Héphestos avec ironie.

- L'important n'est pas le nombre d'alliés mais de détruire cet objet de malheur, ajouta Hermès.

- Tout à fait d'accord, acheva Athéna. Mettons-nous en route au plus vite. Nous allons directement nous téléporter au Temple d'Oropos pour être le plus discret possible. »



Le groupe disparut alors pour ressurgir non loin d'une immense façade sculptée. Elle était directement taillée dans la montagne et se dressait sur une hauteur de cinquante mètres. Des bas-reliefs imageaient des batailles divines et la création du monde selon les grecs. Une vaste statue de marbre haut de vingt mètres se dressait, jambes écartées, en surplomb d'une porte de bois. Apophis en eut le souffle coupé. Ils étaient apparus à cinquante mètres du lieu, au milieu d'une place ronde de pierres taillées. « Nous voici arrivés au Temple d'Oropos, Apophis. Voici ma maison. » Il allait répondre lorsque de nouveaux arrivants apparurent. Sans connaître leurs noms, Apophis se douta néanmoins de l'identité des visiteurs. « Voici vos congénères, je suppose. Et donc des problèmes en perspective. »

Le groupe se composait des six dieux et déesses nommées Héra, Apollon, Dionysos, Aphrodite et Artémis. Et à voir leurs expressions, ils ne semblaient pas d'une humeur réjouie. C'est Héra, l'épouse de Zeus, qui prit la parole. « Donnez-nous la Barque Solaire, ordonna-t-elle sans aucune marque de politesse. » Apophis, loin d'être impressionné par cette attitude, lui répondit du tac au tac.

« Je pensais les dieux grec enclins au respect et aux bonnes manières.

- Je n'ai que faire de ce que vous pouvez penser. Donnez-nous l'Artéfact !

- Cela n'est pas possible, Héra, répondit Athéna. Cet objet doit être détruit.

- Non, dit Dionysos. Trop de nos frères sont tombés. Nous devons l'utiliser afin de les ramener parmi nous. Athéna, pense à Arès et Déméter.

- Mais aussi à Poséidon et Hadès, enchaina Héra en figeant Athéna d'un regard froid.

- Nous n'avons pas le droit de changer le destin, dit Hermès.

- C'est facile de dire cela, ce n'est pas toi qui es tombé au combat ! vociféra Aphrodite. »

Le ton monta d'un cran entre eux.

« Maintenant cela suffit, obéissez, sinon... dit Héra.

- Sinon quoi ? demanda le dieu Forgeron avec insistance. »

Il se plaça devant Apophis et fut dans l'instant rejoint par Hermès et Athéna. Les auras des deux groupes émergèrent en deux sphères destructrices. Soudain, un violent éclair frappa le sol entre les deux clans. La décharge avait pulvérisé le marbre et mit instantanément fin aux hostilités. « Arrêtez ! hurla le dernier arrivant. Cessez cet affrontement. Le sang des dieux ne coulera pas sur l'Olympe. » Zeus était furieux.

« Qu'est-ce qui vous prend ! ajouta-t-il.

- Mon cher époux, dit Héra, il est primordial que nous récupérions la Barque Solaire. Pense à tes frères. Car eux les ont déjà oubliés ! »

Il se retourna vers Athéna et son groupe avec un regard inquisiteur. Ainsi, même Zeus semblait avoir choisi son camp, mais pas le nôtre.

De son côté, Apophis était plongé dans un grand trouble. Il avait autour de lui tous les dieux grecs encore en vie et dans ses mains l'Artéfact de Râ. Il pouvait tous les faire disparaître et devenir le maître du monde. Il ne lui suffirait que d'une minute. Cependant, malgré ses millénaires de patience, ses manipulations, ses guerres et toutes ses souffrances, il doutait à présent de lui-même. Son trouble devait commencer à se voir sur son visage car Athéna le regardait avec inquiétude. Il avança alors pour percer le mur formé par ses alliés. Il fit encore d'un pas, dévisagea les dieux en face d'eux puis tourna la tête vers Athéna et les autres. Enfin, il leva lentement la Barque Solaire. « Non Apophis, ne faites pas cela ! cria Athéna. »

Tout à coup, il stoppa son geste en souriant à Saori et tourna le visage vers Zeus. « La Barque Solaire DOIT être détruite, Zeus. Que cela vous plaise ou non. J'en ai fait la promesse et, dussè-je mourir, cela sera

fait. Il est temps de mettre un terme à tout ce carnage. Tant que cet objet existera, la menace vivra toujours. » Zeus était perplexe. Il jaugeait son adversaire.

« Zeus, ne te laisse pas influencer par ces divagations ! dit Aphrodite.

- Silence, lui répondit-il. Il a raison. Il faut la détruire.

- Mais et nos disparus ?! argua Héra

- Malgré le fait que nous soyons des dieux, nous n'avons pas le droit de changer le destin du monde. Laissez-les passer, je vous l'ordonne. »

Cette dernière phrase était chargée de menace. Finalement, ils s'exécutèrent avec une colère prête à exploser. Les quatre dieux passèrent au milieu d'une haie d'honneur tenant plus d'un peloton d'exécution. Ils pénétrèrent alors au cœur de la maison du dieu Forgeron. Ils traversèrent un vaste hall à l'éloge du feu. Les murs étaient peints de couleurs chaudes, rouge, jaune et orange. Au terme d'une longue marche les faisant pénétrer au cœur de la montagne divine, ils débouchèrent dans une immense salle où au centre se tenait une estrade. Un flux d'énergie y fluctuait comme par magie. Elle émergeait du sol pour disparaître dans le plafond à trente mètres au-dessus. Tout autour de la salle, des morceaux de Kamuis en cours de fabrication étaient déposés sur de multiples établis.

« Voici Oropos, le Feu Primordial, leur dit Héphaïstos.

- Voici donc le vestige de la Création de l'univers ? En quoi cette chose va nous aider ?

- Ceci est une source d'énergie pure capable de détruire n'importe quelle matière. C'est uniquement grâce à elle que nos Kamui existent. Placez la Barque Solaire au cœur du flux. »

Impressionné par cette aura, Apophis'avança prudemment vers elle.

« Merci, Apophis, dit Athéna.

- De quoi ? l'interrogea-t-il.

- De votre choix. Vous aviez la possibilité d'accomplir votre dessein de conquête mais vous avez choisi l'honneur et la justice.

- Ne me faites pas regretter, Déesse, dit-il avec ironie. »

Il se retourna et arriva au fait d'Oropos. D'un geste incertain, il leva la Barque Solaire et la regarda une dernière fois. Il avait entre les mains le pouvoir absolu mais aussi la cause de dizaines de millions de morts. Il la lâcha enfin. Elle resta suspendue dans les airs un instant puis monta avec lenteur pour se stabiliser au milieu du flux. Apophis recula alors et se joignit au groupe dix mètres derrière. Il ne se passait rien. Elle semblait baigner dans l'énergie sans que rien ne l'affecte. « Votre Feu Primordial ne semble pas avoir d'effet sur elle. »

Soudain, il y eut un léger sifflement. Il s'amplifia pour se transformer en vibration tonitruante qui se mêla à un stroboscope lumineux. Des gerbes de cosmos volèrent dans toute la pièce. Les spectateurs durent se protéger des frappes pour ne pas être blessés. Ensuite, une première fissure apparut sur la coque dorée de la Barque, puis une seconde, puis des dizaines. Des rayons émergèrent de tout l'Artéfact. Le sol commença à vibrer puis à trembler. Des morceaux de roche chutèrent du plafond et des crevasses se formèrent dans le sol. Tout à coup, une explosion se fit. Puissante. Assourdissante. Aveuglante. Puis le silence.

Il fallut plusieurs secondes pour que les yeux d'Apophis reprennent leur fonctionnement normal et autant pour que ses oreilles ne sifflent plus. Il contempla alors la salle dévastée. Ses acolytes se redressaient, couverts de poussière. Sans un mot, ils contemplèrent le centre de la pièce. Oropos était toujours là. Et au cœur de celui-ci, ils pouvaient distinguer les derniers fragments de l'Artéfact de Râ partir en poussière. La Barque Solaire n'était plus. Apophis se retourna vers Athéna et les autres : « Ma tâche est achevée. »

Il se concentra alors et fit exploser son armure. Elle se reforma non loin de lui sous forme d'un totem à deux serpents entremêlés. Elle brillait d'une puissance angoissante.

« Je n'en aurai plus besoin dorénavant. Je vous la laisse.

- Que comptez-vous faire à présent ? demanda Héphestos.
- Vivre. Je vous laisse ce monde. Je ne veux plus m'en mêler.
- Malgré ce que vous venez de faire, vous devez répondre de vos actes, Apophis ! lui lança Hermès.
- Je pense avoir payé ma dette.
- Mais...
- Laisse le Hermès, la coupa Athéna. Il a raison, nous ne devons pas vivre dans le passé mais reconstruire l'avenir.
- Je suis d'accord avec elle, ajouta Héphestos.
- Ils le traqueront sans relâche, insista Hermès.
- S'ils me trouvent, je me plierai à leur volonté. Mais je ne veux plus de violence.
- Partez en paix, nous ferons en sorte que personne ne vous retrouve. Au revoir Apophis.
- Ouari. Je m'appelle Ouari. Apophis n'existe plus à présent. Je reprends mon ancien nom. Adieu et puissiez-vous construire un monde meilleur. »

Il disparut alors à jamais vers une destination inconnue de tous. Durant sa téléportation, il entendit une voix diffuse lui dire qu'il avait fait le bon choix. Que grâce à lui une ère de symbiose entre les dieux et les Hommes allait enfin être possible. Il ne comprit que plus tard que cette voix spectrale avait été celle de Râ. Une question se fraya alors un chemin au plus profond de son esprit jusqu'à la fin de ses jours. Et si tout cela avait été en fait instigué par Râ, dans un vaste plan pour forcer l'Humanité à évoluer ? Il n'en aurait malheureusement jamais la réponse et, après tout, ne souhaitait pas l'avoir.



Nouveau Sanctuaire, juin 2070 :

Euripide referma alors le livre écrit par Cyrus. Et leva le regard vers ses apprentis. Il laissa planer un long silence de plusieurs secondes.

« Vingt et un millions de morts. Voilà ce qu'a coûté cette tragédie. Mais aussi horrible que puisse paraître ce chiffre, leurs morts n'ont pas été inutiles. Grâce à eux, une paix Mondiale a pu voir le jour. Les Nations Unies ont été dissoutes au profit l'Agora, cette assemblée mêlant Hommes et envoyés divins à part égale. Le siège de l'Agora a été bâti sur les ruines du Camp Bush téléportées à Shanghai. L'assemblée possède une armée globale pourvue de chevaliers ouverts au cosmos et de soldats humains. Aujourd'hui, elle est encore dirigée par le général Li Yang. Les États-Unis sont toujours quant à eux sous tutelle de l'Agora car leurs tendances guerrières ne sont pas encore annihilées. Les stigmates du conflit sont en cours d'effacement. La Cathédrale Notre- Dame de Paris a été rebâtie en dix ans. Les radiations de Pékin ont été résorbées grâce au pouvoir des dieux et la ville est toujours en construction. Et notre Sanctuaire a lui aussi été reconstruit.

- Pourquoi ne pas l'avoir rebâti au même endroit ? demanda Jairo.

- Pour que nous n'oublions pas le passé.

- Et que sont-ils tous devenus ? demanda Kaliban

- Cyrus s'est marié avec Loane s'est vu assigner la lourde tâche de devenir l'Historien du Sanctuaire. Ils vivent non loin d'ici et vous avez déjà dû le croiser dans la Grande Bibliothèque d'Athéna. Comme je vous l'ai dit, le colonel Li Yang est toujours en vie et est devenu général. Grâce aux nanorobots dans son sang, lui est les autres membres du commando Aube Rouge n'ont pas vieilli de plus de dix ans depuis cette époque. Leurs exosquelettes équipent maintenant l'armée de l'Agora. Au fait, il a retrouvé son ami Feng qui avait fait sauter le vortex de Pékin. Il était séquestré au Sanctuaire et avait été immédiatement libéré lorsqu'Apophis avait cessé de parasiter ses géoliers. Il est malheureusement mort depuis. Loukian et Moana se sont eux aussi mariés et sont

partis vivre avec le peuple Youkaguir au pied de la Montagne Dorée en Sibérie. Bud et Shina se sont installés à Asgard et ont eu deux enfants.

- Qu'est devenu Apophis, enfin Ouari ? l'interrogea Raheem.

- Personne n'a jamais retrouvé sa trace. Bon, rentrons à présent car il se fait tard. Il était important dans votre apprentissage de chevalier que vous connaissiez l'Histoire de vos prédécesseurs, afin de mieux comprendre le monde, leur sacrifice et que vous ne commettiez pas les mêmes erreurs. »

Le groupe alors reprit sa marche vers le Nouveau Sanctuaire dans un silence monacal. Ils étaient impressionnés par le récit de Cyrus. Jamais ils n'auraient imaginé ce qui s'était passé. Un jeune, intrigué, resta en arrière et interpella seul à seul Euripide :

« Maître Euripide, que sont devenus les enfants de Bud et Shina ?

- Aurora est devenue la Guerrière Divine d'Alcor. Quant à Jonas, il s'est marié et est devenu un administrateur du Sanctuaire. Et c'est mon père, finit-il par dire en faisant un clin d'œil. »

Puis il reprit la route, laissant le jeune apprenti bouche bée.

A plusieurs milliers de kilomètres de là, un vieux berger regardait sa femme préparer le repas du soir. Il affichait un sourire de bonheur. Soudain, un jeune enfant de quinze arriva sur lui pour l'enserrer dans ses bras. Le berger fut rapidement rejoint par sa compagne et tous trois s'isolèrent du monde dans leur bulle de bonheur. Ouari était heureux ici avec sa femme Neferkaré, son fils Nedjed, à qui il avait donné le même prénom que son père<sup>1</sup>. Dans petite vie de berger au cœur de l'Egypte, il était loin des affres du monde. En ce lieu, son cœur était enfin apaisé, plein de bonheur, sans plus aucune envie de vengeance...

1. Cf Vengeances - seconde partie – Pire Em Hru.

PIRE-EM-HRU

VENGEANCES  
FIN DE LA TRILOGIE

## TABLE DES MATIERES

|  |          |
|--|----------|
| CHAPITRE 1 : LE JOURNAL DE CYRUS       | PAGE 5   |
| CHAPITRE 2 : C'ETAIT TROP              | PAGE 12  |
| CHAPITRE 3 : ABYSS                     | PAGE 31  |
| CHAPITRE 4 : AUX YEUX DU MONDE         | PAGE 54  |
| CHAPITRE 5 : POINT DE REPLIS           | PAGE 73  |
| CHAPITRE 6 : LI YANG                   | PAGE 101 |
| CHAPITRE 7 : LIGNES DE FRONT           | PAGE 118 |
| CHAPITRE 8 : LUEURS D'ESPOIR           | PAGE 133 |
| CHAPITRE 9 : DESTINS CROISES           | PAGE 152 |
| CHAPITRE 10 : DURE REALITE             | PAGE 173 |
| CHAPITRE 11 : RETROUVAILLES            | PAGE 199 |
| CHAPITRE 12 : POINT DE BACULEMENT      | PAGE 225 |
| CHAPITRE 13 : NEGOCIATIONS             | PAGE 249 |
| CHAPITRE 14 : L'HEURE DU CHOIX         | PAGE 272 |
| CHAPITRE 15 : LA BATAILLE DE CAMP BUSH | PAGE 291 |
| CHAPITRE 16 : SYNCRETISMES             | PAGE 310 |
| CHAPITRE 17 : LA COLERE DE SETH        | PAGE 330 |
| CHAPITRE 18 : LARMES DE SANG           | PAGE 344 |
| CHAPITRE 19 : LE TEMPLE D'OROPOS       | PAGE 360 |